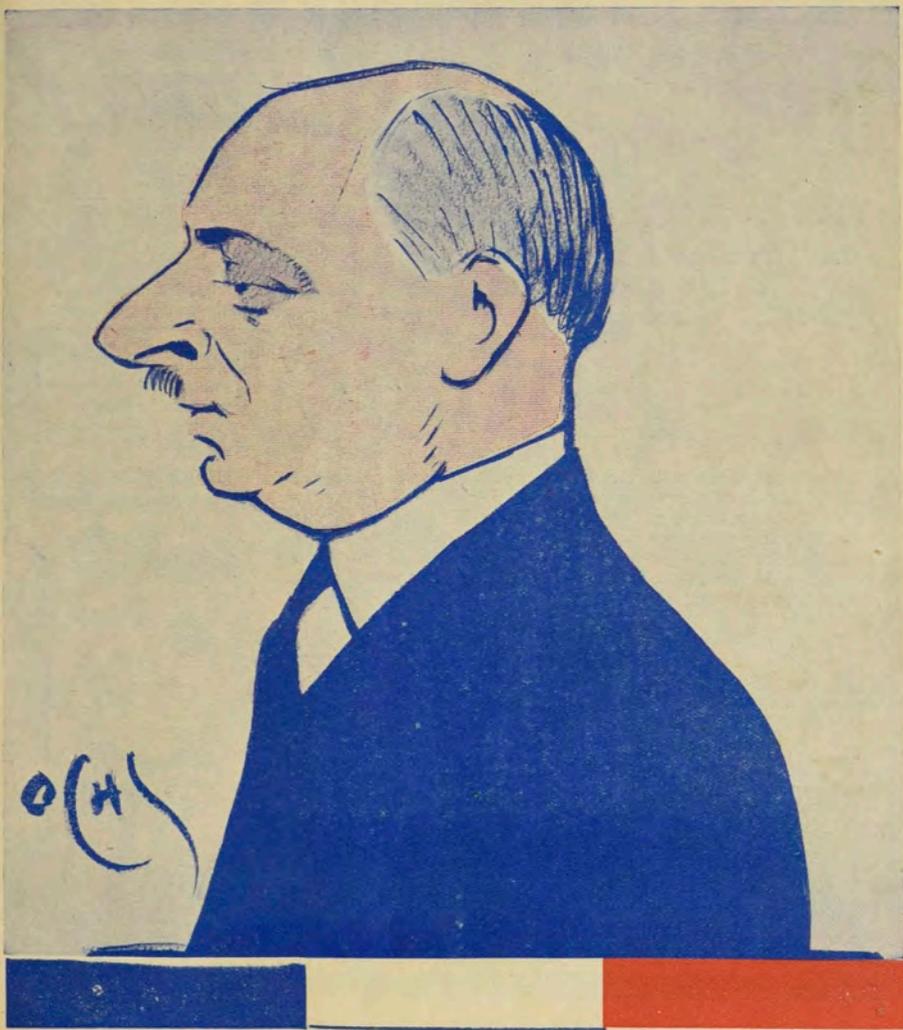


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Paul Le Tellier

Ambassadeur de Belgique à Paris

Le CHAUD et FROID ... quel danger!

**NE RESTEZ
PAS SANS**

'ASPRO'

Au premier frisson, 2 comprimés d'Aspro (de préférence dans une boisson chaude) et voilà le rhume évité. Car 'Aspro' va éliminer la cause même du mal en favorisant la réaction naturelle de votre organisme. Demandez aussi à 'Aspro' de soulager les névralgies en quelques minutes, de combattre les maux de tête, la torpeur due aux trop grandes chaleurs. Ne gâchez pas vos beaux jours d'été : ayez toujours 'Aspro' sous la main.

'Aspro' n'affecte ni le cœur, ni l'estomac.

Deux tablettes dans une boisson citronnée ont coupé ce refroidissement en une nuit.

« Je me fais un plaisir de vous faire savoir que j'ai toujours employé 'Aspro' avec succès pour migraines et maux de tête. Cette fois atteint d'un fort rhume, j'ai pris, comme vous l'indiquez, 2 tablettes dans une boisson citronnée et le mal a été coupé après une nuit. »

Georges MAREE,
23, Chaussée de Louvain,
Namur

A.525

L'été, c'est la saison des imprudences et on les paye souvent cher. On recherche le courant d'air, la baignade fraîche, les boissons glacées ; puis c'est le mal de gorge, la fièvre, le mauvais rhume qui menace de tourner à la bronchite. Pour profiter des beaux jours, sans redouter les pièges de la saison chaude

5 fr. le paquet de 10 tablettes.
10 fr. le paquet de 25 tablettes.
20 fr. le paquet de 60 tablettes.

Dépôt : S. A. Ancienne Maison
LOUIS SANDERS, Bruxelles.

Essayez aussi 'ASPRO' contre :

MIGRAINES NEURALGIES
RHUMATISMES INSOMNIE
NERVOSITE SCIATIQUE
DOULEURS MENSTRUUELLES

'ASPRO'



Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65— 85— 85 ou 120	33— 45— 45 ou 60	17— 25— 25 ou 35	

M. Paul Le Tellier

Est-il vrai, comme on le dit, que M. Le Tellier, notre nouvel ambassadeur à Paris qui vient de présenter ses lettres de créances au Président de la République, soit la véritable victime, et la victime mal résignée, de la tragicomédie diplomatique-bureaucratique qui a dépossédé le comte de Kerchove de Denterghem de son ambassade de Paris, où il avait fait d'excellentes choses, pour l'envoyer à Rome, où il en fera peut-être d'excellentes aussi... à condition que ce soit possible? Toujours est-il que le premier résultat de cette inopportune mutation a été de faire clabauder tout le monde diplomatique international à nos dépens.

Le métier d'ambassadeur devient de plus en plus difficile et ingrat. L'usage du téléphone et des conversations directes entre ministres et même entre chefs d'états, le fait que les détenteurs, généralement éphémères, du portefeuille des Affaires étrangères, sont avant tout des hommes politiques qui n'arrivent pas, même quand ils le veulent, à se décharger de leurs attaches de parti, a eu pour résultat que les agents diplomatiques ne sont plus guère que des facteurs décoratifs chargés de porter avec une certaine solennité dans les bureaux auprès desquels ils sont accrédités, les notes rédigées par les bureaux qui les accréditent. Leur rôle devient de plus en plus spectaculaire, comme on dit aujourd'hui. Ce qu'ils peuvent faire de mieux, c'est de créer dans les capitales où on les envoie, un climat favorable au pays qu'ils représentent, de récolter des sympathies. Le comte de Kerchove, merveilleusement aidé sur ce point par la comtesse, s'était attelé à cette tâche avec l'activité, l'allant, le don de sympathie qui le distinguent et il y avait parfaitement réussi. Il avait

donné à l'Ambassade de Belgique, à Paris, un standing incomparable, un standing de grande puissance. A cause de sa situation à la fois populaire (il s'était fait adopter par la colonie belge ce qui n'est fichtre pas commode) et mondaine, parce qu'on le considérait au Quai d'Orsay comme un ami loyal et sûr, il pouvait parler haut et ferme quand les intérêts de la Belgique étaient en jeu et se renseigner mieux que quiconque sur les problèmes européens tels qu'on les voit de Paris, ce qu'il avait fait précédemment à Berlin.

Peut-être lui eût-on pardonné cet éclat qu'il avait su donner à sa mission, encore que ce que l'on disait de l'accueil, de la généreuse opulence que l'on trouvait rue Surène eût le don d'agacer souverainement la Rue de la Loi et même, dit-on, la maison d'en face, mais ce qu'on ne lui pardonnait pas, ce qu'au fond on ne lui pardonnera jamais, c'est qu'il est resté dans la carrière une forte personnalité belge indépendante des coteries. Ce qu'on lui pardonnait moins encore ce sont les services qu'il a rendus; les hommes politiques, même quand ils sont ministres des affaires étrangères, ressemblent tous plus ou moins à M. Petrichon.

Bien qu'il n'eût pas été averti, non plus qu'aucun de nos agents à l'étranger, de la bombe diplomatique que fut le discours royal sur la politique « indépendante » de la Belgique, il sut, grâce à son prestige personnel, en atténuer les effets à Paris où l'on eût pu prendre très mal les choses — de même qu'à Londres. Cette nouvelle politique belge d'indépendance, c'est-à-dire de neutralité, peut parfaitement se défendre; les hésitations, les tergiversations de la politique franco-anglaise d'alors, l'expliquaient,

GRAND CONCOURS 1938 MARTINI & ROSSI !
200.000 FR. DE PRIX.

Demandez le formulaire de participation à votre fournisseur habituel ou au café !

Bonne chance!

mais la forme dans laquelle elle était annoncée et sa soudaineté étaient pour le moins insolites. On en ressentit en France une certaine amertume qui n'est pas tout à fait dissipée et qui eût pu aboutir à un éclat fort désagréable. M. de Kerchoue, par ses explications loyales, sut en atténuer les effets. Serait-il vrai qu'on lui en a fait grief ? Aurait-on voulu accentuer le refroidissement franco-belge ? On n'en dit rien dans les milieux politiques français, mais son rappel en a donné l'impression, comme la volonté, semble-t-il, de vouloir mettre désormais l'ambassade de Belgique en veilleuse. La colonie belge de France en a été assez amertumée, tout comme le monde politique français.

???

M. Le Tellier, notre nouvel ambassadeur, n'est évidemment nullement responsable de tout cela; ce parfait galant homme n'était pas de ceux qui intriguèrent pour prendre la place enviée de M. de Kerchoue. Il a accepté, en bon serviteur de l'Etat, le poste d'honneur, le poste difficile qu'on lui a assigné, mais il aura un courant à remonter, sinon de grands souvenirs à effacer. Il faut espérer et tout porte à croire qu'il y réussira.

Quand il fut nommé ministre à Moscou — décidément on aime à confier à M. Le Tellier les postes délicats — nous lui consacra mes notre première page. Nous disions :

« C'est un homme à la voix modeste et presque étouffée, au visage grisâtre, fortement sculpté, au maintien neutre, surveillé, affable pourtant et rempli de franchise. Quelle chose de scrupuleux, d'appliqué, de prudent. Une de ces physionomies d'hommes de devoir et de travail qui ne trompent guère l'observateur. Mais cette austérité extérieure n'a rien de celle du cuisinier, du cagot ni même du pape rassier blanchi sur des rapports. Paul Le Tellier a toute l'aisance de l'homme du monde, et avant

d'être diplomate, catholique et homme d'étude, il est un Le Tellier, c'est-à-dire le fils d'une vieille famille de robe que son éclat patricien place au premier rang de ses pareilles, dans sa province où elle persiste à vivre et à tenir, comme disaient nos aïeux, état de gentilshommes.

Les Le Tellier sont français d'origine et leur premier ancêtre connu, Le Tellier dit de la Pensée, était porte-enseigne aux Gardes du Corps, sous Louis XIV. Ce Le Tellier était-il apparenté à celui dont l'Histoire a fait le rival de Colbert, Le Tellier, marquis de Louvois ? Au jésuite Le Tellier, confesseur de Sa Majesté, frère du grand commis, et que Saint-Simon a peint ou pour mieux dire, vitriolé ? Cela est possible, probable même. Paul Le Tellier pourtant, avec cette minutie prudente que nous signalons, se refuse à l'affirmer. Quoi qu'il en soit, au XVIII^e siècle, les Le Tellier vinrent aux Pays-Bas, et s'y allèrent avec de puissantes familles, notamment avec les de Carpentier, qui fournirent un directeur à la Compagnie des Indes, et dont l'impératrice Marie-Thérèse tint un enfant sur les fonts baptismaux. Ils se fixèrent à Beaumont à la fin de l'Ancien Régime et la Révolution vint les y trouver, saccageant le domaine et la maison.

Là-dessus, l'aïeul, qui fut membre des Etats généraux et du Congrès National, vint se fixer à Mons. Il y acheta, rue de la Grande Triperie, un hôtel qui est resté dans la famille, et qui appartenait aux Coupery de St-Georges, gentilshommes d'origine bretonne. — Cet hôtel, avec sa cour d'honneur, ses hautes fenêtres Louis XVI, ses nobles salons un peu sombres, tout remplis de vases de Chine et de bronzes anciens, ses abussons aux teintes délicieusement fanées et l'accueil de ses bergères tapissées au petit point, quelle demeure de haute mine et comme on aimerait à y feuilleter les cartons pleins de gravures précieuses, de bois que signa Dürer, d'estampes où s'arrondissent les grâces contemporaines du Bien-Aimé

« Cadre digne d'un de ces romans patriciens que nous évoquions tantôt. Le vieux château de Maizières, acheté plus tard, compléta le train des Le Tellier. Le père du diplomate, qui fut bâtonnier à Mons et le premier avocat catholique de la ville, vécut entre ces deux demeures une vie d'incessant travail. Quelque somptueux que fût ce décor, les Le Tellier n'avaient point ce qu'il est convenu d'appeler de grands biens : et c'était l'écrasant labeur du père qui permettait à sa lignée ce genre de vie auquel il tenait non point par snobisme, mais par esprit de tradition. »

Voilà qui fixe, n'est-ce pas, un type accompli et très sympathique de gentilhomme wallon qui ne peut manquer de plaire aux milieux traditionalistes français. On eût pu craindre qu'il ne fût un peu éberlué par le ton de camaraderie un peu... facile qui règne dans les milieux politiques de la république radicale

A VENDRE **A MENTON** A VENDRE
ALPES MARITIMES

Jolie Propriété

LE PLUS BEAU SITE
JARDIN TRÈS FLEURI

NOMBREUX OLIVIERS, ORAN-
CERS, CITRONNIERS, MIMOSAS.
CONTENANCE : 4.709 M² DE
TERRAIN. VILLA LA PLUS ENSO-
LEILLÉE, DES MIEUX SITUÉE DE
MENTON, VUE SUR LA MER, LES
MONTAGNES, PETITE FERMETTE
ATTENANTE.
(PRENDRE ADRESSE
AU JOURNAL)

ou « front populaire » laquelle est très différente de la république des Ducs et même de la république des notables, mais M. Le Tellier, au cours de sa carrière diplomatique, en a vu de toutes les couleurs et son séjour à Moscou a dû lui apprendre bien des choses sur un monde nouveau qui doit lui causer au fond une certaine répulsion mais qu'il accepte en bon diplomate, n'ayant pas à juger le régime politique des pays où il est accrédité. Il est tout de même plus agréable et plus facile de causer avec M. Georges Bonnet ou même avec M. Léon Blum, qu'avec M. Litvinoff et autres candidats éventuels au titre essentiellement soviétique de « vipère lubrique ».

???

A Moscou, le rôle de M. Le Tellier était très difficile. Il n'a peut-être pas rapporté de sa mission tous les avantages économiques que certains illusionnistes attendaient de la reprise des relations avec les Soviets, mais il y a représenté notre pays avec une parfaite dignité et en évitant toutes les histoires, ce qui dans le beau pays de l'U. R. S. S. n'est pas toujours facile. Il fera certainement de même à Paris où il aura sur son éclatant prédécesseur l'avantage d'être infiniment moins guetté de Bruxelles où, pour le moment du moins, il ne porte ombrage à personne. Au reste, malgré toutes les « piquanteries » qu'on semble s'efforcer de créer entre Bruxelles et Paris, les grands souvenirs de la fraternité d'armes, la mémoire du Roi Albert, dont tant de voies publiques en France portent le nom, demeurent vivants. Ce sont les choses auxquelles un ambassadeur de Belgique ne fait jamais appel en vain.

Et puis, qui sait ?...

Pour doré la pilule au comte de Kerchove on a dit qu'il fallait à Rome un « grand ambassadeur » et qu'il était le seul, ce qui n'était pas très gracieux pour ses quelque cinquante collègues et ce qui impliquait par surcroît que son successeur rue de Surène n'aurait pour mission de n'être qu'un petit ambassadeur, un facteur décoratif, sinon un chargé d'affaires. Il n'est pas probable que, si modeste soit-il, M. Le Tellier ait été très satisfait de cette publicité donnée à son effacement obligatoire. Il a une revanche à prendre. Quelque chose nous dit qu'il la prendra. Il y a de ces hommes d'apparence effacée qui savent très bien ce qu'ils veulent et qui ne se résignent pas facilement à tenir la place chaude pour un X quelconque.

Toujours est-il que la Colonie, malgré le déplaisir que lui avait causé le départ du comte de Kerchove, a fait bon accueil à son successeur. D'abord il est l'ambassadeur du Roi et l'on est très loyaliste dans la colonie belge de France, ensuite sa haute courtoisie a dissipé toutes les préventions. Pour commencer, il a inauguré avec le baron van der Heyden Hauzeur, une nouvelle et charmante exposition au centre de diffusion artistique et littéraire de la rue de Berry, une des œuvres de son prédécesseur, excellente façon de montrer qu'il entendait continuer la tradition. Puis il a déjeuné cordialement avec l'Association des Journalistes belges et il a reçu l'investiture de notre ami de Gobart.

C'est déjà quelque chose...



de petit Paim du Jeudi
A Monsieur Smith
 voleur de cheminées

Avez-vous entendu parler, Monsieur, du magistrat qui, si on l'avait accusé d'avoir volé les tours de Notre-Dame, aurait commencé, déclarait-il, par prendre la fuite ?

Vous n'avez pas montré la même prudence ; vous n'êtes pas magistrat, ce qui explique votre inexpérience en la matière ; par surcroît, vous êtes Anglais, ce qui justifie votre manque d'imagination. Vous eussiez dû prévoir qu'une initiative comme celle que vous aviez prise vous rendrait célèbre, et que les juges britanniques, craignant que cette célébrité vous tournât la tête, décideraient de vous garder quelques mois en un lieu où cet article, à notre vif regret, ne vous tombera pas sous les yeux.

Il faut avouer que le tribunal fut sévère. Vous n'aviez volé qu'une cheminée en brique de cent pieds de haut. Vous avez commencé par la démolir. Cette action était louable — vous l'expliquâtes à l'audience — puisque la cheminée menaçait ruine. A ceux qui demandaient si elle vous appartenait, vous avez montré un reçu établissant que vous l'aviez achetée. Là, évidemment, votre posi-



— Dis-moi, Papa, combien font cinq fois 2 et un 9 ?

— 19 pardi !

— Non, ils font 200.000 francs, car c'était le numéro du 5^{me} de la Loterie Coloniale auquel est échu le gros lot au dernier tirage.

Ce n'est plus un LUXE

Désormais, ce n'est plus un luxe incabordable que de déguster du champagne de grande marque.

Grâce à la politique de vente à laquelle la Maison de Saint Marceaux s'est attachée résolument, — donnant à chaque occasion le signal de la baisse — chacun peut, aujourd'hui, se payer sans hésiter une des prestigieuses bouteilles de la célèbre marque centenaire. Ne vous privez donc plus de ce plaisir raffiné. A toute occasion, suivez l'exemple des connaisseurs et fêtez, le verre en main,

L'HEURE DU SAINT-MARCEAUX

TARIF

Cuvée spéc. demi-sec, sec et très sec	33.50
Carte blanche demi-sec et sec	36.50
Royal - Extra dry - Union Jack - Brut	45.—
Brut 1928	50.—
Brut 1923	52.—
Brut 1929, Grand Vin du Centenaire	60.—

CHAMPAGNE



S^T MARCEAUX

GROS:

A. & E. VAN DEN HOVE & C^{ie}
— 29-35, Chaussée de Wavre, 29-35 —
BRUXELLES. — TEL. 12.46.71 & 11.72.72.

tion devenait un peu plus délicate, puisque vous omettiez de mentionner que le reçu était écrit par vous. Les juges ont estimé que c'était un faux. Appréciation sévère, nous le répétons. Ne pouvait-on appeler cette opération une conversion de propriété, — une conversion volontaire ? Il y a des précédents, et la langue française est infiniment nuancée. Au surplus, elle était volontaire, puisqu'elle résultait de votre volonté. Il est vrai que ce « distinguo » peut paraître assez subtil, puisque tout ceci se passait en Angleterre... Quel dommage ! Si vous étiez Français, vous auriez lu la ballade de Richepin sur Ceux qui n'ont pas de cheminée, et c'eût été une justification de plus à invoquer : vous aviez voulu avoir votre cheminée, bien à vous. Il y a dans semblable désir quelque chose de légitime et, somme toute, une aspiration assez noble vers le progrès social.

On nous dira que nous plaçons bien mal nos sympathies. Reconnaissons qu'elles vont vers ce qu'il y a, en vous, de fantaisiste. En cette époque où toutes les professions sont encombrées, vous en avez inventé une nouvelle dont vous apparaissez jusqu'à présent comme le seul représentant. N'est-ce pas remarquable ?

Nous avons toujours beaucoup apprécié les fantaisistes. Mais nous est avis que, dans le passé, on ne leur a pas fait donner tout ce dont ils étaient capables. Il y a plus de sérieux dans un fantaisiste que dans tous les rêves des philosophes, dit — à peu près — Hamlet à Horatio.

Par exemple, qu'a-t-on fait de vous ? On vous a mis en prison. Ce n'est pas une solution. Quand vous en sortirez, vous serez sans travail, comme vous l'étiez d'ailleurs avant d'embrasser votre carrière nouvelle.

Et nul ne songera à utiliser vos talents. Tout au moins en Angleterre. Car à Bruxelles...

A Bruxelles, Monsieur, vous pourrez avoir une situation en or. « Pierres de réemploi » portera, en belles capitales, votre papier à lettres. Votre centre d'activité sera installé au cœur même de la capitale, dans une situation splendide. Le chemin de fer longera votre chantier. Et vous ferez d'importantes économies de main-d'œuvre, car vous n'aurez même pas, comme en Angleterre, à démolir les bâtiments avant de les vendre...

Rien n'interdit, en effet, de supposer qu'avant votre sortie de prison, la collègiale de Sainte-Gudule sera descendue de quelques étages et que, lorsque vous débiteriez à vos clients des morceaux de tour extraits des catacombes de la Jonction Nord-Midi, le Gouvernement, loin de songer à vous faire condamner à nouveau, vous décorera au titre de l'urbanisme.



Les crises de conscience du Führer



La presse allemande qui dispose exactement des mêmes libertés que la presse soviétique — c'est-à-dire d'aucune — se déchaîne périodiquement avec la plus insigne mauvaise foi et cet art spécifiquement allemand du mensonge officiel dont nous autres, Belges, nous avons eu naguère tant de preuves, contre la Tchécoslovaquie, la France, l'Angleterre et même parfois les Etats-Unis. Puis elle met une sourdine à ses fureurs. Cela traduit les hésitations du gouvernement du Reich.

Personne assurément ne sait exactement ce qui se passe dans l'entourage du Führer; le secret est bien gardé et une censure impitoyable fonctionne, non seulement contre la presse, mais aussi contre les correspondances et même les conversations. Cependant, des bruits filtrent malgré tout et, d'autre part, on peut faire des recoupements.

Il en résulte que, malgré son « totalitarisme », le gouvernement allemand est hésitant et tiraillé. M. Göring, qui prend très au sérieux son titre de maréchal et se croit de grands talents militaires (après tout, ce n'est pas impossible; les talents militaires ne se jugent qu'aux résultats), pousse à la violence, à la guerre, à la subversion totale et préalable de la Tchécoslovaquie. Ce qui reste de l'ancien personnel de la Wilhelmstrasse et aussi, semble-t-il, l'état-major de la Reichswehr freinent cet enthousiasme belliqueux. Quant à Hitler qui, lors de la dernière crise, a fait pencher la balance du côté de la paix, il demeure énigmatique et secret. A ce que nous disait naguère un diplomate qui a vécu en Allemagne au début de l'hitlérisme, le dictateur a un fond de mysticisme sentimental. Il possède une conscience et comme il a fait la guerre, il sait ce qu'elle comporte de souffrances et d'aéas.

Au fond, c'est toujours à cela qu'on en arrive : la paix ou la guerre dépendent du degré de résistance que l'Allemagne croit trouver devant elle. Une alliance positive de tous les peuples dont elle menace l'indépendance arrêterait définitivement ses ardeurs belliqueuses. Malheureusement, nous sommes loin de compte.

Pour Neurasthénie, Névralgies, Maladies des Femmes
Bains de Mousse Sandor, 40, rue des Moissons.

Journées « royales »

Comment qualifier autrement les fêtes de ce dernier week-end ? Suivant les conseils donnés ici-mêmes, dans la presse et à la radio, l'immense majorité des gourmets belges avait voulu doubler le plaisir de ces heures heureuses, en dégustant les gros bâtons de la nouvelle série des Royal « Jacques ». A la campagne, à la mer, les commentateurs allaient leur train et l'unanimité se faisait pour proclamer que les nouveaux Royal « Jacques » à 1 fr. sont vraiment friandise royale.

Nouveau succès pour le Superchocolat « Jacques » et sa gamme fameuse de gros bâtons à 1 fr.

Lire dans ce numéro :

Un bock avec M. David Blumenthal	1954
Les Belles Plumées font les Beaux Oiseaux	1959
T. S. F.	1969
La Croix de Dixmude, croix racique, croix de trahison	1970
L'éloge du jambon de Bastogne	1972
L'Inquisition soviétique ou technique des aveux	1975
L'héritier, sketch inédit	1976
Le Bois Sacré	1978
Mon Fils	1980
Le Coin des Math	1984
Blanc et Noir — si « Pourquoi Pas ? » au cinéma	1986
Chronique du Sport	1989
Echec à la Dame	1991
On nous écrit	1995
Le Coin du Pica	2008

1928

POURQUOI PAS ?

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

La nouveauté de la semaine

Et voici du neuf : l'offensive allemande dans les Balkans. Voilà longtemps que l'on connaissait les buts de guerre du Dr Goebbels du côté de la Péninsule. On savait que le commerce allemand s'est emparé du marché serbe, bulgare et roumain, au détriment de la France. Mais le grand mythe allemand du nouveau régime ne portait pas l'Allemagne vers la Méditerranée et vers Stamboul, encore moins vers les pays slaves du Sud. Tout devait aller vers la colonisation des pays slaves de l'Est. L'« Anschluss » a changé tout cela. Il y a désormais du nouveau : la Serbie et l'Allemagne ont une frontière commune. Rappelons-nous le temps où l'Autriche était à Sérajevo, une ville à demi-musulmane. Aujourd'hui, la Serbie a reconquis la Bosnie et l'ancienne Carniole, le pays des Slovènes. Et les plus proches voisins sont les Allemands.

M. Stoyadinovitch, entre les Italiens et les Allemands, sent que son rôle ressemble fort à celui du colonel Beck, entre Moscou et Berlin, sauf que Moscou et Berlin ne s'entendent pas. Il lui faut jouer très serré. Il a fait une visite à Rome, il en a fait une aussi à Berlin, où son éloquence a été particulièrement débordante : il a parlé de la solidarité et des souvenirs communs des armées allemande et serbe.

Cela a dû faire sursauter légèrement le vieux maréchal Franchet d'Espéray.

Chez Netta Duchâteau

28, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

WEST-END IMPERIAL Restaurant Italien à l'entresol
10-12 Bould d'Anvers, Bruxelles

Chronique de l'ingratitude

C'est l'agression de l'Autriche-Hongrie contre la Serbie qui a été l'occasion de la guerre de 1914. Simple occasion, c'est entendu. L'Allemagne et la camarilla austro-hongroise qui entourait le vieux François-Joseph voulaient la guerre. Mais enfin, si on avait laissé tomber sur la Serbie, le conflit eût été tout au moins ajourné. D'autre part, la Yougoslavie actuelle — la Serbie agrandie — est une création de l'Entente et la France principalement lui a prodigué les subsides et les témoignages de sympathie. Or, M. Stoyadinovitch, le maître actuel de la Yougoslavie, vient de publier dans « Wille und Macht », organe des Jeunesses hitlériennes, ce texte ahurissant :

« Le rattachement de l'Autriche au Reich a été accueilli dans toute la Yougoslavie avec une pleine compréhension de cette nécessité historique. Le peuple yougoslave qui lui-même a durement combattu pour sa libre disposition et sa fusion en un plus grand Etat, ne pouvait que comprendre profondément la tendance naturelle de l'Autriche allemande à se rattacher au Reich.

» En outre, la Yougoslavie n'a pas regretté un instant la disparition de la soi-disant Autriche indépendante, car elle considère qu'ainsi a disparu à jamais la possibilité d'une restauration des Habsbourg à Vienne. Nous nous réjouissons d'être voisins du grand peuple allemand ami, auquel nous lient tant d'intérêts et avec lequel nous entretenons depuis si longtemps des rapports d'amitié sincères et confiants. »

Et pas un mot de la Tchécoslovaquie, à qui la Yougoslavie est liée par le pacte de la Petite Entente. Encore un homme d'Etat qui a la psychologie de M. Perrichon, à moins que, « réaliste », il ne se soit laissé persuader par des promesses de MM. Hitler et Mussolini, grands acheteurs de consciences.

LEIGATISTES vos agrandissements au prix du tirage direct
chez TESSARO, 30, Marché aux Herbes

Voulez-vous jouir d'une paix complète et du confort le plus moderne au milieu de splendides sapinières ?
TELEPHONEZ AU 127 RYMENAM et demandez

« **MA NORMANDIE** »
à **KEERBERGEN**

C'est à 15 minutes de Malines. — Tout y est parfait.

La charnière de l'Axe

Cette Yougoslavie, c'est la charnière de l'axe Rome-Berlin. Désormais, on ne peut plus parler de l'axe sans parler de la Yougoslavie. C'est le moment où la « Boersen Zeitung » et la « Germania » s'entendent pour rappeler que le Reich et l'Italie doivent former, sur le modèle des accords d'Otawa, un ensemble où viendront s'agréer la Hongrie, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Grèce, l'Espagne et les colonies, l'Albanie et, à un stade ultérieur, la Pologne et la Roumanie.

Il y a une chose sérieuse là-dedans. C'est que l'Allemagne a pris pied, économiquement, dans les Balkans par ses produits fabriqués, qu'elle expédie en « clearing » contre des marchandises agricoles, blés et maïs. L'Allemagne a eu un avantage réel en 1931 : elle a bloqué les marks qu'elle devait aux Serbes. Depuis lors, elle paie aussi les Serbes avec des marks bloqués, ce qui demeure le moyen le plus commode de payer sans rien décaisser.

Rien n'est si BON
qu'un **AMER SIMON**

Le conseil de la semaine

Votre santé, toujours, et parfois votre vie, dépendent de la conscience, de la probité et du savoir du pharmacien que vous chargez de la préparation de vos ordonnances médicales. Une pharmacie moderne, disposant d'une organisation technique et rationnelle, peut seule vous donner tous vos apaisements. **DERNEVILLE**, 85, Bould. de Waterloo, Bruxelles, Tél. 12.03.94 (face Porte Louise).

Tactique du pionnier allemand

L'Allemand, dans les Balkans, a depuis longtemps une tactique très simple. Il y va en pionnier. Dans un quelconque patelin perdu de la Bulgarie du Sud, on voit apparaître un jour un Allemand avec sa pacotille. Il place de la pharmacie, des jarretelles et des phonographes. Il est un peu comme un Syrien ou un Grec dans le Soudan, l'intermédiaire entre le blanc et l'indigène. Il ne parle pas français comme un grand, mais il apprend facilement le jargon local, comme un petit. Puis il monte un garage, et l'année d'après il y a trois Allemands, encore servis par la modicité des prix. Pour vivre ainsi, il faut le goût du travail et de l'aventure, comme un Belge au Katanga ou au Kasai. Le Belge n'a pas pensé à aller en Roumélie orientale ou au Monténégro. C'est un tort. Il y aurait conquis un marché important. Résultat : l'Allemand, protégé par son consul, est partout dans les Balkans. Il est heureux. M. Stoyadinovitch va faire un tour à Berlin, parce qu'il faut tout de même être pratique.

On ne pense pas sans mélancolie à la position de la France victorieuse, aux effusions de reconnaissance après la victoire...

Vos premières amours

vous les revivrez dans un film exquis « Le Cœur ébloui », tiré de la pièce de Lucien Descaves, qui passe avec succès à l'Agora.

Au Quartier Latin, des étudiants vivent leurs premiers émois d'amour. Tel est le thème de ce remarquable spectacle interprété magnifiquement par Huguette Duflos, Charpin, Max Dearly, Cath. Fontenay, José Noguero et bien d'autres.

Il suffit de le savoir

The Links Hotel, au Zoute, est ouvert toute l'année. Confort réel, cuisine excellente, service impeccable. Prix modérés. Orientation Sud. Tél. 618.73. Garage. Essayez !

Et l'allié russe ?

Que valent, dans tout cela, les chers amis Russes ? Déjà « Dépêche de Toulouse » leur a signifié qu'ils ne valaient rien. Les pauvres Tchèques se font, dit-on, quelques illusions sur les fameux avions qui devaient débarquer. Le coup du 21 mai, qui a sauvé la Tchécoslovaquie, a été gagné par l'Angleterre, et non par les Soviets. Les parachutistes, on ne les a pas vus. Ne seraient-ils qu'une habile organisation de guerre civile ? Toute l'armée russe actuelle le serait-elle qu'une armée de guerre civile ? Les règlements sont assez curieux. Il est recommandé, par exemple, aux camarades typographes et journalistes, de faire usage de leur bobines de papier, ces monumentales bobines de papier à journaux que l'on peut, en les poussant devant soi, transformer si aisément en rempart roulant !... C'est très pittoresque, mais cela nous a l'air, comme les parachutistes, d'une tactique de guerre civile et non de guerre militaire. En Espagne, cela peut être excellent. Contre l'armée allemande...

Les fusillades et les procès ont d'ailleurs tellement affaibli ce régime qu'on ne voit plus qu'un seul endroit où l'on possède encore une armée forte, c'est l'armée d'Orient. Là, en face du Japon, le tête à tête avec le danger est si aigu, si dangereux, que le maréchal Blücher a gardé toute son autorité sur la troupe. Il est le seul à qui le tsar stalinien n'ose pas imposer sa volonté toute puissante. Mais, du côté occidental, Staline pourrait-il encore faire la guerre ?...

Pour le printemps

Messieurs, il n'y a que le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, pour vous habiller avec la distinction que vous recherchez

Travaux des Princes de Savoie

La Princesse Marie-José de Belgique, devenue Marie d'Italie, est devenue consécration du Haut-Adige. Il paraît que le Haut-Adige est décidément tout à fait italien. Il serait burlesque et inhumain d'y contredire. Les rares fois que nous nous sommes arrêtés à Innsbruck pour gravir le Brenner, nous avons constaté cependant que ce Tyrol italien était bien tyrolien, et que l'on n'y parlait que l'allemand, comme en Autriche. De ce temps-là aussi, l'Anschluss paraissait, aux yeux des Italiens, une hérésie. On sait que, depuis le 11 mars dernier, cela aussi a changé.

En 1925, devant les proclamations envahissantes du Chancelier Max, le Duce eut une vigoureuse réaction. Il proclama avec éclat que le Brenner était italien, l'Anschluss était une scandaleuse hérésie. Cela n'avait pas changé en 1934, quand la seule tentative du Führer avait mobilisé l'Italien sur le Brenner. Mais depuis lors beaucoup d'eau a coulé sous les ponts du Tibre et surtout du Danube. L'Anschluss est accompli. Le jour même, le Führer sentit que ce geste était une provocation terrible à l'égard de l'Italie. Il se hâta d'envoyer à Rome le Prince de Hesse, bon hitlérien et genre du Roi Victor-Emmanuel. On voit que les princes royaux ont encore une grande valeur symbolique.

Le Führer remerciait le Duce de son inaction. Il le remerciait en termes particulièrement chaleureux, si chaleureux qu'il avait l'air de s'excuser de son mauvais coup. Il termina en déclarant : « Mussolini, je ne l'oublierai pas !... »

Vous vos voyages et croisières

Norvège, Suède, Canada, Amérique, consultez l' A. M. E. KEYSER THORNTON, S. A., Shell Building, 53, Canterbury, Bruxelles. — Tél. : 12.28.70 - 12.28.71.

Pour 25 francs

Voici de quoi épater les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » ! C'est le menu à 25 fr. qui sera servi, en plus du menu à 15 fr., au « Globe », le fameux restaurant du 5, place Royale (entièrement renoué ainsi qu'on sait).

- [Homard entier mayonnaise (350 grammes)
- [Sole Colbert ou Meunière (250 grammes)
- [Œufs cocotte Périgordine
- [Vol au Vent de Poulette Régence
- [Ecrevisses de Mer à l'Américaine
- [Caviar Malossol
- [Waterzoie de Poulet Gantoise
- [Truite de la Lesse Belle Meunière ou Grenoble
- [Terrine truffée Maison
- [Foie gras de Strasbourg en croûte.

- [Pigeonneau en Casserole
- [Asperges de Malines à la Flamande
- [Rognon de Veau Ardennaise
- [Une grillade : boeuf, veau, porc ou mouton
- [Poulet de grain Crapaudine (2 couverts)
- [Buffet froid salade de saison
- [Quart de Poularde au riz Saucé suprême
- [Côte de Veau sautée champignons
- [Mayonnaise de blanc de volaille
- [Ris de veau Toulousain.

- [Crêpe du Globe
- [Ananas des Îles au Kirsch
- [Pâtisserie du Château
- [Compotes
- [Fruits de la Saison ou Fromages.

Cave unique. Bières Artois. Emplacement spécial pour autos.

« Je n'emporterai pas l'argenterie ! »

Pour qu'il le promette de façon si retentissante, il fallait donc qu'il y eût quelque chose à oublier. Le voyage du Führer à Rome eut lieu tout de même, à grand tapage, et ce fut un beau voyage. Le Roi Victor-Emmanuel expédia à la frontière, au devant de son « cher et grand ami » Adolf Ier, le duc de Pistoya, gendre du duc d'Arenberg, et de la duchesse, née princesse de Ligne. Ayant agréablement dîné au Palais de Venise, le Führer fit une proclamation dramatique. Il annonça que désormais la frontière était inviolable et que jamais l'Allemagne ne toucherait à un pouce du territoire d'Italie.

Il faut reconnaître que c'était gentil. Cela équivalait à dire : « Merci de ce charmant dîner. Maintenant je vous déclare ma ferme intention de n'emporter avec moi ni les cristaux ni la vaisselle. Soyez tranquilles. Je ne vous injurierai pas avant la fin du repas... »

Le lendemain, les Italiens pouvaient affirmer que le Haut-Adige était décidément italien, que Bolzano et les alentours étaient à l'abri de toutes les convoitises germaniques, enfin que tout allait très bien. Quand on a essuyé un mauvais coup, il faut savoir le cacher et faire à mauvaise fortune bon visage. Aussi le prince Umberto et son épouse font-ils une promenade en Haut-Adige et à Bolzano.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Les spécialités pharmaceutiques

Une véritable campagne... à rebours est menée depuis quelques semaines au sujet des spécialités pharmaceutiques. S'il faut en croire le journal qui a accordé les violons, beaucoup de remèdes pronés à grand fracas de publicité, ne seraient composés que de poudre de perlimpinpin, vendue au poids de l'or.

Dans quelle proportion faut-il croire ces affirmations ? Wait and see, comme disent les Anglais. Quant à nous, lorsque nous achetons quelque chose, nous aimons toujours en avoir pour notre argent. Et c'est certainement le cas pour tous ceux qui achètent leurs voitures à l'Agence Belge des Automobiles Renault, 42, rue Lens (rue Lesbroussart), Brux.

Rectification

Une « coquille » typographique nous a fait intituler un écho « Avis aux chômeurs ». Or, c'était « Avis aux chroniqueurs » qu'il fallait lire.

Pour rappel, nous disions que, à l'heure actuelle, l'élite de la capitale se rassemble chaque jour à l'heure du thé au Château de Tervueren — Pavillon du Champagne.

Ajoutons que l'on trouve au Château de Tervueren des chambres au confort luxueux, une cave généreuse, des vins raffinés (menus : 30 francs, incomparables de variété et de finesse), et que les champagnes des plus grandes cartes y sont vendus au prix de gros.

Chaque chose en son temps

Il est clair que les revendications sur l'Adige sont un terrain électoral que les Allemands ne comptent plus fouler pendant quelque temps, tout comme l'Alsace et Eupen. C'est une affaire simplement remise à plus tard, comme le couloir de Dantzig.

Le couloir polonais était, en 1932, aux yeux de tout bon Allemand, une menace contre Berlin, et un abominable déni de justice. Rappelons-nous les discours allemands jusqu'à cette époque : les troupes polonaises à 200 kilomètres de Berlin, c'était affreux. Pour le moment, cette question paraît résolue. Le couloir n'est plus un danger. C'est que les Allemands ont appris qu'il ne fallait pas attaquer tout le monde à la fois. Ils ont commencé par s'arranger avec les Polonais, et du jour au lendemain, le corridor a cessé d'être une provocation. Les dictateurs ont cet immense agrément de pouvoir conduire l'indignation publique à leur gré, et, au besoin, la contenir et la ressusciter quand ils veulent. C'est charmant. Mais cela ne veut pas dire que demain les droits de l'Allemagne sur Eupen et sur le corridor ne vont pas redevenir imprescriptibles, brusquement, comme par enchantement.

Le Haut-Adige étant provisoirement calme, le Duce peut se consacrer tout entier à sa politique de collaboration avec les Serbes. Et cela aussi est un fameux paradoxe.

Du nouveau pour les SOURDS

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre) ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim. Brux. Tél. 17.57.44.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

Amitiés serbes

Rappelons-nous les tombereaux d'injures que la presse italienne déversait quotidiennement sur les Serbes, jusqu'au mois d'avril 1937. Tout à coup, par un hasard miraculeux, la girouette tourna. Le Duce décida qu'il aimait les Serbes, pour le bon motif qu'il était trop absorbé par la politique d'expansion méditerranéenne pour s'occuper encore à injurier des voisins aussi peu dérangeants que les Serbes. Du jour au lendemain, on s'embrassa à la manière slave, sur la bouche.

Nous pensions, cependant, que les minorités italiennes de Dalmatie méritaient un autre sort. Dans ce pays d'Illyrie où les colons grecs s'étaient établis déjà au I^{er} siècle avant notre ère, les crovoites se sont toujours combattues entre Venise et la Hongrie. Justinien s'était emparé du littoral qui demeura byzantin jusqu'au XII^e siècle, époque à laquelle il fut réuni à l'arrière-pays sous le sceptre des rois croates, qui le confèrent à la Hongrie. Un siècle plus tard, la Vénétie s'en empara par un pacte que le comte de Noynovitch appela « le marché infâme » et elle donna à toute cette côte le nom de Dalmatie. Le pays demeura dal-

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

30, place Sainte-Gudule.

GUEUZE DE COSTER-HEYMANS

Telephones: 12.63.13 et 12.74.46

mate ou vénitien jusque 1797, passa aux Habsbourg et de là aux Français. Le maréchal Soult y trouva son titre de Duc. Bessières le cavalier, commandant de la Garde, devint duc d'Istrie, et Duroc, son successeur, duc de Frioul. L'Austrie la reprit en 1815 et la garda jusqu'en 1918.

La côte est de l'Adriatique aura beau se slaviser. Elle demeurera toujours teintée d'italianisme. Mais cela ne fait rien. L'accord Italo-yougoslave a tout arrangé. L'Italie a tout lâché. Elle avait beau prétendre qu'à partir de la Dalmatie commençait l'Asie. Il faut être pratique et, quand on vient de conquérir l'Abyssinie, la garder, en faisant sa paix avec les autres voisins.

La « Ligne Maginot » de Belgique

Le Canal Albert... Tous les jours dans un but de propagande, splendide excursion (reposante et très instructive) sur le Canal Albert depuis Anvers jusqu'à Bouwel (5 h. d'escale en pleine Campine - promenades INSOUFÇONNES parmi les dunes et sapinières). Dép. ts les j. à 10 h. du Bassin Strasbourg, prendre le tram 77 face au Cd-Hôtel Wagner, Anvers. Retour à 19 h. 30. Prix aller-retour, 10 fr. (Navigation rapide à bord des confortables Bateaux WIRTZ. Toutes commodités et buffet à bord. P^t rens.: Voyages Wirtz, Anvers, 44, Av. De Keyzer, t. 339.25.



Les affaires d'Espagne

Elles ne s'arrangent pas. Loin de là. Les offres de médiation de l'Angleterre ont été repoussées avec pertes et fracas, aussi bien par Burgos que par Barcelone. De part et d'autre on crie : « jusqu'au bout ». Les Espagnols ne sont donc pas assez comblés de massacres et de destructions ? Chez eux, la haine emporte tout.

Il semble impossible maintenant que Barcelone l'emporte ; les nationalistes avancent toujours, mais ils avancent beaucoup moins vite qu'on ne l'espérait à Rome et à Berlin et il est probable que l'atroce guerre civile durera encore longtemps.

Finira-t-elle jamais ? Quand Franco sera victorieux — s'il l'est, car ce n'est jamais sûr — il aura affaire à d'interminables guerillas, à des attentats incessants, car il a allumé des haïnes inépuisables.

Il aura aussi affaire à des dissensions intestines — elles ont déjà commencé — et à l'antipathie dont jouissent déjà ses exigeants alliés dans tout le peuple espagnol.

Par les chaleurs

c'est à la plage d'Ohain-les-Bains que les familles bruxelloises vont passer leur dimanche. D'abondantes sources renouvellent sans cesse l'eau de la piscine. On peut canoter sur le lac ; on y trouve même des rafraîchissements de 1^{er} choix, ainsi qu'un buffet froid et des diners à prix fixes. Endroit charmant tout à fait recommandable.

Sauvagerie

Il est impossible de qualifier autrement les bombardements de Barcelone et autres villes ouvertes par les avions de Franco ou plutôt par les avions italiens et allemands camouflés en franquistes. Le général avait, au début, beaucoup de sympathie en Belgique, non seulement auprès des totalitaires et dictatoriaux de principe, mais aussi auprès du public moyen et parmi les bonnes gens qui, parmi tant de partisans furbonds, gardent un certain sens critique. Les exécutions de suspects, les massacres de prêtres et de religieuses, les incendies d'églises, toute cette affreuse anarchie qui semblait régner sur l'Espagne rouge au temps de M. Largo Caballero, avait indigné les gens relativement raisonnables et humains que nous sommes en général. Les partisans du gouvernement en étaient réduits à plaider les circonstances atténuantes ou à contester les faits ; et

KNOCKE-ZOUTE - Hôtel Cosmopolite

64 Aven Lippens, Pens Hors Saison 40 Fr. Saison 55 Fr.

le général Franco paraissait à beaucoup représenter l'ordre et la civilisation.

Or, les bombardements récents ont complètement retourné l'opinion moyenne. Ils sont d'ailleurs aussi stupides que criminels. Loin de pousser les gouvernementaux à se rendre, ils les encouragent à la résistance à outrance et ils allument dans les coeurs des victimes des haines inexpiables. Le beau triomphe qui attend un général vainqueur au milieu des ruines sanglantes et fumantes des plus belles villes de sa patrie!

Il paraît, du reste, que le général Franco se rend compte du tort que cette sauvagerie lui cause, mais qu'il est obligé par ses alliés allemands à y consentir. Berlin, pressé d'en finir, aurait décidé cette guerre d'extermination. C'est assez dans leur manière d'ailleurs. C'est la guerre totale dont nous avons vu les heureux effets à Louvain, à Dinant, Tamines et autres lieux.

Les Japonais font d'ailleurs de l'aussi beau travail en Chine, pour forcer les Chinois à les adorer, paraît-il. Ils ont bien réussi. Ils sont arrivés à se faire détester par le monde entier.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES

FISET FRERES

Exposition : 108, r de l'Instruction, Bruxelles

Les avions espagnols en France

Des avions espagnols ont passé la frontière française et jeté des bombes dans le voisinage d'un village de l'Ariège coupant une ligne électrique.

« Ce sont des avions rouges », déclarent les journaux de droite. « Pas de doute possible. »

« Ce sont des avions de Franco le massacreur », vocifèrent les journaux de gauche; on n'en peut pas douter. »

« Les rouges qui se sentent perdus veulent provoquer la guerre générale », disent les uns.

« Franco veut obliger la France à intervenir, de façon à obliger les Allemands et les Italiens à augmenter les renforts et à attaquer la république française », soutiennent les autres.

En réalité, on ne sait rien, si ce n'est que des bombes sont tombées en territoire français et qu'il est bien difficile de soutenir que ce soit par erreur. Et Franco, aussi bien que les rouges, peuvent avoir intérêt à généraliser le conflit. Et puis, si ces avions ne sont pas de Nuremberg, car ils sont vrais, ils pourraient bien venir de quelque part dans les environs...

Vous voir revenir...

tel est le but poursuivi par l'administration anversoise de l'« Hôtel Century » — qui, à cet effet, met tout en oeuvre pour contenter sa clientèle, non seulement à l'« Hôtel », mais au légendaire et élégant restaurant des « Ambassadeurs », tout comme d'ailleurs à la « Brasserie Pélican » (face sortie gare)

APARTEMENTS à vendre, av. Emile Max, 6 pl., tout cont. Dem. rens. tél. 37.06.50, r. Berckmans. 10

La discorde est-elle au camp d'Agramant ?

La discorde serait-elle au camp d'Agramant, c'est-à-dire du général Franco? Des dépêches qui viennent de Barcelone l'assurent. Les querelles se multiplieraient entre officiers espagnols et italiens. Il y aurait eu des duels, des coups de revolver, des rixes. Dans le midi de l'Espagne, la junte nationaliste aurait emprisonné quantité de suspects et le général Quejpo de Llano aurait été mis aux arrêts.

Naturellement, Burgos dément avec rage et le fait est que la source de ces informations est assez suspecte. Ce-

A G O R A

HUGUETTE DUFLOS
CATHERINE FONTENAY
PAULINE CARTON
MADY BERRY

DANS

LE CŒUR EBLOUI

AVEC

MAX DEARLY
HENRI ROLLAN
JOSÉ NOGUERO
CHARPIN, ETC.

pendant, elles se répètent avec une constance impressionnante et elles coïncident avec des récits qui filtrent au travers de la frontière, du côté de Saint-Sébastien. Il doit donc y avoir quelque chose de vrai dans ces bruits de querelles intestines. Les forces de Franco sont d'origines bien diverses. D'autre part, les Espagnols n'ont jamais aimé les étrangers qui se mêlent de leurs affaires et la morgue des officiers allemands, la suffisance des Italiens doivent leur être particulièrement désagréables. Il faut d'ailleurs remarquer que, malgré leur évidente supériorité matérielle, la progression des nationalistes est extrêmement lente.

AMATEURS DE PLEIN AIR, lorsque vous vous promenez à proximité du Bois, ne manquez pas de prendre vos repas au

PHARE Hôtel-Restaurant. Menus à 14 et 20 fr. Grande terrasse fleurie. Tél. 48.83.48 263, Boulevard Gén. Jacques, à X.L. MENU à 35 Fr., VINS COMPRIS, A DISCRETION! Inutile de dire que ces vins ne sont pas des vins d'Algérie, mais bien des vins d'origine, et très appréciés.

L'Allemagne paiera !

Ce pauvre M. Klotz, qui devait connaître une fin peu brillante, avait lancé le « slogan » qui, pendant des années, donna confiance aux anciens Alliés : « L'Allemagne paiera. » Hélas ! jamais slogan ne se justifia moins. L'Allemagne n'a pas payé. Et elle continuera à ne pas payer. Et celui qui distraira un seul pfennig à l'attention de M. Schacht n'a pas encore vu le soleil !

Or, voici qu'une nouvelle, publiée mercredi matin, révèle aux populations que le service des intérêts de la dette autrichienne est suspendu. Disons-le froidement (ce qui fait du bien par ces températures caniculaires), il y a longtemps que, « dans les milieux compétents et bien informés », on savait qu'il en serait ainsi. Un très beau système avait cependant été mis sur pied, avec contrôle de syndicats internationaux, surveillance de la Banque des Règlements Internationaux et tout le tremblement. De tout cela, il ne reste que du vent, ou, plus exactement, que quelques notes affolées où les syndicats déclarent « qu'ils n'ont pu que constater la carence des débiteurs » et que « des protestations très énergiques ont été adressées, sans succès d'ailleurs, à Berlin ».

Résumons : l'Allemagne refuse de payer les dettes de l'Autriche et de subir les charges de cet Anschluss dont elle ne refuse cependant pas les avantages !

Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Le week-end de Pentecôte

Pour les fêtes de la Pentecôte, Namur connut la foule des grands jours. La transformation du centre de la ville surprit agréablement de nombreux touristes qui se rendaient à l'Hôtel d'Harscamp, pour la première fois depuis le début de la nouvelle saison.

Cet établissement jouit maintenant d'une vue dégagée, et l'accès en est des plus faciles. Nouvelle raison de succès pour la confortable demeure historique, sa table renommée et sa cave généreuse. Menus à 30 fr. copieux et fins. Service impeccable. Prix tout à fait raisonnables.

La thèse allemande

La thèse allemande est d'une extraordinaire simplicité. Les « autorités compétentes » déclarent, avec le plus parfait détachement, que, par le fait même de l'Anschluss, le transfert des intérêts des emprunts autrichiens a été automatiquement suspendu. Grâce à l'Anschluss, plus d'Autriche. Plus d'Autriche, plus de dette. C'est d'une rare limpidité. Si limpide, même, qu'on n'osait pas trop y croire tout d'abord. D'habitude, quand on se pale la tête des gens, on y met plus de formes.

Bien entendu, tout le monde, en Allemagne, trouve cela extraordinairement logique. Et les fonctionnaires de la presse allemande, sur le ton furibond qui leur est coutumier quand il s'agit d'améliorer les relations internationales, font plaisamment remarquer que « le IIIe Reich ne peut transférer les intérêts et les amortissements de ses dettes qu'il acquiert par ses exportations les devises nécessaires » ! C'est assez drôle. Surtout si l'on veut bien se souvenir que l'un des premiers actes du gouvernement de Berlin fut, au lendemain même de l'Anschluss, de transférer dans les caves de la Reichsbank l'or et les devises de la Banque d'Autriche !

Il y en avait là pour un certain nombre de millions. Trois cent quarante-huit, sauf erreur. Et on ne parlait pas alors de « la nécessité de compenser les transferts de devises par des exportations » ! On prenait l'argent où il était, c'est-à-dire dans la poche des souscripteurs de tous les pays qui avaient prêté à l'Autriche.

DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE

Organisme honoré de la confiance du Barreau

TOUTES MISSIONS DE CONFIANCE

81a. r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Congrès socialiste

Pour les fêtes de la Pentecôte, les socialistes S.F.I.O. se sont réunis en congrès à Royan. C'est une tradition.

Et, toujours selon la tradition, ce congrès s'est traduit par une petite scission. Le citoyen Marceau Pivert, exclu avec la Fédération de la Seine dont il est le grand homme, fonde un parti nouveau, le parti socialiste révolutionnaire, ou quelque chose d'analogue. C'est passionnant, n'est-ce pas ?

A un moment de crise, où la France et l'Europe entière sont menacées par l'impérialisme des Etats dictatoriaux, où tout le monde obéit au doigt et à l'œil avec un enthousiasme sans doute fétif, mais dans tous les cas fort bien froté, il est pénible de voir la politique d'un grand pays conditionnée par les querelles d'un M. Paul Faure et d'un M. Marceau Pivert. Quand donc les démocraties comprendront-elles que pour échapper à la tyrannie qui les menace, elles devraient accepter un minimum d'autorité.

Tout s'est relativement bien terminé, puisque le parti S. F. I. O. continue son soutien au gouvernement Daladier et qu'il n'y a pas de crise ministérielle en perspective; mais

RELSKY LIQUEUR

L. De Smet 37. RUE AU BEURRE

ce soutien est un soutien à terme. Comment veut-on que, dans de pareilles circonstances, un gouvernement travaille avec l'énergie et la constance qu'il faudrait ?

Les pires ennemis du parlementarisme, ce sont les parlementaires et les partis dont ils dépendent.

Avez-vous déjà entendu la série des nouveaux enregistrements que

LA BOITE A MUSIQUE
du Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein
lance au prix de 15 francs le disque ? — Tél. : 11.42.22

Le rôle de M. Léon Blum

Il faut bien dire que si la parti de la prudence, de l'opportuniste, la thèse gouvernementale de M. Paul Faure



l'a emporté à Royan sur la démagogie révolutionnaire de Marceau Pivert, c'est en grande partie grâce à M. Léon Blum.

On peut juger que sa politique a été généralement néfaste, on peut détester son socialisme de dilettante, il faut lui reconnaître du talent, du courage et un sens de ses responsabilités qui manque à beaucoup de ses corégionnaires politiques.

Son passage au pouvoir, en lui montrant que tout n'est pas possible et que les plus beaux systèmes ne tiennent pas devant les faits, l'a singulièrement assagi.

A la fin de leur vie, tous les démagogues, depuis Mirabeau jusqu'à Gambetta en passant par Lamartine, ont fini par dire : « Mon Dieu, qu'ai-je fait ! » et se sont recités à eux-mêmes la ballade de l'apprenti sorcier. M. Léon Blum, tout prophète d'Israël qu'il est, en serait-il arrivé là ? Toujours est-il qu'il a mis tout son prestige et toute son habileté à réduire les dangereux pivertistes à l'impuissance. M. Daladier lui doit une chandelle. Pourvu qu'il ne le lui fasse payer trop cher.

Restaurant-Tea Room-Hôtel **LE BON ACCUEIL**
Ch^é Romaine (coin Ch^é Meysse) derrière les Grands Palais. Terminus trams 52, L, L barre, gare du Nord, arrêt Ch^é Romaine. Diner à 25 et 35 francs et à la Carte. Cuisine très soignée, servie dans parc très ombragé, cadre magnifique, endroit reposant. T. 26.37.77. Fél. Renard, directeur de l'Hôtel Central Bourse

Promenade en Sudézie

Il y avait deux ans que nous n'étions passés par la Bohême allemande; nous avons eu la curiosité d'y retourner, pour revoir de près cette « poudrière » de l'Europe, dont nous avions gardé un souvenir fort calme.

Venant de Nuremberg par la route conduisant à Eger, nous entrâmes en Tchécoslovaquie par le poste-frontière de Schirmding : une simple maisonnette de bois, des gardarmes, des soldats et des douaniers tchèques qui répondirent sans effusion à notre bonjour en allemand (nous nous tirons d'affaire dans la langue de Goethe, mais ne savons dire que « nîe rosoumi » (Je ne comprends pas) dans celle de M. Benés).

Nous tendimes notre passeport et, aussitôt, les douaniers devinrent aimables. Ils tentèrent même quelques mots de français, mais leur bonne volonté ne suffisait pas et il leur fallut bien se débrouiller avec nous en allemand, un allemand du reste pas du tout approximatif, mais estropié par une drôle de prononciation chantante.

Avec beaucoup de politesse, on nous fit payer un certain nombre de couronnes après nous avoir demandé combien de temps nous resterions dans le pays, ce qui nous rappela que la Tchécoslovaquie est un des derniers Etats où les automobilistes étrangers doivent acquitter une dime journalière, de même que la Hongrie — qui conserve pieu-

KNOCKE sur MER - HOTEL BEAU SÉJOUR

8, Place Van Bunnan. — Face à la mer. — Cuisine soignée.

sement, avec la France, la tradition du stupide octroi — leur réclame, dans maintes de ses villes, un droit de passage. On vérifia avec soin le numéro du châssis et celui du moteur de notre bagnole, on se montra débonnaire à l'égard de nos bagages, on nous restitua nos papiers, agrémentés de quelques unités et on nous ouvrit le passage.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poinçon tél. 11.44.85. Livraison domicile.

FLORAIRE Chez les Frères Soyex, Lustin-Frère. Un home... une cuisine saine... une bonne cave en un superbe coin de Meuse ! 1^{er} ordre. Tél. Prof. 199.

Le « salut allemand »

Un quart d'heure plus tard, nous « parquions » au Marktplatz d'Eger — pardon : Cheb — et le gardien, accouru avec un ticket, nous salua d'un vigoureux « Hell Hitler! » en levant la main comme s'il avait voulu nous allonger une gifflée...

Ce « Hell Hitler! » est déjà entré dans les usages comme en Allemagne. Il comporte cependant beaucoup d'affectation et souvent il est lancé comme un brocard, voire comme une provocation. Nous vîmes des gosses clamer le « salut allemand » et défilier au pas de l'oie, le bras tendu, devant des soldats tchèques qui avaient le bon esprit de ne pas broncher.

À l'hôtel, nous répondîmes par le même salut à celui du portier et demandâmes à cet honorable personnage — en allemand — si, vraiment, il était national-socialiste convaincu. Notre homme parut scandalisé d'une telle question et ce fut avec des suffocations dans la voix qu'il nous répondit : « Aber selbsterstündlich, Herr ! » (Mais, naturellement, monsieur !). Seulement, en prenant connaissance de la fiche de rigueur, que nous avions remplie dans l'entre-temps, il devint un peu embarrassé.

« Ach so, Mochou est Pelche ? », nous demanda-t-il.

— Mais oui, répondîmes-nous, et c'est parce que nous étions un peu surpris du changement, depuis notre dernier passage, que nous vous avons interrogé comme nous l'avions fait.

L'autre hésita un moment, puis se décida : « Que foulez-vous, Mochiet, il vaut pfen votre gomme dont le monte, sinon che berdrals ma blace ».

En tout état de cause, « dou le monte », à Eger ne pratique pas le « salut allemand ». Les femmes, entre autres, se croisent encore en disant : « Servus, Frau Rumpelmayer », ou : « Gruss! di Gott, Fanny » à l'ancienne mode, si joliment régionale. De même, d'ailleurs, qu'à Vienne on continue de dire : « habe die Ehre » (j'ai bien l'honneur) et, en Carinthie, aux dames : « küsst die Hand » (je vous baise la main).

Voici une occasion unique

qui s'offre à vous, Amis Lecteurs, d'aller vivre tels des millionnaires dans le plus somptueux des palais du Littoral : le « Memline » du Zoute... Car, à l'avant-saison, ce traditionnel établissement pratique des prix vraiment réduits tout en maintenant le standing exceptionnel de luxe et de bien vivre. N'irez-vous pas, ce week-end, au « Memline » ?

Eger sous le signe « grossdeutsch »

À un tournant, nous avons eu une émotion : un drapeau rouge, au centre blanc marqué de noir, flottait à une fenêtre. On arborait donc les couleurs du Reich? Mais non. Ce n'était que le drapeau du parti des Sudètes. Son centre est un losange au lieu d'un croc et il contient des initiales au lieu de la croix gammée.

Ce drapeau, on le jure, n'a rien de commun avec celui de

VOYAGES en GROUPE "ÉTÉ 1938"

Le numéro des « Feuilles du Tourisme » de mai vient de paraître. Il contient tous les splendides voyages en groupe des VOYAGES BROOKE pour l'été : France, Suisse, Italie, Yougoslavie, Allemagne, Europe Centrale, Corse, etc...

Demandez-le d'urgence aux

VOYAGES BROOKE

46-50, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES. (Tél. : 12.56.71) et leurs agences à Liège, Gand, Charleroi, Verviers.

l'Allemagne national-socialiste. De même que la devise des Sudètes : « Ein Volk, eine Wille, ein Ziel » (un peuple, une volonté, un but) ne ressemble pas du tout, n'est-ce pas, à celle des « Reichsdeutsche », qu'on utilise cependant chaque fois que faire se peut : « Ein Volk, ein Reich, ein Führer » (un peuple, un empire, un chef)...

Dans les rues — non pavées, et pauvrement empierrées, à la manière austro-hongroise, et toujours emplies d'une odeur de tourbe fumeuse, les soldats tchèques, corrects, sont nombreux... et les henleinistes introuvables du moins en tenue, avec leurs bas blancs. Depuis la mobilisation du 21 mai, ils ont totalement disparu de la circulation, de même que leurs drapeaux. Celui que nous avions découvert par hasard suscitera peut-être, demain, un incident, avec des hommes de la garnison...

Eger, avec ses 25,000 ou 30,000 âmes, n'a pas cessé d'être sale et triste. Les boutiques restent peu engageantes et les brasseries sont d'une propreté relative. Mais, elles sont remplies et on y discute ferme, dans la fumée bleue des pipes de porcelaine, à long tayaou de mérisier, qui rendent quasi irrespirable l'atmosphère surchauffée, contrastant comme par une soirée d'hiver avec le froid de l'extérieur. (On se trouve à l'altitude de notre Baraque Michel, entre des régions plus élevées, et il souffle une mauvaise bise.)

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES

FISET FRERES

Exposition : 108, r. de l'Instruction, Bruxelles

Amabilités

Les soldats tchèques fréquentent peu les brasseries, où ils se sentent mal venus. Cependant, d'anciens y entrent parfois. Alors, les conversations cessent, comme, du reste, lorsqu'un fonctionnaire tchèque apparaît, bien que seuls les indigènes comprennent le patois local, qui est très particulier.

Après un moment, des réflexions désobligeantes sont formulées entre deux bouffées de fumée. On rit. Un jet de salive envoyé sur le parquet par un fumeur provoque une allusion qui fait encore rire. On parle de l'ancien « Russenlager », du temps de la guerre, où il aurait fallu pouvoir envoyer les mobilisés, se faire manger par les punaises. L'évocation de la guerre rappelle encore une maison accueillante, du côté de la plaine d'exercice et qui, saisonnons, avait nom « Banyaluka ». Beaucoup de recrues, naguère, en rapportèrent un cuisant souvenir. Si seulement tous les Tchèques et tous les Juifs pouvaient avoir le même sort! On re-rit, à gorge déployée.

Nous n'osons rien dire, pour ne pas nous faire remarquer. Mais nous comprenons que, parfois, un militaire sente la moutarde lui monter au nez, comme ce sergent, l'autre jour, qui se laissa aller à tirer des coups de revolver — il est pour le moment au « bloc », tandis que son chef de bataillon a déjà été déplacé. Prague prouve ainsi sa volonté d'éviter tout reproche. On ne lui en sait toutefois aucun gré. Cependant, depuis une quinzaine de jours, il est difficile d'encre parler de faiblesse, de la part du gouvernement, et les triblions sont assez décontenancés.

Puisqu'on vous garantit les résultats, téléphonez sans délai au 37.16.40, rue de la Bonté, 11, Bruxelles.

DEVECO asséchera pour toujours votre maison humide et malsaine. Ni enduit ni palliatif

Pentecôte ostendaise

Ne marchandons pas nos éloges à notre Reine des Plages : les dernières fêtes de Pentecôte furent pour elle un véritable succès. L'Hôtel du Palais des Thermes était comble, et joliment pendant ces journées d'une animation extraordinaire.

Tout ce qu'Ostende comptait de fins gourmets se réunit autour des plantureuses tables du Restaurant du Palais des Thermes. Ce furent là réunions joyeuses du meilleur goût, dans une ambiance raffinée, bénéficiant d'un service impeccablement stylé.

Déception

C'est qu'on attendait une réédition de l'Anschluss. D'un jour à l'autre, la Reichswehr devait arriver, à l'appel de Konrad Henlein, jouant son petit Seise-Inquart, et Hitler entendrait aussitôt une tournée triomphale dans le pays.

Rien de tout cela ne s'est produit. Il a, au contraire, fallu renverser la vapeur. Les gens ne comprennent plus. Mais ils continuent d'avoir la foi, étant toujours « travaillés » aussi intensément que depuis la main-mise sur l'Autriche, qui a permis de leur monter la tête au-delà de tout ce qu'on peut imaginer.

Ils se passent sous le manteau des journaux allemands interdits et colportent les bruits les plus invraisemblables. Ils n'écoutent évidemment que les nouvelles de la radio allemande, qui leur joue sans cesse leurs airs du terroir. En moins d'une heure, nous en avons ainsi entendu trois, qui furent chantés en chœur. Enfin, partout se trouvent exposées des photos des manifestations henleinistes et, surtout, celle du Führer des Sudètes, flanqué de deux officiers allemands, aux funérailles des victimes du « lâche assassinat » perpétré, dans un esprit de « provocation inutile », par un garde-frontière — et exploité à fond par une propagande extrêmement habile.

CORTENBERG

Tél.: 54.02.01

Hôtel de la Flèche d'Or

Ses Salles de Restaurant uniques
 Ses diners — Ses mets fins et à la carte
 Servis à toute heure

Suite au précédent

— Comment expliquez-vous, nous sommes-nous risqués à demander, que l'Allemagne ne soit pas intervenue à la suite de cet assassinat?

— Nous y comptons bien, nous répondit-on naïvement. Mais si Hitler a jugé préférable d'attendre, c'est qu'il a ses raisons.

— A moins, fîmes-nous perfidement, qu'il ne vous laisse tomber.

Notre interlocuteur éclata de rire:

— « *Das ist ja ausgeschlossen!* » (C'est tout à fait exclu), dit-il avec conviction.

— N'était-ce pas tout aussi « *ausgeschlossen* » pour le Tyrol méridional?

Du coup, l'homme ne rit plus.

— C'est autre chose, murmure-t-il.

Evidemment, Les Italiens — pour le moment — sont des amis. Les Tchèques, au contraire, sont les derniers des derniers. Mais si, par exemple, les Anglais offraient des colonies pour avoir la paix en Sudésie? Il est vrai qu'une fois en possession de ces colonies, on pourrait oublier les engagements qu'on aurait pris pour les obtenir...

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écrémage de lait frais.
LAITERIE LA CONCORDE
 448, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52. Bruxelles.

Caves de Maestricht

Aven. Marnix. Porte de Namur
 Diners: 13 et 16 fr. et à la carte

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse).
 En tous temps, très belles coupes en dessous du prix.

Surtout, ne pas céder !

En attendant, si, d'une manière générale, le calme et la discipline règnent, les esprits restent très échauffés. Et ce n'est ni la presse, ni la radio allemandes qui s'emploient à les calmer. On a évité la guerre de justesse. Si on ne tient pas au Reich la bride courte, le danger, latent, peut renaitre du jour au lendemain.

A Karlsbad, où l'on s'étonne que les villégiateurs aient encore diminué, alors que l'antisémitisme allemand a, comme de juste, gagné la Sudésie, on est plus excité encore qu'à Eger; à Chomoteau, à Brix, à Aussig, on l'est plus qu'à Karlsbad; chez les Sudètes proprement dits, à Gablonz, à Reichenberg, à Trautenau, on l'est tout autant. En Silésie et en Moravie, cela ne vaut guère mieux.

Il serait dangereux de se faire des illusions: si Hitler a perdu la première manche, grâce à l'attitude de l'Angleterre, il conserve de sérieux atouts en main. Le tout est de l'empêcher de s'en servir au moment qu'il jugera opportun, comme il le fit en Autriche, après avoir dû, là aussi, faire machine-arrière. On ne l'en empêchera pas par des concessions, bien au contraire.

Le statut des nationalités ne donnera pas satisfaction aux Sudètes et au III^e Reich. Cela est certain d'avance, parce que rien ne leur donnera jamais satisfaction, hormis la dislocation de l'Etat tchécoslovaque. Eh bien, si ce statut est équitable, comme il y a tout lieu de le croire, et s'il est loyalement appliqué par le gouvernement, il faut qu'on dise à l'Allemagne et à son Henlein qu'en voilà assez, qu'ils perdent leur temps, que la Tchécoslovaquie doit subsister telle quelle et qu'il n'est pas question d'admettre un mauvais coup contre elle.

Il est indéniable que le blanchiment à neuf du spécialiste est inégalable. Faites un essai, il vous convaincra.

LEMMENS

168, r. Em. Féron. T. 37.83.85

A Berchtesgaden

Le Seigneur de la Guerre, Adolf I^{er} d'Allemagne, ne parait pas spécialement enchanté de l'attitude de nos amis Anglais et de leur ambassadeur Sir Neville Henderson, ce qui tend à prouver que tout de même la pression anglaise s'est exercée sur Berlin de façon rudement efficace.

Adolf I^{er} est donc revenu de Berchtesgaden assez mécontent. Il parait que depuis quelques mois, cette fameuse villa a passablement changé. On l'appelait, avant, la « Berg » ou bien Haus Wachenfeld. C'était une modeste villa, un chalet d'été tout blanc, comme on en voit dans toute la Germanie alpine, avec un toit en saillie et des balcons de bois sculpté. Maintenant elle contient des salles toutes modernes dans le plus pur style de la Chancellerie de Berlin, ce qui n'a rien de flatteur. Seul le hall d'entrée est curieux parce qu'il possède une immense fenêtre unique par où l'on aperçoit un panorama magnifique du Sud, toujours le Sud...

Cependant, l'ancienne Haus Wachenfeld est demeurée intacte à travers tous ces élargissements et c'est le Führer lui-même qui y tient parce que c'est là que furent prises plusieurs décisions historiques. En effet, nous commençons à nous en apercevoir.

Pour stimuler la digestion

Prenez après le repas quelques gouttes d'alcool de menthe de Riquès sur un morceau de sucre ou dans une infusion sucrée chaude.

Le Riquès favorise les fonctions digestives et dissipe la torpeur de la sieste. Exigez du Riquès.

GISTOUX HOTEL DES BUISSONNETS — Confort.
 — Chef de cuisine —
 : Tel. 10 : Chez l'ère Marius — Bons vins. Bonne table.

Changement de paysages

Tout le paysage en est naturellement changé. La police a déversé des flots d'agents dans les environs, avec un détachement de la garde personnelle. Au début, le ménage était tenu par Frau Raubal, sa sœur, veuve d'un garçon de restaurant. C'est une espèce de femme colosse, une matrone de quarante-cinq ans, qui ne ressemble en rien au bel Adolf. Frau Raubal l'a quitté voici deux ans pour épouser un professeur à l'Université de Dresde qui, sans doute, en attendait de l'avancement. Mais le beau-frère Adolf a désapprouvé ce mariage. Cela le dérangeait. Et le professeur a épousé inutilement sa grosse femme de quarante-cinq ans.

À Berlin, Hitler vit comme un ascète dans Wilhelmstrasse, dont le majordome est un certain Kannenberg, un ancien gerant de bistrot, qu'il connaît depuis les premières luttes du parti. Il a surtout cet avantage d'être excellent joueur d'accordéon et de débiter plaisamment tout un répertoire de chansons allemandes et anglaises. C'est le Triboulet et le chef cuisinier. Il est haut comme une pomme et gras comme un cochon de lait. Pendant les repas, il se tient derrière la chaise du maître.

Hitler lui-même a été longtemps considéré comme un lourdaud. Dans sa prison de Landsberg, en 1923, le gardien le traitait de «Dorfier», qui pourrait se traduire par paysan du Danube.

En effet, il a démontré, depuis, qu'il avait gardé une certaine fidélité aux rives du Danube.

Une formule nouvelle

Jean Demoulière, directeur des hôtels Littoral Palace à OSTENDE, à la Digue (entièrement rénové) Westende-Palace, à WESTENDE (le plus luxueux du littoral) Continental-Osborne, à LA PANNE (le meilleur) a le plaisir d'informer son Honorable Clientèle qu'elle a toute latitude pour prendre ses repas dans l'un ou l'autre de ses hôtels, sans supplément de pension. A propos du Littoral-Palace d'Ostende, ajoutons que cet hôtel à la Digue, a été entièrement rénové et possède 120 magnifiques chambres et 80 salles de bains.

Elections américaines

Les élections américaines auront donc lieu au mois de novembre et M. Roosevelt ne s'y présente pas sans quelques difficultés. C'est que les Américains se sont contentés pendant longtemps de gagner beaucoup d'argent. Pendant un siècle, ils ont eu devant eux un «no man's land» illimité. A présent, ils voudraient bien organiser cette richesse colossale si rapidement acquise. Mais il paraît que c'est beaucoup plus difficile. Déjà, ils ont barré la route aux émigrants, Italiens surtout. Maintenant, ils veulent occuper tous les immigrés. Les Mexicains, leurs voisins, viennent de leur jouer un assez curieux mauvais tour. Leur gouvernement a fait main-basse sur les concessions de pétrole des gigantesques sociétés américaines et anglaises. C'est le système soviétique élégamment appliqué par un gouvernement ultra rouge.

Les Yankees trouvent que ce procédé s'appelle du vol, de la soustraction frauduleuse. Mais les Mexicains trouvent quelques curieuses approbations, à commencer par celles des Italiens. Les Italiens fascistes trouvent aussi que tout bien trouvé dans le sol national doit appartenir à la Nation. Nous verrons comment le Mexique socialiste et xénophobe saura exploiter ce nouveau trésor. Ce sera sans doute une assez mauvaise affaire. Mais il est remarquable que le Mexique soit approuvé à la fois par la presse fasciste et par les journalistes socialistes.

Wenduyne-Savoy Hôtel Pension complète, 45 fr. Cuisine soignée par Propriétaire. Eau chaude et froide. — Garage gratuit.

VOYAGES en GROUPE "ÉTÉ 1938"

Le numéro des « Feuilles de Tourisme » de mai vient de paraître. Il contient tous les splendides voyages en groupe des VOYAGES BROOKE pour l'été : France, Suisse, Italie, Yougoslavie, Allemagne, Europe Centrale, Corse, etc...

Demandez-le d'urgence aux

VOYAGES BROOKE

46-50, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES. (Tél. : 12.56.71) et leurs agences à Liège, Gand, Charleroi, Verviers.

Pacifisme américain

De 1850 à 1905, on vit débarquer aux Etats-Unis plus de vingt-trois millions d'être humains : environ six millions d'Irlandais, cinq millions d'Allemands, deux millions d'Anglais, des Scandinaves et un million d'Italiens. Ces Italiens sont maintenant plusieurs millions. Rien qu'à New-York il en est 900.000. Mais ils ont, en général, assez mal organisé leurs vocations. Agriculteurs nés, ils eussent fait merveille dans l'agriculture dans l'Ouest, mais ils s'arrêtèrent dans les ports où ils vécurent d'assez petits métiers et où ils pullulèrent encore, à la manière d'un prolétariat. Le maire de New York, le petit La Guardia, sorti des taudis, est un de ces Italiens, mais des moins respectables, et l'Italie nouvelle ne s'en vante pas. La municipalité de New York est depuis longtemps aux mains d'Irlandais ou de métèques d'origine assez voisine de la pégre.

Quant aux Mexicains, ils ne nourrissent aucune sympathie pour leurs voisins du Nord. Après tout, les meilleures provinces des U. S. A. sont baignées par la mer dite du Mexique. En 1819, les U. S. A. achetèrent la Floride à l'Espagne, comme ils avaient acheté la Louisiane à Napoléon. Ils se sont emparés, depuis, de territoires qu'ils appelleront Texas, Nouveau Mexique et la Californie, par un procédé très simple : les colons établis dans ces contrées mexicaines s'insurgeaient, soutenus par les Américains. Alors, ils devenaient Américains à leur tour. Cela valut une guerre avec le Mexique qui dura deux ans (mai 1846-janvier 1848).

Mais c'est une guerre dont on ne parle plus, parce que les U. S. A. sont devenus si pacifistes.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen

59, Avenue de Koekelberg, Bruxelles — Téléphone 26.08.88.

Des pouvoirs spéciaux à M. Spaak?

La vole est libre; il fait chaud. Le ministère va entrer dans une bonne petite période de tranquillité, sauf imprévu majeur, bien entendu. Arriveront ensuite les élections communales d'octobre, dont le spectre commence à faire trem-

CRAVATES CHEMISES
"Teddy"
GRAND PRIX
PARIS 1937

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES entre autres :

PALACE CHEMISERIE 63, Boul. Ad. Max, Bruxelles	ELITE CHEMISERIE 20, ch. d'Ixelles, Bruxelles
CHEMISERIE ANGLAISE 45, rue Neuve, Bruxelles	(Coin chaussée de Wavre) CHEMISERIE ANGLAISE
(Coin de la rue St-Michel) CHEMISERIE FRANÇAISE	67, place de Meir, Anvers.
36, rue des Fripiers, Bruxelles	CHEMISERIE CARNOT
PALAIS DU LINGE 8, Avenue Dekeyser, Anvers	34, rue Carnot, Anvers.
	CHEMISERIE D'AVROY
	2, place Roi Albert, Liège

LES GRANDS LACS
à **LOVERVAL**
— (A 3 kilomètres de Charleroi) —
SON RESTAURANT :
Menus à Fr. 17.50 et 25 francs.
BAIN — CANOTAGE — 5 COURTS DE TENNIS
Téléph.: 140.52 — Téléph.: 140.52

blier les Droites traditionnelles; on ne s'y fait guère d'illusions sur le sort réservé aux antirexistes et aux anti-flamingants...

Après quoi, il faudra tirer des conclusions pratiques de la consultation et, surtout, reparler des finances publiques. Il est certain, en effet, que les décisions académiques du Bloc catholique et des libéraux ne seront point respectées, que les économies massives et de structure seront remises à plus tard, qu'un deuxième train d'impôts sera lancé dans les jambes du contribuable. On paie plus et mieux en deux fois qu'en une fois. Pour couper court aux protestations véhémentes et avoir le champ libre, le gouvernement Spaak exigerait les pleins pouvoirs.

Les pleins pouvoirs! Encore les pleins pouvoirs? Tel est, du moins, le bruit qui court dans certaines sphères généralement bien informées, où l'on semble avoir perdu le souvenir des dernières expériences de l'espèce. M. Spaak aime non seulement la manière forte, mais la tranquillité propice aux grands desseins. Cette délégation de pouvoir, dont la constitutionnalité est fort équivoque, lui sourit beaucoup. On comprend cela. Les hommes entreprenants et de tempérament dictatorial n'aiment guère les parolotes parlementaires. D'autant plus qu'il s'agirait aussi, en l'espèce, de résoudre divers problèmes extra-financiers, au sujet desquels le Premier ministre n'a fait, jusqu'ici, que de belles phrases creuses, en se mettant la main sur le cœur.

LA TRANSPIRATION

DES PIEDS ET DES MAINS

SUPPRIMÉE RADICALEMENT PAR

NOGINE

UN SEUL TRAITEMENT SUFFIT

Envol franco port et emballage contre fr. 14.50 versés au
Compte chèques postaux 513.02 ou contre remboursement

Écrivez
aujourd'hui même **ET. CAOSAN** 14, r. de l'Académie, LIÈGE

Guerre d'usure

Il paraît donc que tout va très bien et même de mieux en mieux. La seule pelure d'orange que Paul-Henri redoutait, à savoir l'orange de Valence-Burgos, a été retirée de dessous ses pas, la semaine dernière, au cours d'une embrassade générale dont fut témoin la Commission des Affaires étrangères. Notre Talleyrand national a mis dans sa poche tous ceux qui juraient sa perte immédiate à la seule pensée que la question espagnole ne serait pas résolue le jour même.

Habile homme, M. Spaak a retourné leurs vestes et préparé une sorte de front commun contre les Franquistes: « Je négocie, Messieurs, je ne fais que cela depuis des semaines... Mais Burgos, figurez-vous, émet maintenant des prétentions d'ordre diplomatique que je ne puis et que vous ne pouvez admettre ». Ainsi dit, ainsi entendu! La fièvre est tombée et M. le ministre continue à négocier. Puis, un beau matin, les Chambres seront envoyées en vacances et l'on n'en parlera plus avant la rentrée, Guerre d'usure...

LA GRANGE à COQ s/MER, l'auberge qui est différente, vous convie. Pension 70 fr. cuisine exquise. Il y fait bon, charmant, de bon goût. Tél. 792.20 (Direction Golf).

Vous vous tordrez

en lisant « 5 de Campagne », par Marcel E. Grancher. Le seul livre gai que l'on ait osé écrire sur la guerre, et dont l'action se passe sur le front belge.

Bières **HENRI FUNCK**
pur MALT et HOUBLON. — Tél. 15.65.86

Cependant

La confiance expectante que M. Carton de Wiart a témoignée au nouveau ministère, au nom d'une droite passablement désunie, ne va pas cependant sans certaines petites manœuvres plus ou moins avérées: M. Van Cauwelaert et ses amis flamingants, d'une part, MM. Nothomb, d'Aspremont-Lynden, Crockaert et de Dorlodot, d'autre part, excellent dans ces pratiques de délicate pression que dans le monde profane on appellerait des procédés de chantage.

Mais il est entendu que nous vivons en démocratie et que le pouvoir du populé-roi s'exerce librement, par le jeu honnête des majorités confiantes, dans cette maison de verre qui s'appelle le Palais de la Nation.

Sans compter d'autres petites « pressions » qui émanent des environs de la place de la Bourse et mettent à mal notre petite Rente belge lorsque les ministres et leur politique inquiètent des puissances qui ont plus de titres que de titre.

Du côté libéral règne un autre genre de confiance, pareille à la sollicitude bougonne d'un vieil oncle sceptique et raisonneur. En déclarant un peu partout qu'il n'y a pas de représentant du parti libéral dans ce gouvernement — ce qui n'est vraiment pas gentil pour M. Dierckx — les libéraux ont l'air de dire: « Vous savez: si nous le laissons tomber, ce gouvernement, ce n'est pas dans notre ménage que cela fera de la casse! »

Pour l'instant, l'« expectante » libérale se confine dans une surveillance qui n'est pas malveillante et qui est inspirée surtout par le désir de ne pas attirer d'affaires à cette pauvre Belgique, si mal en point intérieurement et extérieurement, sur les flots agités du remous européen.

L'APERITIF SE PREND AU

Bodega de Salvo de Jai, Bruxelles.

LOUIS TECHEUR, Gérant

L'autre cloche

— Ne soyez pas trop optimiste dans vos prévisions au sujet du ministère Spaak, nous dit, d'autre part, un militant: sachez que c'est chez les socialistes que se rencontrent le plus grand nombre, que disons-nous, un archipel d'écueils, où la barque gouvernementale risque de briser sa coque.

Ça vous étonne? A première vue, le contraire semblait vrai? L'appui parlementaire donné par les élus du Parti Ouvrier au premier gouvernement conduit par un socialiste, semble total discipline à l'extrême. Les ministres débarqués, sans manifester une confiance exubérante, récriminent sans trop d'airgreur.

M. Vandervelde, s'il bougonne parfois à son banc, d'où il semble ne plus vouloir diriger personne, a réclamé l'honneur de signer la motion de confiance.

M. de Man est rentré de convalescence et d'exil en jurant ses grands dieux que P.-H. Spaak n'aura pas de plus ardent défenseur que lui-même.

Et c'est toute la gauche socialiste, M. Brunfaut en tête, qui a voté les premiers projets fiscaux de M. Max-Léo Gérard.

A première vue, ce banc de l'extrême-gauche paraît être le plus solide teneur d'amarre de la nef ministérielle.

Oui, mais il y a ce qu'on voit... et ce qu'on commence à entendre.

BAINS DE MOUSSE « SANDOR » POUR CONSERVER SA LIGNE

Un bain: diminution de poids de 300 à 1.200 grammes. Vitamousse Belge, 40, r. des Moissons, Bruxelles, tél. 17.58.94.

CHATEAU DE DEURLE s/Lys

Hôtel-Restaurant-Pension de famille. Ouvert toute l'année. Dîners à prix fixes. Dernier confort. Tennis, Pêche, Canotage. Golf à proximité. Téléphone : Gand 931.29.

Le Docteur Tant-Pis

Evidemment, il y a, dans ce grand clan, les docteurs Tant-Pis et les docteurs Tant-Mieux.

Écoutons les premiers: « La façon dont Spaak a choisi son gouvernement, en nous plaçant devant le fait accompli, ne nous plaît guère. Il ne faudrait pas que l'on recommence ce procédé, qui n'est pas dans l'esprit de l'institution parlementaire.

Et l'on ne peut non plus, sous prétexte de ne pas faire de la politique socialiste, céder aux injonctions des anti-socialistes. Pourquoi avoir enlevé aux projets fiscaux tout ce qui frappait la fortune acquise en rétablissant la taxe de crise qui frappe surtout les salariés et les classes moyennes? Pourquoi persister dans la politique dérisoire et hypocrite de la non-intervention en Espagne? Pourquoi insérer dans les lois sociales des dispositions qui prévoient que la loi sera mise en application quand le gouvernement le jugera bon? Pourquoi persister à recourir aux élections communales dans quatre mois, alors que le gouvernement, reconnaissant sa culpabilité, n'a pas mis les finances communales en ordre? »

Tous ces « pourquoi » constituent un potentiel de mécontentement, d'aigreur et de rogne, dont la rumeur légère finirait, à la longue, par déchaîner un fracas infernal.

Qui trouvera ?

Mon premier est connu,
 Mon second est très respecté en Perse,
 Mon troisième est le type des consonnes vibrantes,
 Mon quatrième, en chiffres romains, vaut 500,
 Mon tout est un chocolat universellement connu.
 Tout le monde devinera.
 La solution se trouve toutefois à la page suivante.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs
 621 AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

Et les docteurs Tant-Mieux

Mais il y a aussi beaucoup de docteurs Tant-Mieux dans les milieux rouges.

« Faisons confiance au premier président du Conseil socialiste, car l'expérience doit être démonstrative pour l'avenir. Le représentant de la démocratie forte, peut, par sa poigne, sauver la démocratie tout court. Laissons faire son ministre des Finances: s'il est prouvé que par le sacrifice demandé aux travailleurs et à la petite bourgeoisie, on ne peut combler le trou du déficit, le ministre n'en sera que plus fort pour exiger des sacrifices des classes privilégiées.

Laissons venir les élections communales. Le rapprochement à droite apportant au vieux parti conservateur des alliés aussi compromettants et aussi compromis que les séparatistes et les Degreliens, va provoquer une violente réaction patriotique dans le pays. Et ce sont les partis de gauche qui en profiteront. »

Voilà les deux points de vue. Si un congrès socialiste était en perspective, ils s'affronteraient avec une âpreté dont toute l'habileté certaine de M. Spaak n'aurait pas raison. Seulement, voilà, les vacances sont proches. Et le bon Belge, tant frustré de sa part de soleil, est pareil à l'Anglais qui, pour rien au monde, ne sacrifierait son week-end: laissez venir les beaux jours, dit-il; plus que la nuit, ils porteront conseil.

Joseph Van Buggenhaut

ex-1^{er} Coupeur, récemment installé 59, rue de la Croix de Fer, vous offre ses costumes sur mesure à partir de 475 fr. Coupe impeccable. Fini main. Choix incomparable de tissus.

VOYAGES en GROUPE "ÉTÉ 1938"

Le numéro des « Feuilles de Tourisme » de mai vient de paraître. Il contient tous les splendides voyages en groupe des **VOYAGES BROOKE** pour l'été: France, Suisse, Italie, Yougoslavie, Allemagne, Europe Centrale, Corse, etc...
 Demandez-le d'urgence aux

VOYAGES BROOKE

46-50, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES. (Tél.: 12.56.71) et leurs agences à Liège, Gand, Charleroi, Verviers.

Pour réchauffer M. Verbist...

Le Bloc catholique, un et indivisible, se subdivise en deux sous-blocs, le P. C. C., sous la houlette de M. Giovanni Hoyois, et le K. V. V., sous la férule de M. Verbist. Tout le monde sait cela en Belgique, où l'indivisibilité est une notion assez élastique. Giovanni est un bon et loyal Belge. Le surnommé Verbist ne l'est point, et cela beaucoup l'ignorent. Mais bientôt des hommes indépendants ouvriront les yeux à qui-de-droit, c'est-à-dire aux électeurs: des gens influents à Patria vont, dit-on, poser la question de confiance. M. Verbist restera-t-il longtemps encore président du P. C. C. et membre actif du directoire bi-céphale? La coupe est pleine. Les catholiques qui font partie du Bloc désirent une situation claire, nette, précise. Qu'on leur dise — oui ou non — si le Bloc est une succursale du V. N. V. de Staf De Clercq! Qu'on leur dise surtout si M. Verbist pourra continuer à miser sur deux tableaux: le flamingantisme extrémiste et le catholicisme politique? Qu'on leur dise enfin si M. Verbist, en raison même de ses antécédents, a les qualités requises pour pontifier devant de braves gens qui sont catholiques et patriotes!

Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.
Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG
 Ses vins renommés et ses chambres confortables
 Ses mets succulents

Suite au précédent

Il semble, à première vue, que la réponse doit être négative. M. Verbist ne serait, aux yeux des gens éclairés, qu'un frontiste égaré dans la bergerie malinoise. Le temps n'est pas si loin, chuchote-t-on, où ce doux homme ne machait point ses mots pour attaquer l'Etat belge et ses institutions. Avec une certaine prudence, bien entendu. Les habitants d'Iteghem en savent long sur la pureté politique de leur ancien concitoyen qui leur a laissé le souvenir d'un habile arriviste: par la croix et la bannière. Cela mène à tout, ainsi qu'on peut le voir. Car M. Verbist est tabou, à Patria, pour beaucoup de militants catholiques flamands. Ces messieurs, électoralistes avant tout et semeurs professionnels de revendications linguistiques, ont une peur panique d'être en retard sur les nationalistes flamands: ils pratiquent dès lors la surenchère démagogique avec une pieuse fureur. Et la peur du coup de crosse, de l'enfer et de la trappe parlementaire est telle que quiconque oserait élever une timide voix de protestation serait aussitôt désigné du doigt comme un réproché. Malheur à celui-là qui voudrait faire scandale et provoquer, même indirectement, l'ombre d'une scission au sein du sacré Bloc!

Pas de confusion

Si nous en croyons certaines déclarations à « Pourquoi Pas? », il y a des gens qui se figurent qu'on est Belge à des degrés différents. Étrange!

Quoi qu'il en soit, répétons que Belge à 100 p.c., depuis sa naissance, le Superchocolat « Jacques » est né à Verviers. Après 27 années, les usines ont été transférées à Eupen, où elles restent 100 p.c. belges.

Mangez du « Jacques », c'est un produit essentiellement national.

Chevalier, Milton et Cie

Les vedettes internationales de l'écran n'ont jamais boudé Bruxelles. Il est vrai, qu'en plus d'applaudissements mérités, elles y trouvent moult satisfactions gastronomiques à leur mesure.

A preuve le fameux homard entier mayonnaise qui est servi pour la somme ahurissante de 16 francs, au GITS, 1, Bd Anspach (près de la Place de Brouckère).

Un homard entier pour 16 fr., il y aurait de quoi faire courir tout Hollywood ! Heureux Bruxellois, nous ne connaissons pas notre bonheur !

Qui a froid

Mais tout a un temps, et l'étoile de M. Verbiest va connaître quelques nuages. On va mettre les pieds dans le plat, casser la vaisselle, s'il le faut, afin que l'électeur d'octobre sache si, en votant pour MM. Verbiest et consorts, il vote en définitive pour les catholiques ou pour les flamingants destructeurs de l'unité belge. Cela a une certaine importance...

L'autre jour, en effet, M. Verbiest s'en est allé parader dans un vague village de Flandre et il y a dit des choses infiniment moins vagues :

— Le drapeau national et la « Brabançonne » me laissent d'un froid sibérien... Si l'Etat Belge fait son devoir à l'égard de la Flandre, la Flandre fera son devoir à l'égard de l'Etat Belge.

Un point, c'est tout. C'est tout ce que ce président du Parti catholique-social a trouvé à dire. On a demandé des explications, qui ne viennent pas, loyales et sincères. Mais une partie des auditeurs dominicains de M. Verbiest n'a pas attendu longtemps pour marquer son indignation; plusieurs d'entre eux lui ont déclaré, après sa petite conférence, qu'il exagérait visiblement et avait le tort de penser que toute la Flandre parlait par sa bouche. Première réaction. A Patria, ce sera un peu plus explicite et théâtral.

Charade

La réponse était évidemment SUCHARD.
Le chocolat de réputation mondiale.

REMORQUE légère D.E.M. à accrochage rapide et sûr. 50, rue Echevins. t. 48.90.52

Le malheureux Achille

Achille Delattre est de moins en moins content et de plus en plus malheureux. Il commence à en avoir son compte, de tous ces mécomptes à propos du précompte ! Tout guilleret, Achille avait annoncé que tout irait pour le mieux et que la question de l'assurance-chômage obligatoire allait être réglée en cinq sec. Achille était optimiste ce jour-là : ce jour où, se rattachant à son portefeuille, il avait vu lûre une lueur amicale dans l'œil de Paul-Henri, bon prince qui, sommé de s'incliner devant les exigences des camarades syndicalistes, le toléra dans son équipe.

Mais les jours ont passé. En dépit des assurances d'Achille, et des quasi-promesses du Premier Ministre, l'affaire ne marche point. Les conservateurs et quelques transfuges de la gauche socialiste ont rejeté le précompte et fait renvoyer à huitaine l'examen du projet gouvernemental. Les huit jours révolus, la commission compétente a repris ses travaux. Et Achille, mardi, a enregistré une seconde défaite, tout aussi symptomatique que la première. La commission a décidé que la cotisation patronale sera égale à la cotisation des ouvriers. Or, Achille avait toujours pensé que les patrons — ces ploutocrates qu'il convient de saluer, n'est-ce pas ? — payeraient plus que les autres, grâce au système de la loi de cadre.

Pour tous vos séjours à Liège

un endroit s'impose. Vous trouverez le plus grand confort, la meilleure chère, dans un cadre d'élégance et aux prix les plus modérés, à l'HOTEL DE SUEDE.

A KNOCKE-ZOUTE Descendez au " **QUO VADIS** " 135, Digue — Un bon et bel hôtel — Juin 45 fr.

Ça ne prend plus

Car Achille, en bon socialiste, adore les lois de cadre. D'abord, cela sonne très bien et donne au bon peuple une haute idée du travail ministériel. Ensuite, cela promet au ministre intéressé de décider souverainement, par la voie des arrêtés royaux d'exécution, un tas de choses que les parlementaires n'avaient pas prévues, du moins de cette façon-là. Cette méthode, ou plutôt ce système D offre aux gens malins la ressource de rouler aussi honnêtement que légalement les parlementaires qui ont eu la naïveté de voter le principe de la loi, sans s'occuper du reste. Ce n'est pas cela que nous avions voulu ! s'écrient-ils alors. Mais il est trop tard et quand on n'a pas ouvert l'œil, il faut ouvrir la bourse...

Beaucoup de députés et de sénateurs, las d'ouvrir la bourse et d'être mystifiés, ont pris la résolution d'ouvrir aussi l'œil. C'est contre eux que le malheureux Achille vient de se heurter si soudainement. Non seulement ils repoussent le fameux précompte, mais ils s'élèvent contre la politique même de la loi de cadre. Autant dire que le malheur d'Achille risque de devenir épique et sans issue. La personnalité d'Achille Delattre, excellent et brave porion échappé dans l'arène politique, est devenue tout à fait secondaire. Il s'agit bien moins de lui, de ses éclats de voix et de son système D...latre, que d'un système de gouvernement dénoncé comme nuisible par nombre de gens intelligents.

GROSCOL LE CHEMISIER pour vous 179, r. de Brabant

M. De Man a vidé son sac

On allait voir ce qu'on allait voir ! On n'a pas vu grand-chose. M. le sénateur Henri De Man, ancien ministre des finances, s'est levé de son fauteuil. Il a gagné la tribune d'accabou, suivi par les yeux attendris de ses collègues de l'extrême-gauche socialiste (car il y a, depuis quelque temps, une gauche qui n'est pas « extrême »). Puis, il a tiré de son sac un volumineux paquet de feuilles manuscrites. Il a bu un coup, a toussé pour prendre le « la », et s'est mis à lire.

Quatre-vingts minutes durant, Henri a tenu ses feuilles et le reste. A peine interrompu, il a pu vider son sac. Le sac étant vidé, il n'est pas défendu de dire qu'il contenait fort peu de choses. On jubilait du côté exististe, on riait du côté de la Droite. La gauche libérale souriait, et les camarades applaudissaient « à pouf » dès que M. De Man criait fort, à défaut de présenter des arguments.



Royal Dog Shop
TOUT POUR LE CHIEN

27, rue de la Régence. — Tél. 11.56.79
BRUXELLES
HABILLEMENT - HYGIENE - ALIMENTATION
TOILETTE - BAINS - TRIMMING

Pan ! Pan et Pan !

Après quelques contre-attaques personnelles et le couplet d'usage contre la presse d'opinion, tout rentra dans l'ordre. C'est-à-dire que M. Godding monta à son tour à la tribune. M. Godding est un homme extrêmement poli. Anversois par dessus le marché ! Le citoyen De Man en eut pour son argent et au delà. M. Godding est généreux. Avec beaucoup de fleurs autour, il a dit son fait à M. De Man.

A son banc, celui-ci ne pipait mot. A part une précision lancée de temps en temps d'une voix blanche, il demeurait coi. Et, par le canal de M. Eugène Soudan, ce qui n'est pas

ORELI ANTIMITÉ

un alarmiste » (sic), M. Godding remit les choses au point en confrontant les déclarations soudanaises et demaniennes. Pan! Pan et pan! La rente était vengée, et le mur d'argent aussi. La friction dura une demi-heure. Après quoi, la cause entendue et le souriant M. Godding retourné à son banc, on leva la « petite » séance.

Visitez le Zoo d'Anvers et son aquarium

Situé à côté de la Gare Centrale, le Jardin Zoologique d'Anvers est un des plus beaux parcs d'acclimatation du monde entier; sa renommée est universelle.

Les collections d'animaux exotiques sont d'une extrême richesse et de la plus grande variété; les bâtiments et installations qui les abritent sont des modèles du genre; le parc est pittoresque, admirablement planté et entretenu.

Palais des Fêtes, Musée d'Histoire Naturelle, Jardin d'Hiver, Concerts.

Café-Restaurant, Pâtisserie. Service de premier ordre.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL

Se menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Rexisme... et élections communales

Rex est mort et enterré. On nous l'a dit, on nous l'a répété. Et cependant des démarches ont été entreprises auprès du premier ministre comme auprès du ministre de l'Intérieur et de quelques autres, pour remettre à plus tard, à beaucoup plus tard même, les élections communales qui doivent avoir lieu au mois d'octobre, parce que Rex qui est mort ne l'est pas encore tout à fait assez. De « bons esprits » qui se disent bien informés craignent en effet une sérieuse poussée rexiste dans de nombreuses communes importantes de l'agglomération bruxelloise et du pays wallon. Dans les Flandres, ce sont les nationalistes flamands, paraît-il, qui vont faire la trouée.

En 1936, Rex a obtenu un peu moins de trois cent mille voix. Pour maintenir ses positions, il faudrait qu'il en recueille au bas mot six cent mille, puisque aux élections communales, les femmes votent et qu'il y a plus de femmes que d'hommes. S'il en était ainsi nous dit un centriste alarmé, on assisterait, en maints endroits, à un bouleversement complet des majorités existantes, à un chambardement général dans la composition de pas mal de collèges échevinaux. Ce serait, nous dit-on, particulièrement sensible dans l'agglomération bruxelloise et à Liège. Déjà, dans telle commune bruxelloise, citadelle des « anticéricaux », les maîtres de l'heure sentent se lever le vent de tempête et comme une fraction de la majorité s'est divisée en deux tronçons hostiles, ils ne se font plus guère d'illusions sur le sort qui les attend.

Rex n'est que l'expression du mécontentement, dit-on. Sans doute, mais pourquoi l'alimenter sans cesse. La loi sur l'alcool sera-t-elle révisée? A-t-on mis définitivement au rancart ce projet de loi « sur l'amélioration des congés payés » qui fait bouillonner de mâle rage tous les petits patrons? Et la protection « efficace » des classes moyennes sollicite-t-elle suffisamment le législateur?

Telles sont les raisons pour lesquelles beaucoup de nos édiles s'inquiètent et se tâtent et voudraient remettre à des jours meilleurs la démonstration de la mort de Rex.

D'autant plus qu'une poussée rexiste accentuée, qui, quant à nous, nous paraît fort peu probable, mais que certains, non rexistes cependant, envisagent, entraînerait des conséquences graves, ailleurs que sur le terrain strictement communal.

Hôtel du PHARE - LA PANNE

Centre Digue • Sans rival par son confort, ses prix raisonnables, sa cuisine et son bon accueil.

Mince et bien portante!



La grosseur n'est pas synonyme de bonne santé : bien loin de là! Voyez autour de vous ces êtres sveltes et resplendissants de santé et faites comme eux, mangez du

PAIN INTEGRAL ROSCAM

BRUXELLES : 16, RUE NICOLAI — TEL. 17.98.74
 WATERMAEL : 3, RUE VANDERVELDE — TEL. 48.04.64
 ANVERS : 2, RUE DU DRAGON — TEL. 913.94

La guirlande de M. Van de Velde

Nous avons, avec impartialité, rapporté les paroles que le comte Lippens nous avait dites, au cours de l'interview qu'il nous avait accordée à propos de la bibliothèque Albertine. Nous avons poussé la conscience et le désir de la vérité jusqu'à nous abstenir de tout commentaire immédiat quant aux allégations du comte Lippens, pour leur donner le temps de se décanter, si nous osions dire, dans l'esprit de ceux qui cherchent à se faire une opinion, à tête reposée.

Maintenant que le travail de la réflexion a eu le temps de se produire dans tous les esprits, revenons à la question en général et à M. Van de Velde en particulier.

M. Van de Velde est-il aussi habile dans la façon de défendre ses prébendes qu'il l'a été dans la façon de les conquérir? Voire!

Il y a un système qui, jusqu'à ce jour, ne lui a pas trop mal réussi: quand tout va bien dans une entreprise, il plastronne au premier rang; quand les choses se gâtent, il devient modeste et se fait couvrir; assurément, il est pour quelque chose dans cette affaire, mais pour si peu! Ceux qui furent ses chefs et à qui, en sa qualité de conseiller, il a donné des conseils — sinon ils n'avaient pas besoin d'un conseiller — se font tuer pour lui, car ce sont généralement des hommes honnêtes qui ont le sens et le courage des responsabilités.

Voyez ce concours idéologique du Mont-des-Arts: c'était le concours Van de Velde aussi longtemps qu'on espérait en tirer quelque chose (avez-vous jamais vu, entendu ou lu que M. Van de Velde contestait sa paternité quand on y accolait son nom?). Aujourd'hui que ce plan s'est avéré une erreur, presque invraisemblable dans sa conception, et a amené la margaille que l'on sait, le plan Van de Velde devient, grâce à l'intervention généreuse du président du comité, le plan Lippens: M. Lippens a une poitrine de sabreur et les sabreurs n'ont pas plus peur de s'exposer aux coups que d'en distribuer.

En plein centre de la ville

parmi les oiseaux et les fleurs, un jardin est ouvert, où vous mangerez des mets raffinés: au Rest. Ravenstein, 1, rue Ravenstein. Son thé, fréquenté par le high life, qui y déguste sa spécialité de tarte au sucre. Déjeuners et dîners à 30 fr. (trois plats à la carte plus une demi-bouteille de vin); à 45 frs. (quatre plats à la carte plus deux demi-bouteilles de vin et café compris). Salons pour banquets, consommations premier choix. Propriétaire: Paul Beekman, 1, rue Ravenstein, Bruxelles, tél.: 12.77.68.

L'obésité vue par les médecins

L'obésité, comme toute autre maladie, doit être combattue à la source du mal. Celle-ci réside principalement dans un déséquilibre du système glandulaire, ainsi que l'ont prouvé les célèbres professeurs français Cl. Bernard et Guy Lamite. La sédentarité et l'alimentation n'ont, en effet, qu'une importance secondaire dans le développement de l'embonpoint.

Il faut donc régénérer les glandes, leur procurer l'énergie indispensable pour que l'équilibre se rétablisse.

C'est en tenant compte des résultats récents acquis par la science dans le domaine Obésité que le Laboratoire d'Hormonothérapie a étudié, préparé et expérimenté un médicament harmoniel, OBESTINASE, qui constitue par excellence le traitement rationnel et progressif de l'obésité. Par les précieuses hormones qu'il contient, il rééduque, suractive et régénère les glandes défaillantes, rend à l'organisme son fonctionnement normal.

Dans un luxueux ouvrage scientifique N° 0504, vous trouverez exposé en un langage clair, précis et détaillé, le mécanisme du système glandulaire, son influence prépondérante sur l'obésité.

Envoi gratuit et franco par Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Examinateurs

Le comte Lippens dit:

Il fut désormais décidé que l'élaboration (future) de la Bibliothèque Albert Ier requerrait le concours de trois départements: les Beaux-Arts, les Finances (qui sont de droit partout et dans tout), les Travaux publics, enfin, et c'est là que régnait M. Van de Velde, et c'est à ce titre qu'il dit son mot dans cette affaire.

Nous sommes tout à fait d'accord.

C'est bien de M. Van de Velde que vient le mal essentiel, d'habitude, il se tire d'affaire en évaluant, de haut, le travail des « nègres »; ici, il se trouvait seul devant les programmes réunis des Musées, des Archives, de la Bibliothèque et de l'urbanisation d'un quartier important.

Il ne suffisait plus de présenter des dessins sans nom d'auteur, il fallait donner un avis motivé sur un vaste programme de constructions.

A ce moment, M. Van de Velde a dû découvrir que la composition architecturale, est un art qui exige de longues études, de l'expérience et du talent et qu'il est indispensable de l'avoir pratiqué pour apprécier l'ensemble des faces d'un programme complexe.

Que faire dans ces conditions?

Une chose bien simple: s'en remettre à d'autres du soin de résoudre le problème: les laisser organiser un concours dont l'objet serait la solution, par d'autres, du problème proposé. Que ce soit M. Van de Velde ou le président de la Commission qui ait annoncé publiquement et officiellement l'organisation de ce concours, il n'en est pas moins vrai que ce concours doit son origine à l'incapacité de M. Van de Velde d'en produire un. Ajoutons que le programme du concours, le programme d'ensemble fut tellement mal imaginé dans la pratique qu'il fut cause qu'on s'enlisa dans le marais et qu'on ne servit point une initiative qui, plus que toute autre, eût dû rester sur un plan moral élevé.

ORELI ANTIMITE
En vente uniquement
— TEINTURERIE —
LEROI-JONAU & C^{ie}, S.A.

De l'argent jeté à la pelle

M. Van de Velde aurait dû savoir, professionnellement, ce que coûterait l'organisation de ce concours absurde et stérile.

Il déplaît aux architectes, fourvoyés dans cette affaire, de mêler une question d'argent à leurs légitimes doléances. Cependant il leur est difficile de ne pas signaler ce

Prolongez la vie de vos vêtements! DELUSTRAGE ET NETTOYAGE parfaits, 50, rue Grétry, Téléphone 12.64.04

qu'ont coûté les projets mis à la merci de M. Van de Velde: L'Etat y est allé d'un demi-million; et les architectes y ont mis le double.

Le compte est simple: les quarante-neuf concurrents ont fait un travail considérable qui leur a occasionné des frais de tout ordre. On est, certes, en dessous de la réalité en disant que ces projets ont coûté à chacun d'eux une vingtaine de mille francs, ce qui représente un bon million que les architectes ont sacrifié sur l'autel de Son Incompétence le Conseiller Artistique.

Aussi se croient-ils autorisés à lui adresser bien respectueusement une prière:

De vos conseils, à l'avenir, déliez-vous, Seigneur!!

Comment traiter une hernie ?

Ce mal à évolution variable ne peut être guéri chez l'adulte que par l'opération. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent s'y soumettre n'ont de ressource que le port d'un bandage. Le NEO BARRERE est le plus parfait de tous les appareils; il maintient SANS PELOTES NI RESSORT toutes les hernies, qui disparaissent comme sous l'action de la main; ne se déplace pas, ne cause aucune gêne. Essai gratuit, sans engagement, Ets. du Dr. L. BARRERE, 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province, chez MM. les pharmaciens bandagistes dépositaires de la méthode BARRERE. Brochures gratuites.

Jugé par ses pairs

Décidément, M. Van de Velde est dans une série à la noire: il a, pour l'instant, une mauvaise presse. Dans « Structure », l'organe de l'Association royale des architectes de Bruxelles, M. R. Declercq-Solé dit son fait au dictateur, « issu, comme l'autre, de la peinture en bâtiments », à propos de la décoration des dernières voitures de chemin de fer, et des derniers bateaux auxquels M. Van de Velde a apporté sa « collaboration ».

« On dit, écrit M. Declercq-Solé, on dit qu'il (M. Van de Velde) a parlé à celui qui avait vu dessiner la quincaillerie des voitures métalliques et que la plastique des bâtiments de mer du monde entier a été révolutionnée par la banale influence de ce dictateur ».

Et il ajoute à l'adresse de celui qu'il appelle « le pontife »:

« Nous lui demanderons simplement, de nous montrer le moindre trait de fusain, le moindre croquis, le moindre dessin, la moindre toile, le moindre morceau d'architecture, le moindre écrit, la moindre bonne action, qui appartienne en propre à ce pseudo-peintre ou pseudo-architecte, et nous dirons, en toute objectivité, s'il est qualifié pour régenter les Arts. En Belgique, cet aspirant « führer », manque de références extra-artistiques pour être élevé sur le pavois. On dit que cette « gloire nationale » ne s'est sentie belge que quand elle a été admise au guichet du trésor, qu'elle y joue du coude, en virtuose, misant sur tous les tableaux antibelges, les plus contradictoires, mais les plus lucratifs, depuis celui de la faucille, et du chandelier à sept branches, jusqu'à ceux du racisme germanique et de la superculture du caniche apprivoisé. »

M. Declercq-Solé est dur pour M. Van de Velde.

???

A propos de celui-ci, quelqu'un demandait l'autre jour, à la Commission des monuments:

— Quel instrument de musique M. Van de Velde, quand il parle, évoque-t-il?

Deux ou trois membres de la docte assemblée répondirent en même temps:

— Le saxophone!

Le comble de la galanterie

Offrir un séjour à Madame au Mayfair, Knocke-Zoute. Cet hôtel (t. 388) à vue sur mer, est parfaitement géré, offre la pension dès 45 francs. Tout vraiment impeccable. Mayfair,

Stoppage Retournage, transformation et réparation de tous vêtements. Envoi en province. Teinturerie du Centre, 105, rue du Midi, Brux. Tél. 12.97.24

Echec à la Reine

Nous fûmes, pensons-nous, les premiers à incriminer le choix fait, sur les conseils artistiques de M. Van de Velde, par la commission officielle chargée de l'érection, à Anvers, d'un mémorial à la Reine Astrid. Nous avions devancé tout compte rendu, puisque, dès le vendredi qui précéda le jour de l'inauguration du monument, « Pourquoi Pas ? » écrivait :

La statue est une horreur; une vraie horreur. Pour représenter notre Reine si élégante, si fine, si souple, si simple en même temps que si souriante dans tous ses gestes et toutes ses attitudes, on (il paraît que ce « on » serait M. Huysmans lui-même, conseillé par l'inévitable Van de Velde) a choisi une sorte de réplique mal conçue et mal réalisée d'une œuvre déjà connue — « Maternité » — un fruste bloc de pierre qui pourrait aussi bien s'appeler la « Femme des Cavernes », ou la « Mère du Lutteur », ou encore la « Grand'mère de l'Anthropologie ».

C'est tout bonnement honteux et même injurieux pour la mémoire de celle que l'on prétend ainsi vénérer.

L'accueil immédiatement fait à ce monument (d'horreur) par la foule anversoise a montré que nous n'avions nullement exagéré.

Résidence Oliva 270, avenue de Tervuren, Tél. 33.82.38.

Sit. magnifique, tout confort, ttes chambres avec tél. s. de bain privée, cuisine exquisite, tennis, garages. Prix modérés Arrangements spéciaux pour familles et long séjour. Même maison : Amsterdam, Londres, Berlin.

TUYAU ARROSAGE extra, 13 fr. le m. placem. compr. Herzet, 17, Mont. Cour. T. 12.22.45

Lèse-majesté

La presse, un instant démontée par l'imprévu de ce mémorial, s'était tue sur la valeur d'art dans les comptes rendus de la cérémonie de l'inauguration. C'est que ces comptes rendus officiels sont généralement confiés, dans les quotidiens, à des reporters qui se gardent, avec raison, de marcher dans les plates-bandes du critique d'art de la maison et ne se risquent pas à émettre, au sujet du mérite artistique de l'œuvre une appréciation qu'on ne leur demande d'ailleurs pas. Cependant, ici, l'embarras du reporter se trahissait à travers son reportage.

Depuis, la foule a pris une attitude telle que force a été de la traduire. Ce n'est pas le critique d'art qui s'attaque à la statue de Minne, c'est le jugement populaire — jugement de Dieu, disaient nos vieux conteurs. Le mécontentement du public tourne à la colère; le mouvement de réprobation a grondé tellement que les journaux, actionnés par le sentiment public, émettent des protestations dont la vigueur s'accroît tous les jours.

Bijouterie JULIEN LITS

Installée actuellement : 51, rue des Fripiers

Attention : AU NUMERO 51

Ainsi...

Déjà, dans son numéro de lundi, la « Nation Belge », après avoir admiré la finesse des traits qui rappellent celle de la souveraine tant regrettée (!!!) écrit: « Mais on regrette ces bras énormes, déformés volontairement, ces mains gigantesques et disproportionnées ». Elle ajoute :

Certains vont jusqu'à crier au crime de lèse-majesté — ce qui est manifestement exagéré — d'autres, tout en regrettant l'emplacement choisi — « On ne place pas, disent-ils, le monument d'une Reine devant une gare » — ne parlent pas moins d'ouvrir une souscription pour l'érection d'un autre monument consacré au souvenir de la Reine Astrid.

La conclusion est claire, encore qu'implicite: IL FAUT QUE CE MONUMENT DISPARAISSE!

La clameur s'accroît autour de ces pierres injurieuses;

WHISKY
John Haig
1627
La plus ancienne Distillerie de whisky au monde



Agent Général :
R. B. Beaumaine, Bruxelles

la vague se gonfle; elle emportera à bref délai ce bloc mal dégrossi qui ne trouve, pour approbateurs que ceux qui, par une jonglerie verbale savante, subtile et dénuée de bons sens, nous préchent depuis trop longtemps, en dilettant désabusés ou en pince-sans-rire déterminés, l'évangile de l'art retombé en enfance.

Mais, tenez pour assuré qu'avant que justice soit faite de ce mémorial incongru, prémé et approuvé par M. Van de Velde en sa qualité de conseiller artistique, nous apprendrons, par une lettre inspirée, signée K. Huysmans, lequel, reconnaissons-le, n'a pas peur des responsabilités, et sait couvrir ses collaborateurs, que M. Van de Velde n'est pour rien dans cette affaire ou pour si peu de chose que ce n'est pas la peine d'en parler.

PARK-HOTEL NAMUR

14, avenue de la Gare — Téléph. 3038-39
Son confort moderne à prix modérés.
Son restaurant à la carte et à prix fixe.

Déménagements ministériels

Comme nous passions rue de Louvain, nous fûmes surpris de voir, en face du 42 et du 44, des tapisseries de l'« Office des Propriétaires ». Nous nous sommes enquis de ce qui se passait et l'on nous a dit que le Ministère de l'Instruction Publique déménageait.

Est-ce un signe ou un présage?

Au vrai, c'est qu'il déménage.

On nous a dit que les services de l'enseignement technique s'en allaient rue de l'Industrie, et que l'enseignement normal allait suivre. Et, rue de la Loi, nous avons vu d'autres tapisseries: on déménageait le Cabinet!

Le commissaire à la réforme administrative, M. Camu, que nous avons rencontré, en avait l'air tout éberlué.

La voilà bien la concentration prônée par la réforme administrative! C'est afin que le ministre pût avoir sous la main le secrétaire général et ses chefs de service, que le Cabinet s'était transporté rue de Louvain. Maintenant qu'il a émigré, M. Nys en semble fort attristé.

Rue de la Loi, n° 10, on cloue, on décloue, on installe le chauffage central, on renouvelle les tentures, on bat les tapis. Tapisseries et garnisseurs s'en donnent à cœur joie. Il n'y aura que les grincieux pour critiquer cette importante contribution à la résorption du chômage.

BIJOUX OR 18 KARATS, 10 % DE REMISE

MONTRES EN TOUS GENRES ET A TOUS PRIX
ACHAT OR. ARGENT — ECHANGES
125, RUE DE BRABANT. — SERIEUSE GARANTIE

Affaiblis - Surmenés - Neurasthéniques,**Recouvrez un bien précieux**

Pour jouir d'un équilibre et d'une santé parfaite, il faut que vos *facultés génésiques* soient intactes.

Vous qui avez perdu ces forces vitales précieuses sans lesquelles la joie de vivre est incomplète.

Vous qui êtes sur le point de les sentir faiblir, il faut combattre cet état pénible sans tarder si vous tenez à vivre au sens absolu du mot.

Le surmenage, la neurasthénie, les dépressions nerveuses, sont des signes évidents de vieillissement prématuré et presque toujours consécutifs à un dérèglement des fonctions glandulaires.

Les « PERLES TITUS », dont la formule est à base de ces précieuses hormones rajeunissantes et qui manquent à votre organisme, sont reconnues dans le monde entier comme étant le remède idéal des troubles de la puissance.

Les « PERLES TITUS » sont en vente dans toutes les pharmacies à 63 francs, en formule masculin ou féminine. Une documentation illustrée, claire, précise et gratuite, vous sera envoyée par le LABORATOIRE D'HORMONOTHERAPIE, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

M. Dierckx à l'Instruction publique

Notre nouveau ministre de l'Instruction Publique, bien que sénateur de Bruxelles, est Anversois. Un Anversois a remplacé un Bruxellois. Tous deux sont flaminguants. « Arcades ambo ».



M. Julius F... Hoste n'avait rien de méphistophélique, son successeur ne paraît pas plus compliqué. Il est de cette glorieuse lignée où l'on va chercher nos grands maîtres de l'Université.

Il faut dire à la louange du directeur du « Laatste Nieuws » qu'il était la conciliation incarnée. Ses amis lui reprochaient même d'être tiède, bien qu'il n'ait jamais oublié les intérêts de la communauté flamande. Dierckx a une réputation d'entêté; on verra à l'usage s'il l'est vraiment.

Peut-être faudra-t-il qu'il le soit, car il est seul à représenter dans le Cabinet Spaak, l'opinion libérale et ses corollaires ne se font pas faute de répéter que celle-ci est réduite à sa plus simple expression. Il s'agira pour M. Dierckx de montrer que la qualité peut l'emporter sur la quantité.

Tous nos vœux l'accompagnent dans sa tâche, mais qu'il se mêle de la Fédération libérale de Bruxelles, qui le tient à l'œil...

LE SAVOY

Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo. 47

Le lapin et la sarcelle

M. Dierckx, qui vient de l'Intérieur, a amené avec lui son chef de cabinet, M. Marcel Vauthier. Celui-ci est le fils de feu Maurice Vauthier, qui fut spécialiste du droit administratif, qu'il enseigna à l'Université de Bruxelles.

Nous ne savons pas si, jusqu'ici, les questions d'enseignement l'ont particulièrement occupé; mais il a été président de l'Union des Anciens Elèves de l'U. L. B. Il est partisan convaincu du libre examen et c'est un gentleman.

A cet égard, le changement est heureux. Quels que fussent, en effet, les mérites de M. Sterkens, ceux qui l'ont fréquenté assurent que son commerce ne se distinguait pas par l'atticisme.

LA PENICHE s'est échouée à St-André (Oostduinkerke)
Hôtel-Pension, prix mod. Conf. modernes
Mer et Dunes splendides... Idéal pour Cure de Repos...

Teinturerie **AU GRENAT** Jadis, 3, place Madou,
Tél. 17.05.80 Act. 41 et 43, rue Scailquin

M. Sterkens a disparu pour rentrer dans l'administration et son acolyte, M. Liégeois, l'a suivi dans l'exil. *De mortuis nihil nisi bene!*

C'est la fin de l'union incestueuse du lapin flaminguant et de la sarcelle cléricale.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
SON RESTAURANT RÉPUTÉ À LA CARTE ET À PRIX FIXE
(AVEC PLATS AU CHOIX) -- TERRASSE UNIQUE
SERVICE ET QUALITÉ

Tragédie au séral

Une tragédie a désolé le séral: pourquoi a-t-on passé le fatal lacet aux diumvirs qui se partageaient le pouvoir effectif?

Le nouveau chef du cabinet est Bruxellois, c'est-à-dire que, s'il connaît le flamand, nous pouvons affirmer qu'il ne manie pas avec une absolue maîtrise la langue de Vondel. Pareille injure à la « moedertaal » était-elle tolérable? Les milieux flaminguants se sont mis à se grouiller. Au Ministère de l'Intérieur, M. Dierckx avait deux secrétaires: M. Fenaux, qui n'est pas « vlaamschvoelend », et M. Soulie. Ce dernier est un bon Flamand, mais il n'est pas infecté du virus racique.

Aussi M. Dierckx lui avait-il adjoint M. Mennekens, qui avait déjà fonctionné en qualités auprès de M. Hoste.

Le souriant secrétaire communal de Molenbeek est resté fidèle à son patelin d'Hérentals. Sous ses allures bénignes, il dissimule des convictions solides et représente, à la Commission linguistique, l'extrémisme moedertalien. En se l'attachant, M. Dierckx croyait avoir donné satisfaction aux aspirations des Flamands opprimés.

Il se trompait.

C'est alors qu'intervint le Syndicat des fonctionnaires et employés flamands, dont le président venait d'être nommé secrétaire du Conseil culturel flamand. Comme il était l'adjoint linguistique de M. Liégeois, il était tout naturel, n'est-ce pas, qu'il prit la place de son chef, d'autant plus — est-il besoin de le dire? — qu'une indemnité est affectée au secrétariat du Cabinet comme d'ailleurs au secrétariat du Conseil culturel.

Et voilà comment Meneer Jan Grauls devint le chef adjoint du Cabinet, comme nous l'apprit une information du « Soir », aussitôt rectifiée.

Jeunes femmes qui désirez être mamans

Le calendrier périodique n° 4 (d'après les travaux des Professeurs, Docteur Ogino et Knauss) vous permettra de connaître à coup sûr scientifiquement chaque mois et sans erreur possible, la seule semaine qui soit favorable. Demandez-en l'envoi contre remboursement de 38 francs à Sanitaria, 70, Boulevard Anspach, 70, au 1^{er} étage, Bruxelles-Bourse, tél. 11.42.84. Maison fondée en 1905.

Tout pour l'Hygiène — caoutchouc et accessoires de pharmacie. — Exécution des ordonnances médicales. — Tarif n° 4 bis gratis et franco sur demande.

SPONTIN Hôtel du Cheval Blanc, Cuis. renomm. Conf.
Din. de 16 à fr. 22.50. Pens. à part. 30 fr T. 76.

La Mouette et le Serin

Meneer Jan Grauls est, paraît-il, Limbourgeois. Il s'est intéressé à la toponymie et au folklore de son village, ce qui lui a valu d'être nommé membre de l'Académie flamande. Il est célèbre dans ce milieu par les histoires limbourgeoises qu'il prodigue avec un gros rire. De mauvaises langues prétendent qu'autrefois il aurait pu rendre des points à Lamme Goedzak. Mais l'âge l'a assagi et une propension affligeante à la dyspepsie l'a conduit dans les



RENAIX, « Cour Royale et Restaurant Lison », Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1er ordre.

semeurs de la vertu. Il a été jusqu'ici chargé du service de traduction, bien qu'il se distingue par une méconnaissance complète de la langue française. Si ses discours sont une offense à la raison humaine, il les prononce indifféremment en patois limbourgeois et en « beschaafde taal », ce qui supplée à tout.

Sa fortune subite a fait des jaloux. Pour leur fermer le bec, il s'abandonne au vertige des cimes, et jamais il n'a proclamé plus fort l'injustice dont continuent à être victimes les purs Flamands maltraités par la Belgique, cette marâtre. A l'alliance du lapin et de la sarcelle, dont nous parlons plus haut, s'en est substituée une autre: celle de la mouette et du serin.

Ce dernier animal est figuré par un secrétaire du Cabinet plein d'ambition mais qui — hélas ! — n'ayant fait que des études moyennes du degré inférieur, laisse transparent une inculture que l'entregent/ne réussit jamais à camoufler. M. Hoste avait remis ce glorieusement primaire à l'enseignement du même nom. Nous nous demandons si M. Dierckx a eu raison d'en faire la personnalité illuminante de son Cabinet.

La Bonne Auberge, La Panne

63, centre Digue Carte et prix fixe 3 spec. huîtres, hom et ts poissons fins

Le Congrès des Jeunesses Libérales

Les jeunes libéraux — car il y en a — ont tenu à Bruges, leur congrès annuel. Succès très vif, bien que l'administration communale cléricale de Bruges eût fait son possible pour boycotter cette manifestation: défense d'afficher, itinéraire du cortège passant obligatoirement dans les quartiers les plus perdus de la ville, défense de dire un mot durant cette démonstration, refus d'autorisation d'un meeting en plein air, etc., etc.

Ce sectarisme eut, évidemment, pour conséquence inévitable d'indigner les congressistes et de les inciter à hurler: « A bas la calotte » à tout propos et même hors de propos.

LA MAISON BOLAND DE NAMUR

vous offre un grand choix de cadeaux pour communion, mariages, baptêmes, 3. ch. de Louvain (Place Madou) Maison de confiance, fondée en 1840.

Un président ennuyé

Un homme ennuyé, ce fut certes le président du parti libéral, M. Coulonvaux, dont l'actuelle devise semble être: Ami de tout le monde.

Au moment où le cortège fit son unique apparition dans le centre de la ville, c'est-à-dire sur la Grand'Place, M. Coulonvaux devait prononcer devant le micro des paroles enflammées portées à travers le pays par le chemin des ondes.

C'est ce moment que choisit un congressiste malencontreux pour lancer un: « A bas la calotte ! » repris en chœur par tous les participants du cortège et que des ondes s'empressèrent, avec la fidélité qui leur est propre, de transmettre aux foules à l'écoute.

Au meeting qui suivit, M. Coulonvaux ne put s'empêcher de blâmer cette jeunesse qui allait faire croire à l'adversaire que c'était lui qui avait provoqué cette manifestation!

Il reconnut d'ailleurs que le « Burgmeister » de Bruges avait commis une gaffe et qu'il comprenait parfaitement que ses jeunes amis aient protesté par le seul moyen mis à leur disposition...

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déj. anglais: six shillings. Prix spécial p' séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles), Drayton House, 40, Clarendon Gardens, Bayswater. W2 Bus 52 de Victoria Station.

Et si bon marché !
Il est économique de demander du "Zwan" (jambon, saucisson, pâté de jambon) pour bien manger en famille.

ZWAN

Le meeting à l'usine...

Après avoir trotté 5 kilomètres sur les pavés raboteux de la cléricale et déserte cité de Bruges, dirons-nous pour amalgamer les expressions de MM. Merchiers et Van Glabbeke, une partie des congressistes se retrouva dans la salle du meeting — une partie, disons-nous, car le reste avait abandonné.

Cette salle était sinistre. La poussière y régnait en maître. Harassés, éreintés, fourbus, les derniers fidèles auraient bien voulu s'asseoir, mais la saleté ambiante leur interdisait de réaliser ce désir.

Dans ce cadre rébarbatif, les congressistes avaient l'air de proscrits, ce qui était peut-être vrai au sens littéral — ou libéral — du mot...

Labs, juge officiel de la Féd. B.S.C. fournit en confiance chiens (toutes races), Ch. de Vleurgat, 43, XL-Bruxelles.

Château d'Ardenne

Dans un parc de verdure unique.

Son restaurant.

Le plus bel endroit pour passer les Week-End.

Conditions avantageuses pour banquets et réceptions.

L'éloquence politique et le crochet

Tout comme l'année dernière à Dinant, un tournoi d'éloquence ouvrit, le samedi après-midi, ce congrès de jeunesse.

Toutefois, au contraire de l'an dernier où le Parti Libéral avait offert aux lauréats des sections française et flamande un voyage de huit jours à Londres, Paris ou Amsterdam, il n'offrait plus, le pauvre — au sens propre du mot — qu'une coupe assurément très belle mais pas aussi alléchante tout de même que le voyage de l'an dernier.

La section française n'aligna que deux compétiteurs, lesquels appartenaient d'ailleurs à la même Jeune Garde, celle de Namur.

Le jury, uniformément flamand, les membres du jury français n'ayant pas daigné se déranger, avait eu l'idée malencontreuse de limiter impropriablement le temps de parole aux quinze minutes prévues.

Résultats désastreux. Inquiets, angossés, les compétiteurs guettaient le président-sablier dans la crainte d'entendre le fatidique: « Vous avez fini, monsieur » et débitaient leur conclusion avec un train d'enfer!

Le crochet appliqué à l'éloquence politique, quoi!

Enfant pratique

JACQUELINE. — Oh! Maman, pour mon anniversaire j'aimerais bien recevoir un coffre-fort.

MAMAN. — Un coffre-fort?

JACQUELINE. — Oui, tu sais ces nouveaux coffrets métalliques plombés qui contiennent une gamme complète de gros bâtons de « Jacques ».

MAMAN. — Voyez-vous cet esprit pratique, qui sait toujours saisir les bonnes occasions! Car c'est vraiment une occasion que la magnifique coffret « Jacques », nouvellement lancé sur le marché. Il contient 21 gros bâtons de Superchocolat et ne coûte que 20 francs.

Histoire marseillaise

Martus qui, un soir, a eu l'occasion de faire un brin de cour à Mlle Beulemans, de passage sur la Canebière, s'est fûré de la revoir.

Aussi, dès qu'il en a les moyens, il n'hésite pas et prend le train pour Bruxelles. Par une belle journée ensoleillée, il débarque à la gare du Midi et s'enquiert auprès de « Slache » de la promenade favorite des Bruxellois... et des charmantes Bruxelloises.

— Mais c'est au Bois de la Cambre... au Chalet des Rossignols ! lui répond « Slache » ; on y mange bien dans un cadre de verdure ravissant et... l'orchestre de danse est épataant... Pour une fois, « mon bon », tu verras quelque chose que vous n'avez pas à Marseille !

— Et par où y va-t-on, à ton Chalet des Rossignols ?

— Té, c'est bien simple, lui fait « Slache » : que ce soit à pied, en auto ou en tramway... il n'y a qu'à suivre la foule !

Consolation

Après le tournoi, lauréats comme vaincus, discutaient cette décision avec le député Van Glabbeke qui faisait partie du jury et le bouillant député ostendais leur répondait :

— « Croyez-vous qu'au bout de 15 minutes un jury n'est pas en mesure d'apprécier les qualités d'un orateur ? »

— Non, répondaient les intéressés ; car l'orateur en herbe qui a préparé une causerie d'un quart d'heure peut donner de l'air à sa péroraison — point sonore d'un morceau d'éloquence — tandis que celui qui pensait parler 30 minutes se voit malencontreusement bousculé dans le déroulement de son laïus...

Quoi qu'il en soit, on eut la consolation de constater que les deux lauréats étaient des Belges 100 p. c. : un pur Flamand et un pur Wallon ; rien que leur nom : Fernand Vollemaere et Albert Gérard, console d'avoir dû déplorer, il y a quelques semaines, que la doctrine libérale ait été défendue avec le plus d'éloquence par des naturalisés de fraîche date ou Belges d'avant-hier au nom à consonnance nettement étrangère.



L'OUVERTURE DE L'

Auberge des Rois

A COQ S/MER

a été un franc succès... Nous l'avions prévu... Cela confirme notre opinion de la compétence de la jeune direction, de cet établissement de luxe.

Le grand procès

Le procès de la veuve Becker a donc débuté cette semaine, à Liège, rassemblant au Palais de Justice une multitude de chroniqueurs judiciaires, d'envoyés extraordinaires, de spécialistes de croquis d'audience et de photographes.

Les bancs de la presse prennent un quart de salle. Pour elle, le public a été refoulé et forme un dernier « carré » symbolique.

L'accusée est défendue par deux « moins de quarante ans », Mes Rémy et Chevalier.

Dans le cadre de la partie civile, un seul vétéran, Me Tchoffen, ancien ministre, dont le crâne lumineux et pointu domine le vol des robes noires.

La Cour est présidée par le conseiller Fetweiss, cheveu en bataille, regard inquisiteur et voyageur, aspect bourru, mais, malgré tout, sympathique.

L'accusation est soutenue par l'avocat général Delwalde, solennel, énorme et ennuyé. Regard et nez plongés dans un large mouchoir de poche.

HEYST HOTEL-PENS. BELVEDERE, 3, rue Notre-Dame. Eau cour. Chauff. Pens. 30-35 Fr.

Kayaks - Canoës FUNNY

neufs et d'occ. Crédit. 103, rue du Progrès. Tél.: 17.64.89.

L'accusée

La veuve Becker s'est présentée avec un suprême soulet de correction. Petit chapeau noir à voilette, manteau brun, robe verte éclairée d'un plastron blanc, gants noirs. Les photos de journaux nous ont révélé une accusée à visage gras, épais. C'est, au contraire, un profil anguleux, nez pointu, bouche très mince, pommettes saillantes, regard précis. C'est le type de la femme rusée, mais banale. On l'a comparée à la Brinvilliers... Il doit y avoir un monde entre ces deux femmes.

La Becker est, en dépit de toute l'intelligence dont on la pare, le symbole du quelconque, la tailleur de faubourg, la consolatrice de vieilles dames. Mais elle paraît rudement décidée à se défendre. Elle l'a prouvé à l'instruction. On dit pourtant que cette affaire sera extrêmement monotone, noyée dans d'abondants témoignages et en des expertises aussi contradictoires que laborieuses.

Grand procès! Oui, par le nombre de morts... et par le tam-tam journalistique. Grand dans l'histoire judiciaire? C'est autre chose. Tout dépend du personnage principal. Tout dépend des avocats dont le talent primordial doit être celui de « presdigidateur ». Il faut qu'ils « escamotent » les cadavres. Nous verrons comment. Nous verrons aussi comment l'accusation et la partie civile les feront réapparaître.

Nous chiens de garde effrayent les voleurs... Chenil Confinental (toutes races), 43, ch. Vleurgat, XI. Tél. 48.03.07.

Aviz

C'est à l'EMETTEUR du chèque qu'incombe la RESPONSABILITE de ne le mettre en circulation que dûment PROTEGE.

TODD PROTECTOGRAPH, 17, r. des Glands. Tél. 43.03.93

Le restaurant du Parlement

La Chambre possède, depuis quelques années, un petit restaurant très modeste où les députés peuvent trouver — à leurs frais, bien entendu — lorsque les séances se prolongent, de quoi ne pas mourir de faim.

Ce restaurant est installé à l'endroit où autrefois se trouvait la loge du concierge où les députés affamés pouvaient trouver... des liqueurs.

Mais au Palais de la Nation on ne sert plus, aujourd'hui, que des limonades, du café, du thé et du lait. Au restaurant, les députés dégustent parfois du vieux vin.

La questure de la Chambre a trouvé que ce restaurant n'était plus suffisant et, pendant les vacances, on va, paraît-il, aménager, du côté du ministère des Finances, un restaurant « up to date ».

Une commission sera constituée en vue de surveiller, dès qu'il fonctionnera, le restaurant. La Questure a choisi, pour faire partie de cette commission, les députés qui portent un nom se rapportant de loin ou de près à ce qui est comestible : MM. Bouchery, De Vleeschauer, Debacker, Goblet, Goetgebeur — couque au beurre — députés ; Van Dieren, Cateau et Vigneron sénateurs.

Lorsqu'il y aura des banquets, on fera appel à Balthazar.

La sieste au verger

Au « Castel », à Notre-Dame-au-Bois lez-Bruxelles ? Route Namur, à 400 m. à gauche, passé Eglise. Confort, établissement de famille. Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité. Menus spéciaux à 18 fr. et fr. 22.50.

Toponymie

Non seulement la célèbre commission de toponymie, instaurée par le petit Deschryver, a chamboulé l'orthographe d'un tas de noms de localités flamandes, au point que Grammens ne s'y retrouve plus lui-même, mais elle a bousculé,

Outillage et accessoires d'autos " STANGO "
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

ou plutôt: rénové, les traductions flamandes d'un certain nombre de localités wallonnes ou françaises.

Hier encore, Journal s'écrivait en flamand Doornijk et Lille Rijssel. On a changé tout cela et, en gare de Gand — pardon, de Gent — nous avons découvert des trains allant à Doornik et à Rissel.

Après tout, nous n'y voyons aucun inconvénient. Pourvu que les trains arrivent à l'heure... Mais ce que nous trouvons idiot c'est qu'aux portes de Bruxelles, dès Tervuren, on ait fait disparaître les poteaux qui indiquaient: Leuven-Louvain, Namur-Namen et Liège-Luzik par d'autres qui ne désignent plus que Leuven, Namen et Lutzik !...

Juin au Rouge-Cloître

C'est le moment où jamais d'aller voir ce qui se passe au charmant établissement — parfaitement géré — qu'est l'Abbaye du Rouge-Cloître, peinte en blanc, à Auderghem-Forêt. — Tout y est frais et pimpant, la nature est belle, les oiseaux chantent — on respire le beau printemps — on y est de bonne humeur — et on y déguste la fine cuisine de Tante Félicie et son extra Café Kramiek, et tout et tout. Abbaye du Rouge-Cloître, Tél. 33.11.43. Trams 25-31-35-40-45. Propriétaire: Mme Vve Dupret Perrard.

Equitation Manège du Fort-Jaco - propr. MUSETTE
Tél.: 43.25.91 - 11, av. du Caporal, Uccle.

Le Bloc de la Liberté

Ce nouvel organisme réunit la Ligue contre la Flandrification de Bruxelles, les Groupements d'action wallonne de la capitale, la Ligue nationale pour la Défense de la Langue française, Quelques groupes de moindre importance lui ont également envoyé leur adhésion.

Le premier soin du Bloc a été d'alerter l'opinion, car trop de gens ignorent encore le danger qui nous menace. Quartier par quartier, le Bloc fait distribuer un imprimé qui dit notamment:

« Pour assurer l'avenir de leurs enfants, et conformément à leurs droits constitutionnels, les pères de famille revendiquent le droit de choisir librement la langue de l'enseignement; les flaminguants s'y opposent!

» Les Bruxellois demandent à pouvoir user librement du français en matière judiciaire; dans bien des cas, les flaminguants leur imposent le néerlandais!

» La garnison de Bruxelles est flamandisée. On envoie nos enfants loin de leurs foyers, pour les remplacer dans la capitale par des jeunes gens venus de localités flamandes.

» Le Bloc de la Liberté veut:
» Le rétablissement de l'autonomie communale;
» Le respect absolu des droits du père de famille en matière d'enseignement;

» La suppression de toute contrainte linguistique dans les domaines administratif et judiciaire;

» Le maintien de régiments de langue française dans la capitale;

» Le maintien de toutes les mesures susceptibles de garder au Grand Bruxelles son caractère de centre international».

On ne peut qu'approuver ce langage, particulièrement après celui qu'a tenu au Landdag de Gand, M. Staf De Clercq.

GALERIE PLAS 4, rue d'Assaut, 4
Téléph.: 17.88.30
achète au plus haut prix mobiliers, meubles anciens et modernes objets d'art, tapis — Paiement comptant

Vlaamsch op zee !

Sous prétexte que notre marine d'Etat a, pour ports d'attache, Anvers, Zeebrugge et Ostende, elle a été flamandisée, de tribord à bâbord et de bâbord à tribord, en vertu du fameux paragraphe 1^{er} de l'article 1^{er} de la loi du 24 juin 1932.

Les flamandiseurs se sont acharnés avec une sorte de sadisme sur notre marine car, contrairement à ce que l'on

L'ARMOIRE FRIGORIFIQUE

WESTINGHOUSE



WESTINGHOUSE

s'est affirmée LA PLUS ECONOMIQUE à l'usage, qualité attestée par la commande du gouvernement américain de 16.697 appareils. Agents exclusifs: THE AMERICAN EQUIPMENT Co, 23, Boulevard de Waterloo. Téléphone 11.98.98.

pourrait croire, l'énorme majorité de nos officiers... sont des Wallons: les Flandres ne fournissent que des marins en nombre restreint!

Interdiction formelle de parler français en service. Ordre de tenir les livres de bord en flamand, de faire toutes les communications en flamand, de correspondre, de bateau à bateau, en flamand. Des commandants, nous assure-t-on, ont été punis et sévèrement pour s'être adressés des communications en français!

Il y a quelque temps, le commandant d'une de nos mailles aperçoit en mer un cargo qui ne lui semblait pas catholique du tout. Par T. S. F., il prévient de commandant du « Zinnia », notre garde-pêche de côte. Celui-ci fait force de vapeur et arraisonne le bateau suspect qui fut reconnu de bonne prise, un contrebandier d'armes. On a félicité, croyez-vous, le commandant qui avait eu le flair de repérer l'intrus? Pas du tout, le ministre lui a infligé un blâme pour avoir employé à cet effet la langue française!

par télégramme: «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers. sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Ce n'est pas tout

Quant à la commission de contrôle linguistique, elle empoisonne littéralement la vie de nos officiers. Il s'agit d'écoeurer ces fransquillons pour qu'ils s'en aillent, de briser leur avancement au profit des rares flaminguants de notre flotte. Il s'agit plus encore d'empêcher, à la source, le recrutement des candidats wallons et bruxellois. Mais l'heure de l'exclusivité des vlaamschgezindien viendra.

S'il y a cependant un service de l'Etat qui n'est ni flamand, ni wallon, qui appartient au pays tout entier, c'est celui de notre marine! Ce sont les contribuables de la Belgique tout entière qui l'entretiennent, sa clientèle est constituée aussi bien de Wallons que de Flamands.

La loi absurde sur l'emploi des langues en matière administrative est basée sur le principe de la territorialité (?). On en est revenu à l'adage féodal « talis regio, talis religio » qu'on a transformé « talis regio, talis lingua ». Mais s'il y a quelque chose qui n'a rien de « territorial », c'est bien la marine. On pourrait même dire, en faisant un affreux calembour, qu'elle jouit du privilège de l'extraterritorialité. Et cependant, c'est en vertu de ce texte légal, que

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, sa. b. depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

nos flaminguants se sont emparés de notre marine d'Etat, qu'ils lui ont imposé un régime linguistique odieux et qu'ils réussissent à « faire mettre dedans » la plupart de nos officiers, parfois pour avoir crié, de leur passerelle, une nuit de tempête, « Attention! » au lieu de « Let op! »

Et c'est pour cela également que la malle dédiée au Prince Albert de Liège s'appelle « Prins Albert ».

Polyfoto à domicile

Pour 50 francs, tous frais compris, Polyfoto vous offre 6 photos différentes prises à votre domicile (Bruxelles et Faubourgs). — Téléphone 17.91.29.

BELLE AURORE1, place des Martyrs
Menus à 15-20-30 fr.**L'histoire de la semaine**

Lorsque M. Marck fut nommé Ministre des Transports, son premier soin fut de se rendre compte par lui-même du degré de flamandisation de son administration. Les ordres et règlements étaient-ils bien observés ? Il se fit montrer un tas de documents — et, tout-à-coup, il tomba sur une circulaire non traduite.

Le traducteur, appelé d'urgence, reçut l'ordre de faire le nécessaire. Le lendemain, le Ministre désira voir cette traduction : rien n'était fait !

Le traducteur fut mandé au cabinet. Il arriva, un peu mal à l'aise.

— Monsieur le Ministre, expliqua-t-il, si je n'ai pas traduit les instructions en question, c'est qu'à mon avis elles sont indécentes...

Le Ministre, interloqué, prend connaissance de la circulaire et lit avec quelque effarement :

« Instructions pour la garde-barrière, en cas d'arrêt d'un train à hauteur du passage à niveau.

« Dans cette circonstance, la garde-barrière doit observer ce qui suit :

» 1^o Elle déposera son pétard sur la voie.
» 2^o Elle se fera couvrir immédiatement par le chef de gare le plus proche.

» 3^o Elle s'assurera si le serre-frein est bien monté... »

Le Ministre n'alla pas plus loin.

— Vous pouvez me laisser ces papiers, dit-il au traducteur. Je vous rappellerai...

Le fonctionnaire salua et sortit, et le Ministre mit la circulaire en poche pour la montrer à ses amis.

PLAZA HOTEL

LE ZOUTE - Tél. 616.68

Face aux Bains

Le Folklore Wallon au Parc Josaphat

La Ligue Wallonne de Schaerbeek est un organisme de défense de la liberté des langues en Belgique. Elle a été l'un des premiers à signaler le danger flaminguant non seulement pour l'unité de la Belgique, mais pour le développement de Bruxelles et de son agglomération. Ses craintes se sont réalisées mais, loin de se décourager dans le moment critique que nous traversons, elle a repris toute son activité sous la présidence de notre ami M. Charles Broune. Pour célébrer le cinquantième anniversaire de sa fondation, on a écarté l'idée d'une série de conférences et d'un grand et ennuyeux meeting. On a pensé qu'il y avait bien

G. PIERI 174/176, ch. de Waterloo (Barrière St-Gilles)
à le plus beau choix de nouveautés d'été.

meux à faire : on s'est adressé aux « Galas du Folklore Wallon » ; on sait le succès des grandes fêtes folkloriques qu'ils organisent chaque année, au Palais des Beaux-Arts. On leur a demandé leur collaboration pour l'organisation d'une belle « journée » de plein air au Parc Josaphat.

Peut-être ne connaît-on pas assez le parc Josaphat, à Schaerbeek, le parc où, rêveurs, s'immobilisent les bustes de Verhaeren et de Giraud, le parc des poètes comme on l'appelle, avec ses arbres séculaires, ses parterres fleuris, ses trois lacs, sa rivière, sa fontaine d'amour, son jardin alpestre, ses pigeons, ses paons et ses cygnes, son aspect romantique.

Le 26 juin, entre 15 et 17 h. 30, dans ce cadre charmant, sur la scène dressée en face de l'esplanade transformée en théâtre de verdure, aura lieu un pittoresque spectacle comprenant entre autres : « Li bla Bouquet », « Po passer l'hale ! », le « Jeu du Drapeau », « Li Bâhedje des Roses », les « Danses de l'Allon », les « Danses » de Grétry, les « Porcelaines de Tournai », la « Danse des Olivettes », les « Danses ardennaises », les « Glaneuses » et un cramignon final.

A cette fête populaire participeront quinze groupements folkloriques de l'agglomération bruxelloise représentant les diverses provinces wallonnes.

M. Bastin, chef d'orchestre à la Monnaie, dirigera les danses et les chants.

Des amplificateurs permettront de les faire entendre à six ou sept mille personnes.

Mais le temps ? Les organisateurs affirment qu'il fera beau le dimanche 26 juin, du moins au parc Josaphat.

MIDDELKERKE Hôtel Melrose36, Av. Léopold. Tél. 35. Restaurant prix fixe et à la carte.
Pension à partir de 45 fr. Bonne cave. Bonne cuisine.**L'Inquisition soviétique**

Beaucoup d'hypothèses ont été émises pour expliquer les aveux abracadabrants des inculpés des procès soviétiques qui se succèdent à Moscou, de ces hauts dignitaires du Parti Communiste et de l'Etat soviétique qui avouent sans sourciller avoir perpétré des crimes les plus déshonorants et les plus invraisemblables.

Qui étaient ces Zinovieff, Kamenéff, Plotakoff, Sokolnikoff, Rykov, Grinko, Tchernoff, Radék, Boukharine, etc., prétendus agents du Gestapo, accusés de haute trahison, d'espionnage et de sabotage et condamnés en 1936, 1937 et 1938 pour une longue série de crimes où ils se seraient lancés dès 1921. Ils furent tous membres du gouvernement soviétique. Il s'ensuivrait que de 1921 à 1933 et même à 1936 (car Grinko était encore à cette date Commissaire aux Finances), ce gouvernement se trahissait lui-même et son œuvre propre. Et ceci suffit pour établir la complète invraisemblance des crimes dont ces gens étaient accusés. Mais comment expliquer alors leurs aveux ahurissants ?

Au « Gros Tilléul » à Bruxelles II, le ravissant Café-Laiterie du « Solarium » vous convie... Nouvelle salle de restaurant (menus de 10 à 20 fr.). Vastes terrasses solarium. Jeux pour enfants. Etablissement bien tenu, Prix très raisonnables.

Suite au précédent

Il se pourrait bien que dans certains cas les victimes du Guépéou aient été hypnotisées ou qu'on leur ait administré quelque drogue paralysant leur force de résistance et leur volonté. Il se pourrait également qu'on ait eu recours à des tortures morales ou physiques pour arracher aux inculpés ces aveux stupéfiants. Ces procédés pouvaient faciliter sans doute, dans certains cas, la tâche des accusateurs. Toutefois, ces explications ne suffisent pas. Les cas sont nombreux où ces procédés ne semblent pas avoir été

ZIGZAGS EN SUISSE: 7 J. Lacs italiens et suisses: 10 J. VOYAGES SUISSES, 47, rue du Pont-Neuf, Tél. 17.38.62.

appliqués aux prévenus et, néanmoins, ceux-ci avouent tout ce qui leur est impliqué.

D'ailleurs — et ceci est essentiel — le Guépéou ne parvient pas toujours à obtenir des aveux de ses victimes. Alors ces inculpés stoïques et récalcitrants ne sont-ils pas jugés publiquement; ils sont tout simplement exécutés dans les secrets du Guépéou. Seuls, les prévenus ayant avoué leurs crimes figurent dans les procès. Ceci dit, pourquoi avouent-ils les crimes hallucinants qui leur sont imputés? Ils sont poussés à ces aveux par une certaine psychologie très particulière qui les livre pieds et poings liés aux inquisiteurs.

On lira avec intérêt l'article que l'on trouvera plus loin sous le titre: *La technique des aveux*. Il émane de quelqu'un de très bien renseigné. Il met parfaitement en lumière cette psychologie de ceux qui avouent dans des circonstances et sous des formes qui nous déconcertent.

Hôtel Bel-Air BAGNOLES de L'ORNE NORMANDIE

Varices - Phlébites - Circulation - Rajeunissement

N. D. L.

Nous a-t-on assez... entrepris pour avoir annoncé, il y a quelques semaines, que le Norddeutscher Lloyd avait irrévocablement décidé de détourner d'Anvers ses magnifiques bateaux à passagers de la ligne de l'Extrême-Orient! Mais voici que l'Administration communale a cru devoir, dans un communiqué à la Presse, confirmer la nouvelle que désormais le « Potsdam », le « Gnelsenau » et le « Scharnhorst » feraient escale à Rotterdam.

Ce communiqué indique aussi les motifs du changement: la N. D. L. se serait aperçue que le courant de l'Escaut et les méandres du fleuve influençaient beaucoup plus la régularité des départs et des arrivées de et à Anvers qu'ils ne le feraient sur le Nieuwe Waterweg et à Rotterdam.

Quand on lit le pénible factum dont l'échevin Baeide, retour de Canossa, pardon de Brème, vient de signer la publication dans les journaux, on peut se demander qui la ville a voulu tromper en alléguant cette ridicule autant que puérile excuse.

Comment! La ligne d'Extrême-Orient de la N. D. L. est attachée à Anvers depuis plus de cinquante années, sans l'ombre d'un incident ou d'une velléité de départ. Et, après ces cinquante années de dure pratique, les dirigeants se seraient tout d'un coup aperçus qu'il y a du courant dans l'Escaut et que notre (?) fleuve est moins droit que la Nouvelle Meuse!

A d'autres! Ainsi donc nous ne saurons jamais si les autres motifs de départ de la N. D. L. d'Anvers dont la presse s'est occupée sont inexacts, inexistantes. Rappelons-les au moment de clôturer ce pénible chapitre: propagande communiste et C. G. Tiste à Anvers, intempérances de langage des autorités communales à l'égard du Chancelier Hitler; combinaison politico-économique germano-hollandaise; manigances activistes; manque de quais en eau profonde à Anvers, difficultés d'accostage et pertes de temps Et passons à d'autres... déboires.

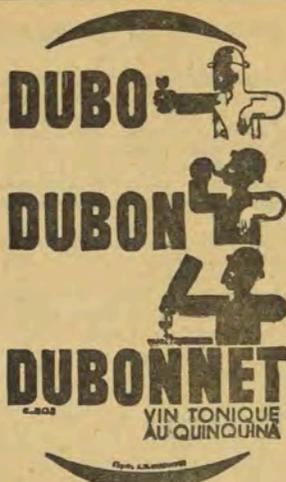
POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise: TOUJOURS MIEUX
Face avenue Chevalerie — Cinquantenaire.

N. Y. K.

Bien que nous ne soyons pas un journal d'informations, il nous arrive d'avoir, sinon la primeur de certaines nouvelles d'intérêt national, du moins d'être les premiers à les publier. Cela provient sans doute du fait que nous avons un libre et franc parler que d'autres, par suite de leurs attaches politiques et financières, ne peuvent pratiquer.

HAN-SUR-LESSE à 1 km. du Centre, Hôtel BEAU-SEJOUR
Endroit idéal sans égal. - Chang. Propr.
Tél.: Rochefort 712 • Propriété: J.-G. Hermans-Mareschal



C'est ainsi que nous eûmes le triste privilège d'attirer l'attention générale sur plus d'une situation intéressante notre port national d'Anvers et c'est ce qui nous a autorisé à ne pas passer sous silence l'imminente réduction de la clientèle maritime de la Nippon Yusen Kaisha. Or, voilà que cette mauvaise nouvelle se confirme et se précise. La grande compagnie japonaise, fidèle à Anvers, depuis qu'elle hante les eaux de l'Atlantique, déclare qu'elle va réduire considérablement le nombre de ses escales à Anvers. Les causes: diminution des importations, boycott des produits japonais en Europe, mauvaise volonté du personnel ouvrier chargé de l'arrimage, propagande communiste et socialiste auprès des équipages, mauvaise volonté des autorités portuaires internationalistes.

Evidemment, tout cela sera officiellement démenti, ce qui, hélas, pour l'honnête et simple citoyen belge, sera probablement la preuve que c'est vrai! Ce sera l'eau de l'Escaut, la courbe d'Austruweel ou la passe de Bath qui seront chargées de la faute. Mais cela ne nous rendra pas une clientèle perdue pour longtemps, sinon pour toujours.

Rien ne vaut spécialiste

Vlobuero bon registre, 40, rue de la Bienfaisance, à cent mètres à gauche de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos. 43, rue Tenbosch. - Tél. 43.88.89.

Anvers-Port

Nous ne sommes pas des pessimistes ni des défaitistes, mais nous ne pouvons toutefois pas nous empêcher de faire écho à de bien tristes commentaires que nous adressent des lecteurs anversoïses qui s'inquiètent du présent et de l'avenir du port d'Anvers. Ils nous adressent un lamentable bilan et nous demandent si on ne pourrait rattacher les pertes très sensibles qu'a subies notre métropole maritime à la trop grande attention que le gouvernement attache à des événements politiques internationaux.

Anvers, rappelle-t-on a perdu la Red Star Line — embryonnairement remplacée par un modeste service allemand — pour combien de temps encore? Puis la guerre d'Ethiopia nous coûte nos relations maritimes et économiques avec l'Italie. Ensuite, c'est la guerre civile d'Espagne où, au lieu de rester sagement neutres, nous nous mettons mal avec le parti qui apparaît comme le proche vainqueur.

Après le Nord Deutscher Lloyd qui nous quitte pour Rot-

L. PENNINO & Fils 17, rue Willems 7, rue de Dublin **GANTS**

Entre le gratte-ciel et la cathédrale d'Anvers

il y a le

Grand-Bazar d'Anvers...

Son nouveau et somptueux restaurant est à juste titre le rendez-vous des gourmets... et du « Tout-Anvers ». Allez-y à la première occasion, vous nous en direz des nouvelles...

Une diversité de plus de 100 plats
Un service rapide — o — Un personnel stylé

terdam, pour des motifs politiques ou autres, c'est la Nippon Kaisha qui se retire parce que boycottée et maltraitée !

Et nos lecteurs anversois, qui comparent les statistiques récentes de Rotterdam avec celles d'Anvers (grosse avance hollandaise !) de se dire avec le chansonnier : « Si on nous prend tant de choses que ça, qu'est-ce qui nous restera ? »

HOTEL DU MAYEUR, 3 rue Artois (place Anneessens), Eau courante, chauffage centr Prix modérés. Tél. 11.23.06.

JEAN POL 56, rue de Namur, 56
25, rue Marché-aux-Herbes
le marchand-tailleur bien connu
demandez son costume « Week-End » à partir de 395 francs.

La générale Marthe Huysmans

Les milieux socialistes — y compris l'Administration communale d'Anvers — ont congruement fêté le retour d'Espagne (en congé ?) de Mlle Marthe Huysmans, la fille de notre Kamel national qui avait été déléguée dans la presqu'île ibérique pour y diriger les services du Secours Rouge International.

Notre compatriote a montré là-bas — tout comme nos volontaires — sous les bombes, les bombardements et le feu ennemi, une vaillance et un sang-froid que l'on se plait à proclamer admirables. Tantôt dans les ports de mer, tantôt à Madrid, dans les centres militaires comme en toute première ligne, Mlle Marthe Huysmans s'est distinguée en organisant le ravitaillement matériel et en exaltant le moral des combattants.

Avec de tels états de service, rien d'étonnant si on ne l'appelle plus à Anvers que la Générale ! On sait que c'est elle qui a découvert le général Miaja que l'on avait renvoyé du front et qui se morfondait à Valence en demi-solde ? On sait qu'elle enleva le général, le conduisit à Madrid et l'installa quasi de force à la tête de la défense de la capitale espagnole.

C'est encore elle qui est l'âme de la division internationale qui porte son nom et dans laquelle combattent des centaines de Belges, Flamands et Wallons, unis par elle dans une même ardeur démocratique ! Aussi, quand notre « générale », dont l'automobile est facilement reconnaissable à sa plaque E et aux écussons de la Croix-Rouge, circule en ville, tous les poings se lèvent pour la saluer, elle à qui l'Espagne Républicaine devra en grande partie sa victoire et sa rénovation.

S'il faut en croire les bruits qui courent, Mlle Marthe Huysmans ne serait ici que temporairement et même en mission officielle. Elle aurait été chargée, par le gouvernement de Valence, d'entreprendre vigoureusement M. Spaak qui serait sur le point de reconnaître le « rebelle Franco » et qui aurait l'intention de céder sur la question des vapeurs français internés à Anvers.

C'est en effet un séjour idéal au

Strand Hôtel - Coq s/mer

Centre Digue. — Retenez vos chambres.

Marthe Huysmans à l'Hôtel de Ville

L'autre jour, Mlle Marthe Huysmans assistait à l'Hôtel de Ville d'Anvers à une réception organisée par le Bourgmestre en l'honneur d'un certain groupe de Professeurs de l'Enseignement Supérieur et Moyen, réception suivie du traditionnel verre de porto, signature du Livre d'Or et de la

L. ROPSY

Joall.-orf. montres. Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 50. Mar.-aux-Herbes

toute aussi traditionnelle excursion — raout — sur l'Escaut et dans les bassins à bord du yacht de la ville. Il n'en a pas fallu plus pour que l'opposition et sa presse se mettent à crier au scandale, au gaspillage. On est allé jusqu'à insinuer que M. Camille Huysmans aurait organisé la réception rien que pour sa fille et que les autres invités n'étaient là que pour faire passer... la pilule.

Outre que l'on ne pourrait en vouloir sérieusement à M. Kamel Huysmans d'extérioriser ses sentiments paternels, les récriminations de l'opposition apparaissent comme bien mesquines.

Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, Mlle Marthe Huysmans représente un groupe important de personnes et d'idées : déléguée générale d'un organisme international, venue à Anvers pour régler des questions de ravitaillement et de transport, elle est une « cliente importante » du port d'Anvers. Pourquoi, ceci étant, ne la recevrait-on pas à l'Hôtel de Ville au même titre que tout autre délégué de communautés d'intérêts, comme on vient de recevoir le Bourgmestre de Duisbourg, comme on recevra (peut-être) prochainement les envoyés « économiques » de l'Espagne blanche ?

Pourquoi Mlle Marthe Huysmans, « générale » espagnole, ne pourrait-elle à ce titre être reçue à l'Hôtel de Ville d'Anvers, bien qu'elle soit la fille du plus haut magistrat communal, ou précisément parce qu'elle est cette fille ?

Si la ville d'Anvers ne verse jamais un porto que de cette façon-là, on ne pourra guère la convaincre de gaspillage !

LES HORTENSIAS WATERLOO

8, AVENUE DE BELLE VUE, PASSÉ LE GOLF
SPECIALITÉS : GAUFRES DE BRUXELLES; 2 FR.
TENNIS · GOLF M · PING-PONG · GRATUIT

« Drama-revue »

Peut-être ne connaissez-vous pas « drama-revue ». Au fait, on est bien excusable de ne pas connaître « drama-revue ». On ne peut pas tout lire et, malgré le pullman et l'auto, la bonne ville de Mouscron, où se publie « drama-revue », demeure imperturbablement à quelque soixante-quinze kilomètres de Bruxelles. Nous avons reçu, nous, « drama-revue ». Elle nous est d'ailleurs venue toute seule. Et nous y avons trouvé en première page, sur toute la largeur du journal, en titre-affiche impressionnant : « Les élections communales approchent ». Ce titre monumental nous a séduit de suite. Les campagnes électorales sont souvent pleines de pittoresque ; d'autre part, Mouscron est l'une des villes de la frontière linguistique que la « Commission culturelle » des chemins de fer s'est juré de flamandiser jusqu'à la gauche. Sans doute, allons-nous trouver dans ce numéro de « drama-revue » de quoi nous instruire et nous distraire. Et nous avons déplié les quatorze grandes pages du journal. Nous avons trouvé des égrains de sciences, du sport, de la critique artistique, de la philatélie, des bons mots, un « portrait », etc. tout ce qu'on trouve dans une revue qui s'efforce de faire aussi bien et mieux que les autres, mais de polémique électorale, pas une ligne, pas un mot, pas une trace. Nous avons re-exploré les quatorze pages : rien. Rien, sauf six lignes, que voici, six lignes toutes menues mais grandes comme des sky-scrappers :

« Vous devez vous dire, chers lecteurs, tout ceci n'a pas grand-chose à voir avec « Les Elections Communales ». Si nous avons intitulé cet article aussi pompeusement, c'est uniquement parce que nous savons, par expérience, qu'un titre d'actualité attire toujours, et nous procure une vente supplémentaire au numéro, très appréciable »

Un point, c'est tout. Mais cela suffit. On a de l'humour — ou du culot — à Mouscron. Et « drama-revue » nous paraît assurée d'une longue et fructueuse existence.

LA SURETE GENERALE. P. J. WEVERBERGH. Enquêtes. Recherches. Rue du Rouleau, 31, Bruxelles. Tél.: 12.26.17.
LA VIEILLE AGENCE DE TOUTE CONFIANCE.

Hôtel NORMANDY Albert Plage-Knocke

1^{er} ordre Conditions spectrales à l'avant-saison - Tél. 620.28

La France protégera ses hôtes royaux

La prochaine visite à Paris des souverains britanniques ne laisse pas de soulever quelques polémiques qu'il eût été préférable d'éviter. Il s'agit des mesures de précaution dont seront entourées les personnes de Leurs gracieuses Majestés.

Il n'est que trop évident que le gouvernement français, qui entend demeurer sous le signe du Front populaire, tient à ce qu'il ne se produise aucune casse, ni aucune tentative de casse. Rien, par exemple, qui ressemble à l'attentat raté, dont, avant la guerre, fut l'objet le roi Alphonse XIII d'Espagne. Encore moins à l'attentat, trop bien réussi, ce dernier, au cours duquel, à Marseille, le roi Alexandre de Yougoslavie trouva la mort.

Mais, à force d'insister sur les précautions prises, on finirait par faire croire qu'un débarquement en France, où sont descendus cependant tant de souverains, constitue un péril mortel...

CAPITAUX POUR PRÊTS HYPOTH 3 1/2 A 5 %
 DEMIDDELAER, 40, RUE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE
 BRUXELLES TÉL 17 21 53

En quoi consistent les précautions

Le « climat » français ne semble nullement dangereux aux dirigeants du jour. Mais, dans les cas de visites royales, des précautions policières sont toujours prises.

En ce qui concerne le Roi et la Reine d'Angleterre, elles seront renforcées. Leur cortège se trouvera solidement encadré. Tous les itinéraires qu'il parcourra ont été minutieusement étudiés. La police a relevé, immeuble par immeuble, les noms des locataires. Des inspecteurs de la Sûreté seront adjoints aux concierges, durant le défilé. Pour se rendre du Quai d'Orsay à l'Hôtel de Ville le cortège royal emploiera la voie d'eau.

Qu'y a-t-il là de si extraordinaire? Lors de la visite, qu'au début de ce siècle, rendirent à Paris, l'Empereur et l'Impératrice de Russie, la police, ainsi qu'on le verra par la suite, fut autrement sur les dents.

LAPREMIERE
 RAQUETTE
 BELGE 995



AS de CŒUR
 E' GAS Verbist
 - GAND -

Magasins et records
 d'âge: 31-33, rue
 Courto du Marais
 (place d'Armes) à
 GAND

Souvenirs

Ancien commissaire de police, feu l'excellent poète Reynaud, fondateur de l'école Romaine et qui, comme on sait, fut le grand ami de Verlaine, aimait à rappeler ces souvenirs, qui se trouvent consignés, d'ailleurs, dans ses Mémoires. C'est lui qui fut chargé, à l'époque de surveiller étroitement l'ambassade de Russie où étaient descendus le Tzar et la Tsarine. Il ne devait pas en fermer l'œil de plusieurs nuits.

Comme s'ils avaient eu l'intuition de l'effroyable mort qui les attendait, le Tzar et la Tsarine étaient possédés par une peur intense. Le Tzarevitch n'était pas encore né, mais ils avaient emmené avec eux leur fille, la petite grand-duchesse. Ils craignaient qu'on ne la leur empoisonnât et ils la nourrissaient exclusivement du lait d'une vache qui avait fait avec eux le voyage de Russie.

Si le préfet de police Louis Lépine les avait placés sous la surveillance du commissaire Reynaud, c'est qu'il estimait particulièrement ce fonctionnaire pour sa conscience, sa modestie, et qu'il savait que Reynaud ne chercherait à tirer aucun avantage de sa mission délicate.

Mais, en revanche, cette dernière, quelle tablature ne lui donna-t-elle point!

Allez l'd'mandez à **GERBO** Maison spécialisée depuis 1880. Stoppage - Nettoyage.
 92, RUE du MIDI. Tél.: 11.03.05 Prise et remise à domicile.

Les jeux... du hasard !

Quand vous achetez un billet de loterie, vous êtes comme nous, vous n'aimez pas les numéros avec le même chiffre répété trop souvent.

Ceux qui ont accepté les 1/5e de la Loterie Coloniale de la dernière tranche, portant le numéro 222.229, devaient avoir, à ce titre, un certain courage, ne croyez-vous pas ? Le hasard nous a donné une bonne leçon en leur faisant gagner 200.000 francs, soit le 1/5e du gros lot.

Parions que les numéros à répétition de chiffres vont faire prime maintenant ? En tout cas, nous en avons déjà un, on ne sait jamais !

Cauchemar

Une nuit qu'il se trouvait de garde à l'ambassade de la rue de Grenelle, Ernest Reynaud fut avisé que le tzar Nicolas désirait l'entretenir sur le champ. Il était environ deux heures du matin. Il fut introduit dans les appartements privés. Le Tzar et la Tsarine reposaient côte à côte et une vive terreur se lisait sur leurs traits. — « Monsieur le commissaire, fit Nicolas II, que pensez-vous de cette fusillade qui vient d'éclater et de nous réveiller en sursaut ?

— Je puis assurer à Vos Majestés qu'elles se trompent, répondit Reynaud, et que cette nuit se déroule dans une tranquillité absolue. Mais, pour plus de sûreté, je vais ordonner une ronde.

— Et pourtant, s'écria la Tsarine, moi aussi, j'ai entendu des coups de feu...

Reynaud fit ainsi qu'il l'avait dit et l'ambassade fut fouillée dans ses moindres recoins. Rien de suspect ne fut découvert. Mais sous le signe de cette angoisse, quel calvaire dut être l'existence du dernier Tzar de Russie !

N'hésitez pas... ce week-end en route pour le « Mayfair », à Knocke-Zoute (av. du Littoral, vue s-mer) « Mayfair », Prix réduits à l'avant-saison. — Tout impeccable. — « Mayfair ».

Avis important

Si vous ne trouvez pas les produits de fixation Rawplug chez votre quincailler, adressez-vous directement à Rawplug, rue de Bordeaux, 25, Bruxelles. Téléphone 37.01.71.

Jacqmain s'en va

Fin juin, le lieutenant général Jacqmain, commandant le 3e corps d'armée et la position fortifiée de Liège, aura atteint la limite d'âge. C'est un chef sympathique et vigilant qui s'en va. Il avait pris le poste de gouverneur militaire de la glorieuse place forte — celle où l'on est aux premières loges pour les coups venant de l'Est — lorsque le général Denis fut appelé à occuper les fonctions de ministre de la Défense nationale. Le général Denis succédait lui-même au général Mozin, l'héroïque défenseur du fort de tête, celui de Fléron. Denis et Mozin étaient des artilleurs. Jacqmain est un fantassin. Conscient de la lourde tâche qu'il avait à accomplir, il travailla sans arrêt au parachèvement des défenses dans les fameux intervalles — ah ! s'ils avaient été munis de redoutes, en 1914, ces sacrés intervalles !!!

La petite silhouette nerveuse de l'ancien chef de corps du 10e de ligne — de ce 10e d'Arion d'où sont sortis les chasseurs ardennais — était bien connue à Liège et en banlieue; car Jacqmain ne cessait d'inspecter, vérifier. C'est sous son commandement que l'on a établi l'immense barrière antichars qui doit enfermer la demi-lune de Liège et la mettre ainsi à l'abri d'un raid par surprise... Et ces histoires-là sont toujours à craindre.

Le calme dans un site ravissant. Au CHATEAU DE SCHALTIN. — CURE D'AIR ET DE REPOS. — Cuisine française. — Chambre avec salle de bain (Garage gratuit). — Prix raisonnable. — Téléphone: 112 Hamois.

1950

POURQUOI PAS ?

SPORTIFS ! Ayez vos réunions dans la jolie salle du fond à la taverne **SIRIUS** 114, Bd A. Max, près du Nord. Plats du jour. Rest. à la carte.

Les six

Plus de vingt-cinq ans de mandat! C'est ce que comptent six membres du conseil communal de Liège. Plus de vingt-cinq ans de discussions, d'administration, de réceptions et parfois aussi de «tempêtes dans des verres d'eau!»

Ces six, les voici : MM. Xavier Neujan, bourgmestre et ministre d'Etat; Louis Fraigneux, échevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; Joseph Bologne, échevin de l'Etat civil; Léon Troolet, échevin de la Prévoyance sociale; Jean Clajot et Hubert Crahay, conseillers. Soit deux libéraux : Neujan et Fraigneux et quatre socialistes. Chez les catholiques, les effectifs se sont renouvelés très fréquemment et il n'y a plus de lutteur d'au delà vingt-cinq ans.

Une manifestation va être organisée en l'honneur des six. Probablement ce mois-ci.

IMMEUBLE -EN CONSTRUCTION

Bd Brand Witlock. Reste 2 appart. à V. Cond. N° Nelson. T. 33 07 81 ou J. Vanden Eng. Arch.-C., T. 15.31.40.

« Nous serons prêts ! »

Dans l'organisation de l'Exposition internationale de l'Eau 1939, on sent que Liège veut prendre une revanche bien légitime sur 1930 où elle dut partager le succès avec Anvers.

Cette fois, la cité de saint Lambert est seule à la tâche et les circonstances s'offrent plus favorables, puisque la « World's Fair » servira en quelque sorte de couronnement à l'inauguration de ce formidable canal Albert dont on ne dira jamais assez les merveilles de réalisations techniques. Sur les chantiers de Coronmeuse-Monsin règne une activité extraordinaire et jamais interrompue. « Nous serons prêts », telle est la devise, le mot d'ordre et le stimulant.

Tous les visiteurs, qu'ils appartiennent au monde officiel, à la presse ou à la foule anonyme, ne tarissent pas d'éloges sur l'effort qui se poursuit non seulement sur le terrain même de l'exposition, mais dans ce grand Liège laborieux, tumultueux et charmeur par la grâce de ses paysages d'un bleu-cendré.

Le nouveau ministre des Travaux publics, M. Balthazar, avait voulu qu'une de ses premières visites fût pour Liège. Il a vu ce qui s'y faisait; il s'est rendu compte de l'immense labeur. Il en fut, comme on dit, « retourné », tant ce que l'on est en train de réaliser est à la fois grandiose et utile.

Quittant les chantiers du canal et de l'exposition, le ministre s'en fut à Angleur pour parcourir les travaux de la nouvelle route du Condroz. Il s'agit ici d'une œuvre particulièrement intéressante et urgente.

VILLA L'HORLOGE Restaurant ALESSIO 1450, chss. de Waterloo. Ses repas à fr. 22.50 et 27.50 Grand choix de hors-d'œuvres.

Le vieux chemin

Les communications entre le bassin de Liège et le Condroz s'effectuent par la vallée industrielle, c'est-à-dire par Ougrée, Seraing, le Val-Saint-Lambert. Elles offrent des traversées extrêmement compliquées et qui ne sont plus en rapport avec les nécessités d'une circulation à grande vitesse. On a repris alors le vieux chemin, celui qui était effacé de la carte : la montée sur l'éperon du Sart Tilman, la percée à travers le plateau forestier, pour aller rejoindre

L'ENTRETIEN lave vitrines, fenêtres, etc... 148, r. Terre-Neuve. T. 11.13.28

de la route du Val-Saint-Lambert à Marche, aux environs de La Neuville-en-Condroz. En effet, c'est à peu près par là que nos ancêtres se rendaient en France, Vint l'ère industrielle, le rapprochement vers les rives mosanes parce que le fleuve allait servir de moyen de transport. Et ce fut l'abandon des hauteurs où l'on s'était réfugié pour éviter ces catastrophiques inondations dont les effets obligèrent les pouvoirs publics à des dépenses extrêmement lourdes, mais nécessaires.

Une bonne adresse à : BREEDENE-SUR-MER, HOTEL-PENSION ZOMERLUST. Eau cour., chaude et froide. Cuis. soignée par propriét. Pension 30 et 35 francs. Bains gratuits.

Retour à la tradition

La route du Condroz, c'est donc le retour à l'ancienne tradition : la montée vers la Colline.

On gagnera ainsi un temps précieux et l'on bénéficiera d'une sécurité encore plus précieuse. Touristiquement, la voie nouvelle offre des échappées splendides sur le panorama mosan depuis Huy jusqu'à la frontière hollandaise.

On peut regretter toutefois que le travail n'ait pas respecté la physionomie du Hameau du Sart Tilman qui était demeuré le refuge des derniers promeneurs paisibles et des amis des guinguettes. Ce site forestier avait été, jusqu'ici, entièrement préservé. Il s'enfonçait comme un coin énorme et sauvage dans le « convallium » Meuse-Ourthe. C'était une chose fort étonnante, une sorte de rempart verdoyant et combien pittoresque. La nature livrée à elle-même, face à l'organisation industrielle! C'était, en outre, un site de guerre remarquable. Le souvenir de la sanglante bataille de la nuit du 5 au 6 août 1914 y était resté intact.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Souvenirs menacés

A présent, les grands arbres de l'allée centrale sont par terre. La vieille mare de la ferme-chapelle du Peuplier, dernier cantonnement du 14e de ligne avant le combat, a été comblée. C'en est fini de l'émouvant silence de ce décor champêtre d'où l'on a vu sur les lointains les plus harmonieux. On aurait pu passer un peu en dessous avec la route, respecter et les arbres et la lande et le vieux chemin de terre qui mène à la « Croix bleue » et au romantique cimetière allemand où repose, en pleine bruyères, parmi les soldats, une femme : Helena von Kutzow, tuée par une salve de peloton du 14e de ligne à Colonster, alors qu'elle voyageait en compagnie d'officiers du kaiser. Il ne reste plus grand chose autour de Liège, sauf le fort de Loncin, comme vestige de champ de bataille. C'est dommage, car le public, d'une ignorance totale sur ce qui s'est passé en 1914, aurait eu besoin de quelques précisions et de quelques souvenirs... sur place!

La génération montante portera à ce sujet la responsabilité d'un chambardement général.

La vieille route de « La Belle ardière » au Sart Tilman fut une sorte de voie sacrée par où lignards, petits chasseurs, artilleurs montèrent vers le plateau et les drèves et les sous-bois et la « Cense rouge » et les maisons du Sart où la mort fauchait sans arrêt.

Honni soit qui mal y pense... C'est au CARDINAL que l'on potine le mieux. 59-61, rue Grétry, Bruxelles. Tél. : 12.46.85.

Mais ...

Cependant, l'administration communale d'Angleur, dont on connaît l'étonnante activité, prévu une urbanisation

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS » Coupes soldées - 32, rue Grétry

ESPINETTE Centrale Laiterie. Hôtel CENTRAL. Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr. Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46.

harmonieuse et prudente. De vastes zones forestières seront sauvées, la construction sera soumise à des lois spéciales. On fera, si possible, la guerre aux maisons cubiques, aux toits rouges, aux villas aérodynamiques. On peut faire confiance aux édiles d'Angleur. N'ont-ils pas fait, de l'ancien château de la marquise de Pézalla, à Kinkempois, un merveilleux hôtel communal? Dans le parc, n'ont-ils pas installé un théâtre de verdure tout simplement splendide? S'il était en Allemagne, en Hollande ou aux Etats-Unis, la presse lui consacrerait pas mal de lignes... En Belgique, c'est le silence ou à peu près.

Dans un grand paquet de thé KARAK, il y a autant de vitamines C que dans 10 litres de jus de citron frais.

Huitrières de Nieuport-Bains (à la Grand'route)

Balon de dégustation dans le parc même. Ouvert t^he l'année. Spécialité d'Huitres et de Homards. — Tél. Nieuport 155.

Au Caillou-qui-Bique

Les habitants des environs du Caillou-qui-Bique sont fiers de Verhaeren : ils le revendiquent. Il faut entendre parler de lui Mlle Derulitte, régente à l'école de Saint-Ghislain, dont nous avons déjà rapporté quelques propos :

— Oui, oui, Verhaeren nous appartient, nous dit-elle encore. Malgré l'isolement qu'il cherchait au Caillou-qui-Bique, Verhaeren s'était fait « de chez nous ». Il sympathisait avec les humbles qu'il rencontrait en ses promenades matinales. Il s'adressait à eux, parfois même s'efforçait de parler leur patois. S'il n'avait pas renié ses origines flamandes, il n'hésitait pas à proclamer ses sympathies pour nos populations wallonnes et la culture française. D'ailleurs, à Fernand Malleux qui l'interrogeait en 1911 au sujet de la néerlandisation de l'Université de Gand n'avait-il pas répondu : « La culture française est, à mes yeux, la plus utile, la plus féconde et la plus nécessaire de toutes les cultures. Elle convient à toutes les races d'Europe... Il se fait qu'aujourd'hui certains Flamands ont assoupi si bien leur tempérament à l'éducation latine, qu'ils entrent plus que n'importe qui en communion avec le monde entier... »?

« Et encore : «...Il ne faut pas que la culture française qui s'est introduite chez nous sans violence ni contrainte, soit tuée sous des mesures légales peut-être, mais nuisibles assurément. Il ne faut pas qu'à coup de majorité on détruise ce qui s'est fait naturellement par la force lente et pacifique des choses.

« Oui, Verhaeren nous appartient bien plus qu'à quiconque, et c'est pourquoi nous voulons commémorer de toute notre ferveur son existence wallonne! »

Ainsi parla la régente.

DE BONS DENTISTES
INSTITUTS DENTAIREs DU BRABANT
41a Rue Leshroussart XL De 9 à 19 heures

Verhaeren déchainé

Emile Verhaeren n'avait pas une santé brillante, on le sait. Il souffrait d'un annuel rhume des foies qui lui faisait rechercher l'air maritime dès la bonne saison, et était affligé d'une entérite qui l'astreignait à un régime qu'il suivait d'ailleurs strictement. Toutefois, il advenait que les circonstances le fissent déroger à son régime. Il nous souvient avoir vu un Verhaeren « joyeux convive » dont nous ne connaissions pas l'existence.

Quelques écrivains et littérateurs belges avaient à cette époque, à l'initiative de notre cher Souguenet, organisé des repas folkloriques. Celui que nous rappelons avait lieu à quelques kilomètres du Caillou-qui-Bique. Les mets avaient

La Casbah Gaîté, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Île, 20, Brux-Bourse

LES HOMMES MAIGRES Gagnent Poids et Forces

Achetez une boîte de Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue chez votre pharmacien. Elles sont enrichies de sucre et agréables comme des bonbons. Les Hommes et Femmes amaigris et affaiblis les prennent pour gagner vite poids et forces, et avec un tel succès que vous-même gagnerez 5 livres en 30 jours, sinon vous serez remboursé. Elles sont merveilleuses pour les enfants chétifs et anémisés et leur donnent beaucoup d'appétit.

été abondants et les vins frou. Alors, comme il convenait pour que la fête fut folklorique, chaque convive fut prié d'y aller d'une chanson. Verhaeren fut des premiers à s'exécuter, à pousser « la sienne ». Plus d'un des convives fut étonné à l'entendre chanter d'une voix vive et généreuse la « Complainte romantique de Gastibelza », l'homme à la carabine. Ce fut un joyeux triomphe. Verhaeren dut remettre ça...

Quinze millions de francs de lots chaque mois. La chance se trouve dans les cinquièmes de la Loterie Coloniale.

WAULSORT : Grand Hôtel de la MEUSE

Propri. Ch. Du Four. Tout confort. Magnifique terrasse. Garage 30 voitures. Pension 50-60 fr. W. E. 60 fr.

Ejusdem farinae

Nous nous rappelons un autre incident de table : un jour, nous déjeunions avec Verhaeren chez un ami commun. On servit un pâté d'aloettes que Verhaeren apprécia en gourmet; il en redemanda deux fois. Et, tout à coup, la fourchette en l'air, il nous regarda d'un oeil exorbité, la mine stupefaite : d'une voix où il y avait de la confusion et comme de l'effroi, il s'écria : « J'ai mangé « de l'oiseau! » Le poète, brusquement, se rebella contre le gastronome. « Manger de l'oiseau », cette merveille qui vole dans la lumière, qui chante dans le soleil et la verdure, « de l'oiseau! » Il en resta un moment consterné. Il avait ainsi des moments puérils et délicieux...

C'est ce Verhaeren intime, ce Verhaeren brave homme, ce Verhaeren wallon tout autant que notre grand poète national, que veulent annuellement commémorer la jeune littérature hennuyère et les amis de Verhaeren, présidés par notre vieil et excellent ami Libiez — le Libiez de l'affaire Miss Cavell, vous savez bien...

C'est pourquoi ils le commémorent au Caillou-qui-Bique plutôt qu'à Saint-Amand.

Une escale mémorable : à l'« Escal », digue — Zeebrugge. Etab. charmant, spécialisé de la prép. des poissons et crustacés, 20 chamb., conf. mod., pension dès 40 fr. Ouvert t^he l'année.

La cérémonie de la Pentecôte

La journée des « Amis de Verhaeren » avait, cette année-ci, pris une extraordinaire ampleur et rassemblement, autour du château de Bargette, des centaines et des centaines de personnes.

C'est devant un beau buste de Verhaeren qu'Angelo Heoc

Ribana
LE MAILLOT DE BAIN ELEGANT ET SPORTIF

ST-HUBERT. HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire :
V. MATHURIN
Bien-être. - Repos. - Pêche à la Truite. - Tél. Poix 8

a planté, à l'entrée du bois de Bauffort, que s'est déroulée la première partie de la commémoration Verhaeren.

Après un discours bien venu de M. Fernand Denayer, qui exposa le but et la raison de la cérémonie, M. Louis Piérart évoqua avec éloquence le temps où, avec une infinie bonté, Emile Verhaeren fut son mentor littéraire, son soutien, puis passa la parole à M. le Bourgmestre de Saint-Amand-lez-Puers.

Une délégation de Saint-Amand avait apporté des fleurs et, par la bouche de son premier magistrat, dit le bonheur qu'elle a de voir ainsi le souvenir de Verhaeren commémoré en Wallonie.

Le Père Courtin à Wépion

Se spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

PETROLE STAR Sauve la chevelure
Agent gén. : 5, rue des Bouchers

Evocation de l'œuvre

Les « Amis de Verhaeren » avaient pu s'assurer deux collaborations précieuses : une douzaine de fillettes de l'Ecole moyenne de Saint-Ghislain et la « Royale Union Chorale » de Pâturages, conduite par le brillant chef M. Henri Thonon.

Et Mlle Georgina Druite presenta ses élèves qui récitèrent des poèmes du Maître en promenant l'auditoire à travers son œuvre. Et l'on entendit successivement, dites avec âme et souvent avec beaucoup de talent par des fillettes de quatorze ou quinze ans : « Le Moulin », « Le Vent », « L'Effort », « L'Hymne à la Sole », « L'Offrande », « Lorsque tu fermeras mes yeux à la Lumière ». Les toilettes, la mise en pages, si l'on peut dire, de ces poésies, étaient parfaitement appropriées. Le cadre bocagier, le fruste monument voisin, le musée proche, constituaient une atmosphère idéale à ce spectacle évocateur. Cette partie de la Commémoration se termina par un tableau vivant que constituèrent les récitant, s'immobilisant dans l'offrande de guirlandes et corbeilles fleuries.

Et tout aussitôt, M. Libiez présenta et expliqua « Les Mages », poème mis en musique par M. Charles Radoux-Rogier, qu'exécutèrent, avec maîtrise, les cent cinquante chanteurs de la « Royale Union Chorale de Pâturages ».

Une promenade suivit, guidée par M. Glineur, chef de gare retraité, au cours de laquelle les « Amis de Verhaeren », par les sentes et chemins aimés du poète, mettaient les pieds dans la trace de ses pas. Des paysans, avec lesquels le Maître conversait au cours de ses promenades quotidiennes, se rencontraient ; M. Glineur leur fit égrener leurs souvenirs dans la savoureuse langue du pays. Et ce fut peut-être un des moments les plus évocateurs de cette commémoration qui se termina par la visite du Musée, où sont réunis tant de souvenirs du poète.

PYRENEES-LOURDES, 8 J., 1.050 fr. NORMANDIE-LISEUX
4 J., 525 fr. Autoc. Juin. NATIONAL TOURS, 116, Bd. Ad. Max.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre - Ses spécialités. T. : Wavre 378

Une propagande touristique française

Qui sème, récolte. Partant de ce principe vieux comme le monde, le gouvernement français a entamé une importante campagne de propagande touristique dans tous les

WESTCLOX REVELS ELECTRIQUES
129, Avenue de la Reine

MAIGRIR vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, Institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

pays susceptibles de lui fournir de la clientèle. Il ne suffit pas de décréter que les étrangers bénéficieront sur le territoire français de 40 p. c. de réduction en chemin de fer et qu'ils y trouveront de l'essence à très bon compte, il faut aussi qu'ils en soient avertis. Seule, la publicité peut le leur annoncer.

Tout l'effort porte très intelligemment sur cette publicité. Les journaux en ont leur part, on trouve des affiches un peu partout. Cela ne suffisait sans doute pas. Depuis quelques jours, d'énormes panneaux d'affichage, bordés de bleu-blanc-rouge, convient les Belges à visiter la douce France et énumèrent les avantages qui leur sont octroyés. Une composition artistique très réussie complète l'ensemble. Les Français traitent leur propagande touristique comme une campagne électorale. C'est d'ailleurs leur droit le plus strict : ils payent leurs emplacements, les taxes et les droits.

Avant la fin de ce mois, il n'y aura pas un citoyen belge qui, pour l'avoir lu cent fois, n'aura pas songé à aller passer ses vacances en France, surtout lorsqu'il aura vu et revu ce texte publicitaire aussi éloquent que bref qui se multiplie dans nos neuf provinces :

100 FRANCS BELGES = 120 fr. français.

Ainsi la propagande française risque-t-elle de faire perdre à nos hôteliers et restaurateurs une partie de leur clientèle belge. D'autre part, les Français font une publicité similaire, plus intense peut-être encore, en Angleterre et nous comptons beaucoup cette année sur les Anglais. Ils prospectent également la Hollande et les rares pays qui permettent encore que leurs nationaux s'en aillent passer leurs vacances, avec de l'argent en poche, en dehors de leurs frontières.

A la VILLE de LIEGE 10, rue de Brabant, Brux.-Nord
du bon... rien que du bon !
PLATS DU JOUR : fr. 6.50. - DINERS : fr. 7, 10 et 13.50.

Hier et aujourd'hui

La clientèle touristique, depuis la guerre, se rétrécit comme la peau de chagrin de M. de Balzac. Les boyards sont morts ou ruinés. La crise a durement touché les sud-américains : le café leur ayant repris tout ce qu'il leur avait donné. Les différentes expériences de M. Roosevelt ont rareté les dollars dans les portefeuilles de ses compatriotes. Les Grands d'Espagne sont sur le front d'Aragon ou entre quatre planches. Les Allemands ne peuvent plus sortir de chez eux avec une somme supérieure à dix marks. Les Autrichiens ont cessé d'être Autrichiens. Mussolini est enchanté quand des étrangers viennent dépenser leur belle galette sous le ciel bleu de l'Italie, mais interdit à ses compatriotes d'aller faire la même politesse ailleurs. Il y a même des Etats scandinaves qui ont édicté des mesures pour protéger leurs nationaux contre la tentation d'aller courir le monde.

D'autre part, des pays qui n'avaient jamais songé à exploiter leurs richesses touristiques, font un effort considérable pour attirer la clientèle : Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, etc. D'autres intensifient leur propagande, multiplient les facilités accordées aux visiteurs : Suisse, Allemagne, Italie, France, de sorte que plus la clientèle se réduit, plus la concurrence s'intensifie.

Nous, Belges, nous arrivons bons derniers.

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval
Hôtel-Restaurant

- MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE -
Nouvelle Direction Téléphone : 53.61.21

Ce qui reste

Il subsiste encore cependant, à Ostende notamment, une clientèle, peu nombreuse sans doute, mais qui paye et largement. Elle se compose de quelques grands seigneurs russes qui, en 1917, avaient des comptes en banque ailleurs

PARIS ETOILE 27, avenue Carnot, Hôtel ASTRID
Mals, Belge. Tout confort. Pens. compl.
p^r 2 pers., 100 fr. (av. salle de b., 110 fr.)

qu'à Pétrograd et qu'à Moscou, de nababs indous, de gros propriétaires, blancs ou maials, des Indes Néerlandaises, de magnats internationaux du commerce ou de la finance, d'Anglais puissamment riches, des derniers milliardaires américains, etc. Malheureusement, cette clientèle-là, qui fit la richesse et la splendeur de Spa et d'Ostende, ce n'est plus du « spek pour notre bec » : nous l'avons fait fuir. Déjà avant la guerre, la « démocratisation » de nos plages, les trains de plaisir et les descentes répétées du parquet au Kursaal d'Ostende et au Casino de Spa ont peu à peu enlevé à ces puissants seigneurs le désir de venir encore chez nous.

Le régime des congés payés a eu aussi, sur la prospérité de nos plages, une funeste répercussion : ce qui fait le bonheur de uns ne fait pas celui des autres.

D'une façon générale, la saison s'annonce mal du côté français : la bourgeoisie française, qui formait le gros de notre clientèle, particulièrement au Littoral, doit être assez désargentée et beaucoup de ceux qui étaient nos hôtes fidèles depuis des années, ont juré de ne plus mettre les pieds chez nous depuis qu'a été mise en application la loi sur l'emploi des langues et qu'ils ne se sont plus sentis chez eux, ainsi qu'il en était jadis.

Les Hollandais, clients de nos Ardennes, et les Anglais sont sollicités par l'intense propagande française : « Une livre = 178 fr. français! 100 florins = 1.990 francs français! » « 40 p. c. de réduction sur les transports et l'essence! » ce sont là des énoncés qui s'imposent au citoyen qui établit son budget de vacances. Ce même citoyen est d'ailleurs requis, d'une manière tout aussi pressante, par la publicité combinée Allemagne-Suisse-Italie. Là, c'est le Mark touristique, la Lire touristique, l'essence touristique, l'Hôtel-Plan, etc.

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles.
S.A Usines LIGOT. COULEURS
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49

Et nous ?

Certes, nos syndicats d'initiative, des hôteliers font un gros effort. Il en est qui ont instauré le système Plan, non point de Man, mais Hôtel. Mais l'Etat, lui, n'a presque rien fait. Il existe un organisme très officiel et très bien intentionné, mais ses moyens sont médiocres et ses réalisations s'en ressentent : quelques dépliant, quelques affiches, quelques placards de publicité dans quelques journaux, quelques bureaux à l'étranger.

Au moment même où les Français diminuaient le prix de l'essence en faveur des touristes, nous le relevions, pour nos nationaux comme pour nos éventuels visiteurs. Il y a maintenant un franc belge d'écart entre le prix de l'essence en Belgique et celui de l'essence touristique en France ! Même chose pour les chemins de fer ! C'est un handicap formidable.

COXYDE - Hôtel RYCKMAN, à la digue.
Pension, 40/50 fr. - Le plus récent et le plus agréable; t^r les conf., dont ascenseur, etc. - Cuisine vraiment bonne - Tél. 36.

Les bagues

Dans une commune du Pays Noir, l'échevin de l'état civil procédait l'autre jour au mariage de deux de ses concitoyens, et comme ceux-ci n'allaient pas ensuite à l'église, c'est lui qui, bénévolement, se chargeait de leur passer la bague au doigt.

Le moment venu, se penchant discrètement vers le marié, l'échevin lui demanda : « Les bagues ! »

Un peu sourd, l'autre ne répondit pas.

— Donnez-moi les bagues ! répéta l'échevin en haussant le ton.

Toujours pas de réponse.

Et comme la scène menaçait de s'éterniser, l'échevin voulut

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

se faire comprendre par gestes en faisant glisser l'index de sa main gauche entre le pouce et l'index de sa main droite arrondis en cercle.

Et l'homme comprenant à sa façon cette mimique, de répondre enfin :

— Au gnut, Moesteu l'échevin !

« Au gnut » signifie « à la nuit » dans le patois wallon de cette localité...

LA PANNE et Les Hôtels TERLINCK COXYDE s-Mer SONT ENTIEREMENT MODERNISES

Les Croix de Verviers

Le mardi de la Pentecôte, autrefois, une procession quittait Verviers et « pedibus » arrivait à Liège.

A la porte d'Amorceur les pèlerins imploraient l'entrée dans la Cité puis traversaient Outremeuse et le centre de la ville en dansant et en dressant le pouce. Ils pénétraient ainsi dans la Cathédrale St-Lambert et après les offrandes et les dévotions s'assemblaient sous le lustre appelé *Couronne de lumière*. Là ils dansaient à nouveau en criant : *Pouce en haut ! Pouce en haut !* Le grand argentier leur remettait la mesure en bois qui avait servi à mesurer le grain au Poids Public. Les Verviétois se rendaient alors sur le pont des Arches, brisaient la mesure et jetaient les morceaux dans la Meuse.

Entre Maubeuge et la Pint'coute !

C'est une déjà vieille expression que l'on emploie en manière d'ironie. Cela signifie qu'entre la kermesse de Maubeuge et la Pentecôte, il n'y a point d'intervalle puisque ces fêtes se célèbrent le même jour.

A Liège, on dit parfois, pour être tout à fait fantaisiste ; « Entre deux heures un quart et le pont de Bressoux ».

Plus de sens unique à NAMUR, au *Prince de Liège*, rue de l'Ange, le restaurant des gourmets aux prix doux. Propriétaire DEHASSE-MONNOYER, ex-tenancier de l'Hôtel du Midi. — Nouveau parking pour 100 voitures.

En avant la musique

Pendant le temps où se déroulait, à Mons, le Congrès Wallon, toutes les sommités musicales de Belgique, le maître Paul Gilson en tête, étaient mobilisés à Pâturages pour juger si quatre orphéons et trois fanfares de catégorie d'honneur, étaient dignes d'être protégés par les pouvoirs publics.

Sept cents exécutants, en six heures d'horloge, se succédèrent sur le plateau d'un « salon » de Pâturages. Ce fut aussi « kolossal » que si Hitler ou Mussolini y avait présidé.

L'un des membres du jury, les auditions terminées, s'étonnait d'avoir entendu cinq cents chanteurs appartenant à trois orphéons de la même localité de moins de douze mille habitants. Un Borain, — ils sont du midi de la Belgique, n'est-ce pas, — lui répondait tranquillement :

— Nous sommes tous comme ça, nous autres. En naissant, nous faisons de la musique; il faut que nous soyons morts pour n'en plus faire! »

CLAUSEN, depuis 1563,
La Reine des BIERES LUXEMBOURGEOISES.

Vous seriez gêné si votre dentiste vous disait



...VOUS ENTRETENEZ
TRES MAL
VOTRE DENTIER.

Le dentier, comme les dents naturelles, nécessite un entretien journalier et REELLEMENT COMPLET. Seul Steradent rend le dentier frais, propre et hygiénique.

Les dents artificielles coûtent cher et représentent beaucoup de travail patient de la part de votre dentiste.

Veillez à la propreté scrupuleuse de votre dentier : vous épargnez de l'argent et vous sauvegardez votre santé. Vous vous assurez aussi la satisfaction durable que votre dentiste s'était appliqué à vous procurer.

Le besoin d'un produit convenable pour l'entretien des dentiers a, pendant longtemps, préoccupé les dentistes et les personnes qui possèdent des plaques ou des bridges amovibles.

Pour nettoyer complètement le dentier, il ne suffit pas de le plonger le soir dans un verre d'eau même salée et de le brosser le matin avec un savon ou une poudre.

Des milliers de dentiers sont aussi ébréchés ou brisés quand ils s'échappent des doigts humides lors du brossage.

Steradent, produit nouveau en Belgique mais déjà célèbre dans le monde entier, nettoie les dents artificielles comme aucun autre produit ne le fait. Le tartre et toutes les colorations, même les taches de nicotine, disparaissent comme par enchantement. Plus de brossage, plus de danger de laisser choir le dentier.

*Les dentistes connaissent Steradent.
Consultez-les.*

CE SOIR, EXAMINEZ
ATTENTIVEMENT
VOTRE DENTIER.
AUQUEL DES DEUX
RESSEMBLE-T-IL ?



Laid et désagréable à porter.
Taché, couvert de dépôts et
de tartre.



Beau et frais. Son bain quotidien de Steradent le débarrasse de toutes les impuretés.

Steradent est en vente dans toutes les pharmacies : Frs. 10.- le bidon - Frs. 17,50 le grand bidon (contenance double).

Steradent

MARQUE DÉPOSÉE

NETTOIE ET PURIFIE LES DENTS ARTIFICIELLES

LIÈGE
Tél. 17.417

Chappon

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

était avant tout en une abstention, en une réserve pour ainsi dire physiologiquement contrôlées. Pourtant, certains de ces auxiliaires négatifs ont joué un rôle historique de premier plan, tel Narsés, général en chef et vainqueur des Lombards. Or, le bon Narsés et ses pareils, jeunes encore, avaient été mis dans l'impossibilité de se départir de leur attitude négative; mais la discrétion d'un huissier est beaucoup plus méritoire, puisque aucun dispositif réglementaire ne prévoit qu'il faille être aveugle pour être huissier. On pousse même le libéralisme jusqu'à exiger qu'un huissier sache lire et former des phrases.

Mais je m'égare. Poursuivant mon interrogatoire, j'ai posé la question économique: Combien gagnez-vous à vos débuts, ai-je interrogé, et maintenant que vous possédez l'*otium cum dignitate*, dans quelles conditions êtes-vous retraité ?

— J'ai débuté en 1879 avec quarante francs par mois, m'a déclaré M. Blumenthal, et maintenant je jouis d'une pension de 20,000 fr. par an...

O démocratie, ô bienfaits de la persévérance, ô mystère fécond des dévaluations ! Que de prospérité lente mais progressive inscrite entre ces deux chiffres, sur un espace de soixante années ! Quatre cent quatre-vingts francs par an pour nourrir une aurore, vingt mille pour sustenter une vieillesse...

Ces derniers vingt mille francs ne sont pas tout à fait les mêmes que ceux de 1879. Mais qu'importe ! La somme est honnête, et bien faite pour en boucher un coin aux camarades collectivistes...

RIEN QU'UN DRAME

Depuis la guerre, l'atmosphère de nos départements ministériels a beaucoup changé. Morte la grosse, la ronde et l'anglaise, on a vu la femme, la dactylo — fraîcheur, candeur, sourire — glisser sur le miroir gémissant des beaux parquets cirés (même quand elle marche, on croirait qu'elle danse). De danser à sauter il n'y a qu'un pas, qui fut quelquefois franchi. M. Blumenthal n'a connu qu'à la fin de sa carrière le bisexualisme administratif. Il n'a rien su de l'atmosphère plus languide et partant quelquefois plus orangeuse qui s'était peu à peu introduite dans l'empire de M. Lebourau.

Il n'a été témoin que d'un seul drame. Un seul...

— C'était un haut fonctionnaire, me dit-il, qui avait eu des embêtements avec son beau-frère. Le beau-frère, fai-

BRASSEUR 82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour Varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

sant irruption dans son bureau, l'avait abattu net d'un coup de revolver à la temple.

— La génération de 1879 avait la coquetterie de la précision.

— L'infortunée victime, assise encore à son fauteuil, paraissait dormir... De la tête fracassée, la cervelle avait coulé sur la moleskine du dossier...

— Et quel était le mobile du crime ?

M. Blumenthal, d'une friction du pouce contre l'index, m'indiqua qu'il s'agissait simplement d'une question de gros sous. Comme on était prossaque, aux beaux jours de Léopold le deuxième...

SILHOUETTES DE MINISTRES

Des ministres, M. Blumenthal en a vu passer des tas. Il a débuté sous Charles Sainctelette, l'un des hommes de choc du cabinet Frère-Orban. Père du bourgmestre de Mons qui précéda Jean Lescartes, Sainctelette fut avec Bara, Graux, Van Humbeck, l'un des protagonistes belges de la Libre-pensée combative. Il croyait qu'il convenait de lâchiser le railway, de décapuciner les locomotives... était-ce plus déraisonnable que de les flamandiser ? L'histoire le dira. Après lui vint Olin, petit, myope comme une taupe et grand chasseur devant l'Éternel. Olin s'en allait en automne poursuivre le perdreau dans le Condroz. A diverses reprises déjà, il avait envoyé du plomb à son ami l'administrateur du service commercial. Celui-ci, bon fusil, était un homme ferme et froid. « Si tu récidives, avait-il déclaré, mon vieil Olin, je t'enverrai quelque chose... ». Olin récidiva, en toute innocence. Et l'administrateur du service commercial, le voyant à portée non dangereuse, le gratifia au bon endroit du contenu d'une cartouche aux alouettes. Olin encaissa mais ne fut pas, désormais, moins maladroit.

— M. Blumenthal, avez-vous connu Van den Peereboom ?

— Si je l'ai connu ! C'était un petit homme toujours coiffé d'un chapeau haut-de-forme, enveloppé dans un macfarlane, l'air douçâtre, marchant les bras croisés sur la poitrine et comme trempé dans de l'huile sainte...

Il était béneuseur, dit l'histoire, et populaire auprès des cheminots : on l'avait mis là pour rendre à l'église les locomotives que M. Sainctelette avait fait apostasier...

Il collectionnait des armures, des goedendags ! Déposés le haut-de-forme et le macfarlane, il était jovial, et l'on raconte qu'un jour, s'étant approché d'un vénérable sénateur accoudé à un balustre, il se disposait à relever la redingote de l'honorable et à lui administrer, sur le postère, une claque amicale. Tout à coup, le baron P*** de P*** (c'était le sénateur) qui ne se doutait pas qu'un ministre s'apprêtait à pas de loup à lui taper sur l'envers du ventre, eut tout justement une légère incommodité du mésentère. L'incommodité fut brusque et bruyante; le sénateur justifiait ses initiales. Van den Peereboom recula, avec une mimique muette mais indécryptable. Et l'auteur de ce drame mourut sans en avoir jamais rien su... Les ministres de ce temps-là n'étaient pas raffinés, mais ils aimaient la gaudriole, pourvu qu'elle fut licite; sévères sur le chapitre des mœurs, ils accordaient facilement licence aux râbelseries, aux « jauneriers », comme on disait en l'argot de sacristie...

Ce Van den Peereboom, dit encore l'histoire, avait inventé, en se jouant, un système de représentation proportionnelle qui eût fixé pour deux cent cinquante ans au moins la majorité dans le parti catholique; il fut démonté à la Chambre par un chahut sans précédent, renforcé d'une de ces émeutes dont nos pères avaient le secret. A la Chambre, chaque fois que Peereboom escalada la tribune pendant ces luttes épiques, Furnémont, député socialiste éloquent, depuis silencieusement disparu, se précipitait dans l'hémicycle, et déclama, tonitruant, le « Songe

d'Athalie ». Ce fut le « Songe d'Athalie » qui vainquit, et Peereboom dut s'en aller, escorté par les claquements de pupitre du papa Cavrot, le député houilleux, qui, trois jours longs, avait inlassablement hurlé à l'adresse du ministre des Chemins de fer : « Vieux cornichon ! Vieux cornichon !... ».

A l'évocation de ces souvenirs, M. Blumenthal sourit discrètement. Pas plus qu'il n'a lu les dossiers, il ne s'est permis de juger ses ministres successifs.

Il a vu passer Liebaert, paragon d'honnêteté, type de l'avocat flamand à favoris blancs, soïennel comme un dimanche à Poperinghe; Broqueville, gentilhomme habile; Van de Vyvere, habile, vicomte et point gentilhomme : il les juge d'un mot sublime :

— C'étaient des messieurs très tranquilles...

APOTHEOSE

M. David Blumenthal, huissier principal honoraire, l'a bien dit: des messieurs tranquilles, pas gênants et qui, somme toute, ont maintenu dans le rail, et dans le pays, en dépit des trépidations qui sont inhérentes à l'un et à l'autre, une tranquillité considérable et digne d'être considérée. Sous leur règne, il a été possible de vivre en paix...

— Et de boire, affirme M. David Blumenthal, une petite demi-gueuze de temps en temps chez la concierge du département. Au lieu du fracas de la rue de la Loi, nous connaissions alors le silence isolé et aristocratique de la place Royale. L'immeuble de grande allure, en retrait, qui héberge aujourd'hui les cogitateurs arithmo-juridiques de la Cour des Comptes, était le siège du ministère des Chemins de fer. En contre-bas, le derrière de cet immeuble plongeait (si tant est que plonge un derrière), dans ce délicieux Vieux-Bruxelles-Centre qu'on a démolit: Là où s'étend le Palais des Beaux-Arts, régnait la rue Villa Hermosa, et pour quitter les combles, sortir de ce ministère des merveilles, on descendait six étages, tandis qu'on n'en comptait que deux pour y grimper, lorsqu'on l'abordait par sa façade d'honneur.

A ces souvenirs, M. David Blumenthal pétille. « Haec et olim meminisse juvabit ». L'autre jour, on a fêté ses trois quarts de siècle, son demi-siècle de portes ouvertes et fermées. Une caisse de cigares, une chaîne de montre, des fleurs pour M^{me} Blumenthal.

Il est heureux, il parle avec sérénité du déclin des jours mais il le contemple, ce déclin, du sommet de la sagesse « Le vieillard regardait le soleil qui se couche. » Huissier bon Brusseleer, buveur de gueuze, propriétaire d'une pension fidèle, d'une femme dévouée et d'un chien qui ne cesse de lui donner des témoignages d'affection, M. Blumenthal cet homme simple, cet homme uni, a pourtant en lui quelque chose d'insigne, de prodigieux, presque. M. Blumenthal est israélite. Seul de son espèce peut-être, Jehovah l'a désigné pour une carrière régulière à possibilités limitées : Il a choisi l'Antichambre, lui dont les frères s'orientent sans hésiter vers la Chambre.

Que tous ceux qui ont nié que les israélites soient impopulaires à briller dans les postes secondaires de nos administrations — que ceux qui reprochent aux Juifs de ne pouvoir s'intégrer aux carrières où l'on « sert » sans espoir de profit indéfiniment dilatable, que ceux-là viennent s'incliner devant ce brave homme : M. David Blumenthal. Cinquante ans de chaîne, tant de ministres jaugés et soupesés — tant de dossiers qu'on n'a jamais eu l'indiscrétion d'entr'ouvrir...

Et pas un instant, bien qu'étant du peuple élu, la tentation de se substituer à l'un des ministres...

En vérité, il y a là une grande et profitable leçon.

LA CAUDALE.

**Pour tenir votre
Moteur PROPRE
voici votre GUIDE**



Tous les gens de métier vous le diront, Mobiloil tient le moteur étonnamment propre : plus de gomme, plus de calamine, plus de moteur **FREINÉ** par la crasse.

En effet, c'est la seule huile débarrassée totalement de tout élément indésirable par le fameux procédé Clearosol. Mais il faut le type de Mobiloil exactement approprié à votre moteur. Consultez donc le Tableau de Graissage Mobiloil qui se trouve chez votre garagiste.



Vidangez et faites le plein de Mobiloil dès aujourd'hui !

PROCÉDE CLEAROSOL

Mobiloil

« Tient le moteur PROPRE, garde le moteur JEUNE »



**RENDEZ-LUI
VISITE**

2 FOIS PAR AN !



*** 1^{er} TEMPS**
Frotter verticalement la face externe des dents et des gencives dans un seul sens : "Gencive-esthési-é de la dent".



*** 2^e TEMPS**
Brosser en suite avec une égale énergie et dans le même sens la face interne des dents et des gencives.



*** 3^e TEMPS**
Brosser enfin la face interne des molaires et terminer par un léger brossage horizontal de la face externe.

R. S. G.

● Vous ne souffrez pas, dites-vous et vos dents vous paraissent saines : sécurité trompeuse. ● Une carie invisible et indolore peut fort bien s'y développer à votre insu. Rendez visite à votre dentiste au moins deux fois par an ; lui seul saura la déceler et enrayer le mal à son début ; mais aussi brossez vos dents matin et soir, suivant la Méthode en Trois Temps conseillée par Gibbs. ● Avec l'un des dentifrices Gibbs, produits actifs et non abrasifs et une brosse Gibbs spécialement étudiée pour atteindre toutes les surfaces et tous les interstices dentaires.

MÉTHODE DE BROSSAGE EN 3 TEMPS

GIBBS



PROPOS D'ÈVE

Autour d'un grand rangement

Non, ma bonne vieille, je n'ai pas chez toi joué. Tu m'as ma tenter en m'offrant une réunion d'anciennes camarades de classe, mais si tu savais dans quel état de tristesse de mauvaise humeur je reviens de ces petites fêtes! Je pense que ces vieilles dames, racornies, potinières, vaniteuses, à tout le moins insignifiantes, sont mes contemporaines, j'attrape un oxford irréprouvable. J'aurais pourtant encore tenté l'aventure, quand ce ne serait que pour t'aider à ressusciter, pour un instant, cette partie de passé qui nous a si peu touchées, toi et moi, mais tu vas comprendre tout de suite pourquoi je reste chez moi: je range ma maison. Toi qui sais quelle ménagère réjouie est celle mon subconscient, quelle joie de nettoyer, de fourbir, d'astiquage peut me saisir quand j'en ai le loisir; toi si je connais aussi le joueur désordre, l'aimable laisser-aller, tu n'aurais pas dit l'anarchie souriante qui m'entoure, tu n'aurais pas dit que, ma famille n'ayant quittée pour quatre ans, je me lire avec passion avec délices, à mon vice favori. Oui, je range, à grand renfort de listes, de fiches, de répertoires; de paniers à papier aussi, car hélas! le désordre comporte quelques sacrifices. Besogne salubre, il faut travailler l'esprit et les muscles, besogne mélancolique pourtant. Tu devines que les coins et recoins de la vieille bâtisse sont peuplés de fantômes. Ils m'ont poursuivi ces jours-ci, et grâce à eux, je me suis retrouvée tête à tête avec une étrange créature, si proche et si lointaine, si n'était autre que moi, à ma vingtième année... En tirant une malle rarement ouverte, qui contient de vieilles robes qu'on garde pour les charades et les comédies, j'ai trouvé ma première robe de bal. Te souviens-tu? Nous étions nos débuts ensemble, et nous étions pareillement nues, impatientes, pleines d'appréhension, doutant affreusement de nous-mêmes, grâce à la sage éducation que nos mères nous avait donnée. (Nous a-t-il assez persécutées, ce amoureux « complexe d'infériorité » dont on parle tant aujourd'hui!)

J'ai remis ma robe — elle me va encore — et, instantanément, au contact des baleines du corsage, des agrafes, du poids de la jupe, j'ai retrouvé ce maintien si « comme il faut » qu'on nous enseignait à l'aide de réitérés: « Tiens-toi droite! » Un maintien fier, inaccessible, tête levée, épaules basses et bras tombant « naturellement » le long du corps. Il fallait, tu te souviens, se montrer souriante sans excès, aimable sans exagération, savoir ne rien entendre, ne rien voir, marcher sur des nuées... Quand je pense à ce qui bouillonnait sous cette armature, à tout ce que nous attendions de la vie, et de quel élan nous aurions voulu bondir hors de notre quotidienne existence, je me dis que nos méritantes mères, si elles avaient pu lire dans nos cœurs virginaux, en eussent pris un coup de sang. Car nous ne rêvions qu'à l'amour... Oh! entendons-nous: j'étais des rêves éperdus, mais innocents, dont ridaient mes nos descendantes. Je crois que les couchers de soleil, les clairs de lune, les paroles fleuries, y loisonnaient; et aussi les beaux sacrilèges, car l'héroïsme ne nous faisait pas peur. Tu étais alors profondément amoureuse d'un bel officier de marine, que tu rencontrais au concert, dans des fêtes, des sauteries, et avec qui tu n'avais pas échangé, je

crois, plus d'une cinquantaine de paroles. En triant mes vieilles lettres, j'en ai retrouvé une de toi; comment d'ailleurs avais-je pu la recevoir, surveillée comme je l'étais? Il est vrai que nos frères, les bonnes âmes, nous servaient de boîtes aux lettres — à charge de revanche, bien entendu. Tu m'y disais: « Si M. ne se déclare pas avant son départ, j'en mourrai... » Impossible de me souvenir si M... c'était Maurice, Marcel ou Maxime; t'en souviens-tu, toi? Toujours est-il qu'il ne s'est pas déclaré, cet M... puisque, quelques mois plus tard, par un radieux jour de juin, ton Jean te menait à l'autel, et que depuis bien des lustres, vous avez suivi votre chemin, les mains si étroitement serrées que c'est une joie de vous voir. Tu n'en es donc pas morte, mais tu croyais fermement que tu pourrais en mourir. Pour toi comme pour moi, la mort par chagrin d'amour était une mort naturelle et bien cataloguée. Etions-nous godiches, mon Dieu! Godiches, mais, veux-tu que je te dise, bien touchantes tout de même, incapables de bassesse et de médiocrité, si pleines de bonne volonté, de pure tendresse et de désintéressement. Et protégées par une triple cuirasse de nuages. Nous lisons énormément de romans; j'ai toujours pensé que ce n'était pas si mauvais que ça, de lire des romans: il faut bien une pâture à des cœurs affamés, et cette pâture-là, crois-moi, était sans danger. A preuve... toi comme moi, nous sommes de braves créatures, et nous n'avons pas trop mal supporté la vie réelle, avec ses vicissitudes, ses soucis, et même ses embêtements. Seulement, nous n'avons pas voulu trop nous arrêter à ses latitudes. N'est-ce pas, ma bonne vieille, mon amie de toujours, ma sœur, que ça vaut mieux comme ça?

Sur ce, ma chérie, je te quitte en embrassant sur tes bonnes joues si roses, si fraîches, si lisses, la rêveuse et blonde adolescente qui croyait mourir d'amour... pour M...! ÈVE.

ÈVE ses ceintures et soutiens vous donneront une silhouette impeccable, une ligne souple et jeune. — 142, rue de Flandre.

Revenons à l'enfance !

Malgré l'incertitude et les caprices de la température, on présente tout de même les collections d'été. Prévoyant sans doute que, si ce temps-là continue, nous risquerons tout l'été la double congestion par le froid et par la chaleur, Messieurs les couturiers nous proposent une garde-robe de plage où nous trouverons tout ce qu'il nous faut, suivant l'état du ciel et de la température.

Si le soleil tape et que « Midi, roi des étés » règne dans toute sa gloire, vous n'aurez que le choix entre les maillots de bains, les paréos, les shorts et les robes de soleil, suivant votre âge, vos moyens et votre degré de pudeur. Car si les shorts sont moins..... short, les paréos ou leurs dérivés les ensembles de plage, sont de plus en plus décollés, dans tous les sens. L'on vous dira que c'est un avantage et que si l'ensemble de plage (qui consiste en une culotte et une espèce de soutien-gorge) plaque sur votre corps un minimum de tissu, il a sur l'ancien short l'avantage de ne pas « ballier ». Mais, Seigneur! il ne manquerait plus qu'il baillât! Ce costume (si l'on peut dire) ne diffère du maillot de bain que par deux points: il ne moule tout de même pas autant que le jersey (et passé un certain âge, c'est un avantage) et il ne va pas à l'eau. Il est généralement fait dans un tissu à pois, à rales, ou à fleurettes, qui est tout

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

ce qu'il y a de plus mignon, de plus chou, de plus amour, aïna que s'exprimerait le cœur des dames admiratives, si c'était votre petite fille qui arborait ces vêtements printaniers. Mais comme c'est vous, Madame qui les portez, le même cœur s'exclame: « Comment peut-elle s'affubler ainsi, à son âge! »

Mais cela n'est rien tant que de ces tissus fleuris, on ne fait pas des barboteuses. Car la barboteuse a survécu à l'an défunt, hélas!... Elle est, certes, beaucoup plus convenable que le petit caleçon de l'ensemble de plage, mais il faut vous mettre dans la tête que, passé quatorze ans, elle est toujours profondément ridicule.

Aucune femme ne peut se passer de

Masque de Beauté «Original Franzensbad»

application extrêmement simple Resserre radicalement les rides du visage, lui donne la fraîcheur juvénile et l'éclat de la santé A titre de propagande, et pour quelque temps seulement, le prix du masque pour **TRAITEMENT COMPLET** est de **50 FRANCS** Envoi franco contre remboursement, ou s'adresser au dépôt officiel: «Original Franzensbad», 86, Galerie du Commerce (Passage Hirsch), Bruxelles

Le pagne du sauvage et le pantalon du marin

Quelques couturiers ont d'ailleurs remplacé le caleçon de l'ensemble de plage par un simple pagne. Evidemment, on y ajoute un petit morceau de chiffon qui a pour mission de couvrir la poitrine, mais à part ce simple détail, nous aurons tout à fait le cos une des indigènes de notre vaillante colonie du Congo. On ne vienne plus dire après cela qu'il n'y a pas de politique coloniale! N'empêche que les Congolais seraient peut-être un peu épatés, s'ils voyaient à quel point leur costume national est à la mode.

On n'emprunte pas que le pagne, d'ailleurs, aux costumes coloniaux. On a également mis à la mode le pantalon à mi-jambe des Annamites. C'est plus décent, mais c'est bien peu seyant. D'autant plus qu'on l'accompagne de longues vestes, d'inspiration également annamite, qui ne contribuent pas à allonger la silhouette! C'est tout au plus une mode à recommander aux femmes du type « grande perche »!

Ce serait presque à souhaiter que le ciel restât maussade tout l'été, tant les ensembles pour les jours frais sont jolis et seyants. Nous ne voulons pas dire par là que les pagnes et paréos ne sont pas jolis. Nous avons dit seulement qu'ils ne sont pas décents et il faut bien avouer que, la plupart du temps, ce qui est laid, ce n'est pas le costume, c'est ce qu'il dévoile.

Donc, s'il fait gris, ou simplement pour les promenades en bateau, ou même les promenades en ville, pour aller au bar et pour toute occasion où sans aller jusqu'à exiger la robe, le short est déplacé, nous avons ce qu'il faut bien appeler le pyjama de plage. En réalité c'est presque un costume d'homme qui exige, pour être réussi, le savoir-faire d'un bon tailleur. La veste est à manches courtes ou longues, elle s'arrête à la taille comme les vestes des costumes cyclistes, ou bien c'est un véritable blazer masculin, ou encore une veste Eton. Le pantalon long est tout droit et pas plus large qu'un pantalon d'homme. C'est beaucoup plus seyant que l'ancien pyjama à jambes larges qui avait toujours l'air d'une robe du soir ratée. Evidemment, pour le porter, il faut être mince, avoir peu de hanches et pas trop de quoi s'asseoir. Mais avec la mode actuelle, quel costume va à une femme qui n'est pas mince?

S'il fait frais, votre pyjama sera en grosse flanelle, ou en ratine bleu-marine, ou encore en flanelle grise. S'il fait beau, vous porterez un pyjama de toile blanche ou de couleur, de gros shantung naturel ou de flanelle blanche. Le pyjama vous permettra d'exprimer par votre tenue l'amour que tout citoyen ressent pour la marine. Vous pourrez broder avec votre pantalon long toutes les variations maritimes qui vous plairont: quelques accessoires y suffiront!

LES PRALINES DE

«POTOMAC»

Rue de
Namur, 49

En l'honneur de François I^{er}

Il paraît que nous ne pouvons nous passer d'animal fétiche. Nous avons eu l'éléphant, le monstre du Loch-Ness, les trois petits cochons, etc. Tout récemment encore, l'hippocampe faisait nos délices. Il fallait, cette année, trouver quelque chose de nouveau. Voici qu'on ressuscite la salamandre, emblème de François I^{er}.

« Souvent femme varie », aurait redit le Roi-Chevalier. Elle ne varie pas tant que cela. Entre la salamandre d'une année, animal héraldique et fantastique, et l'hippocampe de l'an dernier qui n'était qu'une copie fidèle de la nature, il y a une parenté. De loin, on pourrait s'y tromper. Ils sont d'ailleurs aussi jolis l'un que l'autre. On fait des broches, des clips, des motifs pour le sac, en forme de salamandre. De petites salamandres finement ciselées s'accrochent au revers de nos tailleurs, se posent même sur nos chapeaux.

A côté de la salamandre, notre bestiaire vestimental s'est enrichi de deux nouveaux pensionnaires: ce sont la colombe et l'écureuil, animaux symboliques, dont le premier tout au moins est bien démonétisé!

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par correspon-

Mondaines en uniforme

On parle pour la saison des grandes fêtes de Paris de lancer à nouveau la mode des bals et des soirées d'une seule ou de deux couleurs. Si vous avez une robe verte et que le bal soit rose, il ne vous restera plus qu'à commander une robe neuve ou à rester chez vous. De pareilles tentatives sont vouées d'avance à l'échec. C'est l'histoire des bals costumés où l'on impose un costume: tous les invités arrivent en ordinaire tenue de soirée. Car il est bien difficile à un bal rose, vert, ou violet, de mettre à la porte toutes les dames qui arrivent bravement avec une robe d'une couleur « contraire ». Mesdames les maîtresses de maison, mettez-vous à la place de vos invitées: vous avez une robe neuve qui vous va à ravir et, sous prétexte de réaliser l'unité d'une soirée, l'on voudrait vous forcer à en commander une autre, d'une couleur qui ne vous va pas! Vous objecterez que dans une seule couleur il y a bien des nuances. Mais c'est là, justement, qu'est le danger. Tous les bleus, tous les roses, tous les violets, ne vont pas ensemble et vous risquez en fait d'unité, d'avoir des tons qui se nuisent les uns aux autres, sans que l'œil puisse se reposer sur aucune autre couleur. Il est toujours dangereux, en matière de toilette tout au moins, de vouloir imposer à toute une assemblée le goût d'une seule personne, et quoi qu'en pensent les organisateurs de grandes fêtes, aucun ensemble ne remplacera l'effet du papillonnement multicolore des toilettes, un soir de fête.

Les bas « Mireille »

n'ont qu'un seul concurrent, les bas « SHEILA ». Pour le gros: 451, avenue Louise, Bruxelles. Tél.: 48.25.79.

Dans le tram-car

Dans le tram-car nord-sud, Bruxelles. Chaque fois que l'on passe devant un monument, le gosse interroge son père. Celui-ci semble ne pas connaître la ville.

On passe devant la Bourse.

— Et ça, papa, qu'est-ce que c'est?

Le père paraît très embarrassé.

— Ça, dit-il, peuh, peuh... un théâtre quelconque!

Sourire amusé de la foule... Le père s'est-il vraiment trompé?

Le Couturier Serge

SOLDE SA COLLECTION COUTURE,

robes, manteaux, tailleurs, blouses et ses tissus haute nouveauté, à des prix exceptionnellement avantageux.

94, Chaussée d'Ixelles.

« La Paille et la Poutre »

Dans le tram, un gosse interroge son père. A un moment donné, l'enfant n'a pas compris.

— Quoi ? demande-t-il à son père.

— On ne dit pas « quoi », rétorque le père, quand on est bien élevé, on dit « s'il vous plaît ».

Une minute après : « Quoi ? » demande l'enfant. Nouvelle remontrance très sévère du père. L'instant d'après, c'est le père qui n'a pas saisi : « Hein ? » demande-t-il au gosse. Sourire du public.

Tante Aglaé

Ah ! si vous connaissiez ma tante Aglaé ! C'est — de loin — la personne la plus spirituelle de la famille.

Elle entre dans une pâtisserie, en hiver. Au plafond pend, oublié, un rouleau attrape-mouches.

— Oh ! Ninette, regarde donc ! Que c'est bien fait...

— ?? ?

— Des mouches empalées !

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

Pas si bête !

De passage à X... où ma tante Aglaé tient boutique, il faut absolument que je la montre à mon ami Henri.

Nous arrangeons soigneusement une petite scène : il entrera quelques minutes après nous, et demandera une carte postale, une belle carte, en couleurs, pour sa bonne amie. Et, comme il est un peu embarrassé de ce qu'il faut écrire, il sollicitera quelques conseils.

Ça va : nous attendons, dans l'arrière-boutique. Henri entre, il récite admirablement sa leçon.

Ma tante Aglaé ne connaît pas ce monsieur, mais, tantôt, surveillant la grand-place d'un œil vigilant, ne l'a-t-elle pas vu passer donnant la main à mon petit Maurice — et elle le connaît bien, celui-là.

— Monsieur, dit-elle avec dignité, ma réputation est surfaite !

Histoire juive

Un récent commentateur de la Bible assure dans ses exégèses que « bien des personnes se refusent à tenir pour authentique l'histoire de Jonas dans le ventre de la balaine ».

— Ah ! fit Schnuph en lisant ces lignes, oui, certes, beaucoup. Et la première fut certainement Mme Jonas quand son mari rentra chez lui.

Une supposition !...

Chez un marchand d'objets en ivoire, un client discute.

— De l'ivoire, ça ! De l'ivoire ? Jamais de la vie ! C'est une imitation !

Le marchand, conciliant :

— L'éléphant avait peut-être une fausse dent, Monsieur !

1937
C'est déjà le passé!

UNE SILHOUETTE 1938
La grande vogue du tailleur pour dame
impeccablement coupés dans des draperies spécialement sélectionnées!

NOUVELLE...

Union des drapiers
MARCHAND TAILLEUR DE GRANDE CLASSE
A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES

BRUXELLES
82, CHAUSSEE D'IXELLES
30, RUE DES COLONIES
32, MARCHÉ AUX HERBES

ANVERS
5, PLACE TENIERS

NAMUR
21, RUE DES CROISERS

LIEGE
8, RUE DE L'UNIVERSITE

GAND
15, RUE DU SOLEIL

CHARLEROI
26, RUE DU COLLEGE

Et si vous désirez répartir sur plusieurs mois votre budget vestimentaire, nous accordons volontiers des facilités par notre service C. O. (Compte ouvert).

L'esprit d'Alice Field

Mlle Alice Field est en procès avec un de ses anciens amis qui aurait, assure la belle artiste, fait jouer sous son seul nom une comédie écrite en collaboration avec elle. La brillante comédienne n'a, par ailleurs, que d'excellents souvenirs du temps passé en compagnie de son actuel adversaire, dont elle dit cependant, avec une malice arrondie :

— Je n'ai jamais connu un homme plus maniaque. Il ne pouvait jurer de m'aimer pour l'éternité, sans aussitôt, regarder sa montre.

?? ?

— Qu'est-ce que vous voulez pour votre fête, ma chère amie ? demandait ces jours derniers M. V... à Mlle Alice Field.

— Heu... hésita la belle comédienne.

— N'oubliez pas que nous ne sommes plus à l'âge d'or, précisa prudemment V...

Mais Alice Field :

— J'aime autant l'âge de la pierre taillée.

Une sage mesure... avec des rendementsuniques et immédiats

En souscrivant une assurance vie mixte par l'intermédiaire de la seule S. A. « Sobelgecode » (capital 1,500,000 frs.) vous bénéficiez des avantages suivants :

1°) en cas de besoin, obtention sur simple signature, d'une ouverture de crédit immédiate, au taux de 3 p. c. (remboursements mensuels),

2°) avance complémentaire au besoin de la ou les premières primes d'assurance (remboursements mensuels), taux : 3 p. c.,

3°) possibilité de remplacer des hypothèques onéreuses,

4°) construction ou achat de maisons,

5°) aide nouvelle lors de chaque échéance de vos primes d'assurance,

6°) vous toucherez vous-même le capital de la police si vous êtes en vie, à l'échéance du terme,

7°) ce capital sera immédiatement payé à vos êtres chers, préalablement désignés, en cas de décès,

8°) par ces faits, constitution progressive d'une retraite heureuse, tranquillité morale absolue, plus de soucis matériels par une aide saine et constante.

Sans engagement renseignez-vous en signalant le « Pourquoi Pas ? », comme référer.

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE DE GESTION,

DE COURTAGE ET D'ÉDITIONS, capital 1,500,000 Frs. (toutes assurances) (tarifs les plus bas)

Bruxelles : 16, Av. Rogier, T. 15.55.71 (9 à 12 et 2 à 19 h.)

Anvers : 22, rue des Tanneurs, T. 310.59 (de 14 à 19 h.)

Liège : 31, r. de la Casquette, T. 255.59 (9 à 12 et 14 à 19 h.)

Mauvais temps

Mal a mal fini, juin a mal commencé; on s'en est plaint. Écoutez ces lamentations :

« Le mauvais temps continue, ma chère fille; il n'y a d'intervalle que pour nous faire mouiller. On se hasarde sous l'espérance de la Saint-Jean. On prend le moment d'entre deux nuages pour le repentir du temps qui veut enfin changer de conduite et l'on se trouve noyé. »

Et encore

« Quand je trouve les jours si longs, c'est qu'en vérité avec cette durée infinie, ils sont froids et vilains. Nous avons fait deux admirables feux devant cette porte; c'était la veille et le jour de la Saint-Jean; il y avait plus de trente fagots, une pyramide de fougères qui faisait une pyramide d'ostentation; mais c'étaient les feux à profit de ménage, nous nous y chauffions tous; on ne se couche plus sans fagots; on a repris ses habits d'hiver; cela durera tant qu'il plaira à Dieu. »

La signature ? Mme de Sévigné, 21 juin 1680.

Sagesse noire

Définition recueillie de la bouche d'un vieux marabout nègre :

« Le droit, c'est le fils aîné de la force des choses ! »

Jeu de mots

Le sénateur Justin Godart qui entre à l'Institut, alors qu'il était sous-secrétaire d'État au service de Santé, s'était entouré d'un certain nombre de sténo-dactylos des plus sémillantes. Aussi les membres de son cabinet ne manquaient pas de les presser de très près.

Ce qui faisait dire à un humoriste, en parlant des sténo-dactylos de la rue de Varenne :

— Ah ! oui... les lutinées du docteur Justin !

Histoire autrichienne

Celle-ci, toute récente, est arrivée d'Autriche quelques jours après la réalisation de l'Anschluss.

Un habitant de Vienne décroche son appareil téléphonique, compose un numéro et dit :

— Allo ! Je suis chez M. Isaac ?

— Oui...

— Je voudrais lui parler...

— C'est moi-même...

— Ah ! Comment allez-vous, mon cher ami ?

— Très bien...

— Très bien ?... Vous en êtes sûr ? Alors, excusez-moi. J'ai dû me tromper de numéro.

FIANÇAILES POUR L'ACHAT D'UNE BAGUE, voyez le choix que vous présente le joaillier
A BOLLU, 38, rue du Midi, 38, BRUXELLES (Bourse)

Histoire allemande

Dans une de ces petites brasseries berlinoises réservées aux seuls Israélites, deux coreligionnaires, assis en face l'un de l'autre, de chaque côté d'une table couverte de soucoupes, dégustent de la bière. Tous deux demeurent silencieux. On les devine absorbés dans leurs réflexions.

Soudain, le plus âgé secoue affirmativement la tête :

— Ya, fait-il. Ya, ya... ya... ya... ya...

L'autre le regarde, sourit tristement et réplique :

— Nein, nein, nein, nein, nein, nein...

Alors le premier :

— Crois-moi, Jacob, ne parlons plus politique...

BOULANGERIE ROSSELS LETTENS
PÂTISSERIE
Successeur : Théo VAN KERKHOVE 33 32.37
29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph. :
Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel, garanti
Petits fours, desserts. - Biscottes pour malades
Spécialité de tartes au sucre et flans Livre à domicile.

L'esprit de Gaby Morlay

Après une scène qui fut assez dure à tourner, on se repose, on papote autour de la vedette du film, Mlle Gaby Morlay. C'est elle qui a la parole. Il s'agit d'une autre interprète féminine dont elle ne goûte pas le talent.

« Ce portrait serait exact, déclare le metteur en scène, si tu n'avais pas omis de nous parler de ses nombreuses « aventures ». »

— Mais, réplique Gaby Morlay, je ne vous ai fait son portrait qu'en buste... »

Gymnases de Jardin A. VAN NECK
37-GRAND SABLON

!!!

Notre petite amie Annette se trouvait à la fenêtre chez Bonne-Maman. Tout à coup, elle s'est écriée :

— Les voici ! Viens vite voir ?

— Quoi donc ?

— Deux Pourquoi Pas qui passent à cheval : ils n'ont même pas regardé par ici ; et moi qui garde tout en ordre pour eux !! Aussi a-t-on idée d'une maison comme la tienne, Bonne-Maman, continue Annette en haussant les épaules : il n'y a même pas une « salle de jeux » !

Histoire juive

Deux juifs signent un contrat d'association. Le dernier article de ce contrat est ainsi conçu :

« En cas de faillite, les bénéfices sont partagés en parties égales entre les deux associés. »

Les fins dernières de l'Homme

— Et maintenant, bonne-maman, dit Annette, je sais ce que l'on devient quand on est mort, c'est Madeleine (un racle) qui l'a dit : si on a été méchant, on va en enfer ; si on a été sage, on va au ciel ; si on a été sage et méchant, on va au... conservatoire ! Inutile de rire, bonne-maman, cela n'est pas rigolo du tout.

Coquetterie

Annette se prépare à aller à la mer et s'informe de ses petites :
 — Est-ce que j'ai au moins un chandail rouge ? demande-t-elle à sa maman, parce que bonne-maman fait un filet rouge pour ma balle et cela doit être assorti !

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

Annette est choquée

Grand tapage dans la maison : maman gronde, Annette pleure, Flocky, le chien, aboie et par-dessus tout cela, à la radio, Joséphine Baker chante à tue-tête qu'elle a « deux amours ».
 Papa, exaspéré de ne pouvoir arriver à faire un petit somme, s'écrie : « Nom de D... tout cela va-t-il cesser ? »
 Annette, interloquée, s'approche doucement de maman et lui murmure à l'oreille :
 — Eh bien merci ! la maman de papa l'a fort mal élevé !

Piété filiale

Annette a une grande admiration pour sa maman et trouve bien tout ce qu'elle fait. L'autre jour, arrivant chez bonne-maman avec des nouveaux souliers, celle-ci lui dit :
 — Mais quels grands pieds tu as avec ces chaussures, maman ne les a-t-elle pas prises trop grandes ?
 — Pas du tout, répond Annette sans hésiter, ce sont mes pieds qui sont trop petits.

A. BOLLU

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
 GROS BRILLANTS
 VIEIL OR

Delphin

Le nain Delphin, qui s'est suicidé si tragiquement, venait de donner une longue série de représentations de l'« Oiseau bleu » qui l'avaient fatigué. Un ami, médecin, lui conseillait de se reposer :
 — Comment veux-tu que je me repose ? fit Delphin. Avec ma taille, je ne peux pas faire de chaise-longue !

Fable-express

Bout de cigare
 Dans les sables jeté
 Par hasard,
 Moralité :
 Quart havane (Caravane).

La petite histoire

Le duc d'Aumale conte que Le Flô et Victor Hug faisaient à Jersey tourner des tables.
 — Nous avons, disait Le Flô, évoqué Louis XVI, et je dois reconnaître que, devant le Roi, l'attitude de M. Victor Hugo a été très bonne.

Le plus grand tailleur du moment.
 Le plus réputé pour le beau vêtement sur mesures

Le Dôme des Halles

Fondé en 1863.

Des prix honnêtes. — Le plus grand choix du pays.
 89, Marché-aux-Herbes (face Galer. St-Hubert). T. 12.46.18.

L'a-t-il dit ?

Tristan Bernard, entrant dans un salon, remarque une paire de souliers de pointure formidable.
 — A qui, demande-t-il, appartiennent ces grands pieds ?
 — Au comte de X...
 — Eh bien ! dit Tristan Bernard avec son malin sourire, c'est donc « un comte à dormir debout ».

À la cours de la même soirée, comme on le questionnait sur certains mots dont il refuse la paternité, il conclut :
 « Les hommes me prêtent de nombreuses histoires, mais ils m'en empruntent aussi, et l'un balance l'autre. Mais, à propos de paternité, je vais vous dire quelque chose. Avez-vous jamais remarqué ces écriteaux qui se balancent à l'entrée des villages : « Attention aux enfants ! » et tout de suite après : « Défense de doubler » ?

Sécurité

— Regarde, Clairette ! Voilà Janine avec ton premier mari !
 — Très bien ! De cette manière, elle laissera mon second tranquille.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Au salon d'Art

À la sculpture, un critique d'art émet des aphorismes :
 « Dans un bloc de marbre, il y a toujours une belle statue, la difficulté, c'est de l'en tirer. »

Une découverte

— Tu ne sais pas ? dit Eliane à Ginette, j'ai fait une découverte hier soir.
 — Et c'était intéressant ?
 — Intéressant, non, mais curieux. Je suis restée à la maison, figure-toi ; et qui est-ce que j'ai trouvé lisant dans un fauteuil ? Mon mari ! Voilà où il passe ses soirées, ma chère !

La Teinturerie **LEROI-JONAU & C^{ie}**
 vous donnera satisfaction

Tél. : 44.00.23

On en redemande

Totoche est rentré sombre et vexé de l'école. Aux questions posées par sa mère, il a répondu :
 — Le professeur a été injuste ; il m'a puni pour une chose que je n'avais pas faite.
 ... Un silence, puis :
 — Dis-moi, maman, quand il y a eu le déluge, tous les méchants hommes ont été noyés ?
 — Mais oui
 — Crois-tu qu'il n'y aura pas bientôt un autre déluge s'il continue à pleuvoir ?

Cineastes, 10, 11 et 12
 UNE prime spécialisée
 27 RUE LEBEAU - T. 11.21.33 **Van Dooren**



Mono et Biplace

PRIX DU BIPLACE (16 kg.) : 1,650 Fr.

ALMACOA, S. A. Rue de France 8a, Bruxelles — Téléph. : 21.41.84 —

Eloquence médicale

Un excellent chirurgien conférenciait à l'Université des Annales.

« Louis XIV, dit-il, surmenait son tube digestif et s'attirait ainsi des embarras gastriques, dont son médecin Antoine Vallot disait avec vénération qu'ils provenaient « des agitations d'un esprit que les mouvements du cœur et de la gloire agitent fréquemment ». Après ce diagnostic éydemment flatteur, Vallot administrait au Roi Soleil force lavements.

» De nos jours, comme alors, les gaz intérieurs tourmentent les mangeurs excessifs. »

Ici, le docteur R. B. eut une hésitation et paraissait bien embarrassé pour se... débarrasser de son sujet. Mais c'est un homme d'esprit.

« De nos jours, comme alors, dit-il, les gaz intérieurs tourmentent les mangeurs excessifs... Le sujet se trouve naturellement soulagé lorsqu'il s'en libère. Hélas, on a mis ces honnêtes pratiques à l'index ! Mais rien n'empêche, dans la solitude, d'écouter la voix de la nature... »

Comme on est bien mieux à Knocke-Zoute, au «Mayfair» ! Vue s/mer. Cuisine vralm. salne et bonne, chambres coquettes, tout moderne et impecc. et des prix doux ! Au «Mayfair»

Modestie

Un camion de cinq tonnes s'évertue à grimper. Il ronfle, tousse, éternue et finalement s'arrête, lorsqu'il est dépassé par une petite Rosengart qui monte allègrement.

— Hé ! dit le cinq tonnes à la Rosengart, vous seriez bien aimable de prévenir là-haut qu'on vienne à mon secours, je ne peux plus avancer.

— Qu'à cela ne tienne, dit la Rosengart, avez-vous seulement une ficelle ?

On attache un câble au camion et la petite voiture tire de toutes ses forces. On démarre lentement, mais on grimpe !

Pourtant, le camion s'inquiète, car une épaisse fumée se dégage de l'arrière de la Rosengart. Tant pis, se dit-il, car si je l'arrête, c'est encore la panne.

Arrivé au sommet, le cinq tonnes se confond en remerciements et, pris de remords, signale que l'arrière de son sauveur est sur le point de prendre feu.

— Oh ! ce n'est rien, dit la Rosengart. J'avais oublié de desserrer mes freins !

TCHAO Pédiçure Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux. Tél. 11.63.05 (Manucure, Epilation, Sp. p^r Verrues)

L'ami fidèle

— Mon ami, dit un jour Dulac à un vieux camarade, un long voyage m'oblige à quitter ma femme, hélas, dans une situation délicate. Je te la confie. Vas la voir de temps en temps, écris-moi comment tu la trouves.

— Compte sur moi, répondit l'ami.

— Elle est douce, bonne, aimante.

— Tu la retrouveras comme tu la quittes. Je veillerai sur son bien-être.

Le mari revint deux ans après. L'ami avait tenu parole. La dame était toujours exactement telle qu'il l'avait laissée.

KAYAKS FINLANDAIS

« FINLAND »

Coque rigide et ponté en une pièce. — Présentation « grand luxe ». — Bois verni empêchant la dissimulation de tous défauts.

Simple considération

Lorsque les journaux annoncent le mariage d'une fiancée de vingt-trois ans et d'un fiancé de soixante, il est bien inutile d'ajouter que ce dernier possède une des plus grosses fortunes de la contrée.

Petite histoire yankee

Wilson Barrett, acteur en vue à New-York, voulant faire plaisir aux ouvriers qui avaient travaillé à la décoration de son nouvel appartement, leur remit à chacun un billet de faveur pour aller le voir dans la pièce où il jouait le premier rôle.

— Très bien, répondirent-ils, et ils s'en furent tous au théâtre le samedi suivant.

Le surlendemain, Wilson Barrett reçut une facture où il lut :

« Samedi soir : 24 heures de travail de nuit supplémentaires : \$ 45. »

La coquette

Le numéro de juin qui vient d'être mis en vente partout au prix de fr. 750, publie les derniers modèles de Paris en robes d'été, tailleurs flous et toilettes de plage.

Dans chaque numéro, un patron gratuit.

La bonne réponse

Un directeur dit à une jeune artiste :

— Vous fournissez vos toilettes, vous fournissez vos chaussures, vous fournissez vos chapeaux, vous fournissez vos bas et vos gants.

— Et vous, répond l'autre, est-ce que vous fournissez celui qui paiera tout cela ?

Pensées sur le théâtre

« J'ai trouvé des jeunes premiers, des comiques, des ingénus ; mais que de mal j'eus à dénicher un bon souffleur » (P. Veber.)

Une femme qui dirige un théâtre est parfois remarquable ; une femme qui dirige un directeur de théâtre est toujours néfaste. (P. Veber.)

Tristan Bernard a dit :

— On a fêté ma centième, le jour de la quatre-vingtième, qui n'était d'ailleurs que la cinquantième.

Au théâtre, les jours de répétition générale, la pièce est un triomphe dans la salle, très belle dans les couloirs, bonne au vestiaire, présentable à la sortie, un four sur le boulevard.

La Minerve de Belgique

vous assurera toujours aux meilleures conditions: 63-65, rue Royale, Bruxelles. Téléphone 17.78.12.

Sourires

Jane et Margot, deux grandes amies, dix-sept ans l'une, l'autre quinze, sortent de chez le papetier. Jane (la vieille !) questionne curieusement :

— Pourquoi achètes-tu deux sortes de papier à lettres ?

— Quand j'écris à Paul, explique Margot, je prends le rouge, cela signifie amour. Quand j'écris à Georges, je prends le bleu, cela signifie fidélité.

Dialogue

Madame, à sa bonne. — Eh bien, Mélanie, qu'attendez-vous pour balayer les morceaux du plat que vous avez cassé ?

Mélanie. — C'est que, madame, je viens justement de casser le plat.

Une petite investigation

Un jeune homme demande à se servir du téléphone dans un magasin.

- Allo ! Je suis bien chez Smit et Cie ?... Vous avez demandé un commis voyageur il y a quelques semaines?... Ah ! Vous l'avez toujours ?... Vous en êtes contents?... Vous ne voudriez pas changer ?... Je regrette bien... Merci !
- Il raccroche en souriant.
- Vous n'avez pas de chance, à ce que je comprends, dit le marchand.
- Oh si ! C'est moi, le commis voyageur engagé par Smit et Cie; je voulais savoir ce qu'ils pensaient de moi.

Tu m'aimes moins

- L'an dernier, au début de notre mariage, tu me donnais les plus grosses parts, à table. Maintenant, c'est juste le contraire. Je ne m'en plains pas, note bien, mais j'ai l'impression que tu penses moins à moi et plus à toi-même. Est-ce que je me trompe ?
- Du tout au tout, chérie, simplement, tu fais beaucoup mieux la cuisine.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS 151, rue Jourdan - Tél.: 37.28.35

Film

- Votre scénario n'est pas mal, dit le producer, mais il devrait être plus coulant, le dialogue devrait être plus direct, moins sophistiqué. Il faut, retenez bien ceci, que le premier idiot venu puisse le comprendre.
- Ah ! Très bien ! Quels sont les passages qui vous ont paru obscurs ?

Prévoyance

- Au commencement de la soirée, Brown pénétra dans un bureau de police, demandant à y déposer une valise.
- Qu'y a-t-il dans cette valise ? demanda le commissaire.
- Des vêtements de nuit, mes pantoufles et ma brosse à dent, répondit Brown. J'assiste à une fête dans un restaurant voisin et toutes les chances sont pour que je finisse ici la nuit.

LE FAMEUX RESTAURANT

« La Paix »
 59, RUE DE L'ECUYER, 59
 Orchestre tous les soirs.

Tél.:
 11.25.43
 11.62.97

Vanité

- Un soir, dans un dîner, Duclaux, l'illustre successeur de Pasteur, déclarait que la syphilis était comme la condition indispensable d'une vigoureuse activité intellectuelle. « Il n'est presque point de génie, disait-il, qui n'ait été contaminé lui-même ou qui n'ait compté parmi ses ascendants un ou plusieurs avariés... »
- A peine avait-il prononcé ces paroles que des conversations particulières s'établirent autour de la table. Un monsieur fort bien disait à mi-voix : « Moi, je le suis »; un autre : « Mon père et ma mère l'étaient »; un troisième : « Ma grand'mère en tenait... »
- Et M. Anatole France qui assistait à ce dîner et racontait en riant cette anecdote, de conclure malicieusement : « Je n'ai jamais su si l'ironique Duclaux n'avait pas lancé son aphorisme pour tendre un piège à la vanité de ses commensaux.

Des achats pour vos vacances

sans bourse délier !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines: vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS** 56, boulevard Emile Jacquain, Bruxelles.

Attention aux pancartes

Un bookmaker, souffrant, envoie son jeune fils chercher le docteur de la famille. Le garçon revient avec un autre médecin qui, d'ailleurs, traite fort bien le malade.

- L'homme de science parti, le book interroge son fils : — Pourquoi n'avez-vous pas ramené le docteur Smith ? Et l'enfant : — Parce que j'ai lu sur la porte du docteur Smith : « Consultations, 11 à 12 » et sur la porte du docteur d'en face : « Consultations, 10 à 1 ». J'ai pris celui qui offrait le plus.

Instinct

Le maréchal Fayolle à qui on vient d'accorder une plaque, avenue de La Bourdonnais, à Paris, était un soldat d'une simplicité antique. Il dînait un soir avec Mme de Noailles. La grande poétesse fit pendant le dîner mille agaceries à son voisin. Elle fut débordante de lyrisme, éblouissante de mots étincelants. Le vieux soldat mangeait sans souffler mot, et, tendant le dos, risquait de temps en temps un coup d'œil vers sa voisine, dont la poitrine se soulevait de nobles ardeurs patriotiques.

- Vers le dessert, le maréchal fit un quart de tour à droite, et doucement : — Vous, madame, vous devez faire des vers !

Pour vos nettoyages et teintures, adressez-vous à l'une des **GRANDES TEINTURERIES ROYALES** 37, chaussée de Charleroi. — 104, avenue Brugmann, 170, chaussée de Vieurgat. — 24, rue Van Oost. Tél. : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84.

Imprudence

Un petit jeune homme blond, fort élégant, qui avait l'air d'un freluquet, tirait grande gloire d'être le tenant d'une actrice assez en vogue.

- Il se trouvait un jour à une terrasse avec un ami de son frère.
- Soudain, le petit jeune homme dit : — C'est étonnant que ce l'abus du possessif peut m'agacer. On en fait un étrange abus. Est-il rien de plus prétentieux que de dire, à chaque instant, mon notaire, mon voisin, ma rue ?
- Certes, répondit Forain.
- Et quoi donc, mon cher maître ?
- C'est lorsqu'on dit ma femme.

Chez la voyante

Pierre est allé trouver Madame Blanche. Sans croire, il croit... Il y a des coïncidences tellement étranges, n'est-ce pas ?

Madame Blanche interroge les cartes. Elle dit :

- Vous aurez trois enfants.
- Impossible, Madame ! Je ne puis avoir d'enfants.
- Vous pas... mais votre femme.

Le chemin de Saint-Gilles

— Pardon, Monsieur, demande un villageois, voulez-vous me dire le chemin de la prison de Saint-Gilles.

Le villageois était tombé sur un zwanzeur.

— Traversez la rue, entrez chez le bijoutier que vous voyez-là, prenez deux ou trois colliers, fourrez-les vivement dans votre poche et décampez. Dans une demi-heure, vous serez à Saint-Gilles.

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

Se habla española ?

Le grand poète Jean Moréas reçut un jour la visite d'un poète espagnol, assez notoire au delà des monts.

Après les plus chaudes félicitations et les protestations les plus ardentes, celui-ci sollicita la faveur de lire au maître un acte en vers.

Moréas ne refusa pas. Il s'assit dans un large fauteuil et se plongea dans un recueillement profond, si bien que l'auteur, ravi, songeait que le maître ne perdait pas un mot du chef-d'œuvre écrit dans la langue du Romancero.

L'acte était long, et, lorsque l'auteur eut déclamé jusqu'au bout, d'une voix vibrante, Moréas lui dit, très simplement :

— Tous mes compliments, mon cher. La voix est bonne. Pour la pièce, il est regrettable que je ne comprenne pas l'espagnol.

Coucou de Malines, Poulardes et Poulets de notre élevage.

Les meilleurs

3, Pl. Anneessens, tél. 12.20.92 **Au Coucou de Malines**

Mise au courant

Le patron interroge le dernier embauché :

— Est-ce que le contremaître vous a bien montré ce que vous aviez à faire ?

— Oh ! oui, m'sieur, je dois le réveiller dès que vous arrivez !

Dans l'auberge écossaise

Le touriste anglais. — Je m'excuse de vous déranger, mais j'aimerais un peu d'eau nature dans mon whisky.

L'hôtesse. — Il n'y a pas de dérangement, Monsieur, j'ai toujours de l'eau dans la maison en cas d'incendie !

Préserveons les dunes de Coxyde...

et fréquentons le « MUSURI » (la pension Nol, de Coxyde). Ambiance exquise, cuisine tout aussi exquise, et tous conf. Prix doux. PENSION MUSURI, avenue des Zouaves, à 150 m. de la plage. Tél. 332. Toujours ouvert. Garages, etc

Pas intéressant

Un directeur de théâtre à une artiste :

— Cette fois, vous ne vous plaindrez pas : l'auteur vous a donné un rôle intéressant.

— Vous appelez ça un rôle intéressant ? Je garde la même robe pendant trois actes !

Un donné pour un rendu

Le grand chirurgien D... s'en allait, ce printemps, opérer à Lucerne et conduisait son auto lorsqu'à la descente d'une côte il vit un homme placé au milieu de la route et qui lui faisait signe de s'arrêter. D... freina rudement son véhicule au grand dam des pneumatiques dont deux éclatèrent.

L'homme s'approcha de la voiture un peu confus et s'excusa d'être la cause involontaire de ce petit ennui.

... Vous êtes touriste, Monsieur, et Français. C'est une bien grande joie pour nous de revoir des Français dans nos chères montagnes. Je vois que vous allez à Lucerne, descendez donc à l'Hôtel X..., vous serez très bien soigné.

D... énérvé par l'accident de ses pneus et par la publicité intempéste du racoleur, lui décocha sur la mâchoire un vigoureux coup de poing.

— Si vous allez à Lucerne, dit-il, descendez donc à la clinique X... ; j'y dois rester quelques jours, vous serez très bien soigné.

C'est jeune !...

Un de nos bons confrères, notoire cocu, vantait la précocité du fils que sa femme lui donna — c'est bien le cas de le dire — il y a une dizaine de mois, et il assurait :

— C'est qu'il commence à parler. Ainsi, hier au soir, en me regardant, il balbutiait : « Papa. »

Aiors, une voix qui, par aventure, n'était pas celle de Tristan Bernard, dit murmurer :

— C'est jeune... et ça ne sait pas...

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALES

Petite perfidie

Une jeune personne vient de se marier. Le jour de noce un de ses oncles est mort.

Une gentille petite amie remarque en souriant :

— On lui avait dit qu'il fallait qu'elle perdît quelque chose ce jour-là. Elle a fait ce qu'elle a pu : elle a perdu son oncle.

Rien de nouveau

— Il est loin, le temps où les mères mettaient une chandelle allumée à la fenêtre pour guider les pas de l'enfant prodigue, au cas où il viendrait rôder autour de la maison qui le vit naître !

Ainsi soupirait une dame à cheveux blancs, mal réconciliée avec les mœurs modernes.

— Loin ? Dit un jeune homme. Pas du tout ! Le soir, on allume des feux sur les champs d'aviation, Madame.

Dietrich, 83, Montagne de la Cour

Gravures artistiques. Tableaux.
Encadrements, Beaux livres.

La boucle

Bob. — Si je te donne un shilling, me procureras-tu une boucle des cheveux de ta sœur ?

Le petit Fred. — Oui, et si tu me donnes cinq shillings, je t'apporterai toute la perruque.

Les bons placements

— Parfaitement, cher monsieur, j'ai de l'argent placé qui me rapporte 75 p.c.

— Bougre ! Qu'est-ce que ça vous rapporterait si vous l'aviez mis gagnant ?

Contradiction

— Ah mon chéri! Comme c'est dommage qu'il y ait tant de travail supplémentaire à finir le soir, dans ton bureau!

— Que veux-tu? Si je ne m'occupais de tous les détails, l'affaire irait à vau l'eau! Le patron compte sur moi.

9 h. 1/2. Remords:

— Après tout, la pauvre petite, elle s'en fait pour moi. Elle me croit en train de besogner dur... Je vais l'appeler au téléphone...

— Oui, monsieur! Non, monsieur! Madame n'est pas ici. Elle est sortie.

— Merci!...

Il éclate:

— Ainsi, elle est sortie! Elle ne se f... pas mal que je trime comme un esclave au bureau!

La cire Kleen-E-Ze

est actuellement employée dans près de
750.000 maisons
 Dépôt: 63, rue d'Albanie. — Tél.: 37.90.03

Un verni

Un « golfeur » envoie une balle qui, fendant l'air, frappe un spectateur, et, maladroitement, perce à l'emporte-pièce un trou dans le superbe chapeau haut de forme de la victime. Le possesseur du couvre-chef maltraité s'élançait, indigné, sur le sportsman en criant:

— Une guinée! une guinée! il me faut une guinée pour acheter un autre chapeau.

Le coupable trouve l'exigence un peu lourde, il discute. Mais son caddy, flegmatique, le tire par la manche:

— Donnez-lui ce qu'il demande, allez, m'sieu, ça n'est que le prix d'un chapeau et vous auriez pu avoir à payer...

« Beau-Rivage », à la Digue, vue spl. sur dunes et campagnes Pension dès 40 fr. Cuisine renommée. Tt. conf.

Grand'mère raconte

— ...et tu comprends que c'est terrible de mourir de faim.

— Oh! oui. Grand'mère, donnez-moi vite encore un caramel.

Sportive

— Elle se vante d'avoir attrapé une truite de dix livres.

— Mais elles n'arrivent jamais à ce poids!

— Si, quand on a raconté l'histoire un certain nombre de fois.

Pour maigrir

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix: 10 fr., dans toutes les pharmacies. Pharmacie Mondiale, 53, bd. Maurice I^{er} monnier, Brux. (Rayon X).

Après la bagarre

L'impasse de la Perle d'Amour n'abrite pas que des tourneurs. Il arrive qu'on y cogne. Après une bagarre, le commissaire de police interroge:

— Vous avez pourtant vécu en bonne entente, au commencement de votre ménage?

— Oui, monsieur le commissaire.

— Et quand avez-vous commencé à vous battre?

— En revenant de l'Hôtel de Ville, monsieur le commissaire.

Un peu de lui

Mme Doodle. — Vous avez un souvenir dans ce joli médaillon.

Mme Poodle. — Oui, une mèche de cheveux de mon mari.

Mme Doodle. — Votre mari n'est pas mort, cependant!

Mme Poodle. — Non, mais il n'a plus de cheveux.

AU CHANTILLY TAVERNE - HOTEL
 1, r. de Londres. T.: 12.48.85
 Etablissement à recommander. — Les chambres y sont propres et du dernier confort. — Prix: 20 francs.

Première pensée

— J'ai rêvé cette nuit de toi, Janine.

Et Janine répondit:

— Ah vraiment! Et quelle robe avais-je mis?

Zèle

— Tu tricotes encore, chérie?

— Oui, je dois me dépêcher de finir ces chaussettes avant que ma boule de laine soit épuisée.



Une haine corse

— Celui-là! s'écrie Van Poppel, quand j'aurai un pied dans la tombe, j'aurai encore l'autre à son derrière!

Le compliment enthousiaste

Girardon, si fameux par tant d'autres ouvrages de sculptures, avait fait une figurette équestre, que l'on pouvait comparer aux plus excellents ouvrages de l'antiquité. On allait voir, avec raison, cette pièce comme une chose rare. Un gascon, en entrant, s'écria: Eh mon Dieu! Arrêtez donc ce cheval, il estropiera quelqu'un. Il s'échappe.

Sur la Route Royale, à 100 m. de la plage, entre Duinpark et Nieuport-bains, vous trouverez l'Hôtel Groenendijk-Plage (Chez Omer). Exc. Cuisine bourg. TS. les conf. Pens. 35/45 f.

A la Chambre

L'ORATEUR. — Messieurs, je vous donne ma parole d'honneur...

UNE VOIX. — Pas d'inflation!

Humour liégeois

L'esténé Nonard, qui vint de trouver une bwète d'aloumettes, potchetele (saute) comme on coq d'ausse di binâhiste. En è sêche une fou et saie di l'esprinde (allumer) ro l'ladge costé de l'bwète. Comme di djusse, elle ni s'esprind nin.

— Fâst assoti! quele crasse di marchandeie, disse-t-i Nonard, à tot l'tapant eyole d'ine air disgosté.

I rakmince li même djeu, I r'toune li bwète et frotte di totes ses iwesses so l'ou.

Naturelmin, li résultat n'est nin meieux et, tot mâva, Nonard siprâche l'aloumette à tot crohan; une régulitte (série) di còps l'nom de Bon Dieu.

A tot salant une treusème, li apice par hasard li streut costé de l'bwète et l'aloumette s'esprind.

— Enfin, disse-t-i. A tot soflant dsus po l'distinde, vo n'è là tot l'même une bonne! Ossi, j'è l'wâde, savez mi, cisse chate!

Et, bin précieusement, l'esténé Nonard à l'ritchouque è l'bwète. — M.P.

Humour, enfant de poète

A LA MEMOIRE DE JESSE BRANDANI

Troubadour de Vestran.

Qui n'a connu ce troubadour
 Au languedocien dialecte
 Qui sur nos places, tour à tour
 Chantait en faisant la collecte ?

Comme Gérard de Ventadour
 Dont le fin leurré se délecte,
 Nous l'évoquons avec amour,
 Cependamment que notre œil s'humecte,

Pour son monument, répétons
 Son appel fervent à la caisse
 Et sans attendre, collectons...

Afin qu'une enfance en Bresse
 En rond, puisse ainsi qu'autrefois,
 Danser comme au son de sa voix.

Saint Lus.

A tous ceux que l'itinérant troubadour a réjouis, ou dont il a réjoui les enfants, signalons que les souscriptions peuvent être adressées au C.C.P. 16.21.25 (Charles Seinselin, 110, avenue du Diamant, Bruxelles.)

BERNARD 93 Rue de Namur
 (PORTE DE NAMUR)
 Téléphones : 12.88.21-22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards
 - Salon de dégustation ouvert après les spectacles -

Le dîner

Ce jeune avocat a promis à sa femme de ne pas rentrer après 6 heures du soir. Mais il rencontre trois amis. Après une station prolongée au café, le jeune maître ayant consulté sa montre s'aperçoit qu'il est... 9 heures !

Il téléphone à sa femme :

— Chérie, puis-je amener trois amis pour dîner ?

— Mais certainement, répond Madame.

A cette réponse assurément inattendue, le mari inquiet, insiste :

— Chérie, avez-vous bien entendu ?

— Mais oui, vous me demandez si vous pouvez amener trois amis et j'ai répondu oui.

— Je vous demande pardon, Madame, balbutie alors le mari: je me suis trompé en marquant le numéro à l'appareil.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
 la plus fine des huiles d'olives

Histoire juive

Rebecca. — Je viens de commander ma robe de noces : je me marie dans un mois.

L'amie. — Mes félicitations. Tu as fait un bon choix ?

Rebecca. — Oh ! oui ! De la soie à deux cents francs le mètre.

Son avis

La charmante mère parle à son chienchien :

— Là ! Sois bien sage ! Reste bien comme ça ! Mamy va chercher la nouvelle bobonne pour voir si tu l'aimes.

Société Philharmonique de Bruxelles

Mercredi 15 juin prochain, à 20 h. 45, aura lieu, dans la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, l'unique récital de piano donné par Arturo Benedetti Michelangeli, l'un des lauréats les plus remarquables du Concours Ysaye de cette année. Le brillant pianiste italien a inscrit à son programme des œuvres de Bach, Liszt, Chopin, Martucci, etc.

Prix des places: 10, 20 et 30 francs. Location au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

FAISONS UN TOUR
A LA CUISINE

Avec les beaux jours, nous retrouvons le goût de la simplicité, remarque Echalote. Les sauces compliquées, les mets riches, qui nous plaisaient en hiver, nous laissent indifférents; bien plus, ils nous inspirent de l'aversion. A la cuisine, tout comme dans l'histoire, dit encore Echalote, on brûle très souvent ce que l'on a adoré. Simplicité donc et douceur. Voici un ragout printanier:

Ragout de veau

Prenez de la belle poitrine de veau ou des basses-côtes, coupez la viande en morceaux assez gros et faites-les revenir dans de bonne huile. Servez-vous d'une poêle en fer battu. Lorsque la viande est bien colorée, mettez-la dans une casserole profonde avec beurre fondu et petits oignons verts finement émincés. Ajoutez une tasse de bouillon ou d'eau bouillante avec Bovril. Entassez dessus un ou plusieurs œufs de laitues, des petits pois, des carottes nouvelles, des mange-tout, encore un peu d'oignons verts, persil, poivre, sel. Couvrez la casserole et laissez mijoter doucement pendant une couple d'heures. Une demi-heure avant la fin de la cuisson, ajouter de petites pommes de terre nouvelles. C'est un mets dont le succès est garanti.

Pâte à tarte

Il s'agit de préparer des formes dans lesquelles on peut ranger des fraises sur de la crème fouettée. Disposez sur une planche 250 gr. de farine, à laquelle vous aurez mêlé une cuillerée de Borwick's Baking, et au milieu de laquelle vous placez 120 gr. de beurre, une pincée de sel, 10 gr. de sucre en poudre, 2 jaunes d'œufs et un décilitre de lait. Faites une boule de pâte que vous fraisez avec la paume de la main. Laissez reposer à la cave jusqu'au lendemain. Ensuite, vous l'étendez en feuille point trop mince, vous garnissez la forme et vous faites cuire à four doux.

Confiture de pamplemousse

(Recette demandée.)

Pour deux gros pamplemousses, il faut 2 citrons et 4 grands verres d'eau. Au moyen d'un couteau très affilé, pelez finement les fruits de manière à n'enlever que le jaune. Coupez ce jaune en fins copeaux. Enlevez soigneusement tout le blanc et placez-le avec les citrons coupés en tranches dans une mousseline. Coupez les pulpes en petits morceaux en écartant bien les pépins. Mettez dans la casserole: cette pulpe, le sachet avec le blanc et les citrons, l'eau et une bonne pincée d'acide tartrique. Amenez le tout à ébullition, puis laissez mijoter pendant trois quarts d'heure. Enlevez alors le sachet, puis secouez sur la masse le contenu de deux paquets de Zett (Comptoir Bovril). Faites bouillir vivement pendant une minute, puis ajoutez 4 livres de sucre. Faites fondre, tournez, laissez bouillir fort pendant dix minutes, mettez en pots. Vous aurez environ 7 livres de confiture.

ECHALOTE.

T. S. F.

Le prix Ysaye et la Radio

On peut dire que la Radio s'est mise très utilement au service de la musique en intervenant de façon si efficace dans les différentes manifestations du Prix Ysaye. Tout d'abord, ce fut le grand orchestre symphonique de l'I.N.R. qui assura la lourde et ingrate tâche d'accompagner tous les concurrents. Il le fit avec maîtrise, dirigé avec une conscience et un art parfaits par M. Frans André.

Il y eut aussi les diffusions de toutes les épreuves qui servirent à associer un immense public à cette démonstration dont la Belgique peut s'enorgueillir. Grâce à ces diffusions, on a pu remarquer qu'un nombre considérable de personnes prenaient intérêt au concours et en suivaient même les péripéties avec passion.

Ainsi les ondes se sont mises totalement au service de la musique.

Echange franco-belge

La dernière soirée d'Echange Franco-Belge de la saison aura lieu le dimanche 12 juin, à 20 h. 30. L'I. N. R. émettra un programme qui sera relayé par Radio-Paris. On entendra un concert donné par le grand orchestre symphonique sous la direction de M. Frans André (œuvres de Grétry, Albert Dupuis, Paul Gilson, Raymond Moolaert, Raymond Chevreuille et Joseph Jongen) un programme exécuté par la Société Royale des Fanfares de Boussu Bois, dirigée par M. Arthur Prévost et comportant les « Variations symphoniques » de Paul Gilson; enfin deux reportages parlés, l'un consacré au Carillon de Malines, l'autre qui constituera une joyeuse évocation du carnaval de Binche.

L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 12 juin, à 20 h. 10, émission consacrée par l'I. N. R. au « Cycle de la Meuse », reportage de M. Lévy sur les fêtes de Saint-Adelin à Visé. Dans le même cycle, à 15 à 18 h., causerie de M. Fernand Jouan sur « Les légendes mosanes »; à 18h. 50, émission consacrée à une visite à Namur et, à 19 h., chronique de M. R. Bauduin sur le « Tourisme mosan ». — L'I. N. R. annonce également pour le 13, à 20 h. 30, « Le Cabaret de la Bonne Antenne ». — Le 14, sous les auspices de la Radio-Catholique, diffusion d'un concert spirituel donné en la cathédrale de Strasbourg avec le concours de M. Marcel Dupré, organiste. — Le 15, à 20 h., une opérette de Franz Lehár, « Le Tsarewitch ». — Le 17, à 20 h. 20, radiodiffusion des « Maîtres chanteurs de Nuremberg » représenté sur la scène de Covent-Garden à Londres. — Le 18, à 20 h. 15, concert public donné à Tournai avec le concours du Radio-Orchestre, dirigé par M. Paul Gason, des chœurs de l'I. N. R., du ténor José Janson, de la Monnaie, du baryton Ernest Delmarche, de la Monnaie, du fantaisiste Poulot, de l'Empire de Paris, du saxophoniste virtuose Delcroix et du xylophoniste Robert Lombard.

D'une antenne à l'autre

Pour la première fois en France, la messe sera radiodiffusée chaque dimanche par la station « Radio 37 ». — Le 2 juillet se tiendra à Paris un congrès de la Défense contre les parasites... Bonne chance ! — L'exposition de la radio de Berlin s'ouvrira le 5 août. — Pendant l'année 1937, les stations anglaises ont totalisé plus de 100,000 heures d'émiss-

ion et la télévision 1,619 heures. — A la fin de ce mois, l'Union Internationale de Radiophonie tiendra une conférence d'experts à Ouchy.

Radio-Luxembourg

Lundi 13 juin, à 14 h. 05, le flûtiste Eugène Goffard, jouera des œuvres de Loelliet, Roussel, Fauré, etc. — A 22 h. 20, le Double Quatuor d'hommes Luxembourgeois chantera des mélodies de Vecchi, Orlando di Lasso, Rameau, etc. — Mardi, à 21 h. 15, la « Princesse Isabelle » de Maeterlinck. — Mercredi, à 14 h. 05, Nicolas Schuh chantera des airs d'opéras de Massenet, Thomas, Bizet et Delibes. — Jeudi, à 21 h. 30, concert symphonique avec le pianiste Alfred Nieman. — Vendredi, à 22 h. 15, le Quatuor Luxembourgeois jouera le Quatuor en fa majeur de Gernsheim. — Samedi, à 21 h. 15, concert symphonique avec le violoniste Stefan Frenckel.

La dame et le chemineau

— Voilà qui pourra vous être encore très utile, dit la bonne vieille dame. C'est un pantalon de mon mari. Il y a tout juste le fond à raccorder.

— Très bien, Madame. Je repasserai dans un heura. Cela suffit-il ?



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY



Quand on dit : ERY, on dit : précis !

La Croix de Dixmude

Croix racique -- Croix de trahison

M. Guy Dartois ayant fait allusion dans sa dernière lettre (numéro du 20 mai), à la « Croix racique de Dixmude », des journaux flamingants se sont fâchés tout rouge. M. Dartois leur répond en ces termes :

Gand, le 1^{er} juin 1938.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le « Standaard » et le « Volk en Staat » sont mécontents quand on critique le caractère activiste et antinational de la Croix racique de Dixmude. Tout le mouvement flamingant s'inspire du même esprit de confusion intentionnelle entre la religion et le racisme. Aux catholiques adversaires du racisme antibelge on oppose trop souvent un Crucifix brandi par l'un ou l'autre religieux flamingant. La devise « Alles Voor Vlaanderen-Vlaanderen Voor Kristus » gravée sur cette énorme Croix exprime clairement son caractère néo-chrétien.

A plusieurs reprises et chaque fois avec un cérémonial impressionnant, des soldats flamands tués au front y furent transportés et inhumés à sa base. Certains de ces soldats moururent en braves comme les frères Van Raendonck, De Winde, De Rudder, Willems, Vanderlinden et Deprez. Ils ont droit à l'estime et à la reconnaissance de tous les Belges. Il est probable que si ces héros pouvaient encore parler, ils protesteraient avec énergie contre l'emploi qui fut fait de leurs pauvres restes. Ces hommes sont morts pour défendre leur patrie belge sauvagement envahie par les Allemands et non pas, comme les Flamingants veulent le faire croire, pour libérer la Flandre de la Belgique. C'est ainsi que le

"Moi aussi j'aime ...
Poliflor!"

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Poliflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

« Standaard » écrit (29-5-38) que « fidèles à la parole donnée, ils se sont sacrifiés pour la Belgique, dans le but d'avoir plus tard le droit de parler... c'est-à-dire d'exiger justice pour leur peuple ».

Ces quelques victimes flamandes de la guerre ont été placées dans l'« Yzertoren » pour créer l'équivoque nécesaire et justifier ainsi l'abominable mouvement activiste soutenu par les Allemands, qui eut lieu en Belgique envahie et dans certains régiments. Le monument fut construit en forme de Croix pour inspirer confiance à la population flamande très catholique dans son ensemble. La crypte devait servir de musée de guerre pour laisser dans l'esprit des visiteurs un souvenir poignant et ineffaçable.

Si la Croix de Dixmude avait dû servir à glorifier la patrie et le sacrifice de l'armée belge, on aurait pu présenter au public des images nationales et historiques. On aurait placé par exemple des vitraux montrant le Roi Albert au front ou le martyr de villes flamandes détruites par les Allemands, telles que Louvain, Ypres et Dixmude. Les massacres de la population civile, l'exécution de nombreux Flamands patriotes et le recrutement barbare de la population civile auraient fourni des sujets de vitraux impressionnants. Mais non, les architectes de la Croix racique firent mieux : ils symbolisèrent toute la guerre en quelques vitraux qui portent les noms d'Auvours et des prisons de Fresnes et de Césambre. Ce camp d'Auvours où des milliers de jeunes volontaires flamands et wallons, qui avaient traversé les barbelés au péril de leur vie, reçurent avec joie leur première instruction militaire, devient ici un bague pour Flamands. Les prisons de Fresnes et de Césambre où on envoya les réfractaires, les déserteurs, les traitres et les activistes qui correspondaient à travers les lignes avec l'ennemi, deviennent des titres de noblesse pour ceux qui y ont passé.

Pour les jeunes Flamands d'aujourd'hui qui visitent cette tour, ces visions-là doivent synthétiser toute la guerre. De l'ennemi allemand qui tortura et ruina notre pays pendant quatre ans il n'est même pas question. Cela c'est l'accessoire ! Pour les organisateurs du « pèlerinage » de Dixmude les véritables ennemis étaient la France et la Belgique. C'est ce qui ressort d'ailleurs clairement des sermons du Dominicain Callewaert et des discours du Docteur Daels qui y furent prononcés à chaque pèlerinage annuel.

Tous les moyens leur sont bons pour tromper les Flamands sur le sens véritable de cette Croix de la trahison. Ils ont formé le projet à présent d'inscrire sur les bases de la tour les noms de tous les soldats flamands morts pendant la guerre, « Volk en Staat » écrit à ce propos (31-5-38) : « Bientôt y seront gravés les 30.000 noms de ceux qui moururent pour un mensonge belge et une promesse. » Il ajoute encore : « Nous portons avec fierté la décoration que vous nous décernez de traitres à l'unité belge, car depuis longtemps nous avons placé la Flandre au-dessus de la Belgique ».

Ils mettent tout en œuvre pour obtenir à cette fin par une propagande habile et mensongère les autorisations des parents ou enfants des soldats tués. Quand ils auront ainsi gravé les noms de quinze ou vingt mille hommes, ils pourront affirmer « preuve à l'appui » que tous les soldats Flamands morts au champ d'honneur étaient des activistes qui se sont sacrifiés pour libérer la Flandre de la Belgique. Les quelques héros Flamands inhumés près de cette Croix servent à justifier les noms des activistes qui figurent sur le même monument et toute la propagande raciste hitléro-thoise et antibelge qui deferle actuellement à travers la Flandre. Les dirigeants du « Vlaamsch Nationaal Verbond » affirment qu'ils sont les exécuteurs testamentaires des Flamands morts pour la « libération de la Flandre » mais ils omettent de dire que ce testament est apocryphe et que leur seul but est de livrer la Flandre à l'étranger.

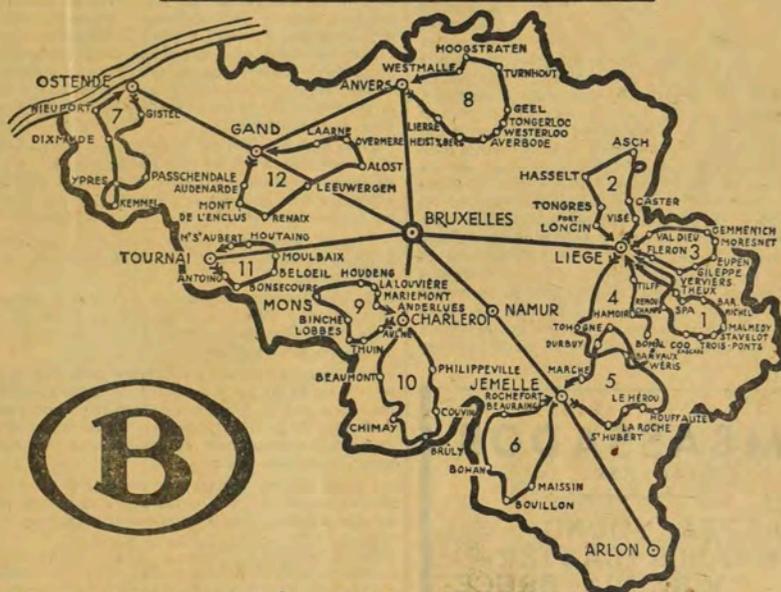
Cette Croix racique, sur laquelle n'a jamais flotté que le drapeau jaune et noir séparatiste, se dresse en face du petit drapeau belge placé sur la minoterie comme un blockhaus sinistre que les Allemands auraient fait ériger derrière eux après leur retraite pour perdre les Belges en les divisant.

Veillez agréer, etc.

Guy Dartois.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

12 BEAUX CIRCUITS EN AUTOCAR



BILLETS COMBINÉS • CHEMINS DE FER ET AUTOCAR

VALABLES TROIS JOURS AVEC RÉDUCTION DE
35 % SUR LE PARCOURS EN CHEMIN DE FER
RÉDUCTIONS DE PRIX POUR LES VOYAGES EN GROUPE

RENSEIGNEMENTS DANS TOUTES LES GARES ET A LA
SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES
RUE DE LOUVAIN, 17 (BUREAU 13-10). TÉLÉPHONE 12.30.50, BRUXELLES

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

L'Eloge du Jambon de Bastogne

A Bastogne, s'est constitué un syndicat d'initiative et de tourisme, qui fait preuve d'une ingéniosité du meilleur aloi dans l'organisation de sa propagande.

Bastogne jouissait, en des temps très anciens, d'une réputation flatteuse en Ardennes; mais cette réputation n'avait guère franchi les limites de cette contrée forestière. On l'appelait « Paris en Ardennes ». Pourquoi ? Parce que, dit une tradition orale, les frustes Ardennais pouvaient contempler, dans deux ou trois cafés de la ville, des glaces — ou, madame : des miroirs de toilette, qui évoquaient dans leur pensée le luxe et le faste de la capitale française ! Nos idées sur les curiosités que l'on découvre en voyage ont avancé de plusieurs centaines de kilomètres sur ce terrain et s'il n'y avait que des miroirs à contempler dans les cafés de l'endroit, il y aurait tout de même peu de chances pour que le touriste fasse une visite à Bastogne.

Heureusement, une autre tradition veut que le surnom de Paris en Ardennes qui a été donné à Bastogne et qui nous a été transmis par Guichardin, soit justifié par la bombance qu'y faisaient les aïeux : il y avait table ouverte après les grands marchés, tenus à l'ombre de la vieille église accolée par les Templiers au donjon primitif, et tout le long de cette curieuse rue qui constitue la ville, large et capricieuse artère bordée à la débânde de maisons en briques, en torchis et en pierre, peinturlurées au hasard du pot de couleur, et au rez-de-chaussée desquelles s'ouvrent de petites boutiques, sombres, comme enjumeées et fleurant la saumure et la couenne. La base de ces ruelles, c'était le jambon d'Ardenne, plus fin que le jambon d'York, le jambon du petit porc nourri de glands, le jam-

bon fumé dans les vastes cheminées où brûlaient, pendant les rudes hivers de la Fagne, les essences aromatiques de la forêt prochaine.

C'est sur le jambon de Bastogne que le syndicat d'initiative a bâti sa campagne touristique. Il a confectionné d'abord tout ce qui, dans les Provinces Belges et Etats circonvoisins, tient une plume ou un crayon, aligne des bouts rimés ou arrondit la prose, à chanter la gloire des membres postérieurs du « cher ange » lorsque le Bastognard avisé les a préparés et traités par de savantes recettes, de façon à mériter les suffrages des gastronomes.

Il faut croire que le jambon de Bastogne est un exécutant de la verve poétique; d'innombrables papiers, contenant vers et proses sont parvenus en effet au syndicat. Celui-ci a fait un choix des meilleurs morceaux et les a réunis dans un recueil anthologique : « L'Eloge des Jambons de Bastogne ». Chacun des exemplaires de ce recueil contenait un bulletin de vote permettant au lecteur de participer à un concours doté de prix consistant, comme il sied, en jambons et en saucissons de Bastogne : les lauréats seront couronnés de chêne et ornés d'un collier de saucissons, au cours d'une soirée « académique », dit le prospectus, agrémentée de la récitation des poèmes primés et marquée par la création d'une chanson spécialement écrite et musiquée pour la circonstance.

Cette belle fête de l'Art et du Jambon s'inscrira le 19 juin au programme d'une journée consacrée à des dégustations de jambons cuits dans le pain, à des repas dont le cochon ardennais fera les frais et terminée par des illuminations, un concert populaire et des danses folkloriques.

Passons rapidement en revue les morceaux célébrant le jambon de Bastogne : il y a là quelques poèmes congrûment ficelés.

Ce concours gastro-littéraire permet une assez curieuse constatation : c'est... la popularité de Rostand, parmi la tribu des songes-creux... et des ventres pleins qui s'exercent au jeu du sonnet et de l'alexandrin.

Une bonne partie des concurrents s'est inspirée de « Cyrano » ou de l'Hymne au Soleil de « Chanteclair ». Vous me direz que les Cadets de Gascogne appellent, par la trompette de la rime, le jambon de Bastogne et la gloire du soleil souverain celle du jambon que l'on s'efforce de rendre souverain itou...

L'apostrophe de Cyrano à propos de son nez a tenté plusieurs porteurs de lyre : voici une « tirade du jambon », un peu laborieuse, mais adroitement proménée :

AMICAL : Invites-moi donc à la ducasse.
Afin de m'en payer quelques larges morceaux.
DESCRIPTIF : C'est un flambeau, mieux, c'est un drapeau,
Que dis-je un drapeau : le joyau de nos kernesses !
CURIEUX : Est-ce bien là que se trouvent les fesses ?
GRACIEUX : Quel beau pendentif pour Gargantua !
DISCRET : Chut ! Passez-m'en donc un duplicata.
BOUGON : Paudra-t-il attendre qu'il soit dimanche.
Pour que vous m'en seriez quelques épaisses tranches ?
PREVOYANT : Ne mangez donc pas tout aujourd'hui,
Car un jour sans jambon est un long jour d'ennui.
GUERRIER : Pour Sire Jambon, partons en croisade !
GOURMAND : Ah ! quel régal avec une salade !
MALIN : Pas vrai l'ancien que tu resigneras.
Si l'on en dégustait aux Chasseurs Ardennais !
Etc., etc.

Le couplet du baiser de Roxane s'est présenté tout seul à l'esprit du rimeur en peine de dithyrambe appliqué au jambon de Bastogne.

Un jambon, un jambon ? mais, à tout prendre, qu'est-ce ?
Un mélange divin de viande et de graisse,
Avec, en son mitant, ainsi qu'en un écrivin,
Un os qui, bien fumé, prend un bon ivroin.
Une couenne, aux reflets de vieux cuir de Cordoue,
Lui met un corselet où la lumière joue ;
C'est un cou rose dans un col de lard fondant,
Le tout de bonne mine et de goût succulent...
Il a la forme ronde et pleine des guitares,
Quoiqu'en sait jouer en tire des sons rares :
Son fumet me rappelle un motif de Weber,
Et son cuir somptueux m'évoque du Schubert.
Car, entre la musique et la gastronomie,
Régnent, de tous les temps, une étroite harmonie.
En ayant trop mangé, peut-être, l'autre soir,
J'ai fait un rêve bleu, violet, rouge et noir !

AMBASSADOR

(BOURSE)

LORETTA YOUNG
WARNER BAXTER
VIRGINIA BRUCE

DANS

JEUX DE DAMES

UN FILM

SPIRITUEL -- AMUSANT
INTRIGANT

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS NON ADMIS.

Chrysler PLYMOUTH



PLYMOUTH GAGNE PAR 24 A 5

La comparaison de la Chrysler-Plymouth avec toutes les voitures de même catégorie de prix et cinq voitures d'un prix supérieur démontre que la Chrysler-Plymouth possède 24 avantages contre 5 pour les sept autres voitures.

Un examen plus approfondi démontre que ces 24 caractéristiques se trouvent invariablement sur les voitures d'un prix élevé.

Ces caractéristiques sont considérées comme indispensables aux voitures de prix élevé pour obtenir une marche douce, souple, durable et économique.

Voici quelques-unes des nombreuses caractéristiques qui se trouvent sur les voitures de prix et qui toutes se trouvent sur la Chrysler-Plymouth : roulements coniques à rouleaux au différentiel; filtre à huile; graissage sous pression; sièges de soupapes refroidis par tubulure spéciale; carter ventilé; pont hypoïde; transmission Hotchkiss; sièges de soupapes rapides; stabilisateur; carrosserie inoxydable.

L'ensemble de celles-ci signifie : plus longue vie, plus grande économie, plus haute valeur à la revente. Il est un fait, c'est que vous obtenez plus pour votre argent en achetant une Chrysler-Plymouth.

VENEZ VOIR ET ESSAYER LA CHRYSLER - PLYMOUTH

*Nos conditions de financement par le Crédit Industriel et Automobile de Belgique, Bruxelles, sont très avantageuses.
Demandes-nous tous renseignements.*



S. A. CHRYSLER
ANVERS

DISTRIBUTEURS DANS TOUT LE PAYS

TELEPHONE : 378.80

Des jambons, par milliers, venaient à ma rencontre
Et le chef me disait, d'une voix haute-contre,
En me montrant avec un rire campagnard,
Tout ce bon peuple Bastognard :

Voici les jambons de Bastogne,
Parfumés de pins et de houx...
Avec un verre de Bourgogne,
C'est à se jeter à genoux.

Des gringalets, des grosses trognes,
Il y en a pour tous les goûts...
Voici les jambons de Bastogne,
Parfumés de pins et de houx...

Foin du grincheux qui toujours grogne,
Et d'un rien se montre jaloux...
Que ne connaît-il donc Bastogne ?
Il deviendrait allègre et doux...
De la Semois jusqu'à Tohogne,
Le jambon est toujours debout...
Foin du grincheux qui toujours grogne
Et d'un rien se montre jaloux...

On crie, on hurle, on geint, on cogne,
Partout, hélas, autour de nous...
Le Bastognard dit : « Dienn' n'a sogne,
Mon jambon me tient lieu de tout... »
C'est un ami qui, sans vergogne,
Me dit : « Les sages sont les fous ».
On crie, on hurle, on geint, on cogne,
Partout, hélas, autour de nous...

Mangeons du jambon de Bastogne,
Buvois la bière de chez nous...
Ou peut boire sans être ivroge,
Manger sans être un « aval'tout ».
Personne ici ne se renfroge,
Devant un jambon rose et roux ;
Mangeons du jambon de Bastogne,
Buvois la bière de chez nous...

???

Victor Hugo aussi a été appelé à la rescousse :

Quand le jambon paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris. Sa couenne qui scintille
Fait briller tous les yeux.
Et le moindre estomac — le plus gâté peut-être —
Se réveille soudain à voir Jambon paraître
Truculent et radieux.

GULFLUBE

MOTOR OIL



MULTI-SOL PROCESSED

Sully Prud'homme également :

Le jambon couché sur la table
D'un coup de couteau fut frappé,
Et devant sa chair délectable
D'appétit monstre on fut gonflé.
Mais cette légère entailleure
Mordant le jambon tout autour
D'une marche visible et sûre
En a fait prestement le tour.
Le beau maigre a fui tranche à tranche
Le gras neigeux a disparu,
Il ne reste plus que le manche,
Hélas! trop vite « Il » a déculé
Souvent ainsi du mets qu'on aime
On s'en froue trop à la fois,
Après bombance c'est carême,
On en demeure tout pantois.
Devant le reste on philosophe,
On fait l'effet d'être un bête.
On pleure sur la catastrophe
« Il » est bouffé, méa culpa!

???

En général, les poètes du jambon ne sont pas très sûrs de la prosodie classique : c'est l'édition qui leur joue le plus mauvais tour.

A preuve ce morceau bien venu auquel il n'a guère manqué que le coup de pouce du polisseur :

En Ardenne, dans chaque famille,
Pour que l'hiver semble moins long,
Ouvre un feu de bois qui pétille,
Il faut un gros, un beau jambon.

En basse et haute Ardenne, ou Gaume,
Chez l'riche fermier, chez l'pauvre bûcheron,
Toit d'ardoises ou toit de chaume
Cache un trésor : c'est le jambon.

Jambon renflé, jambon énorme
Qui se balance au plafond,
Dans la vie d'Ardenne, uniforme,
Tu fais éclore rêves et chansons.

Jambon, symbole d'espérance,
Roi du foyer, au moins glouton,
Tu parles de festin, de bombance,
De ripailles et de gueuleton.

A l'étranger qui te visite:
Riche en auto, pauvre piéton,
Tu dis assieds-toi, on t'invite,
C'est de bon cœur et sans façon.

Prends de ma chair savoureuse,
Qu'enfumèrent les clairs tisons
Du genévrier (plante ligneuse
Qui parfume nos gais vallons).

Chair, faite du fruit de nos arbres:
Glands, faïnes, noixettes et marrons;
Muscle brun-rouge, chair blanc-marbre,
A ta vue, quelle délectation!

Nulle senteur, ni fumet ne valent,
Fût-ce de rôti ou de venaison,
Le si troublant parfum, qu'exhale
Tes tranches, dorant à la cuisson.

Qu'importent les froidures de décembre:
Blas, Neige, Rafales ou Glacons
Si tu pends, teint de brou et d'ambre,
Stoïque, aux poutres du plafond.

En vain, l'hiver, sur nous, déchaîne
Toutes les colères de l'aquilon:
Acroché aux traverses de chêne,
Tu fais penser au réveillon.

Car, en la nuit Palestinienne
Où naquit le Saint Enfantçon,
Plutôt qu'or, encens, myrrhe, antienne,
Les Mages, fils de Salomon,
Eussent dû offrir, pour ranson,
Un beau, un vrai jambon d'Ardenne.

ENVOI

Seigneur, que ta droite s'abstienne de frapper d'Gouvy à Arlon,
Ceux qui transgressent la loi chrétienne, en rompant l'jeune
[pour du jambon.

???

Il est d'autres « poèmes » bastognards dans ce plaisant recueil. « J'en passe et des meilleurs ! », dirait l'autre. Ceux que nous donnons ont été piqués dans le plat... au hasard de la fourchette et sans l'outrecuidante pensée d'influencer le jury qui courra de gloire et de salaison le glorieux vainqueur du tournoi !

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin

Sécurité parfaite des Bains —

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels: Ecrire: Bureau des Renseignements (P.P.) Digue de Mer

Continental Palace

FACE A LA PLAGE DES BAINS

Une situation privilégiée — Un confort parfait
Une cuisine soignée — Un service discret
Pension, 80 fr. (haute saison, 90 fr.). Garage grat. T. 412.34

Cecil Hôtel Lion d'Or

Centre digue de mer - Place du Casino - Tout confort
CECIL: Magn. terrasse bordant la mer. Concerts journaliers. Pension compl. depuis 65 fr. — Taverne CELIDOR et CELIS, place du Casino. — Tél.: 410.73 et 415.80.

Hôtel Excelsior

CENTRE DE LA DIGUE

50 chambres. — Pension depuis 75 francs. — Haute saison: 90 francs — Téléphones: 412.66 — 412.67

Grand Hôtel de Venise

Centre Digue — La plus belle situation de la Plage.
1^{er} ordre. — Tous les confort. — Prix modérés.
Téléphone: 411.89. — Adr. télégr.: VENISHOTEL

L'Inquisition Soviétique

ou la

Technique des Aveux

Les accusés des grands procès soviétiques qui contiennent à se dérouler à Moscou font devant les tribunaux des aveux déconcertants pour nous, c'est (voir la «Miette») se rapporte à ce sujet) à raison d'une psychologie particulière.

Oubliions pas que ce sont des communistes. Or, le Parti a le droit d'exiger de ses affiliés, au nom de ses intérêts, et mensonge, tout opprobre. Un communiste doit se soumettre aux décisions du Parti, alors même que celui-ci exige de lui l'accomplissement d'un acte immoral. Un bon communiste doit faire abstraction de son propre honneur, qu'il s'agit des intérêts du Parti. Il va sans dire qu'une pression est exercée dans ce sens sur les victimes. La menace de sévir contre les parents et les proches des inculpés joue parfois un rôle important. La tension nerveuse de longue incarcération peut aussi entrer en ligne de compte. Les interrogatoires durent parfois vingt-quatre heures sans interruption et s'étendent sur des périodes de plusieurs semaines ou même des mois. Et c'est dans ces conditions d'une pression psychologique continue que se produit le marchandage entre le «Guépéou» et l'inculpé, se trouve finalement contraint à remplir son devoir d'égard du Parti.

Un tel «marchandage» forme-t-il, en quelque sorte, la base des procès politiques soviétiques. Si étrange que cela puisse paraître, cette constatation répond absolument à la réalité. Ceci révèle le caractère spécifique de ces procès et tend sur eux une lumière très crue.

La technique des «aveux» a été élaborée surtout par Yagoda, chef du «Guépéou», devenu finalement la victime des procédés perfectionnés qu'il avait inventés lui-même. Il fut, avec Rykov et Boukharine, l'un des principaux accusés du dernier procès, et il a été condamné et exécuté.

Pour ce qui est des méthodes appliquées aux personnes arrêtées en vue de leur «préparation» aux procès, un ancien communiste a fait dernièrement des révélations très curieuses concernant l'instruction des procès de 1936.

Sous la pression des interrogatoires douloureux qui avaient duré pendant de longs mois et même plusieurs années les inculpés avaient fini par avouer tout ce qu'on leur demandait. Pourtant, il restait toujours quelques personnes dont on n'avait pas réussi à briser la résistance. Tels étaient, parmi les inculpés du premier procès, Mrotchkovsky et Smirnof. Or, on savait que Staline ne voulait pas monter le procès sans faire figurer ces deux personnages.

Voici ce que raconte l'un des juges d'instruction au sujet des interrogatoires qu'avait subi Mrotchkovsky :

« J'ai commencé l'interrogatoire rasé de frais et lorsque je l'eus terminé, j'avais une barbe. Et durant cet interrogatoire, le Secrétariat de Staline me demandait par téléphone toutes les deux ou trois heures :

— Eh bien, avez-vous réussi à le fendre?..

» Après dix heures d'interrogatoire, je suis sorti, pour deux heures. Mais l'interrogatoire a été poursuivi par mon secrétaire. En fait, il a duré sans interruption pendant nonante heures.

» Mrotchkovsky n'a pas dormi une seule minute durant ces nonante heures. Trois jours et trois nuits, j'ai dû lutter contre lui. Il a pleuré. L'idée que tout était perdu le désespérait.

» Après trois jours, il m'a prié de lui ménager une entrevue avec Smirnof. Celui-ci fut amené. Ils fondirent tous les deux en larmes. Mrotchkovsky lui proposa de faire les aveux exigés. Mais Smirnof répondit :

» — Je n'ai rien à avouer. Je n'ai jamais combattu le

» Pouvoir soviétique et le Parti non plus. Et je n'ai voulu assassiner personne... »

» Après qu'on eût emmené Smirnov, Mratchkovsky se montra fortement irrité. Il invectiva Staline, il l'accusa de trahison. Mais le lendemain, il signa tout et réitéra ses aveux à la séance du Tribunal. »

???

Un autre témoin. André Doubrovsky, un ancien procureur soviétique qui, par la suite, a passé lui-même par des interrogatoires du même genre et a failli lui aussi devenir une victime du « Guépéou » résume ainsi les diverses étapes qui conduisent finalement l'inculpé à la capitulation :

« a) Je crois que ma condamnation ne sera que fictive. Et je fais des aveux contraires à la vérité. Le Parti verra que je me soumetts à lui avec fanatisme.

» b) En fait, je ne suis pas du tout sûr que ma condamnation ne sera que fictive. Et pourtant, je ferai les aveux exigés, dans l'espoir d'être gracié.

» c) Je n'ai pas peur de la mort et ne veux pas être gracié. Mais j'avoue les crimes imaginaires qui me sont imputés afin d'éviter la torture physique.

» d) J'accepte la mort et la torture. Néanmoins, je fais les aveux exigés. Certains parmi les accusés des procès précédents n'étaient pas condamnés à mort. Qui sait ! Peut-être que je gagnerai à cette loterie, si minimes que soient les chances qu'elle me présente.

» e) Non ! Je suis convaincu que je serai exécuté. En avouant les crimes imaginaires dont on m'accable, il ne me reste que l'espoir d'être réhabilité par les générations futures. Et encore ! Ne m'ont-ils pas déclaré que ma signature serait contrefaite (et leur art est magistral en cette matière !) dans le procès-verbal de mon interrogatoire... En somme, je ferai les aveux exigés parce que toute résistance est inutile...

» f) Je ne veux pas contribuer au succès du faux cue mes bourreaux se proposent d'accomplir. Et pourtant, ma résistance ne peut rien changer, étant donné que les crimes imaginaires qu'on m'impute sont confirmés par les autres accusés.

» g) En somme, je suis décidée à confirmer ces mensonges pour la raison que cette ignominie ne pourra nuire à personne, tout en me réservant peut-être une chance de salut.

» h) De plus, je suis contrainte à faire cette ignominie en songeant au sort de mes proches. J'abandonne la lutte parce que ma femme et mon enfant seront torturés et mis à mort sous mes yeux, si je ne me soumetts pas à mes bourreaux. »

???

Quant aux tortures pratiquées dans les secrets du « Guépéou » il se peut bien que cette institution fasse appel aux moyens médiévaux d'intimidation. Toutefois, l'inquisition soviétique montre beaucoup d'ingéniosité dans l'invention de tortures nouvelles. Ainsi, d'après les renseignements les plus récents, on enferme actuellement jusqu'à 70 détenus dans une pièce de 9 mètres carrés de surface où ils ne peuvent, par conséquent, ni s'asseoir, ni se coucher, mais uniquement se tenir debout étroitement serrés les uns contre les autres. Ils passent ainsi, sans dormir, des jours et des semaines jusqu'à ce qu'il tombent mort, exténués. On prétend que ces malheureux avouent tout ce qu'on leur demande ou bout de quelques jours et même quelques heures de cette torture. IGNOTUS.

Chocolat
Martougin
le meilleur ! en vente partout

L'HÉRITIER

Sketch inédit

La modeste salle à manger de M. Van Wachter.

M. BINARD (*un vieux petit monsieur à barbe*). — C'est bien à M. Alphonse-Onésime-Marie Van Wachter que j'ai l'honneur de parler ?

M. VAN WACHTER (*étonné*). — C'est moi, Monsieur, oui... tous ces prénoms sont bien à moi...

M. BINARD. — Je suis M. Binard, généalogiste. M. VAN WACHTER (*qui entend ce mot pour la première fois*). — Merci, je n'ai besoin de rien.

M. BINARD. — Vous aurez besoin de mon aide pour toucher plusieurs centaines de mille francs.

M. VAN WACHTER. — J'y suis : vous êtes un fakir ; vous voulez m'aider à acheter un numéro de la Loterie Coloniiale...

M. BINARD. — Non, Monsieur, je vous le répète, je suis généalogiste ; j'ai pour métier d'établir les arbres généalogiques. Alphonse-Onésime-Marie Van Wachter, savez-vous de qui vous descendez ?

M. VAN WACHTER (*qui est membre d'une université populaire*). — Du singe !

M. BINARD. — Vous descendez de l'Ecuyer Nivelles. J peux prouver irréfutablement qu'il est un de vos aïeux.

M. VAN WACHTER. — Il est bien possible que mes aïeux aient travaillé dans des cirques. Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ?

M. BINARD. — L'Ecuyer Nivelles n'était pas un artiste de cirque ; c'était un haut personnage sous Louis XIV. Vous n'avez donc pas entendu parler des trésors découverts par Muffetard ?

M. VAN WACHTER (*se frappant le front*). — Rue Muffetard !... Les pièces d'or... Vous croyez que... Je serai l'héritier de tout ça ?...

M. BINARD. — Vous êtes l'un des héritiers. Votre grand-mère s'appelait bien Van Trullemans, n'est-ce pas ? M. VAN WACHTER (*avec force*). — Elle s'appelait Van Trullemans.

M. BINARD. — Elle descendait de la branche cadette des Van Trullemans de Steenockerzeele qui était issue directement de la lignée des Van Trullemans de Rebecq Rognon. Cette lignée, au point de vue généalogique, se subdivise en deux branches : celle où les femmes trompaient leur mari et celle où les femmes ne trompaient pas leur mari.

M. VAN WACHTER (*d'un amour-propre très pointilleux*). — Je descends du côté où il n'y avait pas de cocus.

M. BINARD. — Non, Monsieur, vous descendez du côté où il y avait des cocus ; et c'est heureux pour vous, car un enfant adultérin de Dame Adélaïde Van Trullemans fut légitimé par son vrai père après la mort du faux, et votre arbre généalogique pousse ainsi ses ramifications jusqu'en France. Plusieurs de vos aïeux y furent guillotins.

M. VAN WACHTER. — C'étaient des nobles... La Révolution...

M. BINARD. — Non, ça se passait plus tard. C'étaient des assassins... Nous arrivons ainsi à une dame Anais Curot, l'une de vos aïeules donc, qui, à l'âge de se marier, eut à choisir entre un Flattigny et un Nivelles. Ce Nivelles descendait directement de l'écuyer du temps de Louis XIV.

M. VAN WACHTER. — Elle a choisi évidemment Nivelles. On a du goût dans la famille.

M. BINARD. — Mes recherches prouvent qu'il en est ainsi. Je vais achever de réunir les documents indispensables, et dans quelques semaines, je pense, vous pourrez faire acte d'héritier. Vous êtes d'accord ?

M. VAN WACHTER. — D'accord. Pour l'instant, je ne dois rien faire ?

M. BINARD. — Rien, sinon payer cette première note de fr. 247,85 pour mes frais...

Bouchez



Un mot de M^r ANTOINE

Passer l'été

élégamment,
confortablement,
et à peu de frais.

Frais, léger, coupé dans des modèles flatteurs, un costume d'été vous est indispensable pour la ville, les sports, l'auto, les voyages, les vacances.

Profitez de notre collection unique et de nos prix exceptionnels.

GRANDE MANIFESTATION D'ELEGANCE
masculine, jeune et sportive

<p>DÉPARTEMENT " Young Fashion " vêtements tout faits 12 tailles.</p> <p>Ensembles modernes pour la ville, les sports, les vacances, la plage.</p> <p>Costume d'été " Tropical " peigné extra léger 2 pièces: veston et pantalon 295 - 350 - 450 frs.</p> <p>Costume flanelle grise · 2 pièces · veston et pantalon à 195 - 250 - 350 frs.</p> <p>Costume de sport en draperies de fantaisie avec pantalon ou culotte golf à 195 - 295 - 395 frs.</p>	<p>DÉPARTEMENT " Mesure Md, Tailleur " Costume flanelle " Tropical " sport à partir de 495 frs.</p> <p>DÉPARTEMENT " Enfants et jeunes gens " Tous vêtements pour l'été et la distribution des prix.</p> <p>DÉPARTEMENT " Vêtements de pluie " Gabardines Faulless à 295 et 395 frs. Imperméables à 95 frs.</p> <p>DÉPARTEMENT " Chemiserie, chapellerie, chaussures, voyages " Choix et prix exceptionnels.</p>
--	--

**GALERIES
NATIONALES**



1, place St-Jean, BRUXELLES 40, place Verte, ANVERS
TOURNAI · TURNHOUT · LA LOUVIÈRE · BSCH

le seul grand
magasin pour
l'homme

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments. Ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters. Toute pharm., fr. 12,50.

Quinze jours plus tard, dans le luxueux appartement où
M. Van Wachter vient d'emménager.

Mme VAN WACHTER. — J'ai dans l'idée qu'on aurait mieux fait d'attendre l'héritage.

M. VAN WACHTER. — Ça peut traîner des mois et des mois. Pourvu qu'il n'y ait pas une nouvelle baisse du franc français !

Mme VAN WACHTER. — Tu aurais dû retarder au moins le renouvellement de ta garde-robe. Tu as acheté un tas de choses inutiles. Par exemple, ce costume d'équitation !

M. VAN WACHTER (dignement). — Il faut ce qu'il faut. Quand on descend d'un noble écuyer, on doit prouver qu'on est homme de cheval.

Mme VAN WACHTER. — Tu as raison, mon chéri.

M. VAN WACHTER. — Appelle-moi « mon trésor »... Ça me rappelle la circonstance à laquelle nous devons notre fortune.

Mme VAN WACHTER. — On apporte une lettre ! C'est peut-être de France... pour toucher l'héritage...

M. VAN WACHTER (ayant déchiré l'enveloppe). — C'est de M. Binard, le géné... le naturaliste... enfin, l'homme qui s'occupe des arbres... « Cher Monsieur Van Wachter. Une petite déception m'a été réservée par l'étude plus approfondie de votre ascendance. Votre vénérable aïeule, Anaï Curol a épousé le sieur Flattigny, alors qu'un autre parti se présentait... »

Mme VAN WACHTER (impatiente). — Il m'est bien égal de savoir avec qui elle s'est mariée, cette vieille toupie !

M. VAN WACHTER. — Mais alors, je ne descends pas de l'écuyer Nivelles ! Ah ! la vache ! M'avoir fait ça à moi ! Épouser un sans-le-sou comme ce Flattigny, alors qu'il y avait comme prétendant, le jeune Nivelles, si beau, si brave, si intelligent, si riche !...

Mme VAN WACHTER (aigre). — On n'a jamais été très malin dans ta famille !

M. VAN WACHTER. — Voyons ce que dit encore ce Binard : « Nous devons donc abandonner toute prétention quant aux trésors découverts rue Mouffetard. Vous vous en consolerez, cher Monsieur, par le vieil adage qui dit que l'argent ne fait pas le bonheur. Post-scriptum : Vous m'êtes redevable de la somme de fr. 11845 pour solde des frais de recherches entreprises sur vos instructions formelles. »

ROBERT BEBRONNE.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

Comment se fabriquent les nouvelles

Le 16 mai dernier, un grand quotidien bruxellois publia en tête de ses Echos de première page, le texte suivant dont le caractère publicitaire devait apparaître au premier coup d'œil :

« C'ÉTAIT UN PÉCHÉ. — Dans le métro, à New-York deux jeunes filles s'entretenaient ensemble de l'opéra « Rigoleto » qu'elles ont été voir la veille.

» — Je ne comprends pas, dit la première, pourquoi ce gros homme faisait tant d'histoires parce que sa femme en aimait un autre...

» Alors, la plus grande, avec condescendance :

» — En ces temps-là, ma chère, c'était un péché !

» A en croire Adrien de Meeûs, qui rapporte ce mot dans son nouveau livre, « Amusante Amérique », qui vient de paraître, toute la jeunesse américaine grandit ainsi dans un véritable paganisme... Il faut lire ce livre pour comprendre à quel point l'Amérique nouvelle peut être à la fois amusante et éloignée de nous. »

Ce numéro de notre confrère paraît dans la nuit du 15 mai. Il arrive dans la journée du 16 à Marseille, où un rédacteur du journal « Le Soleil », manquant de copie, transforme aussitôt l'entrefilet en une dépêche spéciale de New-York, sous ce titre en gros caractères, sur deux colonnes :

LE MODERNISME DES JEUNES FILLES D'AMÉRIQUE

« New-York, 17 mai. — Dans le métro, à New-York, deux jeunes filles s'entretenaient ensemble de l'opéra « Rigoleto » qu'elles ont été voir la veille. Etc., etc., etc. »

» A en croire Adrien de Meeûs, qui rapporte ce mot dans son nouveau livre : « Amusante Amérique », etc., etc. »

Cette dépêche paraît dans le « Soleil » du 17 mai. Il ne faut que vingt-quatre heures au journal marseillais pour traverser la Méditerranée. Cela permet à un rédacteur d'« Oran-Matin » de reproduire intégralement le même texte, dont le caractère publicitaire lui a évidemment échappé, dans son numéro du 19 mai, sous le titre : « JEUNESSE D'AMÉRIQUE ».

D'Oran à Casablanca, il n'y a que quelques heures d'avion. Aussi le « Maroc-Matin » peut-il donner à ses lecteurs, dès le 20 mai, la première de cette histoire, dont le texte n'a mis que quatre jours pour faire le trajet Bruxelles-Marseille-Oran-Casablanca, en récoltant partout des insertions gratuites.

L'auteur ne désespère pas de voir maintenant le même article reproduit dans un journal de Dakar ou de Tombouctou. Quant à son éditeur, il a déjà, paraît-il, suspendu toute publicité dans le reste de la presse française...

Livres nouveaux

Mlle DE LA VALLIÈRE, par le lieutenant-Colonel Carré (Hachette).

L'histoire de Louise de La Vallière a fait couler des flots d'encre. Un livre de plus sur elle ne pouvait pas nous apporter grand-chose. Tout au plus peut-on faire de La Vallière un portrait psychologique nouveau. Sous ce rapport, nos espoirs ont été déçus. Le livre du L-Col Carré est un simple récit qui se lit facilement, qui est clairement et consciencieusement fait, mais qui est parfaitement dépourvu de tout souci psychologique comme d'ailleurs de toute émotion. Nous ne sommes vraiment touchés qu'aux toutes dernières pages, par la vie de La Vallière au cloître.

Toutes ces restrictions n'empêchent pas ce livre d'être une agréable lecture de vacances.

L. A.

TOUT EST OUVERT

A

KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT PLAGE

LES GOLFES, LES TENNIS, LE CASINO ET TOUS LES HOTELS

RENSEIGNEMENTS : Office Communal de Tourisme, à Knocke s/Mer
Casino-Kursaal Communal, 45, Digue de Mer, Knocke
Syndicat d'Initiative, Le Zoute

HOTEL METROPOLE

Digue 50 ch. vue s/mer Tout confort Tél.: 620.69
Pens av et après saison: 40 fr. - Pleine sais 50-55 fr
Diner copieux: Fr. 12.50. - Même Direction: Pension
LES MOINEAUX, 5, r du Congo, à part. de 30 fr

POUR L'EMPIRE, par Maurice Martin du Gard (Flammarion, édit., Paris).

Les légendes ont la vie dure. On connaît le dicton : « Le français est un monsieur qui mange beaucoup de pain et qui ne connaît pas la géographie. » Cependant, la littérature française, depuis quelque vingt ans, est surtout une littérature de voyage et de géographie. Dès qu'un écrivain français a conquis quelque notoriété dans le roman ou l'essai, il se met à voyager et raconte ses voyages. Tel Maurice Martin du Gard, qui a publié des livres vivants et documentés sur le Sénégal, le Soudan, la Guinée, Madagascar, le Proche Orient. Celui-ci, consacré à l'empire colonial de la France, est très vivant et d'une documentation très précise. C'est une parfaite mise au point de la question coloniale.

LA VIE PASSIONNÉE DE VINCENT VAN GOGH, par Irving Stone (Flammarion, édit., Paris).

Excellente biographie de l'extraordinaire personnage que fut Vincent Van Gogh, peintre de génie. Ce volume d'histoire de l'art est passionnant comme un beau roman.

CHATEAUBRIAND EN ANGLETERRE, par Jules Dechamps (Edition Albert, Paris)

Chateaubriand a pris une part très active aux luttes politiques sous la Restauration. Il fut l'un des chefs les plus vigoureux du parti royaliste, ambassadeur à Londres et pléipotentiaire de la France au Congrès de Vérone. Il fut enfin ministre des Affaires étrangères et fit, en cette qualité, déclarer la guerre à l'Espagne, malgré l'opposition du gouvernement britannique. Il se heurta alors à l'opinion publique anglaise qui s'exprimait librement dans la presse et

au Parlement. Quelques années plus tôt, il avait eu avec le « Times » un grave différend sur lequel il a gardé le silence dans ses « Mémoires d'Outre-Tombe ».

L'auteur de ce volume, professeur distingué à l'Université de Londres, a examiné un grand nombre de documents anglais que l'on n'avait pas utilisés avant lui, pièces d'archives, journaux, annales parlementaires, et en a extrait diligemment la matière d'une série d'études où Chateaubriand apparaît sous un jour peu favorable, dans des situations dont quelques-unes ne laissent pas d'être assez plaisantes.

FRONTIÈRES (MENACES SUR L'EUROPE), par Roland Dorgeles (Albin Michel, Paris).

M. Roland Dorgeles, l'auteur des « Croix de Bois », qui demeure un des plus émouvants livres de la guerre, se penche avec l'angoisse d'un ancien combattant au chevet de la vieille Europe malade et fiévreuse. Dans ce petit livre, il nous donne des impressions de voyage qui, par leur sincérité, leur accent direct, sont de précieux témoignages.

BERNARD SHAW, par Frank Harris (Gallimard, édit., Paris).

Bernard Shaw passe en Angleterre pour le plus paradoxal des hommes. Il a fait des paradoxes un art et... une industrie. Juste retour, sa biographie est une biographie paradoxale dont on ne sait au juste si elle est un éclatant hommage ou un tissu de méchanceté. L'auteur est cet extraordinaire Frank Harris, dont le livre principal « Ma vie et mes amours », fit encore plus de scandale que le fameux « Amant de Lady Chatterley ».

Les deux hommes se rencontrèrent à leurs débuts; Harris

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

APPRENEZ

le flamand officiel, l'anglais, l'allemand, l'italien ou l'espagnol chez vous sans déplacement ni perte de temps. Rien de plus facile avec la méthode ASSIMIL, méthode rapide et facile d'enseignement par disque. Il n'est pas de méthode plus "vivante", claire, attrayante et pratique que la méthode ASSIMIL. Et combien économique... Ce jour encore, demandez-nous l'envoi de notre brochure explicative : c'est gratuit et sans le moindre engagement pour vous. INSTITUT ASSIMIL, 58 rue Lesbroussart, Bruxelles

fut le premier qui aida Shaw à sortir de l'ornière. Jamais ils n'ont été d'accord sur rien. Ils se sont chamaillés toute leur vie sans que rien jamais entamât leur amitié. Et un jour, Harris prévint Shaw qu'il allait écrire sa biographie. Shaw répliqua : « Je vous l'interdis. » Le présent volume est le résultat de cette dispute.

Biographie dialoguée, un dialogue par correspondance, où les lettres de Shaw valent à la fois par leur nombre et par les révélations qu'elles apportent sur lui-même. Il n'est rien de plus curieux, par exemple, que les raisons par lesquelles il explique pourquoi il est resté vierge jusqu'à vingt-neuf ans, alors que ses fonctions de critique dramatique l'amenaient tous les soirs dans les coulisses des théâtres londoniens.

Frank Harris mourut pendant que le livre était à l'impression, et c'est à Bernard Shaw qu'il légua le soin de corriger ses épreuves. « J'ai fait, en mon temps, d'étranges besognes, mais peu d'aussi étranges que celle-ci », avoue Bernard Shaw dans le post-scriptum qu'il ajoute à l'œuvre de Frank Harris, et qui lui sert de prétexte pour esquisser en quelques pages un admirable portrait de son biographe, portrait d'une drôlerie infinie et d'une justesse parfaite, où le biographe reçoit, avec usure, la monnaie de sa pièce.

Cette biographie savoureuse est admirablement traduite par Madeleine Verno et Henri Davray.

L. D.-W.

OFFRE SPÉCIALE

UN CADEAU PERSONNEL
QU'ON APPRÉCIE.



20
BELGAS
PAR MOIS

UNE RAVISSANTE MACHINE À ÉCRIRE
PORTATIVE "ROYAL", EN VALISE

Renseignez-vous sur les conditions particulières
que nous vous offrons

134, Rue Royale Téléphone 17.23.53

Mon Fils

par Alfred Liénard

Délicieux bouquin que ce « Mon Fils » de M. Alfred Liénard (1) : 250 pages de petits tableaux enfantins croqués d'une plume sereine, attendrie et philosophique. Pierrot prononcez Péaut — y est considéré depuis sa naissance, et même un peu avant, d'un œil souriant et émerveillé. Non point que son papa le tienne pour un enfant prodige : « Toi, mon fils, tu es un simple enfant, comme il en font sonne dans toutes les rues de l'univers. Grâce à toi, simple et banal, c'est le monde entier des enfants que je serre dans mes bras quand je t'embrasse... » Et comme elle est attachante, et lourde aussi, la tâche de papa qui voudrait que son fils réjetât et comprît la vie, la tâche de papa qui « fait son fils ». Il le fait un peu tous les jours. Et si ce n'est pas sans joie, ce n'est pas non plus sans craintes ni fatigues. « Ah ! il n'y a pas que les femmes pour enfanter dans la douleur... » Papa est plein de questions et de doutes. « Que sera ce marmot remuant, aux déboutants réflexes, aux volontés cocasses et formelles, ce petit d'homme « dans les pas de qui on parcourt les âges de l'humanité?... »

Livre parfaitement divertissant, l'un des meilleurs qu'on ait écrits sur l'enfant, plein de « mots » souvent chargés de sens autant que d'humour et dont nous détachons ces deux courts chapitres entre cent :

RIRE

Il a deux petites dents. Jure ce qu'il faut pour rire.

D'ailleurs, elles ne servent qu'à ça. C'est pourquoi elles sont là, toutes prêtes, et apparaissent au moindre retours de ce petit être qui les cache presque lorsqu'on est sérieux.

Si elles n'étaient pas toutes prêtes, elles manqueraient chaque occasion. Car Baby ne rit jamais aux éclats. Sans doute, si vous le chatouillez d'un gros doigt il se tortille, cligne des yeux et ouvre une grande bouche par où voudrait sortir, d'un seul cri, la joie démesurée de vous trouver tant d'esprit. Mais cela ce n'est pas du rire. C'est une sorte d'ivresse qui tanguie, une grisserie secouée par l'émotion trop capiteuse.

Quand Baby rit, ce n'est pas comme ça. Ses yeux, loin de se brider, se font étonnés, très grands, très clairs. Le visage a l'air de comprendre des tas de choses, autant que vous. Les choses ont l'air de comprendre le visage. Car la chambre a changé.

Mais oui, elle a changé ! Rappelez-vous. La lampe baissait. Un fond de café stagnait dans la tasse. Une gazette flasque s'ennuyait au bout de la table. Le portrait du mur n'était qu'un pendu. Le bureau de coin boudait dans l'ombre. Votre livre même devenait si morose qu'au lieu de vous dire son roman, il s'arrêtait à chaque virgule pour ressasser les ennuis du jour, y trouver des remèdes tardifs, suggérer le mot juste qui s'imposait quand vous avez perdu cohérence.

Tout à coup la gazette fait une tache de lumière. La clarté de la lampe qui pourtant ne s'avive pas, caresse la barbe au vieillard du portrait et le bureau fait chatoyer son vieux châle des Indes comme une imagination de grand-mère riche de souvenirs et d'histoires. Partout un rayonnement heureux est renvoyé par les objets des murs et des tablettes ; au centre de ce rayonnement il n'y a pas vous, ni maman ni la lampe.

Cherchez donc !

Il y a Baby qui vous regarde de ses deux petites dents. N'allez pas ergoter que le rire de Baby vous avait mis en joie et vous rendait la chambre intime et bonne. Le rire de Baby est silencieux et vous aviez le nez dans votre livre.

Souvenez-vous bien ; le livre a dû vous dire quelque chose d'indistinct.

Vous avez cru deviner.

Vous avez cru chercher.

???

En réalité vous étiez appelé ; les deux incisives étaient là qui vous faisaient signe.

(1) Editions Florida, 69, avenue de la Floride, Bruxelles. Et 15 bis, rue de l'Arrivée, Enghien-les-Bains.

Je ne me trompais pas !
 Le rasoir glisse tout seul... aucune secouade, aucune résistance, aucun tiraillement ! Et il ne faut pas repasser dix fois : du premier coup, les poils sont fauchés jusqu'à la base. Et la peau n'est pas irritée du tout ! Je vais enfin pouvoir me montrer « bien rasé ». Hourra pour le « bâton vert » !
 L'avez-vous déjà essayé ?
 L'huile d'olive et la glycérine, bases de la fabrication du stick Palmolive, ramollissent le poil, font glisser le rasoir, adoucissent la peau.

Partout
5 fr.
 avec socle en bakélite 6 fr.

PALMOLIVE
Le bâton vert

Où Baby rit le mieux, c'est dans son bain.
 Le soir, dans la cuisine dallée, on met le bassin de carton brun devant le poêle. Une main y vide la bouilloire, et la vapeur, gênée libérée, jaillit violemment et se cogne à tête au plafond. Voici maintenant l'eau froide; voici l'autre main qui tourmente et palpe le fluide.

Quand le froid et le chaud se sont entendus, on y assied Baby. Une seconde d'étonnement; le temps de franchir les cent lieues qui nous séparent de cette nouvelle jouissance. Et puis le rire, la tête qui se tourne à petits coups vifs vers chacun, les yeux qui déjà racontent un exploit, et les deux dents qui mettent leur tréma d'émail sur le naïf émerveille de toute la scène.

D'une détente brusque les bras frappent l'eau et l'éparpillent jusqu'au mur. Les regards sont de plus en plus vifs, le plus en plus radieux, et les deux dents sont plus spirituelles que toute la chambre réunie, y compris vous, l'homme-savant, qui piquez du crayon des souvenirs sur une page éclaboussée.

L'eau est encore battue, l'eau souple et caressante, l'eau transparente au fond de laquelle la réfraction agite drôlement des pieds qui ne sont plus à personne. Et puis, plonnée des deux poings, pêche et triomphe: l'éponge qui se forçait au fond en secret, la goulue, est ramenée à l'air. Surprise entre les menottes qui l'étranglent d'amour, elle pleure toutes les larmes de son corps d'éponge. Mais rien n'y fait, elle ne peut éviter le devoir.

Et savez-vous ce qu'il advient de l'éponge gonflée d'eau joyeuse?

On la presse?
 On la replonge?

On la lance?
 On s'en frotte?
 Vous n'y êtes pas.
 On la tette.

PRINCIPES

Il faut étouffer le mal au berceau. Dès la plus tendre enfance, il faut agir avec la plus intransigeante sévérité. La moindre faiblesse de l'éducateur porte intérêt composé dans le cœur de l'enfant, et capitalise dans l'âge mûr une somme effrayante de malignité, de vices.

Il ne faut pas être violent. Il faut être ferme, inflexible. L'attendrissement du père doit rester pour tous un secret. Il faut savoir sévir en proportion du crime et ne point s'arrêter aux proportions du criminel. Il ne faut jamais laisser...

— Broumm... touc... toutouc... kling, tic, boum!

Que se passe-t-il encore?

Papa bondit à l'étage, ses principes après lui. La porte est ouverte. A terre, devant la table de travail, livres, papiers, plumes et crayons, le brûle-parfum de cuivre, le bu-



TOUJOURS LE VÉRITABLE

Schweppes

avec votre

WHISKY



Caves
St. Martin
Fondéur M. de Lior

Remich (Bas-Luxembourg)

Gds VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général :

G. ATTOUT, NAMUR, Tél. 795

vard, le pot à colle, les fiches se remettent tout juste de leur chute. A l'extrême bord de la planche, l'encrier maudit le ridicule prétexte d'un millimètre par quoi la fatalité l'empêcha de suivre ses pairs vers la terre promise.

Papa surgit. Baby le devine, se tourne et, chancelant des jambes, rayonnant du sourire, triomphateur, il traîne vers lui le tapis du bureau, pourpre des vaincus.

Il vient d'avoir la perception de son génie, puisque la catastrophe a dépassé ses espérances. Il est transporté, il est volubile.

— Tatatatatata!...

Il explique à l'homme qui l'avait oubliée, la joie des méfaits.

Heureusement les principes vont mettre ordre à tout cela. Mais où sont les principes? Ils suivaient pourtant dans l'escalier.

— Tatatatatata!...

Papa se détourne un peu, réprime une drôle de grimace tout à fait déplacée dans la circonstance et, soudain, repris par la décision, il saisit le petit bonhomme, l'enlève et l'embrasse en éclatant de rire.

Tel conte s'intitule « principes ».

Sous d'aussi graves auspices il s'aventure, prend le vent, va son chemin, rencontre la vie, tant qu'à la fin on se dit: c'est « complices » qu'il eut fallu mettre



Ce qu'elle est
belle la Suisse!

WEGGIS HERTENSTEIN

LAC DES QUATRE CANTONS
SUISSE

A 30 MINUTES DE LUCERNE
27 HOTELS

AVEC PRIX DE PENSION :
FR. 6.50 A 14.00

CONCERTS. DANCING. TENNIS
PLAGE. EXCURSIONS



Melchseeffrutt

1920 m. Suisse Centrale. C'est là où l'on s'étend au grand soleil dans des prés, aux bords des ravissants lacs bleus de montagne où l'on se baigne, s'amuse à pêcher la truite ou se promène à travers des champs de rhododendrons et c'est là où les soucis s'évanouissent dans l'air pur et fortifiant de montagne.

Le bien renommé HOTEL REINHARD, au lac, se fera un plaisir de vous gêner en se mettant à votre disposition à des prix adaptés — cuisine renommée, chemin de fer de montagne, l'auto. Demandez des prospectus par le propr. Reinhard, Melchseeffrutt. Tél. 22.

Un peu de réalité

On répétait, au théâtre des Fantaisies-Absentes, le « Mot-choir Rose », opérette en trois actes, de Marécat, musicien de Guglielmi Malletta, lequel s'appelaient en réalité Guillaume Mallet, mais avait cru bien faire en italianisant son nom.

— Ce jour-là, Guglielmi arriva en retard à la répétition.

— C'est peut-être parce qu'il travaille? dit Loulou de Némorin.

— Si encore, dit Estelle, il m'apportait mon grand air du deux!

— Il ne serait pas trop tôt! s'écria Marécat. Voici bientôt quinze jours qu'il nous le promet régulièrement pour l' lendemain, et que nous ne voyons rien venir. En attendant le temps se passe, le jour de la première approche.

— Il attend peut-être l'inspiration, dit Saint-Gratien.

— Elle se fait diablement attendre!

A ce moment Guglielmi Malletta paraissait sur la scène. Et immédiatement, tout le monde s'empressa autour du « cher maître ».

— Cher maître, minauda Estelle, m'apportez-vous mon air du deux?...

— Pas encore, ma chère enfant, répondit Guglielmi. Mais demain, sûrement...

— On rasera gratis, marmonna Marécat...

— Je vous conseille ces mouvements d'impatience, mon cher Marécat... Si je n'arrive pas à faire de la musique sur vos paroles, c'est que vos paroles ne valent rien...

— Mes paroles ne valent rien?... Ah! par exemple!...

— Ou, plutôt, elles n'ont aucun sens. Elle est passée l'époque où les compositeurs écrivaient de la musique sur n'importe quelles paroles, qu'elles voulussent ou non dire quelque chose... Aujourd'hui, nous sommes épris de réalité... Nous voulons que le poème et la musique ne fassent qu'un... Mais, pour cela, il faut que les paroles soient intelligibles, et les vôtres ne le sont pas... J'ai le regret de vous le dire, mon cher Marécat...

— C'est un peu fort!... Je voudrais bien savoir ce que mes vers ont d'inintelligible!...

— Voyons, mon ami, à un moment donné, Estelle doit avoir à chanter ces mots:

« Tout ça me grise! »

« Or, elle ne peut pas être grisée, puisqu'elle n'a rien bu!... Il faut que ma musique, sur ces quatre mots, donne une impression d'ivresse... Or, cela m'est impossible... L'impression sera fautive, puisque l'héroïne n'est point ivre n'ayant même pas bu la capacité d'un dé à coudre.

— Mon cher maître, répondit posément Marécat... il m faut pas prendre ces mots au sens propre... C'est une figure... L'héroïne vient d'entendre une déclaration chère, leureuse, vibrante... Non seulement les mots prononcés, mais l'étreinte passionnée de son amant l'ont mise hors d'elle-même... Et alors, elle dit, au figuré:

« Tout ça me grise ».

— Tout cela est très joli, mon ami... Mais c'est de la littérature... Ce n'est pas de la musique... On ne fait pas de la musique au figuré... Les mots ont leur sens, que la musique s'efforce de préciser... Et il est impossible en musique, qu'une femme dise qu'elle est grise, si elle n'est pas réellement grise...

— Ça, c'est un peu fort! fit Marécat, en se tournant vers ses interprètes... Voyons, je vous prends tous à témoin... La théorie de mon collaborateur est-elle acceptable?...

Un silence se fit... Puis Saint-Gratien laissa tomber ces mots:

— Le maître a raison.

Et aussitôt, Estelle ajouta comme un écho:

— Oui... oui... le maître a raison...

Et tous de répéter:

— Evidemment!... le maître a raison!...

— Donc, mon petit auteur, reprit Estelle en s'adressant à Marécat... il faut me faire boire quelque chose, ou bien lors il faudra changer mes paroles...

— Mais vous êtes tous fous! s'écria Marécat...

— Non pas, mon cher, répondit Saint-Gratien... Nous sommes modernes, nous sommes de la nouvelle école... Nous sommes pour la réalité... Ah! je sais bien, autrefois on était bien moins difficile... On s'en fichait pas mal, de la réalité... Ainsi, tenez, je me rappelle avoir joué une pièce dans laquelle je faisais l'amoureux naturellement, et l'ingénue me disait, à un moment donné: « Lisez dans mon cœur comme dans un livre ouvert ». Alors, je chantais une longue déclaration, à la suite de laquelle l'ingénue avait à dire ces mots: « Maintenant, le livre est fermé ». Eh bien, vous me croirez si vous voulez, jamais on n'a répété ni joué avec le moindre livre... Concevez-vous cela?... On parle d'un livre ouvert et d'un livre fermé... Et jamais je n'ai vu un seul livre!... Et c'est qu'il y a de plus curieux, c'est que le public ne s'est jamais aperçu de cette lacune!...

— Bien mieux que cela! fit Comtal. Moi, j'ai joué une pièce dans laquelle j'avais à dire, à un moment donné, en entrant sur la scène, à la suite d'une discussion violente entre les deux protagonistes: « Tiens, la marmite est renversée! » J'ai eu beau demander une marmite au chef d'accessoires... Je n'ai jamais pu l'obtenir!... Et le public n'y a vu que du feu!...

— Vous avez entendu ces messieurs? dit gravement Guglielmi Malletta... Ce que vous avez de mieux à faire est donc de changer vos paroles...

— Ah! non!... non!... non!... je ne changerai pas un mot!... pas un seul mot!...

À ce moment, Gavrot, le directeur du théâtre traversait la scène. Marécat courut à lui et le mit, en quelques paroles, au courant de l'incident...

— N'est-ce pas, mon cher directeur, que les théories de notre cher maître ne tiennent pas debout?...

Gavrot répondit:

— C'est vous qui avez tort, mon cher Marécat... Le maître a tout à fait raison... Allons, ne vous faites pas prier!... Changez vos paroles...

Marécat écumait:

— Non!... non!... non!... je ne changerai rien!... Pas un mot!...

— Vous ne voulez pourtant pas que, pour la vraisemblance, je fasse souper tous vos personnages avant le coup? Et Estelle...

— Tiens, pourquoi pas? fit Estelle...

— Ce serait une idée dit Guglielmi... Il est bien évident que, si les personnages soupaient avant le couplet, Estelle pourrait être grise, et, dans ces conditions j'aurais immédiatement l'inspiration pour mettre en musique les vers de Marécat...

— Mais, sapristi, s'égosilla Marécat... Ils n'ont aucune raison de souper...

— Marécat a raison, cette fois, dit Saint-Gratien... Il ne faut pas, par amour de la vraisemblance, tomber dans de coûteux excès... Le souper serait un vrai non-sens... Mais, en somme, c'est au second couplet seulement qu'Estelle doit dire que « tout ça la grise... ». Eh bien, pourquoi entre le premier et le deuxième couplet, un domestique n'apporterait-il pas, sur un plateau, une bouteille de champagne et ne coupe-t-elle pas? Estelle boirait, et elle entonnerait ensuite son deuxième couplet!...

— A merveille s'écria Guglielmi. Saint-Gratien, vous êtes notre sauveur!...

— Bravo, Saint-Gratien! s'écrièrent les autres interprètes.

— Tout est donc arrangé, conclut Gavrot... On apportera un plateau, une coupe et une bouteille de champagne... Êtes-vous content, Marécat?...

— Décidément, j'aime mieux changer mes paroles...

— Soit... Mais vous avez bien mauvais caractère!...

Adrien Vély.



OBERHOFEN
HOTEL VICTORIA
SITUATION DOMINANTE AU
BORD DU LAC DE THOUNE

CONFORT MODERNE
CUISINE EXQUISE

PARC, BAINS, TENNIS, GOLF, GARAGE

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Pension depuis fr. S. 10,50

Hilterfingen, lac de Thoune

HOTEL BELLEVUE AU LAC

Maison moderne, de 1re classe aux bords du lac

Sports aquatiques - Tennis - Golf - Excursions

PENSION A PARTIR DE FR.S 10,50

ADELBODEN ALTITUDE 1400 METRES

Hôtel SCHOENEGG

HOTEL DE FAMILLES PREFERE
AVEC TOUT LE CONFORT JARDIN
D'OMBRAGE, GARAGE ET PLACE
DE STATIONNEMENT PENSION
A PARTIR DE 9 FR.S - ARRANGEMENTS
GLOBAUX ET P. FAMILLES

SILVAPLANA

SURLEY/ENGADINE (1816 m.)

Alpinisme; 40 km. de chemin sans passer
sière pour promenades; Pêche de truites
Tennis; Golf; Yachting; Aviron
Pension de 8 à 16 francs suisses

PROSPECTUS :

PAR LE SYNDICAT D'INITIATIVE SILVAPLANA

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)

IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél. : 125.81

ANVERS : 41, Bd Britannique. — Tél. 773.52

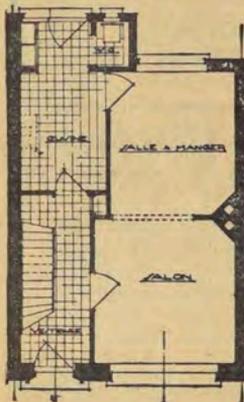
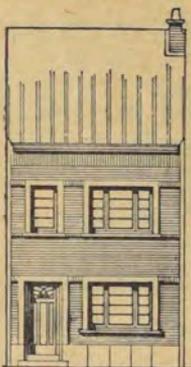
MAISON BOURGEOISE

Prix : 69,400 francs

(CLE SUR PORTE)

DIMENSION de la Façade : 6 mètres d'axe en axe.
MATERIAUX : de 1^{er} choix. Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, plomberie, eau, gaz, évier et W. C. anglais, etc. Boiseries vernies ou peintes à l'huile en trois couches. Tapissages. Briques de façade de 1^{er} choix. Portes en pin d'Oregon 1^{er} choix, sans défauts ni nœuds.
PLANS : dressés par des architectes brevetés.

TRAVAUX : Nous exécutons nos maisons nous-mêmes, avec nos ouvriers et notre matériel, sans intermédiaires.
PAYEMENT : les plus grandes facilités sont accordées avec ou sans assurance vie.



Cette maison comprend :
SOUS-SOL : Trois caves.
REZ-DE-CHAUSSEE : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W. C.
1^{er} ETAGE : Deux grandes chambres à coucher, une chambre d'enfant. Une salle de bains.

NOTRE MANIERE DE TRAITER

Nous disposons d'une liste de 3000 terrains remise continuellement à jour, parmi lesquels vous trouverez immédiatement le terrain que vous cherchez.

Nos avant-projets et remises de prix sont absolument gratuits et sans aucun engagement pour vous. Vous ne payez pas d'acompte. Votre premier versement se fait lorsque le niveau du rez-de-chaussée est atteint.

REFERENCES : Nous avons plus de 200 maisons à vous montrer. Chaque client est une référence. Le prix proposé n'est jamais dépassé. Les travaux peuvent être contrôlés par un architecte étranger à notre firme. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous (49.91.58) un délégué ira vous donner chez vous tous renseignements complémentaires. Si vous le préférez, venez nous voir : les bureaux sont ouverts de 8 à 12 et de 2 à 6 h. Le samedi après-midi et le dimanche sur rendez-vous.

C.B.O.



A renversement, encore

Ainsi raisonne M. René Bosquet :

Soit (c, d, u) le nombre de trois chiffres donné et (u, d, c) le même nombre renversé. Si nous pouvons soustraire (u, d, c) de (c, d, u) , c'est que $c > u$.

Effectuons la soustraction :

c, d, u moins u, d, c donne C, D, U.

Puisque $u < c$, on doit ajouter une dizaine à u pour que la soustraction soit possible et on a :

$$U = 10 + u - c \quad (1)$$

Puisque nous avons ajouté une dizaine à u , nous devons faire la soustraction $d - (d + 1)$, ce qui nous oblige à ajouter à d une unité de l'ordre supérieur; on a donc :

$$D = 10 + d - (d + 1) = 9 \quad (2)$$

Puisque nous avons ajouté une centaine à d , nous devons faire la soustraction $c - (c + 1)$, ce qui est possible, puisque $c > u$, d'où $c > u + 1$ et on a :

$$C = c - (u + 1) \geq 0 \quad (3)$$

De (1) et (3), on tire :

$$U + C = 10 + u - c + c - u - 1 = 9 \quad (4)$$

Et puisque le chiffre des dizaines de la différence est toujours 9, nous pouvons conclure que la différence est un nombre de trois chiffres ou 99.

Puisqu'on représente le résultat trouvé par C D U le résultat renversé sera U D C. Effectuons la somme C D U + U D C = 1089.

- 1) $U + C = 9$ (en vertu de l'égalité (4).)
- 2) $D + D = 9 + 9 = 18$, j'écris 8 et je reporte 1.
- 3) $1 + (C + U) = 10$.

Ce qu'il fallait démontrer.

Et c'est ce qu'ont démontré, de même ou autrement :

Maurice De Cant, Anderlecht; Charles Leclercq, Bruxelles; Pour Odette, Yly; D. Lagasse, Liège; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Oct. Hannot, Bruxelles; Edouard De By Saint-Gilles; Clément Thiry, Gand; Jules Paquet, Jambes; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Edm. Duesberg-Larigillière, Verviers; M. Faes, Tournai; Felis Arbot, Toulou; M. Brule, Nivelles; A. Babot, Huy; Edm. Van Rysselberghe, Bruxelles; J. Gérard, Meix-devant-Virton; A. Duren, Woluwe; Roger De Puydt, Tournai; Bileauzel (?), Ixelles; Emile Lacroix, Amay; Marcel Delaby, Hannut; Henri Horrez, Ypres; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; G. Bertrand, Ottignies; Gaston Bastagne, Verviers.



LISEZ **24** *Week-end* **1** Fr.
GRANDES PAGES
GRAND HEBDOMADAIRE DE LECTURE ET D'AGREMENT
Week-End, 26, rue Pachéco, Bruxelles
En vente partout le Vendredi

Pendule 3°

Simple, déclare Yly :

360° correspondent à 60 divisions;

60

1° correspond à — divisions;

360

60 × 132

132° correspondent à — = 22 divisions.

360

La différence des aiguilles devra donc être de 22 divisions. Mais à 3 heures, la grande aiguille (G) est en retard de 15 divisions sur la petite (P). Il faudra donc que G fasse + 15 = 37 divisions de plus que P.

Pour que G fasse 55 divisions de plus que P, il faut 1/55 heure.

Pour que G fasse 1 division de plus que P, il faut 1/360 heure.

Pour que G fasse 37 divisions de plus que P, il faut 37/360 heure = 40 m. 21 sec. 9/11.

Les deux aiguilles feront donc l'angle de 132° à 3 h. m. 21 sec. 9/11.

Tous les chercheurs cités ci-dessus ont répondu exactement, ainsi que André Novallet, Bruxelles.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité ouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

ditions · Soustractions · Divisions · Multiplications, etc.

Notice illustrée sur demande

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

Le 395.624°

Breve question de M. Roger De Puydt, de Tournai :

On écrit la suite naturelle des nombres, sans séparer les différents chiffres. Quel est le 395624e chiffre ?

e légumier est... dans les patates

Mme Dolly C...us nous rassure :

Mon légumier, dit-elle, a une balance inexacte, c'est-à-dire que les bras du fléau sont inégaux. Au moyen de cette balance, il pèse à deux de ses clients des poids égaux — qu'il s'agit de pommes de terre : pour le premier client, il met les poids dans le plateau P et la marchandise dans le plateau Q; pour le second client, il fait l'inverse.

Gagne-t-il à cette combinaison ? Perd-il ? Ou bien n'y a-t-il pour lui ni gain ni perte ?

PETITE CORRESPONDANCE

Utric. — Vous parlez d'or. Et nous vous approuvons de toute notre énergie : le repos de la conscience n'est parfait que quand il comporte le repos de jour et le repos de nuit. Votre « bon mot » est placé, vous voilà satisfait. Conservez cette maxime dans votre poche, avec votre mouchoir par dessus, pour l'empêcher de s'envoler.

A. S. B. — Comme vous avez raison ! La vie cosmopolite détruit avec une rapidité effrayante la vie de famille. Autrefois, dans une réunion, on connaissait, d'un convive, le numéro de son rond de serviette; aujourd'hui, on connaît son numéro de téléphone.

Lecteur Louvaniste. — Lettre de ton modéré, courtoise et raisonnable, comme nous les voudrions toutes. Mais nous y cherchons en vain un argument qui n'ait pas été discuté maintes fois. Cette thèse de « l'oppression », c'est celle d'il y a vingt ou cinquante ans. C'est l'oppression inverse qui est à présent redoutée.

H. L. — Hélas ! avec des numéros de ce poids, c'est une douzaine de plons qu'il nous faudrait. Sans rancune, évidemment ! Disons-nous : au contraire ?...

X. — Parastatal : à côté, en marge de l'Etat. Oui. Et nous combattons énergiquement toute idée d'élever une statue à son inventeur.

MIDDELKERKE - BAINS

LA PLAGE IDEALE
 DIX MINUTES D'OSTENDE

TENNIS -- KURSAAL
 JEUX -- CERCLE PRIVÉ
 BAINS GRATUITS

PAS DE TAXE A PROSPECTUS SUR DEMANDE
 A L'HOTEL DE VILLE

HOTELS

LOCATIONS, Adr.-vs : Ag. Bristol, Propr. A. Fiolle,
 21, Digue de Mer, Même maison Hôtel Bristol.

« VICTORIA HOTEL », pension complète 40, 45, 50 fr.
 Cuisine renommée.

MIDDELKERKE Agence J. VERECKE — Vente et location
 Café YSER, av. Léopold — Tél. 149

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LE SECRET DES CHANDELIERS

Il est un film en tous points conforme aux canons établis dans les studios de Hollywood, sans doute possible, ce doit être celui-là. On l'a déjà fait remarquer plusieurs fois, ce ne sont pas des images qui reflètent sa propre misère qu'il faut montrer à la foule, si l'on veut lui plaire, mais ce dont elle rêve, ce qu'elle prend pour le bonheur suprême : le luxe, l'élégance, la jeunesse, les amours. Les taudis sordides, les javas, le nasillement des accordéons, les crimes au fond des bouges, les révolutionnaires en sueur, les filles déhanchées relèvent plutôt du « cinéma d'avant-garde » pour élites blasées.

« Le Secret des Chandeliers » appartient donc au grand public par destination. En effet, qu'y trouvons-nous ? Un baron séduisant, une comtesse ravissante, un prince héritier qui est un prince charmant, un grand-duc et même un empereur, des équipages fringants, des palais somptueux où l'on sert des festins inouïs. Disons ici, entre parenthèses, que nous sommes toujours surpris de l'abondance des mets servis sur les tables princières. Serait-ce vraiment la coutume, ainsi qu'on peut le voir dans le film en question, de présenter à deux personnages des plateaux énormes chargés d'assez de nourritures pour rassasier vingt convives ? Cela aussi, sans doute, fait partie du programme de séduction. Mais ne nous arrêtons pas aux hors-œuvre, c'est bien le cas de le dire, abordons le thème.

Il s'agit d'une affaire ténébreuse qui se déroule dans les hautes sphères de la société russo-polonaise. Le baron Wolensky est chargé de missions secrètes par des conspirateurs polonais; de son côté, la comtesse Mironova n'est autre qu'une espionne dont la beauté ingénue couvre le secrètes manigances. Une paire de chandeliers d'argent magnifiquement travaillés, contiennent une cachette où sont dissimulés des papiers compromettants. Ennemis politiques, les deux agents secrets sont néanmoins vivement attirés l'un vers l'autre. Par une suite de circonstances très compliquées, les chandeliers passent successivement dans leurs mains et chacun de leur côté, ils y enfouissent leurs messages, persuadés que le chandelier dont ils se servent est le seul que l'orfèvre ait truqué.

Mais voilà que les chandeliers sont volés ! Alors, c'est la course à travers l'Europe, à la poursuite des objets doublaement précieux. Faut-il dire qu'ils sont retrouvés, que les personnages retournent en Russie où tous deux courent les plus grands dangers, mais que tout finit le mieux du monde cependant, par un mariage des plus sympathiques.

William Powell, depuis longtemps déjà spécialisé dans les histoires mystérieuses du type Sherlock Holmes, a bien voulu entrer dans la peau du baron Wolensky. A-t-il trouvé beaucoup de charme à ce rôle assez incolore ? Nous ne pensons pas, car le brillant artiste avait déjà trouvé de meilleures occasions d'exercer sa maîtrise. Quoi qu'il en soit, on est toujours charmé de retrouver l'élégant acteur.

Luise Rainer, en comtesse Mironova, est d'une grâce exquise. Si le rôle ne lui a pas permis de déployer le meilleur de sa sensibilité ni de ses qualités de tragédienne elle a pu y faire voir cependant, et dans tout son éclat son élégance, sa beauté fine et précieuse. Lorsqu'elle gravit l'escalier de la magnifique demeure du Grand Duc Pierre par exemple, elle est elle-même un joyau hors prix.

Tout cela, naturellement, ne suffit pas pour composer une œuvre de grand style mais il y a là de quoi satisfaire les aspirations dont nous nous entretenons tout à l'heure et c'est une raison plausible, à certains points de vue, pour l'adopter.

William Powell et Luise Rainer ont subi le fameux coup de rabot pour la même raison. Que ceux qui n'ont jamais péché leur jettent la première pierre.

TROMPETTE BLUES

On peut résumer l'impression que laisse « Trompette Blues » par une expression bien moderne: américain cent pour cent. Il se rattache pourtant à nos conceptions par le fond même qui relève de l'éternelle querelle des sexes. Un beau jeune homme s'éprend d'une belle jeune fille, cela finit par un mariage. Survient une rivale et le paradis devient un enfer. Divorce. Le beau jeune homme, désespéré, sombre dans l'alcool, mais il sera sauvé par celle qu'il n'a jamais cessé d'aimer et qui, elle aussi, l'aime toujours. Voilà un thème sur lequel on peut broder une infinité de variations, celle que nous offre Mitchell Leisen a pour caractéristique, ainsi que nous le disions en commençant, d'être du plus pur américanisme.

Pour tous ceux qui suivent attentivement le cinéma, c'est assez dire; ils savent qu'ils vont rencontrer une jeunesse fougueuse, engagée dans une succession d'aventures exorbitantes, menées sur le rythme syncopé du jazz, qu'il y aura des scènes de cabaret, des drinks avec leurs effets explosifs, de l'humour assaïonné de candeur, de la fougue et de la tendresse, des baisers sur la bouche et des swings bien assésés. Dans « Trompette Blues », il y a, de plus, la trompette, qui justifie le titre et qui souligne, de ses éclats

SCALA

DEUX GRANDS FILMS

GITTA ALPAR et NEIL HAMILTON

dans

La Femme dispose

Du sentiment... de l'Amour... de la Comédie...

et par dessus tout la voix splendide de

GITTA ALPAR

et

LE PLUS CELEBRE FANTAISISTE ANGLAIS

JACK BUCHANAN

dans

La Tournée des Grands Ducs

*Une mise en scène grandiose... de la fantaisie...
de la joie... de la gaieté... des girls splendides.*

POUR HUIT JOURS SEULEMENT

prés, les scènes qu'on a voulues les plus pathétiques du

ous aurons achevé de donner au spectateur une idée de ce qui l'attend, lorsque nous lui aurons dit que les rôles principaux sont tenus par Carole Lombard et Fred Mc.urray. Nous pensons que tout le monde sera d'accord pour dire que ces deux artistes sont parfaitement représentatifs de leur génération; ils sont tels que notre imagination les veut, c'est-à-dire les types qui émanent de tout que nous savons de l'Amérique. Est-ce que nous nous inquiétons fort? Peut-être pas! Le studio américain ne leur a pas assigné lui-même ce rôle en les posant en vedette; il se contente d'une action trépidante inventée pour eux, ou à défaut d'eux? Nous mettons évidemment un bâton dans toutes les fantaisies que nous offre l'écran, mais nous n'en sommes pas moins curieux de l'étrange spectacle parce qu'il est nouveau.

Charles Butterworth est typique, lui aussi, en pianiste de concert. Il arrive à des effets très comiques par un jeu rituel parmi les humoristes anglo-saxons, c'est-à-dire la répétition entêtée d'une manie: il avale constamment des sortes de remèdes pour des maladies dont il pense à la fois. Pourquoi cela finit-il par provoquer le rire? C'est là un petit problème à résoudre pour les amateurs de psychologie.

Il nous serait difficile de dire quelles sont les projections les plus réussies: le film est constamment touffu, l'écran rempli dans ses moindres recoins et l'on n'a que tout juste le temps de suivre l'endiable mouvement des images. C'est ce qu'on appelle, aujourd'hui, du dynamisme.

ROXY

LE MENSONGE DE NINA PETROVNA

2
GRANDS FILMS

MON COUSIN DE MARSEILLE

ROXY

LA VIE PRIVEE DU TRIBUN

ous ne connaissons pas assez l'histoire de l'Irlande pour juger du plus ou moins d'exactitude des faits rapportés dans ce film. Généralement, lorsque la vie d'un personnage célèbre est retracée à l'écran, on nous affirme que les metteurs en scène se sont entourés de savants, particulièrement versés en la matière, mais nous savons aussi qu'on n'en est pas à un accroc près dans l'interprétation de leurs données. Il s'éleve alors des protestations qu'on peut qu'enregistrer sans discussion. L'ouvrage de John Galsworthy est-il scrupuleusement véridique? Au fait, pourquoi nous en préoccuper? Toutes les reconstitutions ne sont-elles pas mensongères? Il n'est que de penser aux films européens vus par l'Amérique dans les films contemporains! Contentons-nous donc de considérer la « Vie privée du Tribunal » comme un très beau roman traduit librement, gravement et noblement mené vers sa fin dou-

ceuse. Farnell aime Kate O'Shea, mariée à un ambitieux qui la délaisse. Cette ardente affection trouva une réponse dans le cœur de la jeune femme. Elle voulait divorcer depuis longtemps, mais son mari avait trop besoin de sa fortune

© **ELDORADO** ©

*Un succès sans précédent
accueille le Miracle du Cinéma*

Blanche Neige

1^{re} SEMAINE : 72.812 VISITEURS
2^{me} SEMAINE : 78.423 VISITEURS
3^{me} SEMAINE : 79.877 VISITEURS

AVIS. — *BLANCHE NEIGE* étant une des grandes exclusivités de l'ELDORADO, le film ne pourra pas être présenté en Belgique avant l'hiver prochain.

LES SEANCES : 2, 4, 6, 8 ET 10 HEURES
SAMEDI ET DIMANCHE : 1^{re} SEANCE A MIDI

et de l'appui que lui offrait sa situation dans le monde. Ce fut l'origine d'un déplorable scandale.

Bien qu'elle soit traversée par des manifestations de rue, des incidents tumultueux à la Chambre et une séance devant un tribunal, l'action est vouée avant tout à la psychologie du sentiment. C'est la révélation du drame intime qui se joue entre deux êtres exquises dont la passion toute spiritualisée dépasse les conventions et les jugements du monde. Clarke Gable et Myrna Loy communiquent infiniment de distinction à cette aventure amoureuse qui s'opposa si hardiment à la morale courante mais fut, hélas, vaincue par elle en dépit de son bon droit. C'est une très belle illustration de ce « self respect » britannique dont on n'acquiert la maîtrise que par une longue hérédité.

Nous avons aussi beaucoup admiré Edna May Oliver dans le rôle de Tante Bett, ainsi que Billie Berke, dans celui de Clara, la petite sœur échevelée de Kate. Chacune dans son genre, elles sont d'un naturel parfait et maintes petites passades qui s'échangent entre elles sont de petits chefs-d'œuvre de l'art comique.

Au point de vue de la facture, le film est très bien monté et les photos sont des merveilles. Parmi les intérieurs les plus réussis, citons un salon dont le fond est une large fenêtre drapée de légers rideaux blancs; les personnages s'aperçoivent en contre-jour. Autre scène remarquable: la promenade de Kate et de Farnell dans le brouillard. Une épaisse « purée de pois » s'est répandue sur Londres; le couple apparaît, fantôme, parfois faiblement aurolé par la lueur d'un réverbère. Ils arrivent à l'étal d'un marchand de pommes de terre chaudes et se régalaient. Un cab vient à passer; ils le hélent et on le voit apparaître dans le cercle lumineux de la lampe du marchand, puis se dissi-

COLISEUM
Garamount

*la vie ardente
d'un grand
sculpteur*

GERMAINE
ROUER et
MAURICE
ESCANDE

SOCIETAIRES DE LA COMEDIE FRANCAISE

Dans
**LA GRANDE
PASSION**
LIBERTY
en deux actes

per presque aussitôt dans le brouillard. Ce sont là d'admirables compositions auxquelles on ne peut refuser l'épithète d'artistiques. La bande tout entière est traitée dans un style sobre qui évoque avec beaucoup de charme les ombres du passé.

ALERTE AUX INDES

«Alerte aux Indes» est un film britannique de grande envergure, conçu comme la plupart des autres d'ailleurs, à la glorification des hauts faits de l'Empire. La pacification de l'Inde était déjà un sujet favori de la littérature, elle inspira ses plus belles œuvres à Rudyard Kipling et en particulier «Kim», l'inoubliable épopée de l'Intelligence Service. Que ces mêmes sujets tentent aujourd'hui les faiseurs d'images, quoi d'étonnant? Ou pourraient-ils trouver un plus riche terrain d'exploration qu'au pays des radjahs, des villes fabuleuses et des traditions antiques? C'est donc dans ce féérique Orient que l'action se déroule.

Un des petits souverains qui règnent en bordure de l'Inde septentrionale, parmi les contreforts de l'Himalaya, veut contracter une alliance avec l'Angleterre, qui lui garantira la paix. Il envoie son jeune fils à la rencontre de la colonne britannique. A peine a-t-il signé la convention qu'il est assassiné par son frère et le petit prince Azim est obligé de prendre la fuite.

Nous ne détaillerons pas comment les autorités de Peshavur, ayant appris la sédition, expédie un corps de troupe écossais pour mettre l'usurpateur à la raison, ni de quelle manière le capitaine est attiré dans un guet-apens. L'intrigue est fort bien combinée et, si le dénouement est prévu, il n'en est pas moins amené de façon dramatique avec une mise en scène grandiose, très savamment combinée.

Le film se caractérise d'ailleurs par le fait qu'il ne comporte pas de grands rôles. S'il y a forcément des personnages qui se détachent de la masse des figurants, leur action est épisodique et n'est plutôt qu'un lien entre les grandes évolutions d'ensemble. Par conséquent, point de scènes d'art dramatique pur, point de grands rôles et point d'étoiles, ce qui a pour corollaire un étonnant accent de vérité.

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104 - BRUXELLES

LILIAN HARVEY

ET

WILLY FRITSCH

DANS

LES

7

GIFLES

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85 - BRUXELLES

Studio des
BEAUX-ARTS- Miriam HOPKINS
et JOE Mc CREA
dans

LA PLUS RICHE FILLE DU MONDE

Un film de William A. Seiter

Alexandre Korda a pu tourner ce film remarquable à ces lieux mêmes, avec la collaboration de l'armée britannique et des sujets du Khan qui a bien voulu se mettre à l'entière disposition des cinéastes. Il ne s'agit donc point d'une œuvre de studio, ce qui apparente le film aux plus magnifiques productions de l'âge classique du muet.

Mais s'il se rattache à la tradition par l'authenticité, il projette dans l'avenir par sa facture, car il est en couleur sur toute l'étendue de la bande. On s'est servi du procédé technicolor et, cette fois, il semble bien que l'on touche la perfection.

Que nous sommes loin des enluminures primitives, qui soulevèrent un tollé général parmi la critique et le public offensés! On n'avait pas de termes assez vigoureux pour conspuer les fabricants de chromos! Et, de fait, avec leur couleurs trop vibrantes, trop simples, sans dégradé ni teintes, les premiers films colorisés étaient de grossières images d'Epinal. Mais, depuis, on a travaillé! Aujourd'hui des œuvres telles que «Alerte aux Indes» affirment hautement combien on a eu raison. C'est, en effet, une œuvre d'une grande beauté picturale et qui répond victorieusement à toutes les objections. Plus rien des anciens errements ne subsiste dans cette magistrale succession d'images qu'on pourrions aussi appeler une galerie de tableaux mouvants. Les rochers, les forêts, les gorges profondes où écoulent des colonnes de soldats sont magnifiquement baignés de soleil sans qu'on y aperçoive les luminosités trop vibrantes qu'on reprochait aux premiers essais. Les tonalités sont parfois éclatantes, lorsque le sujet le réclame, le baquet des officiers, par exemple, où brillent les jaquets écarlates, les galons dorés, les flambeaux et les argenteries, mais on ne voit plus de ces débâches d'oppositions violentes, auxquelles s'amusaient les premiers coloristes de l'écran. C'était alors le nouveau jouet dont on entendait tirer le maximum de plaisir. On s'est assagi maintenant, les esprits sont engagés dans les voies de l'art pour l'art et non pour l'effet. La fête sur la place publique de Tok est un exemple de cette nouvelle manière. Il en est d'autres qui réalisent déjà le vœu des esthètes, lesquels demandent la reproduction du réel, mais une interprétation toute spirituelle de ce qui est. Nous pensons que le groupe de chevaux bais, au pied d'une roche abrupte, baignant dans un clarté rousse, est un achèvement vers cet idéal.

De tels ouvrages miment dangereusement les positions de blanc et noir. Que le prix de revient soit abaissé de moitié à pouvoir entrer en concurrence, et c'en sera fait de lui bientôt, il rejoindra l'art muet sur la planche aux vieilles lunes pour n'en plus redescendre. Le temps nous apprendra si nous avons été mauvais prophètes.

IMPOSSIBLE

Impossible n'est peut-être pas français, mais il est américain.

L'autre soir, Marlène Dietrich alla dîner avec Eric Maria Remarque, l'auteur d'«À l'Ouest rien de Nouveau».

Elle embrassa son voisin dans le cou et lui, la prit plusieurs fois par la taille. Si bien que la jeune patronne de ce lieu gastronomique, en lui présentant le livre, lui demanda :

— Voulez-vous demander à votre mari de signer aussi Marlène, qui parle le français le plus pur, lui répondit sèchement :

— Cela est impossible, car il n'est pas ici.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.2

Les classiques de l'humour

Où la réclame s'arrêtera-t-elle ?

Dernièrement, je lisais dans un journal, que j'aurai la douleur de ne pas nommer, l'annonce suivante :

NE JETEZ PLUS VOS CORS AUX PIEDS !

Je les achète un franc pièce.

Envoyer adresse avec indication du stock (sic) à...

Qu'auriez-vous fait à ma place ? Chacun a bien quelques cors aux pieds, n'est-ce pas ? Et, par le temps qui court, une pièce de deux ou trois francs est toujours la bienvenue.

Envoyez-moi mon adresse et l'indication de mon stock de cors (sic) seulement, hélas ! à l'amateur — un collectionneur probablement, un maniaque sans doute.

Je reçus deux jours après la circulaire suivante :

« Monsieur,

Je m'empresse de vous accuser réception de votre honnête lettre et de vous confirmer les termes de mon annonce.

J'achète, en effet, les cors aux pieds et je les paie « un franc » pièce, mais à une condition.

Je vous estime trop pratique, monsieur, pour n'avoir compris le but que je poursuis en faisant publier cette annonce.

C'est, naturellement, pour me mettre en rapport avec nombreuses personnes qui sont affligées de cors, oignons durillons quelconques.

Comme j'ai la prétention — justifiée — de guérir une personne pour toutes ces petites infirmités, je ferai profiter de la réduction appréciable les clients qui s'adresseront directement à moi et qui m'enverront la preuve de leur guérison.

Inutile de vous dire que je recevrai cette preuve avec plaisir.

Je vous offre donc de vous adresser franco, contre un mandat-poste de 2 fr. 50, un pot de mon « coricide des Alénées » et de vous retourner, de la même manière, un franc contre l'envoi (sous enveloppe timbrée à 0 fr. 05 sur papier d'affaires !) (ou échantillons) du cor dont vous aurez été débarrassé.

Il va sans dire que, dans le cas où vous auriez plusieurs cors, je suis prêt à faire disparaître, la prime en question ne vous est pas envoyée que contre la demande d'autant de pots.

J'espère, monsieur, que vous apprécierez la loyauté de ma proposition et, dans l'attente de vos ordres, etc... ».

En-dessus, je me mis à réfléchir à poings fermés. Certainement celui qui avait eu cette idée-là ne devait pas être imbécille. Je résolus d'aller le voir.

Je le trouvai, dans un appartement somptueux de l'avenue de la Grande-Bretagne, un parfait gentleman qui me reçut avec une parfaite urbanité. Il me fit visiter une galerie de tableaux qui représentait à elle seule plusieurs millions — ornée avec le « coricide des Alénées ». Puis, m'arrêtant devant un bassin de marbre qui ornait le centre d'un salon luxueux, il me fit remarquer des milliers de petites lentes blanchâtres qui marinaient dans un bain parfumé.

« Ce sont les envois de la semaine dernière, fit-il.

« C'est cela des cors !

« Mais que diable pouvez-vous en faire, docteur ? demandai-je à l'homme de science.

« Avec un certain procédé, connu de moi seul, me répondit-il, j'arrive à en composer une excellente pâte dentifrice... »

Leon LARSIS.



Il nous semble que c'était hier à peine que l'on dissertait dans les gazettes sportives de l'abandon de Sylvère Maes et des autres Belges dans le Tour de France, du triomphe frauduleux de Roger Lapébie, surnommé depuis le Roger La Honte du cyclisme routier, et du martyre de notre vieil ami Fernand Adant qu'une bulle pontificale béatifiera peut-être un jour.

Comme le temps passe vite !

Or, voici que l'on parle déjà — et avec passion naturellement — du Tour de France 1938. Il est à nos portes. Il va réoccuper la première page des journaux, reprendre la vedette dans les programmes radiophoniques (pourtant qu'il ne s'ensuive plus un procès dans le genre de celui intenté en 1937 par M. Desgrange à M. Antoine, un procès qui démontra que si les paroles s'envolent parfois — même portées par les ondes, — elles ne s'oublient pas toujours, et redéfilera en premier plan sur l'écran de nos cinés.

Bref, plus impérieusement que jamais, il va reléguer au

RHUM des
Plantations **ST-JAMES**
(ANTILLES)



En Été :
Punch S' JAMES
CRÉOLE

2/3 de Rhum St-James, 1/3 Sirop de Sucre, zeste de citron finement coupé, compléter avec de la glace pilée.

S' JAMES Soda

Un verre de Rhum St-James, compléter avec de l'eau de Seltz et de la glace.

En pâtisserie :

Le Rhum St-James est le seul employé dans la pâtisserie et la confiserie de luxe et dans certaines préparations culinaires.

Après le café :

Un petit verre de
RHUM ST-JAMES

second plan de l'actualité la guerre civile d'Espagne, à plus forte raison le lointain conflit sino-japonais, la tension germano-tchèque et les élections à l'Académie Française. Il va s'infiltrer, se répandre, s'imposer, envahir...

Les « géants de la route », qui n'apparaissent jamais aussi grands que lorsque, solitaires et minuscules, ils ahanent dans la montagne, vont donc occuper les cœurs, les esprits et déchaîner les passions. Ils ne sont même pas partis qu'on polémique déjà... Sur le plan national pour le moment, parce que l'équipe choisie par la vénérable Ligue Vélocipédique Belge ne répond pas au vœu de tout le monde. Comme si, en cette matière de sélection, il était possible de contenter toutes les aspirations?

La seule chose déplaisante, irritante même dans cette question, c'est que certains ont cherché à la placer sous l'influence de la pénible querelle linguistique. Il y avait des candidats flamands et des candidats wallons... La saine notion du sport exigeait que les pontifes fédéraux n'agissent pas à la manière de M. Spaak se livrant à de savants dosages au mépris parfois des qualités nettement déterminées. Rendons-leur cette justice: ils ne sont point tombés dans ce fâcheux travers. Quoique en Wallonie, on prétende qu'ils ont sacrifié M. Théo Pirmez, de Mettet, pour calmer

l'ire éventuelle flamande. Or, les titres de M. Pirmez — en sport cycliste représente une force neuve qui monta étaient probants.

Ceux des coureurs choisis ne sont pas moins. N'prétendons qu'il est possible de plaider avec chaleur, victorieux et bon sens, non seulement en faveur des élus, mais en faveur d'au moins une demi-douzaine d'autres. Ce qui, tout bonnement, souligne la bonne santé du sport belge de la bicyclette.

Bonne santé que nos amis Français doivent nous envier, car en vérité, chez eux, les sélections, sortant au cornes, se font davantage en se basant sur d'hypothétiques espérances que sur des faits patents,

???

Nous sommes en juin, et l'on disserte encore football.

Ce qui est tout à fait anormal. Ou du moins le sera s'il n'y avait cette année, en prolongement de la saison officielle, la fameuse Coupe du Monde.

Après un premier délayage, seize équipes restaient éliminées qui viennent de se disputer les huitièmes de finale. Paris, Marseille, Strasbourg, Toulouse, Reims, au Havre, car cette année, c'est la France qui a la charge de l'organisation. De ces seize équipes, l'une — celle de Suède — bénéficie des remous politiques puisque devant rencontrer celle d'Autriche, elle se trouva qualifiée d'office pour, tout suivant, l'Autriche ayant été rayée de la carte... On dit que les meilleurs joueurs autrichiens — qui sont virtuoses — se trouvaient incorporés dans l'équipe d'Allemagne...

L'équipe belge jouait à Colombes dimanche. Le hasard du tirage au sort l'opposait à l'équipe de France qui, très richement, était la plus forte. Et qui le démontra du reste en l'emportant par 3 goals à un. Les supporters belges, cette race éternellement insouviée — ont maintenant à l'été pour maudire à la fois l'arbitre de la rencontre (qui est dans l'ordre normal des choses) et les sélectionneurs qui firent confiance à X... et à Y... dont la méfiance était de notoriété publique.

Le fait que ces joueurs furent maintenus envers et contre toute logique apparente ne démontre-t-il pas plutôt, notre football manque de réserves de valeur et que nous ne collectionnons pas encore les spécimens exceptionnels du genre Braine?

Ou plutôt, que nous ne les collectionnons plus... Oh ! en effet, le temps glorieux des Debie, des Swartenbroe, des Coppée et des Bastin ? Et le verrons-nous jamais naître ?

???

L'athlétisme belge, lentement, mais sûrement, fait trouée dans le monde. Notre prestigieux Joseph Mostert dû débarquer hier à New-York où il est l'invité de la Fédération Américaine, laquelle ne se met en frais que pour des sujets d'élite. Il courra le 18 juin à Princeton — la piste de la fameuse université, — puis le 3 juillet à E. Palo, après quoi il reprendra le chemin du pays natal — faut-il le dire? — on forme des vœux pour son succès.

A Paris, Dechenne vient de gagner avec un incontestable brio une course de vitesse, tandis qu'à Londres, les poules couvées par ce bon M. Thornton enlèveront à la force poignée un match à quatre qui eut le don de passionner le public.

Et sur le plan en quelque sorte diplomatique, les « British Games » qui remplirent lundi le vaste stadium de White City eurent comme « Guest of Honour » unique, le président de notre L. B. A. C'est le programme officiel nous l'enseigne...

Le parent pauvre du sport belge, en vérité, étale plus une reconfortante prodigalité...

???

Au lendemain des Jeux Olympiques, l'homme le plus célèbre de par le monde fut incontestablement le nègre Jesse Owens, qui, sur la piste du stade berlinois, avait gagné,

SUPPORTS

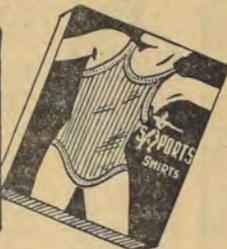
Le
Sous-Vêtement
idéal

Pour la liberté de mouvement et pour le confort de l'homme pour tous les sports comme pour la vie journalière.

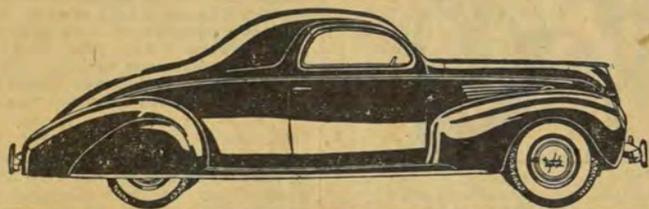
LE CALEÇON fr. 20.⁵⁰

LE GILET fr. 18.⁰⁰

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie. Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à



W. J. COSTER & Co
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^s P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

diversifiant les records, les épreuves de 100 et 200 mètres ainsi que celle du saut en longueur, grâce à un bond de record approximatif de 8 mètres.

On nous avait présenté Jesse Owens en qualité d'étudiant. C'est une des faiblesses de certaines universités américaines de s'attacher — en les camouflant — les vedettes du sport. Dans un but publicitaire sans doute.

Le pauvre Jesse Owens, dénué de culture générale et manquant d'équilibre mental, fut ébloui, perdit évidemment la tête au lendemain des journées berlinoises. Cessant tout à coup de considérer le sport sur un plan philosophique, il crut le moment venu de monnayer ses talents. Et, ce qui est possible en cyclisme, en boxe, en tennis, ou en base-ball, ne l'est point en course à pied. Professionnel d'instinct par les mirages que firent luire quelques businessmen peu scrupuleux, on vit Jesse Owens disputer un match de boxe contre un cheval... Après quelques autres excentricités témoignant surtout de la candeur de son âme naïve, il ne paria plus de lui. C'est que les faisceaux lumineux de la réalité se détournent parfois aussi rapidement qu'ils furent projetés...

On nous apprend aujourd'hui que, de chute en chute, le malheureux Owens vit misérablement en qualité de laveur de vaisselle dans la cuisine d'un établissement new-yorkais... Alors que s'il était resté sagement « amateur » à la mode américaine, c'est-à-dire homme-sandwich d'une université quelconque, il eût continué à vivre dans l'ouate...

Plaignons ce tout grand bonhomme devenu si rapidement l'épave de la vie. Puisse sa lamentable mésaventure être retenue au titre d'une leçon...

INTERIM.

Importante Firme Financière

offre possibilité gain mensuel 1.500 à 2.000 francs, à toute personne possédant 20.000 francs minimum (en espèces ou en titres cotés). Ecrire sous N° A. G. 7., bureau du journal Pourquoi Pas ?, 47, rue du Houblon, à Bruxelles.



Le beuf, depuis la Fontaine ne jouit pas d'une bonne réputation d'intelligence. C'est un hurliuberlu, un froussard. Nos observations confirment d'ailleurs celles sur lesquelles le fabuliste basait son opinion.

Ceci dit, que pourrait-on attendre d'un levraut à peine sevré qui s'aventure pour la première fois hors de son champ natal? C'est l'âge où les bipèdes humains commettent toutes les bêtises, où les jeunes chiens se font écraser, où les jeunes chats (oui, même les chats) se perdent. Si les journalistes qui font les « chiens crevés » se mettaient en campagne pour raconter les aventures des jeunes lièvres écerclés, je vous prie de croire que la colonne des faits-divers du journal du Sous-Bois et de la Plaine en Bordure, serait abondamment fournie.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina-Bruelles qui renseignera.

???

Mais, à part M^{me} Sandy en France et notre vieil ami Leurkin en Belgique, aucun reporter ne s'intéresse aux drames du terrier. Dans ce siècle où il faut produire beaucoup pour satisfaire des besoins toujours plus coûteux et plus nombreux, mes confrères et moi-même, chassons les nouvel-



— Fakir, trouverai-je un mari ?
— Oui, très beau, très grand, vêtu de gris,
Vous offrant tout : or, bijoux, cheval.
Et, bien sûr, des Papiers-peints GENVAL
(Tous les goûts, tous les prix.)

les en battue, après que les rabatteurs nous les ont mises à portée de fusil. L'affût patient, après lequel on risque de rentrer bredouille, ne convient pas à notre époque trépidante, énévée. En dehors de la battue, il ne nous reste que la chance. Celle-ci m'a servie l'autre après-midi.

???

— Hello James ! Any novelty under the sun ?

— Il y a toujours des nouveautés sous le soleil, répond James; il y a aussi des nouveautés « pour » le soleil, les jours ensoleillés. Cette Pentecôte peut être considérée comme la grande journée d'ouverture de la saison balnéaire. Au Zoute, à Ostende, on a vu beaucoup de vestons de tweed accompagnés de pantalons de daim. Sur dix rencontrés, les six plus chics étaient signés « James ».

Ainsi parla James, le chapelier chemisier de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Donc mon levraut avait couru comme un jeune fou malgré le soleil qui tapait fort. Il arriva en bordure du champ. Un souffle lui apportait la fraîcheur d'une pièce d'eau, au bord de laquelle il croyait trouver une ample provision d'herbe tendre et bien humide. D'un bond, il traverse le sentier qui borde l'étang, jette un coup d'œil à gauche, un autre à droite, et s'aperçoit que des deux côtés il y a des hommes géants, des pêcheurs. Un de ceux-ci l'a vu, fait un geste. Le levraut affolé bondit, n'importe où et se retrouve dans l'eau.

???

Une bonne chemise classique en popeline soyeuse blanche? Demandez la 588 de Rodina à fr. 49.50. Succursale de Namur, 22, rue des Carnes.

???

Je croyais qu'il allait se noyer immédiatement. Pas du tout. Quelques minutes auparavant, il ne savait pas nager. Maintenant, voyant trois ou quatre ennemis assemblés sur la rive, il prend courageusement son parti de traverser l'étang. Cet étang est celui du Rouge-Cloître, large de deux cents mètres. A trente mètres du bord, la petite bête paraît époumonnée. Courage ! Elle se reprend, règle sa respiration, ralentit le rythme de ses mouvements. Elle atteint ainsi le milieu de l'étang. Là elle s'aperçoit que l'autre rive est pa-

Sevix
CHAPELIER
CHEMISIER
TAILLEUR
19, RUE DE L'ECUYER - BRUXELLES

reillement peuplée d'ennemis. Elle tourne en rond; va-t-elle couler ? Non; elle a inspecté toute la rive et la voilà plus posément encore, se dirige vers l'endroit où la berge bordée de hautes herbes. Elle y arrive enfin, visiblement épuisée. Elle voit un groupe d'ennemis armés de bâtons. Pour leur échapper, il n'y a qu'un seul moyen : plonger. La courageuse petite bête s'y décide et disparaît dans un ruisseau qui s'ouvre à fleur d'eau. Bravo ! Les pêcheurs regardent furieux parce que le me réjouis que la bête leur a échappé. J'ai envie d'en empoigner un et de le jeter dans l'étang pour voir s'il s'en tirerait aussi bien.

???

L'homme préfère-t-il être servi par une vendeuse ou par un vendeur ? La question vaut d'être méditée. Ne votez pas d'emblée pour une vendeuse folle, accorte, intelligente, dévouée, consciencieuse, très bien documentée et de bon goût. Celle-ci ferait, n'est-ce pas, très bien votre affaire au rayon de cravates et aussi pour des gants. Elle vous dira à la rigueur qu'un tel chapeau convient mieux qu'un autre à votre physionomie. En esthétique, les femmes sont expertes. Mais ce chapeau, un vendeur vous l'ajustera mieux qu'une vendeuse. Au département des chemises caleçons, vous pourriez rougir de honte si vous aviez précisé à une femme certains desiderata mal placés. N'insistons pas.

Au Bon Marché, département chemiserie, vous trouverez toujours à votre disposition un vendeur expérimenté pour aider la vendeuse artiste.

Quarante pour cent des ventes du Bon Marché sont effectuées aux rayons vendant des articles pour l'homme. Dans ce total, la chemiserie se taille une quote-part très importante.

Le Bon Marché, le grand magasin pour l'homme, est situé à la Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

L'histoire de cette baignade héroïque et qui faillit finir tragiquement pour le jeune levraut écervelé, nous a rappelé qu'avec les premiers beaux jours de juin s'est ouverte la saison des piscines en plein air. Ne confondons pas celle-ci avec la saison balnéaire. Entre le bain en piscine et le bain de mer il y a un monde, à peu près comme entre le bateau et le marin. Au point de vue vestimentaire, la différence est grande aussi. Pour boire une tasse d'eau douce on oublie que le maillot de ville s'impose. Pour un cocktail d'été, salée, le gentleman vêtira de préférence un slip à marin.

Toute blague à part, le costume de bain pour la piscine sera un peu différent de celui que nous porterons à la mer.

???

Achetez vos costumes sport-ville aux deux succursales Rodina : 38, boulevard Ad. Max, Bruxelles et Anvers, place de Meir. Complétez ces costumes par une belle cravate en laine tissée-main.

???

La différence tient dans le fait que la piscine est le salon où l'on nage. Dans un espace restreint, chacun se produit sous les regards critiques d'une communauté toute proche. Cette communauté a bien laissé ses vêtements de ville, son vestiaire, mais c'est si proche et si récent qu'elle a gardé la mentalité du civilisé habillé. A la mer, le vêtement n'importe le plus est celui dont on se pare avant et après le bain. Quand on nage dans l'immense étendue d'eau, personne ne se préoccupe de la couleur de vos chaussettes, pardon, de votre costume de bain. Quand vous nagez dans une piscine, des centaines d'yeux fouillent l'eau transparente. Chaque fois que vous plongez, les mêmes yeux suivent vos mouvements pour les critiquer ou les admirer. Enfin, quand vous regagnez votre table à la terrasse, vous rentrez vraiment au salon de thé.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestermont, 27, rue du Prince-Roy

Je diviserai les costumes de bain pour piscine en trois catégories : les épatants, les sportifs, les modestes. Les épatants ne sont pas superlativement bons ou beaux; ils sont destinés à faire sensation, à épater. Pour qu'ils ne provoquent pas la raillerie, ceux qui les portent devront posséder un physique agréable ou pour le moins bien proportionné. Les sportifs, plus, leurs propriétaires devront savoir nager correctement, et plonger élégamment. Enfin, et c'est ici que la mode intervient, la teinte et le dessin du costume de bain devront être choisis judicieusement, en harmonie avec la pigmentation individuelle.

???

Une nouvelle industrie a vu le jour en Belgique grâce à l'encouragement de notre grand chemisier national. Cette industrie est celle du tissé-main qui, à présent, occupe une place prépondérante sur les marchés extérieurs. Rodina n'est pas le seul qui vende à présent du tissé-main en Belgique, mais il garde une avance considérable sur ses concurrents tant au point de vue qualité et fini que par la variété considérable de ses dessins absolument originaux. Les cravates en laine tissées et cousues à la main de qualité sont belles et pratiquement inusables. Elles seront admirablement vos tenues d'été et de sport. Vous pouvez les porter à la ville également. Elles ne coûtent que 175 francs et fr. 19.50. Demandez dans toutes les succursales de la gamme à fond blanc; elle est superbe et à la mode.

???

Dans ce domaine, nous éliminerons de prime abord le bleu foncé. A moins qu'on soit sanguin, le vert à tôte fait penser à un teint cadavérique. Pareillement, si dans le choix des lignes, vous trouvez à moitié prix des lignes, rejetez-les dans le tas des soldes. Il faut un pyjama plus que parfait pour qu'il résiste aux déformations habituelles.

???

En temps chaud, tout ce que l'on touche est poisseux, collant; aux mains moites, les microbes s'accrochent; attention aux infections!

Il faut porter des gants, des gants frais, bien aérés, des gants d'été.

Vous trouverez au département ganterie du Bon Marché des gants de tissu, soie, coton, fil d'Ecosse et aussi les gants de cuir et de Suède, les gants luxueux en gazelle, le pécaré, le peccarex et l'aristocratique antilope.

Messieurs, pour vos gants, n'oubliez pas le Bon Marché, au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, à Bruxelles.

???

Avant de décider la teinte qui convient le mieux à notre teint de beauté pileuse et épidermique. Il faudra tenir compte de notre faculté plus ou moins grande de brunir au soleil et ne pas oublier que le soleil qui brunit la peau décolore légèrement les cheveux.

???

En ce pays des tissages, chacun sait reconnaître un bon tissu. La série spéciale : chemise popeline tissée fantaisie (fr. 59.50 (col attaché) et fr. 69.50 (deux cols détachables)) a été enlevée en un clin d'œil à la succursale Rodina de la rue de la Loi, 21, rue des Champs. Stock renouvelé, disponible à partir de samedi 11 courant.

???

Il ne faut pas supposer par exemple que nous ayions la peau très blanche, yeux bleus, cheveux blonds, un costume bleu-azur nous irait comme à un enfant de Marie. Mais il se peut que, après une quinzaine de séances à la piscine-solarium, votre peau puisse concurrencer avantageusement celle d'un bébé très café et très peu de lait. Alors le bleu-enfant-de-

Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesures

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmax », pure laine 110 Fr. le double fil retors, ne coûte que 110 Fr. le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

436, chaussée d'Ixelles Tél. 48.02.50.
49, place de la Reine (Église Sainte-Marie) Tél. 17.15.54
304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles) Tél. 37.68.89
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65
156, chaussée d'Etterbeek Tél. 34.33.30.

OUVERT LE DIMANCHE JUSQU'À MIDI

Marie serait un peu ridicule. Mieux vaudrait un bleu-roi comme celui du manteau que portait celui des Mages qui était nègre.

Il existe toute une gamme de bleus de différentes intensités. C'est dans cette gamme que les blonds feront leur choix.

???

Le camping n'est plus un jeu d'amateurs. Beaucoup de campeurs ont plusieurs saisons d'expérience. A présent, ils savent très exactement ce qui leur convient comme équipement et les qualités indispensables à chacun des vêtements requis.

Au Bon Marché, un rayon spécial les équipera parfaitement de A à Z. Les prix ont été soigneusement ajustés car le camping doit être un sport à la portée de toutes les bourses. Les vrais campeurs, les sportifs, n'hésiteront pas à payer 120 francs la blouse en popeline imperméabilisée qui leur est offerte à présent. Le prix est relativement modique pour une veste qui protégera très efficacement le campeur de la pluie, de l'humidité, du froid matin. C'est aussi la veste idéale pour le cycliste et si nous ne craignons pas d'évoquer le froid à cette époque de l'année, nous dirions qu'elle convient aussi admirablement pour le sport d'hiver.

Demandez à voir la blouse popeline imperméabilisée (120 francs) au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Pour les beaux ténébreux, les bruns de tous poils, le grenat, lie-de-vin est probablement celui qui les avantage le plus. Le rouge serait osé si dans l'eau il ne perdait de son éclat.

On reverra cette année une grande variété de tons très clairs, jusqu'au blanc que nous déconseillerons fortement à ceux dont le système pileux est noir et très florissant. Le jaune canari est tout indiqué pour les roux. A son voisinage, les taches de rousseur se verront moins.

LA NOUVELLE COUPE « FIL A PLOMB »

ajoute cent pour cent à l'esthétique de votre vêtement. Grâce à elle, les lignes du tissu tombent droit, dans une verticale parfaite, depuis la pointe d'épaule jusqu'aux rabats du pantalon.

LES TAILLEURS
JEAN MATTHYSSENS
24, rue du Gouvernement Provisoire

et

EMILE SCHUMMER
36, rue de l'Association

sont les promoteurs de la nouvelle coupe et ils en revendiquent l'exclusivité de réalisation

Mes teintes favorites pour cet été seront: a) pour les blonds qui brunissent: tabac d'Orient; b) pour les bruns: lie de vin; c) pour les blonds peau pâle: blanc.

Ces pronostics-conseils sont, rappelons-le, pour la catégorie des épatants.

Dans la catégorie sportive, rien n'empêche qu'on en tienne compte. Mais, à la vérité, le bel athlète qui plonge à l'hirondelle du haut de la girafe (1) fend l'espace puis l'eau dans un style impeccable, celui-là n'a guère à se préoccuper de ses atours. Quand ce bel animal revient sur terre et consent à se mêler à nous, nos yeux (et ceux de nos compagnes) ont tant d'admiration pour la bête volante qu'ils oublient de regarder son harnachement.

???

Les fleurs n'ont qu'un temps, les Florales ne durent que quelques jours. Les cravates de James gardent leur beauté, leur fraîcheur indéfiniment.

James, le chemisier de l'aristocratie gantoise, 52, rue de Flandre, Gand.

???

Le nageur que la graisse déforme, le pansu courtes-pattes, et aussi tous ceux qui rament plutôt que nager, auront comme souci primordial de ne pas se faire remarquer. Pour eux, un maillot noir ou bleu-marin, un maillot de teinte sombre en tout cas, mais un maillot d'un modèle récent, bien ajusté, correct. Quand on est affligé d'une quelconque infirmité, fût-ce celle d'un embonpoint exagéré, on ne parade pas en costume de bain. On ne prend pas part non plus au bain de soleil à côté d'un jeune Adonis ou d'une Venus impeccable. Si l'on veut passer quelques instants en compagnie de la beauté, on a soin de draper ses difformités dans la dignité d'une robe de bain. Pour se dorer au soleil, on expose les rotundités par bribes et morceaux.

???

A Mouscron, rue de la Station, étalage spécial des cravates Rodina en laine tissée main à 15 francs et fr. 19.50. Dessins et coloris uniques!

???

En tout cas et pour tout le monde, la robe de bain est utile et élégante. Au restaurant du solarium, il se peut qu'elle soit accrochée aux deux épaulettes de la chaise. Même là, elle habille son propriétaire. Auparavant, il s'en était enveloppé pour s'acheminer entre les tables vers celle qu'il avait retenue et sur son chemin il avait salué, très décemment, au passage, la femme de son patron, la fille du général, la mère de sa fiancée, une patiente qui veut le consulter, en somme toutes personnes à qui on doit respect et égards.

VOLLMACHER - LE BON FAISEUR - 211, Bd M. LEMONNIER vous fera un beau vêtement - travail main - tissus anglais - 1^{er} choix garantis. Comptes-travaux à personnes honorables

???

Parmi ceux qui auront lu les lignes précédentes, il en qui s'écrieront: pourquoi diable serais-je honteux de mon embonpoint; j'en suis fier; je me trouve très bien ainsi; m'en voudrais de les peiner, mais l'opinion qu'ils ont d'eux mêmes n'est pas celle que la majorité des assidus des piscines auront d'eux. Evidemment, ils trouveront parfois dans ces endroits plus gros qu'eux; c'est une consolation ou l'objet d'envie.

D'autres lecteurs front se mirer en pied et de profil reconnaîtront que leur ligne n'est pas la ligne à la mode ni gracieuse. De ceux-ci, certains abandonneront à jamais le sport si plaisant et si salutaire qu'est la nage. Les courageux diront: nous allons porter remède à la chose, ou moins si c'est possible.

???

Pantalon de flanelle (55), pantalon de lin (45), pantalon Palm Beach (75), shorts en lin (35), culotte golf (75); voir pour vous culottes de frais, à peu de frais. Les chiffres entre parenthèses sont les prix de chaque variété. Tous ces pantalons d'été, pour la mer, la campagne, le cyclisme, le camping et aussi pour la ville par temps chaud, sont en vente à ces prix au département Confection du Bon Marché.

Au même département, un costume de flanelle ne coûte que 245 francs; pour les sanguins et tous ceux qui souffrent de la chaleur, il y a le Palm Beach extra-léger à 295 francs.

À la mer vous serez dans la note, si vous portez: a) Veste sport flanelle (125) et b) short en lin (35); cet ensemble « à la page » ne vous coûtera que 160 fr. (125+35=160).

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Cela est possible et sans qu'il en coûte de gros sacrifices. J'ai publié dans ces colonnes maints régimes amaigrissants. Aujourd'hui, je donnerai seulement le résultat que m'est communiqué par un lecteur n'ayant pas observé moitié de mes instructions.

Il y a un mois, il pesait 100 kilos, plus ou moins répartis sur 1 m. 87 de hauteur. Aujourd'hui, il m'envoie un ticket de pesage (pas pour Longchamps ni Auteuil) mentionnant 87 kilos seulement.

???

Le roi Charles a donné son nom à une ville belge: Charleroi. Sur la place du Sud, se trouve la succursale Rodina qui présentera, cette semaine, quelques nouveautés sensationnelles.

???

Pendant ce mois, mon correspondant a simplement primé le pain, les pommes de terre et les potages de menus ordinaires. Il se permet deux rôtis le matin, un pomme de terre tous les deux jours et un potage par semaine. Il boit, comme auparavant, une tasse de café le matin et un verre de bière à chacun des deux repas principaux mais ces deux verres de bière il les boit avant les repas, non pendant. À la suite de cette modification d'habitude (1) il digère beaucoup mieux.

Bien que ne poursuivant aucun but lucratif, je tiens mon et l'adresse de ce correspondant à la disposition de tous les Thomas ventrus car son attestation porte l'habituelle mention: je vous autorise à faire de la présente usage que bon vous semblera.

Don Juan 348

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

près la barbe Tarr as-
sinit, cicatrise, assouplit
le peau du visage et
donne une impression de
fraîcheur. Essayez Tarr et
vous saurez toujours de bonne
humeur... même après
avoir été rasé.

TARR

SUPPRIME LE FEU DU RASOIR

Flacons à frs. 12, 18, 30

SCHERK

Échantillon 2 frs. - Totte & Co., 31 Rue Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles



Statthalder à Eupen-Malmédy ?

Voire, nous écrit-on de Malmédy...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Plusieurs de nos membres étant lecteurs de votre périodique, nous signalent un article paru dans votre avant-dernier numéro et suggérant la nomination d'un « Statthalder » devant jouer un rôle prépondérant concernant la finance et l'administration des cantons rédimés.

Tout en ne désirant en aucun cas devenir personnel et quant toute critique en ce qui concerne les deux personnalités qui ont été citées, n'ayant d'ailleurs pas l'honneur les connaître, nous tenons à faire remarquer au sujet de cette suggestion qu'une pareille mesure ne serait pas bonne voie et nous ne pouvons qu'affirmer d'avance qu'elle ne rencontrera pas la sympathie de la généralité de la population. Ces personnalités ne sont pas de la région et n'ont aucune accointance ni connaissance de la situation.

Une mesure d'un caractère aussi spécial que celle proposée, serait de nature à froisser la population, surtout sous la forme présentée par votre correspondant qui parle d'un « Statthalder » qui est le terme allemand pour un fonctionnaire régnant sur un territoire conquis et qui, d'ailleurs, prenait souvent l'allure d'un despote.

Vous retenir cependant que cette suggestion, appliquée de cette façon, pourrait présenter des avantages si le Gouvernement s'appliquait, par certains moyens étudiés, à obtenir une meilleure liaison avec les cantons rédimés.

Je vous prie d'agréer, etc.

Pour le Comité Economique
de la Région de Malmédy.
Le Président, Le Secrétaire.

Le Milliard de l'alcool

Sur le point de vue « académique ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec intérêt l'article de votre joyeux lecteur, toutefois je suppose que son point de vue est « économique et non académique ».

Car si les académies allaient s'occuper de la question de l'alcool, elles risqueraient de tomber dans les travers et controverses, tels ceux de l'Académie royale de Médecine.

Celle-ci préconise le maintien du régime actuel, en se basant sur ce que l'alcool est un poison, surtout dangereux aux personnes atteignant un certain âge.

Alors qu'à l'Université de Louvain, cours de thérapeutique (page 230) l'on enseigne: « L'on ne se sert pas assez de l'alcool comme hypnotique; comme tel, de petites doses le soir, facilitent certainement le sommeil; le moyen est doublement avantageux pour beaucoup de vieillards faibles qui souffrent d'insomnies. Mais même pour les autres personnes, l'alcool est probablement encore le moins nuisible de tous les hypnotiques. Il nous semble dérisoire d'agiter le spectre de l'alcoolisme chronique pour prohiber l'usage de petites doses quotidiennes. »

Certes, au point de vue de votre lecteur, si tous les citoyens pouvaient se payer une auto de 30,000 francs et surtout l'amortir en trois ans, certes l'Etat ferait des recettes supérieures à celles des droits sur l'alcool.

Mais là n'est pas la question.

Par la campagne du « milliard de l'alcool », nous avons voulu attirer l'attention du public, les parlementaires en faisant fi, sur les pertes que le régime actuel de l'alcool fait subir aux finances de l'Etat.

Nous sommes restés sur le terrain des réalités, nous avons relevé la consommation actuelle des boissons alcooliques,

COXYDE ET ST-IDESBALDE ⁵/₁₀



Entre Cooxyde et St-Idesbald (Route Royale) « SUMATRA »
Hôtel-Pension (35 - 40 - 45 fr.) - Cuisine très soignée.
Hôtel BRITANNIQUE, à 50 m. de la plage (av. de la Mer, 138)
Nouv. Propr. Pension conf. 30/35 fr. Bonne cuisine bourgeoise.
Pension MUSURI (av. des Zouaves, à 130 m. de la plage)
les ordres, Tous conf. - Salons, garages, etc. Prix doux.

BLANKENBERGHE 74, r. de l'Eglise
— Tél.: 410.80 —
BRITANNIA LE BON HOTEL
LE BON RESTAURANT
Menus à prix fixe. - Carte soignée. - Bonne cave.
Huitres. — Homards. — Poisson. — Fondé en 1905.

nous l'avons comparée avec les droits établis et nous avons constaté que l'Etat n'y trouvait pas son dû.

Notre campagne tend à faire rentrer dans les caisses de l'Etat, ce qui lui est dû, et de rendre leurs droits aux commerçants honnêtes, spoliés actuellement par la fraude et le clandestin.

Votre lecteur déclare qu'il boit volontiers un verre de « fine », or, qu'il le veuille ou non, si le régime était révisé, ce verre de « fine » serait un morceau du milliard, tandis qu'actuellement il s'expose, surtout pour des produits comme la « fine », à favoriser le commerce clandestin et la fraude.

Theo Collin,
secrétaire de l'Union des Cafetiers
et restaurateurs de Liège et environs.

???

Où le milliard se retrouve

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Le lecteur joyeux qui, page 1884, tend à démontrer que l'alcool ne rapporterait pas ce que l'on espère, se met le doigt dans l'œil jusque... ou vous voulez. Son raisonnement paraît juste. Mais il n'a qu'un défaut, c'est de pécher par la base.

Il oublie, en effet, qu'il se consomme actuellement en Belgique beaucoup plus d'alcool qu'avant la fameuse loi.

Fishman & Cie
CINAMA Tél. 12.4013
Avenue Louise, 46° Brux.
La grande firme réputée pour
les films étroits, muets et sonores

Cette année n'attendez plus.
filmez vos souvenirs, gardez-
les vivants grâce au film
étroit économique. Installa-
tion complète et impeccable
à partir de 3.000 francs.

Cet alcool provient de deux sources : la source licite paie des impôts et l'illicite qui n'en paie pas. Le jour où l'on permettra la vente au grand jour, vente au surplus contrôlée sévèrement, il est fatal que presque toutes, si ce n'est toutes les distilleries clandestines disparaîtront. Vous vous alors calculer combien de fois 30 francs entrés dans les caisses de l'Etat, au lieu d'entrer dans les poches des fraudeurs ?

Voulez-vous également calculer la formidable augmentation des impôts sur les revenus que paieront les cafetiers à la suite de la vente libre, tandis qu'actuellement les bénéfices scandaleux clandestins échappent à tout impôt et tout contrôle et entrent tout simplement dans la poche de gens qui ne paient même pas de licences ?

Songez que les débits clandestins font 140 et même 150 francs d'une bouteille de whisky qu'ils paient 60 francs si la marchandise est de qualité et 40 francs si c'est un whisky distillé avec tout, sauf du grain.

Quant à empêcher de boire, vous n'y arriverez jamais. L'Etat considère immoral de vivre en profitant des peccadilles. Que fait-il alors du jeu en général et de la loterie coloniale en particulier ?

Ne vaut-il pas mieux que le bénéfice qui est réellement actuellement allé dans la caisse de l'Etat plutôt que dans la poche de quelques-uns ? Cela permettrait de diminuer d'autres impôts et tous les Belges seraient égaux devant la loi.

R. C., cafetier d'Ixelles.

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

J'ai lu avec un certain étonnement la lettre parue dans votre numéro du 3 juin, page 1884, sous le titre « Le milliard de l'alcool ».

Votre correspondant s'efforce à vouloir démontrer que le fait de rendre la liberté de l'alcool et d'encaisser un milliard d'impôt provoquera une dépense « nouvelle » d'un montant d'un milliard (celui de l'impôt), augmenté nécessairement d'un second représentant la valeur de la marchandise, le bénéfice du fournisseur et celui du cafetier. Il reconnaît lui-même que, sur un litre vendu au consommateur 60 fr., l'Etat touche 30 fr.).

Voilà donc le Belge qui, du jour au lendemain, trouvera moyen de sacrifier 2 milliards de dépense nouvelle, du fait que la liberté de la vente de l'alcool serait rétablie !

Toute personne avertie vous dira que votre correspondant fait là une grosse erreur ; car, pour atteindre le milliard d'impôt, il ne faudra pas dépenser un centime de plus qu'actuellement. Il s'agit ici d'un simple déplacement de dépenses.

Bien des personnes, adversaires de la vente de l'alcool, changeraient d'avis si elles pouvaient se pénétrer de cette vérité démontrée par le raisonnement suivant.

En 1930, la consommation réelle s'établissait à 3 lit. d'alcool à 50° par tête, alcool payant les droits, plus une certaine quantité d'alcool fraudé, ne payant pas les droits ; cette dernière quantité était loin d'atteindre l'ampleur qu'elle revêt actuellement ; car, depuis, la forte hausse de droits, survenue par paliers en fin de 1930, 1931 et 1932, a favorisé très largement la fraude.

En 1937, la consommation de l'alcool payant l'impôt tombe à 1 lit. 18 par tête ; est-ce à dire que la consommation totale est tombée des 2/3 ? Bien naïf qui l'affirmerait ! Que boirait-on, alors, dans les 300.000 débits clandestins surgis pour la plupart, depuis 1930 ? Les débits auraient doublé et la consommation serait tombée à 1/3 ! Allons-donc !

La vérité est que cette consommation « totale » est restée sensiblement la même qu'en 1930 et que, si 1/3 seulement paie l'impôt, les autres 2/3 sont fournis en fraude, donc payés par le consommateur comme si l'impôt était prélevé et ce pour le plus grand bien des fraudeurs et des pays voisins qui alimentent la contrebande.

Dès lors, on comprendra aisément que, autorisant la liberté de vente de l'alcool dans des lieux patentés et sévèrement contrôlés au point de vue de l'origine de l'alcool, l'Etat, qui encaissait déjà 300 millions de francs sur l'alcool

LE DELICIEUX
CHOCOLAT
AU LAIT



POSSEDE TOUTES
LES QUALITES
du bon lait
NESTLÉ



né, fera rentrer dans le Trésor un supplément de 600 millions, soit en tout 900 millions. Si l'on tient compte de tous ces consommateurs qui, faute de spiritueux, se rabattent sur les apéritifs au vin ou sur les fortes bières étrangères, troqueront volontiers leur verre contre une « goutte », nous ne serons pas éloignés de ce fameux milliard.

Si l'on ne vient pas me dire que M. Soudan a déclaré à la Chambre, il y a peu de temps, que « ce qu'il gagnerait en suppression d'alcool, il le perdrait en droits d'accises sur l'alcool » ! Il ignorait qu'une « goutte » paie sept fois plus que l'alcool pur...

En attendant d'autres erreurs, qu'il serait trop long de relever, je prie de croire, Monsieur le Ministre, à l'assurance de ma haute estime, de votre dévoué et respectueux serviteur,
E. C. Gemblioux.

ROYAL-SUD. - Restaurant-Rôtisserie « chez Bernard »
ROYAL-SUD. Menus fr. 12.50, 25 fr., 35 fr. et grande-carte.

L'agronomie est-elle un monopole de Louvain ?

Heureusement, il y a désormais le concours.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

En réponse à une question parlementaire qui lui a été posée par M. le sénateur Leurquin, M. le ministre de l'Agriculture — en ce temps M. Pierlot — déclarait que le corps des agronomes comprenait : 17 ingénieurs sortis de l'Institut agronomique de Louvain, 9 sortis de l'Institut agronomique de l'Etat à Gembloux, et 1 de l'Institut agronomique de l'Etat à Gand.

Or, nous avons pointé et repointé la liste des agronomes principaux, ordinaires et adjoints, nous ne parvenons pas à trouver les neuf ingénieurs sortis de Gembloux. Ceux-ci, au nombre de sept, pas un de plus.

Quel est le raisonnement, le ministre ou son administration ?

Quel est le raisonnement, le ministre ou son administration ? Mais quel que soit le nombre des agronomes sortis de Gembloux — sept ou neuf — il paraît inconcevable que les seuls agronomes de l'Etat soient composés pour les deux tiers d'agronomes de Louvain. Cela ne peut résulter que d'un favoritisme du ministère de l'Agriculture, dont l'administration est peuplée uniquement d'ingénieurs de Louvain. Dans le corps des gardes généraux des eaux et forêts, le recrutement s'est fait depuis toujours par un concours libre et impartial, les ingénieurs sortis de Gembloux représentent environ la moitié du nombre total d'ingénieurs.

Heureusement que le statut des agents de l'Etat impose actuellement le recrutement au concours ; les ingénieurs de l'Institut agronomique de l'Etat seront désormais, espérons-le, certains de concourir à chances égales avec les ingénieurs de Louvain. Et, soit dit en passant, ces agronomes gemblouxais iront vite et bien, car l'agronomie est une des rares

professions où l'offre soit supérieure à la demande ; et il y a là, grâce à Dieu, un débouché encore ouvert, surtout pour ceux qui consentent à partir pour le Congo. Z. X.

Plus de français ni de flamand : des images

Soumis respectueusement à la S. N. C. F. B.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La loi sur la langue à employer pour les inscriptions dans les gares est tellement trouble, que la S. N. C. F. B. ne parvient pas à s'y retrouver.

Il y a cependant un moyen bien simple de remédier à cette situation compliquée : c'est de supprimer toutes les inscriptions et de les remplacer par des signaux conventionnels, comme la signalisation des routes.

Le dépôt des bagages serait indiqué par une valise.

L'entrée par un bonhomme qui entre (vu de face).

La sortie par le même bonhomme qui sort, (vu de dos).

La salle d'attente de 1re classe par un chic type en chapeau-buse, installé sur un sofa.

Celle de 3e classe par un prolétaire en casquette, fumant un brûle-gueule et assis sur un tabouret.

Le buffet par un pistolet au jambon.

La buvette par une chope

Le restaurant par un gigot de mouton.

Pour les W. C. ce serait un peu plus compliqué. Pour l'urinoir, peut-être le portrait de Manneken-Pis ; mais pour l'autre, on ne pourrait cependant pas faire figurer un Manneken-kak ?

Evidemment, il faudrait créer une commission qui nom-



L'IVROGNERIE

Après avoir été un fort buveur pendant bien des années, M. Woods fut sauvé en se procurant providentiellement la vraie méthode pour guérir l'ivrognerie. Le buveur qui veut couper court à sa funeste habitude, dégoûté de sa passion pour l'alcool, peut le faire facilement sans perdre de temps. Il redevient un homme et jouit de la vie mieux qu'auparavant. C'est un merveilleux succès. Le remède est sans danger et de toute confiance.

Les buveurs guéris à leur insu

Quand quelqu'un s'adonne à la boisson avec une passion telle qu'il ne veut pas s'en déshabituer, il peut être guéri à son insu. Vous pouvez le dégouter de l'odeur et du goût de l'alcool. Une brochure a été publiée qui renferme le bonheur pour les mères, épouses, etc. Elle sera envoyée franco sur demande, dans une enveloppe sans signe extérieur. Adresse : Edward J. Woods, Ltd. 167 Strand (328 E) Londres, WC.2.

Triptyques pour l'Allemagne

POUR AUTOS, CAMIONS ET MOTOS
délivrés immédiatement par les Agences de l'

Intergarant A.-G. Munich 13 Hess-Str. 8

A LIEGE : Fern Lombart, 80, rue Paradis.

A NEU-MOESNET : Anton Reinartz, Maxstr. 73

TRIPTYQUES D'UN AN POUR AUTOS : 100 fr.

TRIPTYQUES D'UN AN POUR MOTOS : 60 fr.

merait une sous commission, laquelle désignerait un groupe d'éminents artistes-peintres et dessinateurs, pour établir les projets de ces différentes enseignes. Dans le cas où il faudrait un président pour cette commission, je suis tout disposé à me sacrifier pour remplir ces lucratives fonctions.

Pour ce qui concerne le nom des gares et arrêts, je les supprimerais également et les remplacerais par des numéros, puisque les maisons particulières portent bien un numéro (les hospitalières aussi), et qu'à New-York, les rues et avenues sont simplement numérotées. Cette solution éviterait des disputes dans le genre de Enghien-Edingen, Charleroi-Kareikoning, etc.

Je suis persuadé que les étrangers apprécieraient hautement cette intelligente façon de résoudre la question linguistique et qu'il y aurait affluence de touristes pour venir admirer jusqu'où peut conduire la loufoquerie flammingante.

Bien cordialement à vous,

F. E. G.

Hygiène !..

Vous n'aurez plus
cet inconvénient
"Razex" adoucit,
fortifie, raffermit
et désinfecte
l'épiderme.

Sans eau, ni savon, ni biberon

En vente partout

2, 9 et 12 francs



UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"

**L'épargnant ravagé
ne comprend plus**

De quel droit le laisse-t-on, depuis trois ans,
totalement déprimé ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans « Le Soir » du 31 mai, qu'un ancien ministre des Finances qui donne rendez-vous, au Sénat, à ses adhérents, aurait déclaré notamment :

« S'il justifie sa politique financière, c'est avant tout par le fait qu'il a su ménager les intérêts trop souvent compromis des ouvriers, des paysans, des intellectuels et des classes moyennes. »

Comme je n'ai pas encore été « zigouillé » mais je suis très fortement « déprimé » par un ministre des Finances, veuillez me permettre d'expliquer comment les riches sont traités « pour ménager les intérêts trop souvent compromis des ouvriers, des paysans, etc. »

Je ne suis pas un initié en matières financières mais simplement un petit épargnant, comme tant d'autres, possesseur de ses économies depuis 3 ans, qui croyait comme fer que le Mur d'Argent (épargne officielle ou privée), construit depuis 1830 brique par brique et de valeur, ne pouvait être démolí brutalement pierre par pierre « parce que appartenant à autrui », pour servir à hypothéquer ensuite des bâtiments de toutes espèces (des caisses de brasseries aux cliniques) servant tous à des buts politiques — appelés pour lui cause « des œuvres sociales ».

En effet, disposer pour un temps indéterminé de l'argent des petits épargnants au profit d'œuvres, dites sociales même si cela est effectué par des hommes politiques « pour ménager les intérêts trop souvent compromis des travailleurs », c'est faire œuvre constructive. Laisser les dépôts d'argent des gros épargnants à leur libre disposition dans les banques, c'est démolir le Mur d'Argent, pierre par pierre, et faire œuvre destructive.

Voilà où nous en sommes en 1938, pour prendre l'argent où il est.

N'y aurait-il pas, parmi les nombreux lecteurs de « Pourquoi Pas ? », un juriste aimable, (nous ne refusons même pas le concours de M. le Ministre de la Justice), qui voudrait bien nous dire si l'expropriation forcée à laquelle nous avons été soumis est conforme au droit strict ?

D'avance et avec reconnaissance, nous disons merci.

E. B., épargnant ravagé.

**Tourismomanie
pour personnes pâles**

Les « Amis de la Fagne »
contre l'abus des sentiers touristiques

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

M. Maurice Cosyn, conseiller général du T. C. B., fabricant souverain de guides très bien conçus, fait l'éloge d'un voyage à pied. Nous savions qu'il pensait, comme Jean Jacques, mais est-il bien sûr que M. Cosyn soit un « Rousseau » d'une « eau » absolument pure ? Pour ma part, je ne le crois pas. Et je ne suis pas le seul à river le clou à cette « furia » touristique qui nous dote d'une série d'impressionnantes de sentiers pour « tender feet », vulgaires sentiers malheureux de sites dont la sauvagerie fait tout le charme.

Il faut, sans tarder, lever le bouclier contre ces traces de chemins dits touristiques. Il faut que les syndicats d'initiative sachent, une fois pour toutes, que le « vrai » « naturiste » a horreur des pistes balisées, jalonnées, coupées. Il faut qu'ils s'imprègnent de cette formule peu simpliste, mais qui me paraît exacte : « Ne tentez rien pour « aménager » la nature. »

M. Cosyn avance — d'une manière toute gratuite — que « ses » chemins ne sont pas créés, mais seulement signalés, qu'ils n'empruntent des tronçons neufs qu'exceptionnellement. Cette exception s'applique, sans doute, dans l'esprit, à ce chemin de Boychon, d'une réalisation si



LISEZ
24 Week-end 1 Fr.
GRANDES PAGES
GRAND HEBDOMADAIRE DE LECTURE ET D'AGREMENT
Week-End, 26, rue Pachéco, Bruxelles
En vente partout le Vendredi

table. Connaissez-vous cette « piste » ? Allez la voir : en reviez-vous à jamais dégoûté, parce que vous auriez établi la comparaison entre le Boychon « d'avant la guerre » et le Boychon actuel.

Si vous voudriez que l'on accepte, sans regimber, ce programme de « tourismonomie pour personnes pâles » ? Non. A. F., qui ont la prétention de connaître et d'aimer la Belgique « primitive », s'opposent de toutes leurs forces à ce coupage en petits morceaux. Jamais, ils n'accorderont leur agrément, notamment pour le tracé d'une piste internationale que M. Cosyn rêve d'établir en Fagne.

En doute, sourira-t-on de notre audace et de notre présomption ? Peut-être notre opposition ne pourra-t-elle ouvrir les Portes de l'Enfer ? Qu'à cela ne tienne : nous redrons, avec le bon fabuliste, en l'accoromodant à la sauce :

Et si de triomphe, je n'emporte le prix,
 J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris.

Ant. Freyens,
Président des Amis de la Fagne.

La taxe sur les exemptés

Les sept raisons

Mon cher Pourquoi Pas ?

Les auteurs de considérations concernant la taxation des exemptés du service militaire n'ont jamais donné dans vos colonnes un aspect général de la question, se contentant de discuter leur cas particulier, généralement intéressant, mais non celui du commun « bon pour le service » ou de ceux exemptés pour raisons mal déterminées.

Il existe actuellement en Belgique un nombre malheureusement excessif de citoyens qui jouissent, contrairement à d'autres Belges ayant accompli leur devoir militaire, des privilèges suivants :

— Ils ont pu, pendant que leurs confrères se contentaient de trente centimes par jour, gagner un salaire variant suivant leurs capacités, rester chez eux et s'éviter les fatigues du service militaire, trop bien connus des parents et amis ;

— Ils ont, vis-à-vis de leurs congénères, une avance de plusieurs années dont ils jouiront pendant toute leur carrière et n'ont pas dû attendre leurs vingt et un ans pour créer une situation stable.

— Ils peuvent disposer de leur liberté pour s'engager dans un tel corps expéditionnaire qui leur plaît sans risquer d'être emprisonné militaire en rentrant au pays et peuvent voyager à l'étranger sans devoir aviser qui que ce soit.

— Ils peuvent, moyennant le sacrifice de quelques sous, s'embarquer dans la L. P. A. et jouir des avantages de ce groupement, tels que réductions diverses et 25 p. c. à la N. C. F. B. contribuant ainsi à former le déficit que les Anciens pourront aider à combler ;

— Ils ne sont pas regardés de travers par leur patron et ils présentent un Ordre de Rejoindre pour 8, 28 ou 42 jours de camp et ne trouvent pas sur leur table ou leur lit un préavis de congé lorsqu'ils rentrent de cette vacation forcée.

6. — Ils jouissent d'une véritable prime à l'embauchage du fait qu'ils ne sont astreints à aucune obligation militaire.

7. — Last but not least, le jour où cela bardera, ils se tâtèrent longuement avant de se mettre en route vers le bureau de recrutement où ils s'engageront pour former une ultime réserve ou bien ils feront de la défense passive (ô combien !) pendant que les autres seront à l'assaut dès le premier jour et pour les coups durs d'un début de campagne.

Combien paient-ils ces privilèges et quelle injustice y a-t-il à ce que ceux qui en jouissent, quelle qu'en soit la raison, participent autrement à la défense du pays ? Que celui qui ne peut ou ne veut pas servir dans l'armée serve autrement une organisation dont il profite comme les autres.

Si cela lui coûte une année de salaire, il y gagne encore largement et si on estime que les estropiés, malades, froussards et embusqués ont droit à une indemnité, que l'Assistance publique la leur procure.

Si le principe de la taxation est admis, on peut chiffrer comme suit le montant de celle-ci :

L'impôt professionnel représente, pour les salaires moyens, cinq pour cent du revenu, au maximum. Pour atteindre une année de salaire, il faudrait que l'impôt des exemptés soit doublé pendant vingt ans ! Si, dès lors, pendant vingt-cinq ou trente ans, on applique à ces privilégiés une taxe représentant vingt-cinq pour cent de leur taxe professionnelle, ils sont encore favorisés.

Peut-on croire qu'une taxation des exemptés ou une réduction d'impôts en faveur de ceux qui ont payé de leur personne, n'est pas une mesure d'élémentaire équité ?

Je vous prie, etc.

F. V., un ancien de la classe 26.

GARDE

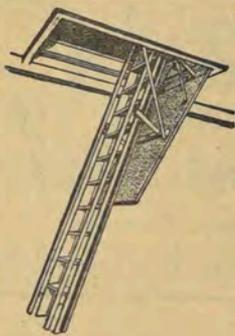
ET

SECOURS

SOCIETE DE PERSONNES
 A RESPONSABILITE LIMITEE
 TELEPHONE DE JOUR ET DE NUIT : 17.33.33

Assurera la surveillance de votre
 immeuble pendant les vacances.
 Est à votre disposition de jour et
 de nuit pour toutes démarches
 urgentes : médecins, médicaments,
 etc., etc.

DEMANDEZ CONDITIONS ET REFERENCES :
 8, place des Barricades, Bruxelles



MONTE
ET
DESCEND
*Améliorez
votre home*
PAR
**l'Escalier-
Surprise**
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

La tenue f... le camp

Simple rappel à l'ordre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez révélé, il y a quelque temps, certaines empoignées qui avaient eu lieu parmi le haut commandement de notre aviation militaire.

Cela n'est pas étonnant, si l'on considère d'un oeil désintéressé la photo parue notamment dans les journaux, qui nous montre le général Duvivier procédant à la reconnaissance du colonel Hiernaux, à Evère.

En effet, cela manque de vieille « discipline ». L'adjoint du général ne sait plus joindre les talons dans la position du « garde à vous ». Le colonel a son casque incliné exagérément sur l'oreille et couché dans la nuque. Le général, qui a pourtant montré tant d'énergie, ne sait pas tenir son sabre, pile sur les genoux, est chaussé d'une vieille paire de bottes et a oublié ses décorations.

Alors, vous comprenez, les anciens ne s'étonnent plus de rien.

Un ancien lecteur assidu.

ARTHRITIQUES
pour préparer votre
EAU ALCALINE DIGESTIVE
n'employez que le
SEL VICHY-ETAT
Sel naturel extrait des sources
Un paquet pour 1 litre
ÉVITEZ LES IMITATIONS
EXIGEZ
sur chaque paquet
le disque bleu:



Noms de rues

Trop de « de ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A la page 1669 de son numéro du 20 mai « P. P. ? » mande si l'administration de Liège ne pourrait, à l'occasion des prochaines réjouissances, faire cesser quantité de pléonasmes comme rue Féronstrée, rue Potiérie, rue Villedieu, etc. Il forme le vœu aussi, à la même page, de voir cette folle manie qu'ont Liège et quantité d'autres villes et communes du pays, de débaptiser d'anciennes artères.

La commune d'Ixelles projette de changer — si la chose n'est déjà faite — l'avenue Béco en avenue X... de E... c'est-à-dire d'y ajouter la particule précédée du prénom changement-là, par exemple, pour être parfaitement inoffensive, ne peut choquer ni contrarier personne. Au contraire, il devrait bien féliciter les promoteurs de ce changement, sans avoir l'air de rien, donnent ainsi une salutation de français et de logique aux édilités de la capitale.

Rue de Mérode, rue d'Egmont, rue de Hornes, avenue de Broqueville, etc., etc... constituent autant de fautes de français car si l'on doit dire chaussée de Charleroi, rue de Namur, rue d'Arion, etc., parce que ces noms désignent des villes, il est interdit de faire précéder le nom propre de la préposition « de » lorsque ces noms propres désignent des personnages, à moins, toutefois, que la particule ne soit elle-même précédée soit d'un prénom, soit d'un titre.

Notre cher « P. P. ? » ne pourrait-il donc rappeler les administrations intéressées qu'elles font disparaître ces « de » intempestifs ou bien qu'elles fassent disparaître ces « de » intempestifs ou bien qu'elles fassent comme Ixelles et changent comme ceci : rue du Prince de Mérode, rue du Comte d'Egmont, rue du Comte de Hornes, avenue X... de Broqueville.

Ans nos amis les Français cesseront de sourire de notre ignorance quand le hasard les fera encore passer par là, n'ont garde de commettre de pareilles absurdités, eux, disent et qui écrivent : place Vendôme, rue Alfred de Musset, rue Lamartine, etc., etc...

Si la leçon doit rester lettre morte pour les administrations en cause, gageons qu'elle fera cependant plaisir à un grand nombre de lecteurs.

E. V. M.

Les pléonasmes des plaques bleues

Metz donne l'exemple à Liège.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vos réflexions au sujet des « pléonasmes des plaques bleues » de Liège (page 1669) sont tout à fait pertinentes.

Français, d'origine alsacienne, je crois intéressant de signaler à votre rédacteur que la forme « Potiérie » est également à Metz, par exemple : « Chapelrue » et « Féronstrée » et, comme vous le conseillez très justement, les plaques posées depuis 1918 portent : « En fournirue » et « Chapelrue » et non, comme à Liège, « Rue » « C. Rue ».

A ce sujet, je pense qu'il serait fort curieux de faire une étude approfondie sur les similitudes des parlars et usages locaux de Liège et Metz, ces deux grandes villes, marchant la langue française en contact avec le germanique et le wallon.

Veuillez agréer, etc.

H. T.

Sur le divorce, encore

Conséquences.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vos articles relatifs au divorce parus dans votre numéro 1244 sont très intéressants, mais ne vous semble-t-il pas qu'il y a encore une autre façon d'envisager la question ? Combien de fois n'avez-vous pas entendu cette réflexion



MENAGERES FAITES UN ESSAI DE NOS CAFES TORREFIES !

- MENAGE SUPERIEUR, le kilo, fr. 17
- CARACOLI EXTRA . . . le kilo, fr. 18
- MELANGE FIN le kilo, fr. 19
- DESSERT le kilo, fr. 21

A PRIX EGAL, TELLEMENT MEILLEUR !

ENVOI, PAR CARTONS DE 2, 5 OU 10 KG., FRANCO, CONTRE REMBOURSEMENT

ATTENTION ! POUR CHAQUE KILO VOUS RECEVREZ, GRATUITEMENT, UNE JOLIE PHOTO FORMAT 12X18, D'UNE DES VEGETES DE L'ECRAN.

PRIX SPECIAUX POUR COMMERÇANTS

128, CHAUSSÉE D'IXELLES BRUXELLES TÉL. : 11.49.81

MAISON DE CONFIANCE — NOUS ACHETONS AU PLANTEUR ET TORREFFIONS POUR VOUS

marier, c'est bien, c'est vite fait, mais lorsque cela ne se passe pas, se démarier, c'est une tout autre affaire ! on peut tenir pour certain que ce sont, pour une très grande part, les tracasseries sans nombre et sans fin et les occasions de l'instance en divorce qui écartent beaucoup de jeunes gens du mariage. Pour ma part, je suis étonné et n'ai qu'à m'en féliciter, mais j'ai eu plusieurs amis auxquels le mariage a réservé de douloureuses conséquences. Un exemple n'est pas pour engager les autres à se rendre à M. le maire.

M. le MM. les sociologues ne s'étonnent donc pas de voir de gens réfractaires aux unions légales; qu'ils commentent par revoir les lois qui régissent les divorcés et qu'ils s'occupent de les faire atténuer sérieusement. Je vous prie, etc.

Votre très ancien abonné.

???

Le défenseur du Code civil reprend la parole.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

je suis très satisfait de la mise au point de « simple mortel ».

Je crains toutefois qu'on ne m'ait pas compris: la lettre L. E. G. (n° du 20 mai) avait deux parties bien distinctes: l'une dans laquelle il déplore la difficulté de divorcer, l'autre qui cite quelques exemples de scandales soi-disant évités par cette merveille du génie humain: le Code civil.

Il est montré qu'aux scandales, le Code permettait d'opposer la procédure, désagréable peut-être, mais, dites-moi, n'est-elle pas plus désagréable d'être cocu que de « cocufier ». (Voyez le sujet « P. P. » du 3 juin, p. 1863). L'épouse adultère ne se prend-elle pas qu'elle-même si, sur la réquisition d'un peu galant, elle tâte de la prison.

Le Code n'empêche nullement les parties de se quitter sans motif, mais elle veut que le divorce soit le résultat d'une décision déterminée et raisonnable.

La procédure est fort longue, me dit-on; c'est fort possible, mais laquelle ne l'est pas? Plaidiez quoi que ce soit pendant un long temps. Je ne vois pas à quel titre la résolution « ex nunc » du mariage jouirait d'un tour de faveur. La procédure en divorce n'est pas plus « tracassière » que la procédure en bornage ou en revendication.

La procédure en divorce est purement et simplement celle du droit commun: demande, admission de la demande, enquête (pour entendre les témoins), jugement définitif, divorce à l'Etat Civil.

Un simple mortel « simple mortel » accuse le titre VI du livre I du Code d'être tendancieux. Le Code veut empêcher autant que possible les époux de se quitter pour des queues de poisson; ce but me paraît très bon et très équitable. Si les juges ont des raisons vraiment sérieuses, les difficultés de la procédure ne les arrêteront pas. Il en est d'ailleurs de même pour toutes les procédures en résiliation de con-

Quant à l'honorable M. ou Mme C. D., il ou elle confond le titre du Divorce avec celui du Contrat de mariage. L'exemple cité est fort malheureux, je suis le premier à en convenir. L'ignoble coup du mari n'est pas le résultat de la loi sur le divorce, laquelle est seule en discussion, mais bien d'un « abus illégal » des droits d'administration des biens communs. La loi n'a jamais permis à quelqu'un de s'enrichir aux dépens d'autrui. Elle n'a malheureusement supprimé ni les voleurs, ni les escrocs.

Pour le surplus, quand on n'a pas de quoi manger, si l'on est fortement à plaindre, il n'y a là aucun obstacle à ester en justice; il y a le bureau d'assistance judiciaire. D'ailleurs, dans l'exemple cité, une simple plainte au Parquet aurait suffi à faire châtier le scandaleux personnage pour abandon de famille (Pénal 391 bis).

Agréé, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

Défenseur du Code civil.

Une jumelle populaire à un prix modique !

L'un des nouveaux modèles « Poids plume »: avec son étui en cuir, il pèse moins lourd que les anciennes jumelles de même puissance et de mêmes dimensions à elles seules; il est donc beaucoup plus facile à emporter et à tenir, particulièrement en cas d'observation prolongée. Grâce à son excellente luminosité, à son champ étendu (150 m. à 1 km.) et à sa mise au point par molette centrale, également rapide pour toute vue et toute distance, cette jumelle convient tout aussi bien pour le voyage et le sport que pour les excursions et les ascensions. La nouvelle jumelle universelle SPORTUR réunit la qualité éprouvée de la construction ZEISS et un prix qui la met à la portée des bourses moyennes.

ZEISS SPORTUR

6 X 24 pour le sport et le tourisme

En vente chez les opticiens. Catal. de jumelles T gratis sur dem. adr. à CARL ZEISS, S.A. Belge, 45, Bd. Bischoffshelm, Bruxelles.



Frs 1300 AVEC ETUI EN CUIR ET COURROIES

Waulsort MONIA

LA COTE D'AZUR MOSANE

VALLEE MERVEILLEUSE

DANS UN SITE INCOMPARABLE

L'ENDROIT LE PLUS OZONISE DE BELGIQUE

Le **SPLENDID HOTEL MARTINOS** (tél. 7) jouit d'une réputation universelle et est admirablement tenu par Mme Sente et son incomparable maître d'hôtel « Joseph » qui composera, au gré de MM. les clients, des menus de choix parmi de nombreuses spécialités, y compris des grillades au feu de bois. Quatre vingt mètres de terrasse fleurie sur la Meuse dont la vue, à cet endroit, est un enchantement.

Salles pour réunions et banquets jusque 300 couverts. Pour le plaisir des enfants : Bassin de natation, plage de sable, jeux et solarium.

Pension : 50 à 70 fr. Arrangements pour familles.

HOTEL DE LA PERGOLA (tél. 96), la Maison parfaite... que l'on quitte toujours avec regret, en se promettant d'y revenir le plus vite et le plus souvent possible. - Cuisine fine par le patron, M. Jacques Malflet — un véritable artiste. — Réception par Mme Malflet, extrêmement soignée — et qui, tous deux, réalisent la perfection du bon accueil et deviennent les amis de TOUS leurs clients.

Soixante mètres de terrasse fleurie sur la Meuse.

Pension : 50 à 60 fr. Arrangements pour familles.

MONIA (route admirable de Dinant à Waulsort) : « Constitue le site le plus pittoresque de la Meuse — et occupe le plus beau point de la vallée. » (Guide des Ardennes et Rapport du Ministère.)

Situation ensoleillée à l'abri de tous vents : le climat y est doux en toutes saisons.

Le **CLOS DE MONIA** (tél. 602 — Hostellerie du dernier confort), avec sa cheminée moyenâgeuse, son ancien haut fourneau dont l'origine remonte à 1507, et ses trois tennis parfaits, sur brique pliée. Une vacance au **CLOS DE MONIA**, c'est le rêve des parents et des enfants : 7 hectares de parc.

Pension : 45 à 60 fr. Arrangements pour familles. Source minérale réputée : fer - lithium - magnésium.

MONIA Quelques emplacements incomparables, pour villas, à vendre. Vue imprenable sur Meuse et Lesse.

Et, dans ces trois Oasises de la nature radieuse et de la joie de vivre, vous trouverez de délicieux vins d'origine, des caves de MM. A. VANDEN HOVE et FILS, Maison fondée en 1846.

Bruxelles, rue de la Caserne, 86, téléphone 11.08.87.

Les tours de bâton du fisc

Cet exemple nous vient du Portugal.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il est intéressant de faire connaître aux Belges mère-patrie un exemple des procédés usités envers de leurs compatriotes résidant à l'étranger, où, pour leur nationalité, ils doivent souvent subir nombre d'inconvénients, voire de brimades.

Lorsqu'un Belge résidant à l'étranger désire revenir ser quelques mois dans son pays, il est tenu (sauf France), de prendre un passeport à son consulat.

Ce passeport, valable deux ans, coûte 40 belgas.

Au Portugal (où cet exemple est pris), 40 belgas valent 160 escudos dans n'importe quelle banque. Or, au consulat, le change impose contraint à payer 180 escudos. Normalement, les intéressés essayent d'économiser 30 escudos en payant en monnaie belge, mais cette faculté leur est refusée par ordre supérieur.

Donc, non content d'exiger une somme exorbitante à ce de ses sujets qui veulent revoir la mère-patrie, l'Etat portugais encore cette somme d'environ 20 p.c., et cela d'une façon manifestement abusive.

Est-ce là une façon heureuse de traiter les ressortissants belges à l'étranger ?

Un cochon de payant.

Trop de discrétion aux C. C. P.

Posons la question.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une association de fait c'est-à-dire n'ayant pas de personnalité civile ni de constitution légale peut avoir un plusieurs comptes chèques postaux, à la condition que trois personnes réputées, Président, Secrétaire et Trésorier, signent la demande.

L'adresse officielle peut se trouver n'importe où, soit une boîte postale, soit dans un café, local ou autre l'association.

Si vous demandez à l'office des Chèques postaux de Belges, le ou les noms et adresses de l'une ou l'autre des personnes signataires et responsable, on vous répond très poliment que l'on n'a pas le droit de communiquer ces renseignements.

Pourquoi ? Ces associations ne sont pas secrètes, comme c'est une question financière qui est en jeu, et souvent même pour des buts philanthropiques, le public devrait avoir le droit de savoir qui s'en occupe.

Ce doit être un devoir de la part des C. C. P. de communiquer ces renseignements.

Espérons que « qui de droit » examinera cette question logiquement et honnêtement.

Agréés, etc.

Etez.

Pourquoi ce chambardement ?

Signalé à la S. N. C. B.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous protester avec nous contre la façon déplorable dont est desservie, depuis le 15 mai, la ligne Tournai-Gand ?

Rien qu'au départ de Tournai :

1) Le train de 11 h. 14 est supprimé et est remplacé par celui de 10 h. 34 qui arrive à Courtrai à 11 h. 17, trop tard pour la correspondance Ypres - Poperinghe (11 h. 53) - Bruges (10 h. 53).

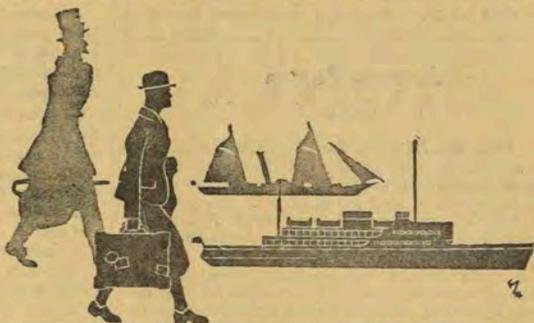
2) Il y a un nouveau train à 12 h. 15. Il arrive à Courtrai à 13 h. 10. La correspondance pour Ypres - Poperinghe est partie depuis 13 h. 4, celle pour Bruges depuis 13 h. 1.

EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT RAPIDITÉ RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE
ANGLO - CONTINENTALE

Ostende
Douvres



NOMBREUSES REDUCTIONS DE TARIFS, VOYA-
GEURS, TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX
TRES MODERES PAR LES PAQUEBOTS A
PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER.

Le train de 15 h. 48 qui donnait à Mouscron la correspondance avec le bloc Lille - Anvers est supprimé; pendant, il y avait souvent trop peu de places.

L'express partant à 16 h. 45 remplace sans doute celui de 17 h. 33 qui était l'idéal pour les employés et ouvriers. Ils sont les employés et ouvriers qui ont terminé leur tournée à 16 h. 30? Ils doivent dorénavant attendre l'omnibus de 18 h. 54...

L'heure est aux économies, soit, mais tout le monde n'a son bureau ou son usine à la porte de chez soi...

Nous demandons le rétablissement complet de l'ancien traicraire et, pour le moins, dans le plus bref délai, la mise en circulation du train de 17 h. 33.

Suivent seize signatures.

Malédiction, déréliction !

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les bonnes gens de la ligne Biaton-Ath sont abandonnés dans leurs pagages déserts, tel jadis l'infortuné Philoctète sur l'île de Lemnos.

Dans quelques lustres, quand l'Australie, la Patagonie et le Basoutoland n'auront plus de secrets pour nos ethnologues, un vaste champ s'ouvrira à leurs investigations auprès des peuplades aborigènes de la région Biaton-Ath, autrefois réservée par la voie ferrée du même nom. Ils y feront de intéressantes constatations sur le degré de civilisation et le chemin de fer peut apporter puis enlever à une région donnée.

Sans le moindre avertissement, nous allons être devant la situation de fait qui va bouleverser du tout au tout la vie de la plupart des usagers. A l'heure où tant de matériel pourrit, inutilisé dans les dépôts, on ne va plus s'en laisser, dit-on, que trois trains au lieu des huit existants, à peu près comme le Transsibérien. Il ne restera plus aux industriels, aux employés et aux autres citoyens de la région d'Ath-Biaton qu'à émigrer à Bruxelles ou en France, à moins qu'ils n'achètent une barque à voile pour traverser le long du canal...

Evidemment, les chemins de fer ne sont plus service public, mais on oublie trop que ce sont les petites lignes qui peuplent les grosses. Quand nous aurons tous résilié nos abonnements, il ne restera plus à l'administration qu'à fermer ses gares et à enlever les belles affiches, où nous nous levons chaque matin, sans envie de rire, je vous prie de le dire: « On atteint le mieux les Ardennes en chemin de fer... » Heureses Ardennes !

X...

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Ferrailles

Le secrétariat de la Fédération des Négociants belges en Vieux Métaux nous dit:

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A propos de la récente lettre sur l'exportation de ferrailles belges en Allemagne, voulez-vous faire remarquer à votre lecteur que l'exportation de nos ferrailles n'est plus contingentée depuis le 23 mars écoulé. Il n'existe donc plus de répartition de licences, qui sont distribuées à toute firme désirant exporter.

En ce qui concerne nos débouchés à l'extérieur, il existe un organisme international d'achats et de répartition, appelé « L'International Scrap Convention » dont le siège est à Londres et auquel sont affiliés tous les pays consommateurs européens.

Si l'Allemagne intervient au premier rang des pays importateurs de ferrailles belges, cela résulte de conventions particulières prises au sein de « L'International Scrap Convention » et auxquelles nos exportateurs sont totalement étrangers.

L'Allemagne ne constitue d'ailleurs pas notre seul et unique débouché; les firmes spécialisées exportent régulièrement vers l'Angleterre, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, etc...

Quant à la qualité d'exportateur, il est prévu que tout négociant, désirant exporter directement, a le droit de participer à l'exécution de contrats traités avec « L'International Scrap Convention » pour autant qu'il accepte les conditions et obligations imposées par cet organisme.

Il est bon de dire, que la consommation intérieure est actuellement insignifiante et, si le Département des Affaires Economiques, a cru devoir substituer au système de contingent celui de la liberté contrôlée actuellement en vigueur, c'est à la suite d'une enquête serrée effectuée par ses services, qui a amené la conclusion qu'il existait dans le pays un excédent important de ferrailles après la couverture des besoins normaux de nos consommateurs.

CHAUFFE-BAINS
MISE AU POINT PAR L'USINE

LE RENOVA

91-95, rue Saint-Denis - Forest-Bruxelles

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél. : 186 -- GRAND CONFORT -- Tél. : 186
 Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe,
 avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

Anvers-Postes

Actons.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je crois utile de vous signaler que l'auteur de l'article paru dans le «*Pourquoi Pas ?*» du 27 mai dernier, sous le titre «*Anvers-Postes*», n'est pas exactement renseigné. Les mesures qu'il réclame sont en vigueur depuis de nombreuses années. Vous pouvez en juger par les précisions que je vous donne ci-après :

1° A la poste centrale d'Anvers (place Verte), un guichet spécial, accessible par la porte cochère donnant sur la rue de la Galerie, fonctionne de 9 à 12 heures, les dimanches et jours fériés, pour la vente de timbres-postes et de valeurs fiscales par petites quantités, l'acceptation des exprès, des envois recommandés et urgents et des colis postaux (5 au maximum par personne).

2° Les perceptions télégraphiques débitent les valeurs nécessaires à l'affranchissement des exprès postaux présentés aux guichets.

3° Pour l'achat de figurines par petites quantités, la population peut s'adresser aux bureaux de «*poste auxiliaire*» qui fonctionnent, tant les dimanches qu'en semaine, dans de nombreux magasins de l'agglomération anversoise.

L'emplacement de ces magasins est indiqué sur un écriteau apposé à l'extérieur du bureau de poste du quartier. Veuillez agréer, etc.

Le Directeur Général



NE VOUS RASEZ PLUS

par cette ancienne méthode. Avec le nouveau rasoir électrique, à sec «*VICO*» Dry Shaver, vous serez proprement rasé en quelques minutes. Sans lames, ni savon, ni bialreau Et plus besoin d'eau ! Essayez l'appareil sans aucun risque : si après 15 jours d'usage il ne vous plaît pas, vous serez remboursé intégralement du montant de votre achat.

PRIX 395 Fr.

Ets LEEUWIN

43, rue Le Titien, Tél. 34.08.60 BRUXELLES

NOUS DEMANDONS DES DISTRIBUTEURS

ET AGENTS

Pandore ronchonne

On abuse, dit-il...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous nous laisser à nous, les pandores, une toute petite place pour cette semaine? Nous sommes les grands inconnus de tous (quand tout va bien) et nous le resterons c'est entendu. Cependant, il y a des gens qui pourraient s'intéresser un peu à notre sort et qui vous lisent.

On nous a déjà dit : «*Les services que vous devez rendre sont innombrables, vous devez en être fiers car c'est la preuve que le pays a un grand besoin de vos services et que vous avez travaillé pendant les temps de guerre comme en temps de paix* ». Fermez donc le bec! Si «*Pourquoi Pas ?*» n'en sait rien, je vais lui en dire quelques mots : Actuellement, nous avons deux tenues, une kaki et celle avec laquelle... nous sommes gendarmes. La première c'est pour le groupe de combat (je vous assure qu'on n'en dort plus), l'autre c'est pour le service judiciaire Palais de Justice, patrouilles, «*services d'ordre*» (ça aussi ça donne). Pour le groupe de combat, on part à 5 heures du matin pour rentrer à 6 heures du soir et, pour ne pas user les roues de la cuisine roulante, on laisse celle-ci à la caserne; à peine rentrés de ce service, rien d'étonnant à ce qu'on vous dise «*Service d'ordre à 19 h. ou de piquet*». Tout ça, c'est pour souper. Ne dites surtout pas : «*Ils ont une indemnité pour ce service d'ordre*»; non, car il faut plus de six heures à l'extérieur et dans la «*même journée*»; donc, si le départ a lieu après 18 h. et si on rentre le lendemain à 2 ou 3 h. du matin, rien. Ne dites pas non plus : s'ils rentrent à 3 h. du matin, ils sont au moins libres jusqu'à l'après-midi; non, notre règlement de 1815 (toujours en vigueur) dit de 7 à 8 h. de repos et on recommence.

Le dimanche, si vous ne rognez pas sur vos jours de congé, il y a neuf chances sur dix que vous soyez expédiés au Palais des Sports, à la cavalcade, à la course cycliste ou à Enghien, à moins que vous ne soyez de piquet; alors le capitaine de celui-ci vous dira : «*Ceux qui désirent prendre leurs repas en famille (pour les mariés) devront se faire remplacer*». Se faire remplacer, par qui, grand Dieu? Il n'y a que le piquet à la caserne.

Une doléance toute particulière, mon cher «*Pourquoi Pas ?*»: ne pourrait-on pas aussi prendre la garde à 13 h. 30, comme le fait d'ailleurs l'officier et comme le prévoit le service de garnison. Pour les hommes, la garde commence à 17 h. 30 jusqu'au lendemain à la même heure; on sort de là littéralement assommé, abruti; quelques heures de repos nous feraient le plus grand bien en sortant de cet assommoir qu'on appelle le corps de garde.

En vous remerciant, etc.

Un Pandore.

Des livres pour nos soldats

Le «*donateur hebdomadaire*», de plus en plus anonyme dans son inépuisable générosité, a remis dans nos bureaux un tas de numéros de la «*Petite Illustration*».

Le Dr Bertrand, d'Anvers, nous a fait parvenir une série de livres de Conscience et des brochures.

D'un abonné Saint-Gillois, une douzaine de romans et une vingtaine de revues.

De J. D., huit beaux livres.

De M. Defrez, dentiste, rue de la Victoire, un paquet de livres et de brochures.

De M. R. Kahn, rue de Laeken, un bon choix de brochures.

Et ainsi, petit à petit, le nouvel envoi se prépare...

Merci, de tout cœur, à tous.

Et un grand merci de nos petits écoliers de la campagne wallonne qui doivent à nos lecteurs d'avoir une documentation illustrée «*à la page*» et dont les instituteurs nous prient de dire leur joie.

La Maison RETTIG

SOCIÉTÉ ANONYME

entreprise générale de décoration d'intérieurs pour particuliers, hôtels, restaurants, bars, etc., met depuis 50 ans son expérience à la disposition de ses clients.

VISITEZ SES SALLES D'EXPOSITION :
37-39, rue de Linthout, BRUXELLES
VENTE AU PRIX DE GROS

UN COUP DE
TELEPHONE AU
33.48.45

Salle du rez-de-chaussée : MOBILIER, LUSTRIERIE,
ARTICLES FANTAISIE.

Salle du 1^{er} étage : TAPIS, CARPETTES, FAUTEUILS,
VELOURS ET TISSUS D'AMEUBLEMENT.

et un délégué se rendra chez vous sans engagement de votre part.

ON NOUS ECRIT ENCORE

- Economies... Pourquoi ne pas supprimer le cheval aux cours supérieurs qui ne sont pas en service à la troupe dans un état-major ? — *Un jurateur.*

- Un autre lecteur ajoute : Pourquoi ne pas supprimer les indemnités (sauf le remboursement des frais de placement) alloués aux militaires montant la garde aux troupes d'art ou faisant le service de ronde ? — *XXX.*

- M'étant dernièrement rendu à la frontière hollandaise, environs de Terneuzen, j'ai constaté que le panneau indiquant le poste belge de douane et portant la mention « Tol—Douane » a eu son inscription française décolorée en noir. Quelques centaines de mètres plus loin, au poste de douane hollandais, le panneau indicateur de ce poste porte uniquement la mention « Douane »...
F. L.

- Un Tchécoslovaque vous disait récemment que le bon régime dans son pays. Et ce Tchécoslovaque serait un Hongrois heureux d'être devenu Tchéque. Grands dieux ! Je m'en tiens, il est le seul ! Depuis mille quarante ans, notre belle Hongrie format un peuple fier, heureux et indépendant, et depuis vingt ans, près de deux millions de Hongrois, devenus Tchéques, sont malheureux. On nous prive de notre clergé, de nos maîtres d'école, de nos professeurs. Les Tchéques parlent notre langue ; ils n'en ont pas d'autre. Nous sommes plusieurs centaines en Belgique qui attendons des lois humaines pour rentrer chez nous... — *B. G.*

- *Lectrice assidue.* — On nous rappelle qu'au mois de mai 1936 fut votée une loi interdisant le placement de panneaux-réclames le long des routes-autos et la peinture d'annonces sur les murs bordant ces routes. Une tolérance de trois ans fut accordée (jusqu'en mai 1939, par conséquent) pour faire disparaître toutes les réclames existantes sur les petites plaques de 50 centimètres carrés.

???

Timbrologie.

Un gros courrier nous est parvenu cette semaine : de nombreux remerciements dont, entre autres, la lettre de M. Jacques L. : « Un grand merci à « P. P. ? » pour les beaux timbres qu'il nous a envoyés pour enrichir ma petite collection. » Tous ces mercis, nous les envoyons à ceux qui, les premiers, les méritent, c'est-à-dire aux donateurs.

Et, à ce propos, toute une avalanche de timbres s'est abattue dans notre tiroir « timbrologique ». Daniel Deligant, bonne ; J. H., Fontaine-l'Évêque ; Maurice W., Liège ; L., Bertrand, Anvers ; Henri Moreau, Santa Cruz de

Ténériffe ; René B., Verviers ; Gilbert Th., Huy ; Anonyme, Louvain, nous ont envoyé des enveloppes gonflées de beaux timbres. Cela va nous permettre de faire, cette semaine, une nouvelle et généreuse distribution. A tous un cordial merci.

Nous avons également reçu beaucoup de lettres pour la dame belge habitant Lobito ; nous lui avons communiqué toutes les adresses.

Un lecteur nous a fait part de ses plaintes concernant la façon dont les timbres sont oblitérés, y joignant quelques exemplaires tout à fait démonstratifs. Nous sommes de son avis : on pourrait ménager les susceptibilités des collectionneurs et la beauté des vignettes sans pour cela se donner beaucoup de peine : il suffirait de revenir au timbrage pur et simple. N'est-ce pas à la manie de couvrir notre courrier de conseils et d'avis publicitaires que nous devons le barbouillage des timbres ? Pourquoi ne pas supprimer ces surcharges dont personne ne tient compte ? C'est ainsi que le doryphore non seulement dévore nos pommes de terre, mais encore gâte nos timbres. Y en a-t-il un seul de moins depuis que la poste nous enjoint, sur chacune de nos lettres et de nos cartes, de le traquer sans relâche ?

???

— Un vieil artiste de comédie qu'une surdité grandissante empêche d'exercer dorénavant sa profession et que les Bruxellois ont applaudi avec sympathie, depuis de nom-



Le vin du connaisseur,
de l'élite, des grands menus
le meilleur cru
d'Alsace

d'une finesse, d'un tréfit remarquables
classe hors concours à toutes les expositions
choisi pour le dîner d'inauguration
du paquebot "NORMANDIE"

DOMAINES DOPFF
le vin d'Alsace de grande vigne

mis en bouteilles au
CLOS DU MOULIN - RIQUEWIIHR
Agent général : VAN CAULAERT-MASSON
5, r. de l'Argonne-BRUXELLES-T. 21.43.81.

PHOTO SPINETTE

LE SPÉCIALISTE DU PETIT FORMAT
DÉVELOPPEMENTS ET TIRAGES SPÉCIAUX

7, chauss. d'Alseberg • St-Gilles-Brux.

breuses années, dans nos théâtres et particulièrement au Molière, cherche un emploi manuel (cours, encaissements, travaux à la plume ou tous autres auxquels il demeure apte à raison d'une santé physique et morale à toute épreuve). Probité essentielle. S'adresser à nos bureaux pour prendre son nom et son adresse.

— Dame âgée de 48 ans, veuve très éprouvée, cherche place de dame de compagnie, même au pair.

— A. R. a 69 ans. Il est veuf depuis un an et sans place depuis plusieurs mois. Il possède une bonne instruction et une excellente écriture et connaît un peu de flamand. Nous voudrions le tirer de misère en lui procurant un poste de téléphoniste, d'huissier, de garçon de courses.

— On nous a signalé de province la navrante situation d'un volontaire de guerre. J. V. B. était en Hollande à la déclaration de guerre. Il avait 17 ans. Engagé volontaire, il fit toute la campagne. Bilan : quarante-deux mois de front comme patrouilleur, huit chevrons, deux citations, quatre blessures, toutes les décorations. Il avait alors 21 ans. A cet âge, on ne songe pas aux suites possibles, d'où aucune demande de pension d'invalidité. Aujourd'hui, il meurt de faim à 41 ans, car depuis dix-huit mois, un mal terrible — résultat probable des souffrances de la guerre — lui ôte toute possibilité de travailler. Gagné par

une paralysie lente des membres inférieurs, le fole, qu'é, atteint de troubles nerveux graves, le trop mo héros est tombé à charge de l'assistance publique qu alloue le maximum : 125 francs par mois! Sa femme tropiée de naissance, ne saurait l'aider, non plus que unique enfant, apprenti pâtissier. Nous avons signal cas à l'O. N. I. G. et celui de la femme au Fonds des tropiés. Mais en attendant...

— Nous recommandons chaudement à nos lecteurs cordonnier-chausseau aussi consciencieux que dévein Expert en cousu-main sur mesure, très bon réparat C'est aussi un volontaire de guerre non pensionné, qu sa santé soit gravement compromise et il a quatre enf à nourrir. Il habite le centre de Schaerbeek. Deman nous son adresse. Il vous servira bien et vous ferez bonne action.

— Dame éprouvée par de graves revers désire ver belle propriété avec bungalow, susceptible de lotissem à front de deux rues. Valeur 310.000 francs. Ecrire bur journal sous V. R.

— Nous avons reçu : Tas, Farciennes, 20 fr.; La 1 sante, 5 fr.; D., Etterbeek, 2 pardessus, 1 manteau, 1 r 1 blouse, 2 chapeaux, cols, cravates; L. M., Liège (en mercement pour renseignements reçus) 10 fr.; Anony Wanze, 20 fr.; J. G., E/V, 5 fr.; Docteur B., Anvers, b de feuilles d'étain; G. S., Bressoux, 5 fr.; M. M., Brux, 10 fr.; Mme D., un fauteuil et vieux journaux; H. de fr. 11.50; Vve J. R., 5 fr.; pour que notre voyage se fa dans de bonnes conditions, 5 fr.; L. B., Ottignies, 5 de timbres; F. C., Arlon, 5 fr.; d'un abonné Saint-Gill 20 fr., une paire de chaussures, 2 paires de chaussettes une cravate; Mme M., chaussures, paletot et impermé d'enfant, gants, chaussettes, casquette, pull-over et éch pes; Mme V. d. B., 1 veston, 1 manteau dame, 1 pardes 1 pantalon, 1 caleçon, 1 imperméable, 3 paires chausse cols, brochures. Voilà de quoi faire encore bien des h reux. Merci en leur nom.

NORVEGE 1938**DOUBLE TRAVERSEE**

EN BATEAU DE LUXE

VISITE D'

OSLO ET DE SON **FJORD****UNE SEMAINE****DANS UN CADRE UNIQUE****TOTAL : 17 JOURS****FRS : 2,450**

TOUT COMPRIS

AGENCE

MARITIME

De Keyser Thornton S. A.

ANVERS 2, QUAI ORTÉLIUS

BRUXELLES 53, CANTERSTEEN (SHELL BUILDING)

**Alphonse Allais
et Georges Auriol à l'ouvrage**

Scène du Paris

d'il y a cinquante ans

Il y a quelques années, mon ami Georges Auriol et moi nous arrêtâmes un jour à la terrasse du café d'Ha court, et nous nous installâmes à une table voisine celle où un monsieur buvait un bock.

Comme il faisait chaud, le monsieur avait déposé, sur une chaise, son chapeau au fond duquel mon ami Georges Auriol put apercevoir le nom et l'adresse du chapelier « P. Savigny, rue de la Halle, à Trévilles-sur-Meuse ».

Avec ce sérieux qu'il réserve exclusivement pour les entreprises de ce genre, Auriol fixa notre voisin; puis, très poliment :

« Pardon, monsieur, est-ce que vous ne seriez pas de Trévilles-sur-Meuse ? »

— Parfaitement ! répondit le monsieur, cherchant lui-même à se remémorer le souvenir d'Auriol.

— Ah ! reprit ce dernier, j'étais bien sûr de ne pas me tromper. Je vais souvent à Trévilles. J'y ai même un de mes bons amis que vous connaissez peut-être, un nommé Savigny, chapelier dans la rue de la Halle.

Si je connais Savigny !... Mais je ne connais que lui !... z, c'est lui qui m'a vendu ce chapeau-là ! Ah ! vraiment ?

Si je connais Savigny !... Nous nous sommes connus gosses, nous avons été à la même école ensemble, appelle Paul, lui m'appelle Ernest.

voilà Auriol parti avec l'autre dans des conversations sans fin sur Tréville-sur-Meuse, localité dont mon Georges Auriol ignorait jusqu'au nom, il y a cinq ans.

Mais moi, un peu jaloux des lauriers de mon camarade, résolus de corser sa petite blague et de le faire pâlir de vie.

Un rapide coup d'œil au fond du fameux chapeau me donna les initiales : E. D.-H.

Quelques minutes passées vers le Bottin du d'Arcourt me permirent de connaître le nom complet du sieur E. D.-H.

Entrepôts : Duval-Housset (Ernest), etc. »

Un geste très calme, je revins m'asseoir et, fixant à tour l'homme de Tréville :

Excusez-moi si je me trompe, monsieur, mais ne connaissez-vous pas M. Duval-Housset, entrepositaire ?

Parfaitement, monsieur, Ernest Duval-Housset, pour servir.

Ernest, M. Duval-Housset était épaté de se voir reconnu par deux lascars qu'il n'avait jamais rencontrés de son vivant ; mais c'est surtout la stupeur d'Auriol qui était de la frénésie.

Par quel sortilège avais-je pu deviner le nom et la profession de ce négociant en spiritueux ?

Je ajoutai :

C'est toujours le père Roux qui est maire de Tréville ? »

J'avais lu à la hâte dans le Bottin cette mention : Roux, M. le Docteur (Roux, Père) ».

Hélas ! non. Nous avons enterré le pauvre cher monsieur il y a trois mois.

Tiens, tiens, tiens ! C'était un bien brave homme par-dessus le marché, un excellent médecin. Quand je suis malade si gravement, il me soigne et me remet sur pied en moins de quinze jours.

On ne le remplacera pas de sitôt, cet homme-là !

Auriol avait fini tout de même par éventer mon stratagème.

Il lui aussi s'absenta, revint bientôt et notre conversation continua à rouler sur Tréville-sur-Meuse et ses habitants. Duval-Housset n'en croyait plus ses oreilles.

Nom d'un chien ! s'écria-t-il. Vous connaissez les chiens de Tréville mieux que moi qui y suis né et qui habite depuis quarante-cinq ans ! »

Et nous continuons :

Jobert, le coutelier, comment va-t-il ? Et Durandau, toujours vétérinaire ? Et la veuve Ledebel ? Est-ce toujours elle qui tient l'hôtel de la Poste, etc., etc. »

Bref, les deux feuilles de Bottin concernant Tréville y étaient. (Auriol, moderne vandale, les avait obtenues par un délicat coup de canif et, très généreusement, m'en avait passé une).

Duval-Housset, enchanté, nous payait des bocks. — Oh ! ils m'ont vite absorbés ! — car il faisait chaud (l'ai-je dit plus tôt ?) et rien n'altère comme de parler d'un pays qu'on n'a jamais vu.

La petite fête se termina par un excellent dîner que Duval-Housset tint absolument à nous offrir.

On porta la santé de tous les compatriotes de notre nouvel ami, et le soir vers minuit, si quelqu'un avait voulu nous prétendre, à Auriol et moi, que nous n'étions pas au mieux avec toute la population de Tréville-sur-Meuse, ce quidam aurait passé un mauvais quart d'heure.

ALPHONSE ALLAIS.



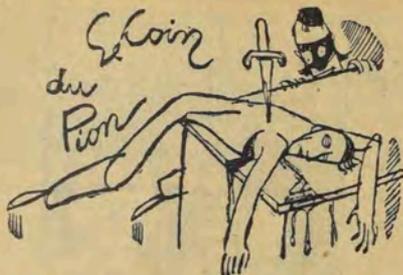
Jolies et fières d'être
les
Quintuplettes Palmolive

QUELLE merveilleuse histoire ! Un beau jour, elles naissent, toutes cinq, bien vivantes. Mais quelle peau fragile ! Comment la soigner ? A l'huile d'olive, disent les docteurs. Et ensuite ? Un seul savon, mais un savon à l'huile d'olive : Palmolive ! Quelle indication pour les mamans ! Palmolive donne à la peau finesse, fraîcheur et douceur. C'est - dans un savon - tout un traitement de beauté ! Mieux ! un vrai talisman de succès !

Quand vint le moment d'employer l'eau et le savon, nous avons choisi exclusivement Palmolive pour le bain quotidien de ces 5 bébés, célèbres dans le monde entier.

Dr. Allen Roy Duff





Du Matin (Anvers), 3 juin :

Belgique — Emission française — Solidra.
...21 h : Chronique de la vie libérale, par M. Roger Motz.
cantatrice des concerts du Kursaal d'Ostende, en la salle
Palace Dancing, à Schaerbeek.
Bravo pour cette initiative ! Si M. (Mlle ?) Roger Motz
est jolie, le parti libéral va opérer un de ces redressements !

???

De la Gazette, 26 mars :

Le mariage du roi d'Albanie.
...Rendez les lards !
...Les fêtes du mariage du roi Zogou ont commencé. Elles
ont été officiellement ouvertes, etc.
A qui diable faut-il rendre les lards ?

???

Du Soir, 30 mai :

Huit noces d'or à Leignon.
...Voici la liste des heureux jubilaires : ...J. L., né à Leignon
en 1886, uni en 1887 à C. H., née à Leignon en 1886.
Remarquable précocité.

???

Du Soir, 1er juin (légende d'une photo) :

Ce charmant bungalow n'est autre qu'une épicerie, l'une
des seules maisons de commerce de l'île heureuse.
Seules ? Essayez de comprendre.

???

**Du Soir, 1er juin (question de Jordan à la jolie Joan
Elton) :**

— Que savez-vous sur ce réveil ?
Heureux réveil.

???

**Du Soir, 29 mai (Billet de Paris, à propos des bombes
tombées près de la gare de Cerbère) :**

...Le gouvernement de Burgos proteste d'avance contre l'affir-
mation que cette violation du territoire français aurait été
commise par des appareils nationalistes et il insinue qu'il
s'agirait d'avions gouvernementaux camouflés. Ceci ne paraît
pourrait guère vraisemblable, il faut l'avouer, à moins de
supposer que les républicains n'auraient voulu provoquer systé-
matiquement des complications, même au risque de couper
leurs propres communications par voie ferrée entre la France
et l'Espagne.

Ces avions gouvernementaux camouflés (en avions répu-
blicains ?) par les républicains... Salade et cafouillis.

???

Du Soir, 2 juin (Ostende, port d'escale) :

...Et le débarquement s'effectua rapidement... Puis les pas-
sagers belges au mât de misaine et le pavillon étroitement
surveillés par les membres des deux équipages...

Quelle est cette épouvantable tragédie ? Combien a-t-on
pendu de passagers belges à la vergue de misaine ?

???

De la Nation belge, 31 mai :

Dépêche d'Athènes. — Il y a quelques jours, à la frontière
un Américain venant d'Athènes, avait attiré l'attention des
douaniers par son allure extraordinairement nerveuse. On

fouilla ses bagages. Dans une malle, on découvrit un
de femme en marche...

En marche ? Cela se voyait donc à la forme du
O Cuvier !...

???

De la même, suite de la dépêche d'Athènes :

— C'est un des bras manquants de la Vénus de Milo
le (touriste) :
...déclara qu'il avait vendu les mois précédents trois
semblables à des étrangers naïfs, tous trois Américains
faisait ainsi une fortune considérable aux dépens de
Vénus, qui se transformait ainsi peu à peu en dieu
chique aux cent bras.

Un ban pour le boudchique.

???

De la Nation belge, 4 juin :

Les cumuls. — D'une question posée au Cabinet du Pre-
mier ministre, il résulte :

Le montant des pensions payées à ces agents, en
avec leurs traitements, s'élève, etc.

Du moment qu'ils paient ces cucules avec leurs tra-
itements, nous ne voyons pas ce qu'on pourrait leur repro-

???

**Du Pays Réel, 1er juin (L'affaire Becker, résumé de l'
d'accusation) :**

Défense lui est faite de soigner encore des personnes,
la mort pourrait, dans la suite, paraître suspecte.

Pendant un an, la veuve Becker ne fera plus parler d'
du moins dans le voisinage du parquet ou de la police,
clair.

Le Juge d'instruction pouvait croire que son avertisse-
ment avait été au moins utile et que, très prudemment, l'accu-
sation tenait à distance de personnes pouvant décider de
suspecte.

Ces personnes étaient évidemment connues de tout
monde, longtemps avant leur mort.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE
86, rue de la Montagne, Bruxelles — 350,000 volumes
lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 fra-
par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres
réservés pour les cinémas avec une sensible réduction
prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.
Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient
paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs

???

Du National Bruxellois, 28 mai :

Sait-on qu'une bête abattue donne plus de poids qu'une
bête debout ? Un boeuf vivant, de sept cents kilos, doit pe-
sait cent cinquante kilos étant mort. On ne m'a pas ex-
pas, qu'on m'a seulement affirmé ce phénomène. Je ne cr-
pas qu'on m'ait « zwanze »...

Nous non plus...

???

**Du plus brébarbatif et le mieux renseigné de tous
journaux, 28 mai :**

Perdu petit chien spitz un peu batardé...

Un tout petit peu, seulement.

???

Du plus brébarbativement renseigné, 6 juin :

Londres, 4 juin. — A son réveil, aujourd'hui, Tommy F-
a eu une surprise plutôt désagréable en apprenant qu'il avait
été condamné par le British Boxing Board of Control à un
amende de 750 livres sterling (environ 150,000 francs) pour
rupture de contrat.

Sauf dévaluation ignorée, Tommy gagnera une belle jou-
née en payant en livres.

???

De Vers l'Avenir (Namur), 5 juin :

Le Conseil Provincial de Namur a le souci, et c'est fort
heureux, de s'occuper tout particulièrement des intérêts de
la province.
C'est fort heureux, en effet, et tout à fait original.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Correspondance du Pion

correspondants sont instamment priés, lorsqu'ils se
nt à un texte, d'indiquer la page où il a paru.

ON REPOUD

Pour G. B. 6. — Le prix est décerné par notre con-
dont les directeurs sont : MM. Maurice Quoilin, rue
ospices, 64, à Verviers, et Armand Bernier, 62, rue
ntés, à Forest. Le prix, en 1938, était réservé aux
ils de vers ou de poèmes en prose d'écrivains n'ayant
dépassé trente-cinq ans. Le jury était composé de
Armand Bernier Maurice Carème, Géo Libbrecht, AU-
Marin, Maurice Quoilin, Raoul Rey Alvarez et Ed-
Vander Cammen. Quant aux autres concours litté-
s, vous en trouverez une liste dans l'Annuaire de l'As-
don des Ecrivains belges (secrétaire général : M. Alex
ler, rue Defacqz, 45, Ixelles). — *Le Thyse.*



L'HOTEL N° 1 DU LITTORAL BELGE

Confort : Le tout dernier cri.
Cuisine : à se pourlécher.
Caves : « un bouquet de bouquets ».
Service : qui devancera vos désirs.
Bar : le dernier salon où l'on causera.
Prix : qui vous laisseront de bonne
humeur.

UBERGE DES ROIS, à la Digue, comporte : 60 lits - 20 salles de
privées - 20 cabinets de toilette. Douches privées et publiques.
Page central. Signalisation et appels lumineux. Décoration exquise
etc. Si VOUS Y VENEZ, VOUS Y REVIENDREZ...

Assidu lecteur. — Les rimes à Belge ne pullulent pas,
entendu. Il y a tout de même au paradis une petite
e, bien oubliée, qui se nomme Velge. Il y a aussi la
e, qui est une corde employée au transport du pois-
en Normandie et ailleurs. — *Encore plus assidu.*

Pour Mar G. — Petrus Boel (Peeter Boel) fut un
re animalier bien connu. Né à Anvers le 22 octobre
mort à Paris le 3 septembre 1874, il fut l'élève de Jan
Ses natures-mortes, scènes de chasse, etc., sont très
écélées.

cas-Emile Vorsterman, né en 1595 à Bommel, mort (à
ers ?) en 1675. Fameux graveur, travaillant principale-
d'après Rubens, Van Dyck et leur entourage. Nous lui
ns la connaissance de maintes œuvres perdues de ses
ids maîtres.

Cornelis Galle le Vieux, né probablement en 1576, mort
avers le 29 mars 1650. Egalement un graveur très connu,
at travaillé très souvent en collaboration avec Bois-
I. Il est difficile de discerner son œuvre de celle de son
Cornelis Galle II.

ci n'est d'ailleurs d'aucune importance pour vous,
le ayant agi en votre cas particulier à titre d'éditeur,
me l'indique la mention « excudit ». Il s'agit donc d'une
re faite par Lucas Vorsterman d'après un dessin ou
eau de Peeter Boel (l'original étant naturellement en
re-sens de la gravure) et éditée par Cornelis Galle.

v. Wurzbach, Niederlaendisches-Kuenstlerlexikon, cite
I. p. 124) deux gravures faites d'après Peeter Boel et
ant la mention : « Lucas Vorsterman fecit, J. Galle
Antverplae ». Ce J. Galle est un autre membre de cette
ille d'artistes.

out ce qui précède ne veut d'ailleurs nullement dire
votre gravure soit réellement du XVIIe siècle, de nom-

breuses rééditions et copies d'après des scènes de chasse
ayant été exécutées à une époque plus tardive. Un bon
marchand d'estampes vous fixera aisément. — *Erick L.*

— Pour Mar G. — 1. Petrus Boel, peintre, né à Anvers
en 1625; élève de Fr. Snyers et de Corn. de Wael; travailla
en Italie, à Paris et Amsterdam, où il mourut en 1680;
2. Lucas Vostermans le Vieux, né à Anvers en 1578; élève
de P.-P. Rubens, mort à Bommel en 1667; graveur de nom-
breuses pièces. Son œuvre porte, au n° 142 : un lion pour-
suivi par des chiens, P. Boel, petit in-folio en larg.; 3. C.
Galle, dessinateur-graveur et imprimeur, né à Anvers vers
1600; inventeur, peintre ou dessinateur, graveur, imprimeur.
— *G. L.*

Prêts hypothécaires 1^{er} et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS
74, rue Lesbroussart, Ixelles (MAISON FONDÉE EN 1883)
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim 9 à 11 h.
Téléphone 48.17.53

— Pour G. J. — « Zimbalum » est un mot allemand qui
signifie tympanon. Pourquoi M. N. R. emploie le mot alle-
mand plutôt que le mot français ? Ça...

— Pour Lecteur depuis la guerre. — Ecrivez : « Les ou-
vriers, même si leur épouse travaille », c'est-à-dire si
l'épouse de chacun d'eux travaille — la bigamie n'est pas
légalement reconnue dans ce pays.

— Pour A. A. — Le quartier des Marolles était autrefois
bien défini. On lit dans « Le Diable à Bruxelles », publié
en 1853 par Louis Hymans et J.-B. Rousseau : « Si vous
voulez connaître les Marolles, visitez les rues tracées entre
la rue Haute et celle des Tanneurs, comme des échelons
entre deux montants d'échelle; et n'oubliez pas les pas-
sages boudinés qui relient entre elles ces petites rues. Je

KAPPEL PORTABLE Maisons de vente
NEUVE bruxelles: 167 h
Anspach.
-harlero: 72 u
Grand Central
vend: 23 Qu
Porte aux Vx
ches
18 u
de Popelrigh
-iege: 36 h
M. Laensbergh
Anvers: 46 h
Iéus

975 fr
COMPTANT

50 fr
par mois

167
BOUL. ANSPACH
BRUXELLES

MACHINE CALCULatrice
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE

1975 fr
COMPTANT

100 fr
par mois

167 BOUL. ANSPACH

Éta-
blisse-
ment
Bruxelles

vous recommande d'une façon toute particulière les rues
des Vers, du Bout-du-Monde, des Capucins, du Cercueil,
du Char-Marin, de la Cournoix, de l'Eventail, du Faucon,
du Rat-Mort, du Jardin-Rompu, des Ménages, du Miroir,
du Renard, de la Querelle, du Radis, de la Rasière, le pas-
sage de la Porte-Rouge et la gang des Minimes, sans compter
une infinité d'impasses... » A cette époque déjà, les Ma-
rolles n'étaient plus ce qu'elles avaient été, Victor Lefevre
qui, sous le pseudonyme de Coco Lillu, fut leur chantre
pittoresque, constatait, il y a quatre-vingt-cinq ans, que
« les meurs des Marolles n'ont plus rien de particulière-
ment marqué », que « le costume des habitants est le même

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél. : 186 — GRAND CONFORT — Tél. : 186
Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe,
avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs

que celui des ouvriers des autres parties de la ville » et que « le quartier n'a malheureusement plus le moindre aspect de coupe-gorge ». Une chose était restée : la misère, une pauvreté sordide, avec ses corollaires obligés de malpropreté et d'épidémies. Mais cela aussi a changé, « heureusement ».

— Pour A. D. D. — 1, Ardenne : limite septentrionale : un peu au sud de Chimay et Couvin — Grupont — un peu en amont de Verviers où elle rejoint la Vesdre ; limite méridionale : Attert — un peu au nord de Florenville ; 2. Pays gaumais : limite septentrionale : Attert — entre Chinoy et Florenville-Muno ; limite méridionale : frontière belgo-luxembourgeoise-belgo-française. — M. B. Kap.

— Pour le Curieux Négociant. — Ce n'est pas un Américain nommé Roove ni un Elias Hoove qui inventèrent la machine à coudre, mais Thimonnier d'Amplepuis (Rhône) en 1825. Sa machine faisait un point de piqure sur l'encre et un point de chaînette sur l'envers. La navette ne fut inventée que plus tard.

— Pour Tao. — Il existe une excellente biographie d'Erckman-Chatrian, par Emile Hinzelin, Edition Perenczi et fils, à Paris, 9, rue Antoine Chantin. Je la tiens pour quelques jours à la disposition de Tao. — J. B. 22.
Merci, Avertissons Tao.

ACHETEZ, en 60 mensualités,

SUPERBE TERRAIN, A MIAMI PLAGE, MIDDELKERKE. — BON PLACEMENT, SPECULATION.
Renseignements : UFOBEL, 27, rue Wynants, Brux.

— Pour H. B. — Mais oui. Parys est une localité de l'Afrique du Sud. Voyez la nomenclature du Bureau international de Berne. Il n'y a pas de Parys en Europe.

— Pour I. M. T. P. — A première vue, vous avez raison d'être surpris, mais il faudrait aussi, pour exprimer une opinion, connaître les raisons du conseil communal. C'est un cas d'espèce qui ne peut être jugé sans entendre les explications des deux parties.

— Je vois constamment disputer des championnats de balle, sous mes fenêtres, et voudrais comprendre quelque chose à ce jeu. Qui peut me l'expliquer ? — La Passante.

— Pour Un sportif. — Le président actuel de la Ligue Belge de Football Association est M. Lucien Pirlet, 120, rue de Berkendael, Ixelles. — De C.

— Pour R. B. 2. — Il vous sera très aimablement et très exactement répondu à l'ambassade britannique à Bruxelles.

— Pour José V. H. — Deux fois merci ! Une pour le chien, une autre pour l'offre à Zeeman 3543. Avons transmis.

— Pour M. B. Kap. — Reçu les paroles de « Intimité » sur musique de Chopin. Nous les avons envoyées à M. C. R.

— Pour St 38. — Nous avons transmis votre prospectus à H. E. 12. Merci.

ON DEMANDE

— Le commandant du fort de Malonne-Namur serait heureux de recevoir la collection des gravures colorées « Les tenues militaires d'avant guerre » éditées en 1930 par Bastien ou l'Office de Publicité, pour orner les locaux occupés par sa troupe.

— Se donne-t-il à Bruxelles des leçons de reliure en dehors des écoles officielles ? — Un jeune ami des Lettres.

— Un lecteur ne pourrait-il nous procurer quelques inscriptions wallons pour un groupe de jeunes gens ? — J. A. 172.

— Un lecteur pourrait-il me procurer la dictée de Prosper Mérimée ? — M. P. 3.

— Je désire me procurer les ouvrages suivants : E. sormes, « Notions de typographie » ; Th. Lefèvre, « du compositeur et imprimeur typographes » ; Bruin, « ruel de typographie ». Des lecteurs en possession de livres voudraient-ils me les céder ? — Tem Sed.

— Quelqu'un connaît-il le texte complet d'une chronique wallon namurois intitulée « Les Couyonnés », plusieurs (je pense), écrite vers 1840. Remerciement M. B. N.

— Quelqu'un pourrait-il me procurer, ne fût-ce qu'à de prêt, un plan de Bruxelles en 1830 et un plan de xelles immédiatement avant le voûtement de la Seine ? J'aurais besoin de ces documents pour un travail universitaire. — Ch. F. F.

— Qui pourrait me donner les paroles de la chanson « Auprès de ma blonde, qu'il fait bon... » — G. R. 125

— N'y aurait-il pas un lecteur chimiste qui pourrait donner une composition d'anti-herbe moins coûteuse qu'on trouve dans le commerce ? Mille fois merci. — terloo, A. V.

— Qui pourrait me céder ou me dire où trouver les livres suivants : 1. « La méthode scientifique » par Alex F. teauy (Alcan, Paris), épuisé ; 2. « Analyse financière entreprises industrielles et commerciales », par M. P. madjian (O. N. B. O. S.), épuisé ; 3. « Cours élémentaire banque » par MM. Goffin et Van Loo ; 4. « Organisation d'une banque commerciale » par Brixv (Vaillant) ; 5. « Administration industrielle et générale » par P. — L. B. O.

— Un lecteur anversois demande s'il ne se trouverait une personne charitable pour faire le transport d'un colis de livres destinés aux soldats. — F. Van de V.

— Poursuivant des recherches sur les anciennes provinces belges, je désirerais connaître les armoiries de l'ancien ché de Gueldre. — M. M. 37.

— Y aurait-il un de vos lecteurs qui pourrait me dire où se trouve actuellement le comique Gill's Pack ? Il a produit, vers 1930, sur différentes scènes liégeoises, notamment au Palace et au Forum. — Leo.

— Comment détruire les mites et comment empêcher moustiques de se promener sur le visage des dormeurs ? Mme J. R.

— Comment appelle-t-on les habitants de Termonde, Montegnée, de Dampremy, de Châtelineau, de Landelle Est-il exact que les habitants de Montignies-le-Tilleul, Montigny-sur-Sambre s'appellent tous des « Montagnards » ? — M. D. J.

— Un de mes fournisseurs habite « avenue Prekelind ». Que signifie ce mot ? Linde = tilleul, mais Prekelind Asking.

Nous suggérons « Prinkère », mais...

— De quel auteur français pourrait-on extraire des passages à usage de dictées pour une personne désireuse se perfectionner en français ? — F. D. 13.

— N'y a-t-il pas un ancien étudiant qui pourrait me céder à bon compte les ouvrages suivants ou similaires : « Cou-développé de mécanique statique et de graphostatique » ; « Cours développé de résistance des matériaux » ; 1er volume, Traction, compression, cisaillement ; 2e volume, Flexion, flambement, torsion, par A. Nachtergaeel, G. Molart et J. Rowart. — R. V. 38.

— Un lecteur de « Pourquoi Pas ? » pourrait-il me dire pourquoi les taxes de trottoir et d'appointements, perçues par ma commune ne peuvent être déduites de mes ressources totales ? Remerciements anticipés. — E. D.

— Je voudrais lire « Les révélations de l'amiral anglais, Consett ». Pourrait-on me dire de quel ouvrage il s'agit quand et où il fut édité ? — J. D. M.

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 437

envoyé la solution exacte : La Chaumaine, Bouillon; scisme, c'est la barbarie; M. Wilmotte, Linkebeek; G. Stevens, Saint-Gilles; Une rexiste de Sidi-Bel-; J. Polspoel, Schaerbeek; J. Sempoux, Etterbeek; une Neys et son papa, Anvers; Pour l'œuvre de la Lisette, Lulu; Serait-ce ton unique « mots croisés », Mafyr?; J. et A. De Vos, Blankenberghe; Bonhanet, Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; H. Froment, Liège; gne, Bruxelles; Même Loulou résoudra aisément les mes de « P. P. ? » dans son parc; J. Patriarche et s Gaston, Obaix-Buzet; Laure et Joseph, Schaerbeek; d'jusse déjà po magni l'igot à l'coopère; Mme A. Schaerbeek; Pour que Nicolas et V. D. ne s'en fas- las, Const Beaupère; Tristan Bernard n'est cependant ton parrain, dit Mémé Loulou; Lulu a enfin réussi, amps; Joujou, ta petite sœur pour la vie; A. Rom- yck, Bruxelles; L. Neukelmance, Namur; Mme Ed. Ostende; Après avoir cueilli des genêts, Adrilu; Lulu n-papa Faus, Anvers; Bravo, Lulu, comment vas-tu? Rebecq; A. Differding, Antwerpen; La salopette est hemise et un complet; R. C. F. Dechamp, Forest; ez frères, Péruwez; R. Grin, Verviers; J. Néllis, Ixel- liaja vaincra; Mlle Van de Voorde, Molenbeek; Dans is, Pitchoun conseillerait-il le thé mexicain? Detective eel, Auderghem; Ritteke n'a plus qu'une pensée, la rse »; Yet; Mme De Mets, Anvers; Beati possédentes, hka et Romachka; Mme Vve Valette et son fils Jac- Mme M. Reynaerts, Tirlemont; LA guerre aux cumuls alder le monde à vivre, J. Huet, Bruxelles; N. Klin- rg, Verviers; Mme J. Traets, Mariaburg; Pour dire a que je l'aime profondément; Mme A. Ponsart, Forest; n Breedam, Raversyde; Rex kapout; au sympathique de H. en souv. ému du sanglier du Casino de Dinant; et Jo, Overlaer; L. A. Mast, Gand; Mme Depasse, s; Que Marthe ne cache plus le bouchon dans le a, M. Charvet; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; H. s, Molenbeek; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, s; A. J. Godiscal, Schaerbeek; L. Lelubre, Schaer- Un libéral devenu rexiste; Console-toi, Franz, v'la alfort, cher Paul; L. Dangre, La Bouverie; E. Del- t, Winterslag; Mme Antoine, Bruges; Joe Crèveœur, lles; Mme Max Smetryns, Gand; Un clacheur descœu- yvonne salue son Worst; Mlle S. Bunderman, Bru- ; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Nadine et Marion,

réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter (à tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 438

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	P	E	R	S	I	L	L	A	D	E		
2		C	A	U	S	E	U	S	E		I	
3	B	A	C		C	R	I	T	I	A	S	
4	A	V	A	C	H			E	D	M	E	
5	R	E	G	A	I	N		R	A	I	L	
6		C	E		O	S	E		M	I		
7	V	A		E	N		C	A	I	R	N	
8	A	D	E	N		C	U	V	E	E		
9	R	E	N	C	H	E	R	I		N	I	
10	N		T	A	U	P	E	S		N	O	
11	A	B	E	N	C	E	R	A	G	E	S	

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 17 juin.

Problème N° 439

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. les oiseaux s'y laissent prendre; 2. maint marin l'est — on ne peut l'aimer sans se trahir; 3. célèbre victoire navale — participe passé; 4. prénom féminin — exige certaines connaissances ou un certain goût; 5. façon de tenir peu de place — petit anneau plat; 6. espèce de diffusion — préfixe; 7. mere de fondateurs de dynasties arabes — qui a fait le sien peut aller dormir; 8. sa langue reste une énigme; 9. partie de la cornée d'artimon — plante; 10. fruit — exige une température stable; 11. le gibier s'y abrite — ville d'Autriche.

Verticalement : 1. provient d'une graine semée — préfixe; 2. fit parade de — dans un canal glandulaire; 3. résine — avant d'un vaisseau; 4. système de prononciation grecque — lac; 5. poème en l'honneur d'Apollon — carreau d'arbalète; 6. vergue — initiales d'un peintre français m. en 1856 — réussit parfois au faible; 7. plante résineuse; 8. opinion du contradictoire; 9. possessif — sa mère ne l'eût pas reconnue — appât pour pêcheurs; 10. d'un usage moins fréquent, qu'autrefois chez les enfants — révolution; 11. choisirent — affluent de l'Hérault.

Bonnes vacances!

Pour votre confort, pour l'élégance de votre deshabillé, emportez en vacances une robe de chambre **RODINA**. La robe de chambre à pois, en fine popeline soyeuse d'Egypte, assortie à votre pyjama **RODINA** tiendra peu de place dans votre valise, elle ne coûte que Fr. 149. — (le pyjama assorti : Fr. 149. —). En popeline unie, le pyjama Prince Russe : Fr. 95. — et Fr. 110. —, la robe assortie : Fr. 149. —

RODINA vous présente, d'ailleurs, toute une gamme de robes de chambre et pyjamas parmi lesquels vous trouverez l'article qui vous convient, mais quel que soit celui que vous choisirez, il aura le cachet, la perfection de tous les articles **RODINA** : coupe très étudiée, large croisure, teint garanti, façon impeccable. En vente dans tous les magasins **RODINA**, envoi franco dans tout le pays. Echantillons gratuits sur demande



RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande
 Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Waterloo
 26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
 22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du